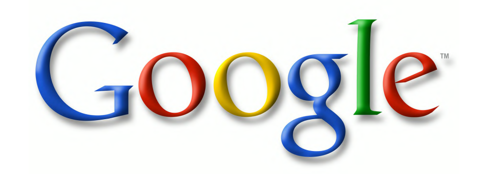
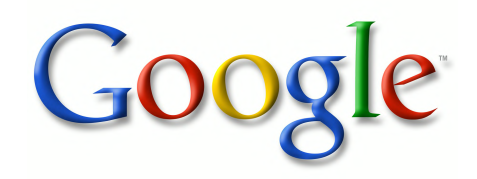




Description Technique des Manuscrits grecs relatifs au Nouveau Testament, conservés dans les Bibliothèques de Paris.

Supplément aux Leçons sur la Critique Textuelle du Nouveau Testament, professées à l'École supérieure de Théologie de Paris, en 1882-1885,

par Mr. l'abbé J. P. P. Martin.

Paris

Maisonneuve Frères & Ch. Leclerc, Éditeurs,

25, Quai Voltaire. - 5, Quai Malaquais.

1884.

Lith. Chauvin 27. r. de l'Estrapade. Paris

Stephanus [illegible] 5 [illegible]

Martinianus p. 4

Evan 20. p. 31
Evan 300. p. 77

Mr. H. C. Hoskier
gift 2-10-1928

3-16-28 : H.

Préface.

Appelé, par les fonctions que je remplis, à m'occuper d'Écriture Sainte, j'ai été amené à faire à mes élèves un cours sur le Nouveau Testament.

En me mettant au courant de la littérature, qui existait sur les sujets que je voulais traiter, je n'ai pas tardé à m'apercevoir qu'il restait encore beaucoup à faire et que les grands critiques du siècle présent et les critiques des siècles passés, les Tischendorf, les Trégelles, les Scholz, les Griesbach, les Birch, les Wetstein, etc. étaient loin d'avoir épuisé la matière. Plus même j'avançais dans mon travail de collation et de vérification, et plus je devenais convaincu que si tout n'était pas à faire, beaucoup était à refaire, de telle sorte qu'il y avait peu ou point de résultats censés acquis qui ne puissent être légitimement contestés et quelquefois même absolument remis en question. Je pourrais citer de nombreux exemples de ce que j'avance. Je me contenterais de trois ou quatre.

Plus loin, page 4, en décrivant le Codex Ephraemiticus, je cite quelques lignes de M. Tischendorf où il dit, (dans l'édition qu'il a donnée de ce manuscrit), qu'il faut considérer comme une preuve de sa haute antiquité la place qu'on assigne à l'Épître aux Hébreux. Cette épître est placée après la deuxième aux Thessaloniciens. Le savant critique ajoute: Ita etiam, ac recens ex aliis nullus, codd. Vaticanus et Alexandrinus habent." Si l'observation du docte critique a quelque valeur, elle doit vouloir dire ceci: " Une preuve que l'Éphrémitique est très ancien, c'est qu'il remonte à une époque où on " plaçait encore l'Épître aux Hébreux après la deuxième aux Thessa- " loniciens. Or, il y a longtemps que cette disposition est tombée en dé- " suétude, puisqu'on ne la trouve plus que dans les plus anciens manus- " crits, à savoir; dans le Vatican et l'Alexandrin." — Si M. Tischendorf avait publié l'Ephrémitique, quelques années plus tard, il aurait, sans doute, ajouté le Sinaïtique à l'Alexandrin et au Vatican. —

Mais tout ce raisonnement est faux : les faits ne sont pas exacts et la conclusion est erronée

En fait, il n'est pas vrai 1° que la disposition d'après laquelle on place l'Epître aux Hébreux après la deuxième aux Thessaloniciens soit plus ancienne que celle que nous avons encore aujourd'hui dans nos bibles grecques et latines - Il n'est pas vrai 2° que cette disposition particulière n'ait pas été usitée passés le quatrième et le cinquième siècles.- Par conséquent, toutes les conclusions que le docte Paléographe appuie là-dessus sont dénuées de fondement.

Notre première assertion se prouve par le témoignage explicite de St Epiphane (+403), un contemporain de l'Alexandrin, du Sinaïtique et du Vatican, si ces manuscrits sont réellement de l'an 360-410. Ce savant père de l'Eglise, qui était très au courant de ce qui se passait dans le monde scientifique et littéraire de son temps, parlant des dix Epîtres de St Paul que recevait Marcion, observe que cet hérésiarque ne donnait pas à ces Epîtres la place qu'elles avaient dans la collection généralement reçue. Or, en signalant ce fait, St Epiphane dit avoir trouvé des manuscrits où l'Epître aux Hébreux était placée, non pas au quatorzième rang comme cela avait généralement lieu, mais après la deuxième aux Thessaloniciens. L'observation de l'évêque de Salamine, si elle a quelque sens, prouve que cette disposition était plus récente que celle que nous avons encore dans nos Nouveaux Testaments et que, de plus, elle n'était pas aussi reçue.

Mais la disposition dont parle Mr Tischendorf caractérise-t-elle, du moins, une époque ?- Pas davantage, ou, si elle caractérise une époque, ce n'est pas au sens où le voudrait M. Tischendorf.

Pour qu'en effet cette disposition caractérisât une époque, il faudrait qu'elle n'eût été employée que durant cette époque ou avant cette époque. Or, il n'en est pas ainsi en réalité. D'origine assez récente vers la fin du quatrième siècle, cette disposition a persévéré jusqu'à notre temps. On la trouve non seulement dans l'Alexandrin, le Vatican, le Sinaïtique, mais dans plusieurs autres onciaux, dans un certain nombre de cursifs, même dans des cursifs qui ont été copiés au XIIIe et au XIVe siècle. Cela est tellement vrai que sur 59 manuscrits contenant, à Paris, les Epîtres de St Paul, il y en a 14 dans lesquels l'Epître aux Hébreux

est placé après la deuxième aux Thessaloniciens. Si on observe que sur ces 59 manuscrits, 13 au moins ont été copiés en Europe, au XVe, XVIe siècle, et peut-être sur des éditions imprimées, on verra que la proportion des manuscrits présentant la disposition dont parle M. Tischendorf est assez forte.(1) On ne peut donc pas transformer ce fait en note paléographique.

Ce qui est plus vrai, c'est que cette disposition a été surtout usitée dans un pays, et caractérise, par suite, les manuscrits ayant cette provenance. On la rencontre dans la Version Copto-Memphitique, dans la Synopsis Athanasiana (Patrol. Grecq. Tome XXVIII, col. 424, C) dans Euthalius (Patrol. Grecq. LXXXV, col. 717, D) et dans les plus anciens manuscrits grecs, dans le Vatican, le Sinaïtique, l'Alexandrin, qui ont été certainement rédigés en Egypte ou dans les pays voisins. L'œuvre d'Euthalius a été sans doute remaniée en partie, mais il n'est pas probable qu'on ait retouché des sections comme l'Ἀνακεφαλαίωσις τῶν ἀναγνώσεων, etc.. Or, dans toutes les ἀνακεφαλαιώσεις, l'épître aux Hébreux est toujours placée après la deuxième aux Thessaloniciens (Patrol. Grecq. LXXXV, col. 717, D; 721, C-D; 740, A-B; 745, D; 776-784). Donc, si cette disposition prouve quelque chose pour un oncial, elle prouve que cet oncial vient d'Egypte. Tout en admettant que l'Ephrémitique a été copié en Egypte, M. Tischendorf a prétendu que ce manuscrit avait dû passer en Grèce et à Constantinople. Pour prouver son dire, il s'est appuyé sur le Ménologe.

Il a remarqué, en effet, que, dans l'Eglise à laquelle ce manuscrit a servi, on célébrait la fête des saints Anargyres (Côme et Damien)

---

(1).– La proportion est même en réalité beaucoup plus forte que nous le disons.– Du nombre total 59, il faut, en effet, retrancher 7 manuscrits fragmentaires et 13 manuscrits européens, présentant l'ordre reçu dans les éditions occidentales, en tout 20 manuscrits.– Restent donc 39 manuscrits; sur ces 39, 24 présentent les épîtres dans l'ordre habituel, et 14 dans l'ordre dont parle M. Tischendorf. Nous avons des doutes sur cinq manuscrits et nos notes ne nous permettent pas de les lever.– Il y a donc environ 2 manuscrits sur 5 qui ont l'épître aux Hébreux après la deuxième aux Thessaloniciens, et cela même dans les Cursifs!– On voit

Et comme il a cru que cette fête était une fête propre à l'Église de Constantinople, il en a conclu que le manuscrit avait été rédigé pour une église des environs de cette ville. Il est inutile de faire ressortir le côté faible de ce raisonnement. Un manuscrit peut très bien servir à l'usage d'une Église, sans avoir été rédigé pour cette église. De plus, la fête des saints Anargyres figure dans la plupart des Ménologes Orientaux. On l'a rencontrée chez les Arméniens, chez les Syriens, chez les Melchites ; elle est mentionnée dans presque tous les livres liturgiques. Et, pour prouver que cette fête n'a pas été introduite dans ces églises seulement aux derniers temps du Moyen-Age, nous nous contenterons d'observer qu'elle figure dans la prétendue Version Hiérosolymitaine (pages 469-470, 555-556).

Nous voilà donc bien éloignés d'avoir découvert dans la fête des saints Anargyres un Canon ethnique, de même que nous n'avons pas trouvé de Canon paléographique dans la place assignée à l'Épître aux Hébreux dans l'Ephrémitique.

Tout cela prouve qu'il faut procéder lentement, et procéder avec méthode, lorsqu'il s'agit de matières aussi délicates et aussi sujettes à variations que le sont les détails paléographiques. Il y a sans doute, dans la Paléographie, un certain nombre de règles certaines ; mais que d'autres sont douteuses ! Combien, avant d'être acceptées définitivement, seraient-elles même patronnées par de grands noms, ont besoin d'être contrôlées à nouveau ! Ce ne sera qu'à la condition de faire appel à tous les renseignements que fournit l'histoire qu'on pourra arriver un jour à fixer des règles précises et certaines. Jusqu'ici on est parvenu à trancher les problèmes de paléographie à l'aide d'un ensemble de faits plutôt qu'à l'aide d'un seul détail. Et il en sera longtemps encore ainsi.

II

Or, d'où vient qu'on est si peu avancé, même pour ce qui regarde le Nouveau Testament ?—

Il nous semble qu'on peut assigner deux causes à la lenteur des

---

ce que devient la note paléographique de M. Tischendorf.

progrès qu'on a faits dans ces études. La première cause est le manque d'ordre et de méthode. On a exploré les sources au hasard, comme elles se présentaient, suivant qu'on les avait sous la main, sans chercher auparavant si c'était de bonnes ou de mauvaises sources. Un savant trouvait dans la bibliothèque voisine un manuscrit et le publiait, parce qu'il ne pouvait pas s'en procurer d'autres. Si, par hasard, il allait à Rome ou à Paris, il ne commençait point par dépouiller les catalogues et par se rendre bien compte des matériaux placés à sa disposition. Non, craignant de perdre un temps précieux à dépouiller exactement les catalogues, il se mettait de suite à étudier le document sur lequel il avait quelque vague renseignement, sans se demander si, en agissant de la sorte, il aboutirait à un résultat satisfaisant. On comprend qu'une telle méthode n'ait donné que des résultats incomplets et imparfaits, lorsqu'elle n'a pas jeté dans le public des idées fausses qui ont fini par être considérées comme de véritables axiomes.

La seconde cause qu'il faut assigner à la lenteur des progrès dont nous parlons est le manque de renseignements complets et généraux sur les sources. Avant de se mettre à compulser les documents, il faudrait avoir au moins une idée générale de ce qui existe. C'est le seul moyen d'arriver à faire des choix bons ou passables, au lieu de prendre au hasard, et pour ainsi dire à l'aventure les documents tels qu'il se présentent. Mais, pour obtenir de ces renseignements généraux, des renseignements exacts et suffisants, il faudrait posséder de bons catalogues et de bonnes listes des manuscrits conservés dans les Bibliothèques d'Europe. Au XVIe siècle, ces catalogues n'existaient pas ou n'étaient pas publiés; ce n'est guère qu'au XVIIe et au XVIIIe siècles qu'on a commencé à faire ces travaux pénibles, mais pourtant si nécessaires, si indispensables. Il y a plus de cent ans que le catalogue de la Bibliothèque Nationale a été publié, et malheureusement les critiques n'ont pas profité, comme ils l'auraient dû, de cette publication, ainsi qu'on le verra bientôt.

En effet, lorsqu'ils se sont mis à dresser les listes des sources, au lieu de prendre pour bases de leurs recherches, le catalogue de cette Bibliothèque et les catalogues semblables, ils ont recouru d'abord aux éditions des critiques antérieurs et classé, avant tout, les manuscrits qui avaient

été l'objet d'une collation quelconque. C'est ce qu'on fait J. Wetstein, J. Griesbach, A. Birch, J. M. Scholz; et c'est ce qu'on a continué à faire jusqu'à notre temps. Qu'on eût classé, d'abord, les manuscrits qui avaient été un peu étudiés, rien de mieux; mais il fallait, au moins, vérifier et compléter ces listes. Or, c'est ce qu'on n'a jamais fait, ou ce qu'on n'a fait que d'une manière superficielle et inexacte; et voilà pourquoi, grâce à ce manque d'ordre et de méthode, nous avons des listes criblées de fautes, et auxquelles on ne peut presque jamais se fier. On a classé des manuscrits qui n'existent pas; on en a omis d'autres qui existent bien réellement, et on a même quelquefois catalogué jusqu'à deux et trois fois le même manuscrit.(1) Prenez, par exemple, la liste que le révérend F. H. Scrivener a donnée, dans son Introduction à la Critique Textuelle, IIIe édition, pages 178-307 et XI-XXX, et vous verrez que, tout en étant ce que nous avons de mieux et de plus complet, elle fourmille cependant d'erreurs.

Pour donner une idée des oublis qu'on a commis, il nous suffira de dire qu'on a omis de signaler des bibliothèques entières, même des bibliothèques illustres! En voici un mémorable exemple.

Au printemps de 1882, nous fûmes en Italie, alors que nous nous préoccupions déjà de ce sujet. Nous revîmes les Bibliothèques de Rome, où nous avions passé de longues et d'agréables heures, durant notre jeunesse. La Vaticane, la Barberine, l'Angelica, la Chiesa Nuova, la Corsinienne, la Casanate. — nous désignons ces bibliothèques par leurs anciens noms, quoique plusieurs en aient reçu de nouveaux, depuis que Rome est devenue la capitale de l'Italie — toutes ces bibliothèques furent visitées par nous; nous prîmes des notes dans leurs catalogues et nous examinâmes un certain nombre de manuscrits. Nous ne négligeâmes pas la bibliothèque des moines Basiliens de Grottaferrata, qu'ont illustrée les travaux de tant de savants, de Vercellone, de Cozza, de Pitra, de Mi[...] pour ne parler que de ceux qui ont vécu dans notre siècle ou qui vivent encore. Nous trouvâmes le bibliothécaire occupé à imprimer le catalogue qui a paru depuis et nous emportâmes même les premières feuil-

(1)— Par exemple le Reg. 76 et le Coislin 196.—

les.(1) Lorsque, après avoir visité la Laurentienne à Florence, nous fûmes de retour à Paris, nous nous rappelâmes qu'un savant anglais, bien connu des critiques Bibliques par ses remarquables travaux, s'occupait précisément de revoir les listes des manuscrits du Nouveau Testament. C'est pourquoi, dépouillant les feuilles du catalogue de Grottaferratta, nous envoyâmes à ce savant une liste de cinquante à soixante manuscrits : Evangiles, Evangéliaires, Epistolaires, etc. que personne n'avait encore songé à cataloguer. Et cependant la Bibliothèque de Grottaferratta, située à quelques lieues de Rome, n'est pas la première venue. Les savants, qui se sont occupés d'études Bibliques, les Birch, les Alter, les Scholz, les Trégelles, les Tischendorf, les Burgon, ont-ils pu aller à Rome, sans en entendre parler ? - Ce n'est pas possible. - Toujours est-il cependant que personne n'avait encore songé à classer les cinquante ou soixante manuscrits relatifs au Nouveau Testament que cette bibliothèque renferme !

On devine l'étonnement dans lequel une pareille communication jeta le Révérend M. Burgon, doyen de Chichester. Et en effet, nous ne croyons pas que ce docte critique ait reçu beaucoup de réponses semblables à l'appel qu'il faisait aux savants, dans le Guardian de 1882, du moins beaucoup de réponses faites spontanément et sans provocation directe. Le 26 mars 1883, Monsieur le doyen de Chichester, nous écrivait en réponse à la communication que nous lui avions adressée : « Cher Mon-
» sieur l'abbé, je ne crois pas vous avoir remercié, comme je le devais,
» de la liste importante et (pour moi) très intéressante des Manus-
» crits grecs de Grottaferrata, que vous m'avez envoyée .... Faites-moi
» connaître, je vous prie le nom et l'adresse de l'homme qui pourrait
» me fournir d'autres renseignements sur ces manuscrits. Je n'aurai
» pas de repos que je ne sois plus complètement renseigné sur leur
» compte. »(2)

---

(1). - Ant. Rocchi, Codices Cryptenses seu Abbatiae Crypto-Ferratae. - Tusculani, 1883, in f° de plus de 500 pages. -

(2). - The Deanery, Chichester. - Easter tuesday, March 26, 1883. - Dear Mons. l'Abbé. - I do not think I have thanked you for your valuable and (to me) most interesting communication of greek ms

Nous fournîmes à M. le Doyen de Chichester tous les renseignements qu'il nous demandait. M Burgon justement ému d'un tel oubli devina aussitôt que les Bibliothèques de Rome, à elles seules, contenaient beaucoup de manuscrits non classés. Il ne se trompait pas; nous en avions nous-mêmes noté plusieurs, l'année précédente. Se mettant donc à l'oeuvre, avec toute l'ardeur qu'on lui connaît, et trouvant dans les bibliothécaires préposés aux grands dépôts littéraires de l'Italie et de l'Europe le concours qu'il devait en attendre, il fit faire des recherches; et, trois mois plus tard (5 Juillet, 1883), il fournissait au Révérend Scrivener une liste de plus de trois cents manuscrits non classés, que celui-ci publiait en Postscriptum, en tête de la troisième édition de son « Introduction to the Criticism of the New Testament. : « — Les dernières » feuilles de ce livre, disait Scrivener, allaient partir pour l'imprimerie, » lorsque, au moment où je m'y attendais le moins, j'ai reçu du Doyen Burgon, une liste d'environ 300 manuscrits du Nouveau Testament.... On ne s'explique pas comment les manuscrits de la » Vaticane ont pu être négligés par Birch et Scholz, les seuls » critiques auxquels on a raisonnablement communiqué ces trésors(1).

Si on prenait au pied de la lettre les dernières paroles du Révérend Scrivener, on croirait que c'est la faute, non pas de Birch et de Scholz, mais des Bibliothécaires de la Vaticane ou du couvent de Grottaferrata, si on n'a pas catalogué plus tôt les manuscrits dont il vient d'être question. Mais nous croyons avec plus de raison, pensons-nous, que si ces manuscrits n'ont pas été catalogués et classés, la faute n'en est pas aux Bibliothécaires de Rome, mais aux Birch et aux Scholz du temps

---

Cryptoferratensia. But kindly tell me from what source you obtained your list? — Is it a printed catalogue? — If it be, what is its title, date, author? — If it be from some ms, or private source that you obtained this curious information, kindly tell me the name and address of the man who can supply me with many more particulars, for I cannot rest satisfied till I know a great deal more about them. — Yours faithfully. — John Burgon, Dean. —

(1) — F. H. Scrivener, A plain Introduction, 3e édition, 1883, pa-

présent et des temps passés.

Assurément nous sommes heureux d'apprendre que la Bibliothèque Vaticane est ouverte aujourd'hui plus largement aux savants d'Europe qu'elle ne l'était autrefois; mais ce n'est pas sur les Bibliothécaires fort innocents du crime qu'on leur impute qu'il faut rejeter les oublis et les omissions dont nous parlons, c'est à la négligence, à l'incurie, à la faiblesse humaine, et pas à autre chose: Cuique suum. S'il s'était trouvé des savants qui eussent la passion de cataloguer et de classer les manuscrits de la Vaticane ou de Grottaferrata, comme l'ont Messieurs Burgon et Scrivener, il y a longtemps que cela aurait pu être fait et que cela aurait été bien fait. Malheureusement il ne s'est trouvé jusqu'ici que des Birch ou des Scholz, gens qui ne jouissent pas précisément d'une grande réputation d'exactitude ou de correction dans le monde savant; ou si, par hasard, quelques Burgon et quelques Scrivener sont passés à la Vaticane et à Grottaferrata, ils se sont préoccupés d'autre chose que de cataloguer les manuscrits du Nouveau Testament. Cuique suum! Aux Bibliothécaires leur responsabilité, aux savants leurs faiblesses, à l'humanité ses misères!

Et à preuve que nous ne parlons pas ainsi sans raison, voici un autre fait, qui légitime et corrobore nos observations.

Il y a, dans le monde, une bibliothèque assez célèbre, une bibliothèque que les critiques bibliques n'ont pas dédaigné de visiter quelquefois, une bibliothèque qu'on leur a toujours ouverte généreusement, une bibliothèque où on a même plus fait; car on en a mis si généreusement les trésors qu'elle contient à la disposition du public, que serait-on à

---

ges. IX–X. – « Postscript (July 5, 1883). – When the last sheets of this volume were about to go to press, I most unexpectedly received from Dean Burgon a catalogue of about three hundred additional manuscripts of the New Testament or portions thereof, deposited in European libraries but hitherto unknown to scholars, which must hereafter be examined and collated by competent persons .... (Cozza) has contributed to the list no less than 179 separate codices in the Vatican, unaccountably overlooked by Birch and Scholz, the only critics who have had tolerable access to these treasures.—

l'extrémité du monde, à Arkhangel ou à Sydney, on peut recevoir sans se déranger, sans s'exposer aux frais, aux ennuis et aux dangers d'un long voyage, les ouvrages manuscrits qu'elle renferme, au moins ceux qui ne sont pas trop précieux. Et pour obtenir cette faveur, il suffit d'être appuyé par son ambassadeur! De plus, cette bibliothèque, possède deux catalogues très complets de ses manuscrits grecs, l'un qui peut servir de modèle à toutes les oeuvres de ce genre, l'autre qui n'est pas dépourvu de mérite, sans être aussi parfait. Ces catalogues ont été répandus à travers l'Europe depuis plus de 140 ans. On les a mis dans tous les dépôts publics, quelquefois même de riches particuliers en ont fait l'acquisition. Par conséquent cette Bibliothèque n'est pas tout à fait inconnue. Et, en effet, tous les savants y sont allés, une fois ou l'autre, depuis 200 ans. Wetstein y est venu, Griesbach y est venu, avec Adler, avec Hug, avec Scholz, avec Tischendorf, Trégelles, Burgon, peut-être même Scrivener! Cette bibliothèque n'est, ni plus ni moins que la Bibliothèque jadis royale, puis impériale, et enfin Nationale de Paris.

Or, le croirait-on ?– Bien que cette bibliothèque ait été ainsi ouverte à tous les savants depuis 200 ans, bien qu'on y ait communiqué à tout venant les trésors qu'elle renferme – M. Burgon le sait bien si M. Scrivener l'ignore –, il n'y existe pas moins de 70 à 80 manuscrits qui n'ont été, ni classés, ni catalogués parmi les cursifs! Chose même plus singulière! Nous y avons découvert un oncial qui a été négligé, et un oncial des Evangiles qui est précieux à plus d'un titre!

Et ce n'est pas tout: Ce qu'il y a de plus étrange, c'est que la plupart de ces manuscrits sont signalés ou décrits dans les deux catalogues dont nous avons parlé plus haut, dans le Catalogus Bibliothecæ Regiæ, 1740, tome II, et dans l'admirable Bibliotheca Coisliniana de Montfaucon! Est-ce aussi la faute des Bibliothécaires? Est-ce parce qu'on n'a pas été assez libéral pour ouvrir la Bibliothèque Nationale aux étrangers aussi bien qu'aux nationaux ?– Mais les étrangers aussi bien que les Nationaux peuvent obtenir de la Bibliothèque Nationale des manuscrits pour les étudier chez eux. Le révérend Burgon a eu chez lui des manuscrits de Paris, tandis que peut-être il n'a ja-

mais pu obtenir des manuscrits du Musée Britannique. Le Révérend Scrivener, qui a si bien mérité des études bibliques, peut obtenir la même faveur, s'il le désire. Un mot de Lord Lyons suffira pour lui obtenir un prêt.

Et ce n'est pas tout encore : Peut-on expliquer pourquoi on a classé les numéros 118 (Evang. 294), 120 (Evang. 295), 96 (Evang. 286), 98 (Evang. 288) et négligé les manuscrits 97 à 119 ? — Quelqu'un voudrait-il bien nous dire pourquoi on a catalogué des manuscrits de peu de valeur comme les manuscrits 193, 194, 199, 203, 209, 210, 211, 212, 213 et négligé les manuscrits 179, 181, 182*, 183, 184, 185, 190, 192, 196, etc qui tous contiennent le texte complet des Evangiles avec les commentaires de Théophylacte, et dont quelques-uns sont réellement magnifiques ? Scholz lui-même nous expliquerait-il pourquoi il a classé parmi les Evangéliaires (Evangel. 61) deux mauvais feuillets placés à la fin du manuscrit 182, tandis qu'il a négligé de classer le manuscrit tout entier qui contient le texte intégral des Evangiles, accompagné des commentaires de Théophylacte, et qui de plus est en parfait état de conservation ? — Se rejettera-t-on sur ce que ces manuscrits sont trop sommairement décrits dans le Catalogus Bibliothecae Regiae, Tome II ? — Mais, on ne pourra pas faire assurément la même plainte à propos des manuscrits du fonds Coislin. La Bibliotheca Coisliniana de Montfaucon, bien que imprimée depuis 170 ans, est et demeurera toujours le modèle des catalogues de ce genre. Or, d'où vient qu'on a omis de cataloguer et de classer plus de dix manuscrits que Montfaucon a cependant bien décrits ? — Est-ce aussi la faute des Bibliothécaires et des Bibliothèques ? — Pour classer tous ces trésors, on n'avait pas même besoin de se transporter à Paris, on pouvait faire ce travail, au coin de son feu ou dans son cabinet de travail, les pieds sur ses chenêts, enveloppé de sa robe de chambre.

Ne déplaçons donc pas les responsabilités.

Reconnaissons, humblement, bien humblement, que, si nos listes sont incomplètes et que si, de plus, elles fourmillent d'erreurs, la faute n'en est, ni aux bibliothécaires, ni aux bibliothèques, mais aux savants qui ont dressé ces listes. — Ils ont fait leur besogne, sans ordre, sans méthode, sans goût, sans soin, sans y employer le temps voulu,

et voilà aussi pourquoi, elle est à refaire à peu près en entier.—

S'il se trouvait seulement, dans chaque pays, un Burgon, un Burgon qui voulût prendre le temps et se donner la peine d'examiner tous les manuscrits de ce pays, avant dix ans nous serions exactement et bien renseignés sur les documents dont dispose la critique Biblique. Malheureusement les Burgon sont rares et les catalogues de manuscrits n'ont rien de bien amusant; Ils sont nécessaires et indispensables; c'est tout ce qu'on peut en dire de mieux. On arrive beaucoup plus facilement à la fortune et à la gloire, en faisant une tragédie, sur « Le monde qui s'ennuie », ou une comédie sur « Le monde qui s'amuse », qu'en rédigeant un catalogue de manuscrits grecs, ces manuscrits grecs seraient-ils ceux du Nouveau Testament! De plus, on ne fait pas, en quinze jours un bon catalogue, tandis qu'on peut écrire, dans le même espace de temps, trois romans et quatre comédies.

III.

Nous ne nous sommes donc pas fait illusion sur l'honneur et la gloire que pourrait nous procurer le travail qu'on va lire. Nous savions bien que nous ne trouverions au bout de notre « Description « Technique des manuscrits grecs relatifs au Nouveau Testament conservés dans les Bibliothèques de Paris », ni l'honneur, ni la gloire, ni la fortune, pas même un titre à occuper un fauteuil académique dans quelque Institut, ou à recueillir la succession du Vénérable chanoine Famélique, qui vient de mourir dans l'illustre chapitre de Meurt-de-faim. Mais nous avons cru qu'un catalogue des manuscrits du Nouveau Testament conservés à Paris pouvait être utile; nous avons cru que c'était là un bon exemple à donner aux savants de l'étranger et que, si cet exemple venait à être imité, avant peu d'années nous serions renseignés sur les manuscrits du Nouveau Testament complètement et exactement; du moins aussi complètement et aussi exactement qu'on peut l'être, lorsqu'on n'a pas une monographie détaillée de chaque manuscrit. Une description succincte ne dit pas tout; cependant, lorsqu'elle est bien faite, lorsqu'elle est faite par quelqu'un qui est au courant, elle peut dire bien des choses et donner une idée suffisante;

elle peut, en tout cas, aider à choisir entre plusieurs pièces de même nature et servir de guide à ceux qui veulent explorer ce domaine de la science sacrée. Il est certain, par exemple, que la besogne serait autrement facile pour les savants, si, avant de partir pour Paris, Rome, Florence ou Vienne, ils pouvaient connaître exactement le nombre, la nature, et le gisement des sources qu'ils devront consulter ou dépouiller. Ils procéderaient alors à coup sûr et économiseraient, pour l'employer plus utilement, le temps qu'ils consument en recherches vaines ou en tâtonnements stériles.—

Une bonne description des manuscrits du Nouveau Testament est un des premiers desiderata de la critique biblique contemporaine. C'est par là qu'il faut commencer le travail de révision que réclament impérieusement les travaux qui ont été déjà faits.

Convaincu de la nécessité d'un pareil livre, nous nous sommes mis à l'œuvre, à notre retour d'Italie, en Juin 1882, et nous n'avons pas cessé un instant de compulser les catalogues de Paris ou de prendre des notes, dans le but de rédiger la description qu'on va lire. Les deux cents pages que comprend notre description, représentent le travail et les recherches de près de deux ans! Non pas que tout soit absolument là, grâce à Dieu! tant s'en faut; mais ces deux pages donnent le résultat sommaire d'un travail de récolement qui a duré deux ans à peu près entiers. On voit si nous avions raison de dire qu'il est plus facile d'écrire une comédie sur « Le monde qui s'ennuie », ou un roman sur « Le Monde qui s'amuse! »

IV.

Ce n'est pas ici le lieu d'esquisser l'histoire de la formation de notre dépôt de manuscrits. Tout le monde sait qu'il est un des plus anciens et des plus riches de l'Europe. L'histoire de sa formation et de son développement a été faite par un homme qui est passé maître en cette matière et qui peut servir de modèle dans ces sortes de travaux. Ceux qui désireraient connaître cette histoire n'ont qu'à consulter l'ouvrage de M. Léopold Delisle intitulé: Le Cabinet des Manuscrits.(1)

---

(1).– 4 volumes in 4°, dont le premier a paru en 1868.– Cet ouvrage

Déjà existant sous les Valois, aggrandi sous les princes de la maison d'Angoulême, considérablement enrichi par les rois de la maison de Bourbon; le dépôt de nos manuscrits n'a cessé de s'accroître par l'adjonction des collections que les princes de la maison de France, les communautés religieuses ou même de riches particuliers, nobles ou bourgeois, avaient formées et qui lui ont été vendues ou léguées à diverses époques. Ce dépôt comprend les manuscrits grecs qui lui sont venus de Naples avec Charles VIII (1495) et le Cardinal d'Amboise (1510);(1) de Milan ou de Pavie avec Louis XII, soit par les conquêtes, soit par le mariage de ce prince avec Valentine de Milan (1500)(2). — Déposés au château de Blois ou de Gaillon (3); transportés ensuite à Fontainebleau sous François 1er, qui grossit considérablement le dépôt par les achats ou les copies que firent faire, ses ambassadeurs à Venise, à Rome, à Constantinople, les Jean de Pins (1539) évêque de Rieux, George de Selve évêque de Lavaur (1542) (4); transférés ensuite à Paris (1595)(5) et augmentés de la collection formée par le Cardinal Nicolas Rodolfi, collection qui achetée par le Maréchal Pierre Strozzi, et passée avec lui en France, devint la propriété littéraire de Catherine de Médicis (6), les manuscrits grecs de Paris furent déposés, au XVIIe siècle, là où ils sont encore maintenant et ne cessèrent de croître en nombre et en importance, par l'adjonction des collections formées par les Raphaël Trichet du Fresne, par les Dupuy (1656), les Gilbert Gaulmyn (+1665), Charles Maurice Le Tellier, archevêque de Reims (1700 et 1710), les Jean et Emeric Bigot (1706), les De la Mare (1719), les De Mesmes (1731), les Colbert (1732), les

---

fait partie de la grande collection qui a pour titre : Histoire Générale de Paris.

(1). — Léop. Delisle, Cabinet des manuscrits, I, pages 91-97, 217-260 — III, 357. — (2). — Ibid. 125-138. — (3). — Ibid. 98-147; 175-178. — (4). — Ibid. Tome I, pages 151-166; 178-183. — (5). — Ibid.

(6). — Ibid. pages 207-212. — Edmond Bonnaffé, Inventaire des meubles de Catherine de Médicis en 1589, mobilier, tableaux, objets d'art, manuscrits. — Paris, 1874, in-8°. — Serapeum, 1841, II, 324.

Jésuites (1765-1771) et les Bénédictins de St Germain des Prés (1795-1796), qui avaient hérité des Séguier et des Coislin (1732), etc, etc..

On reconnaît la provenance de ces manuscrits aux cotes qu'ils portent en tête, aux notes qui sont quelquefois écrites sur les feuillets du commencement ou de la fin, ou même aux reliures. Nous avons tâché de relever ces détails aussi exactement que nous l'avons pu.

Les manuscrits ont été cotés à trois reprises différentes avant l'impression du catalogue de 1740, et chacune de ces cotes correspond à trois catalogues manuscrits faits; celui de Nicolas Rigault (+1654) en 1622, celui de Dupuy (+1656) en 1645 et celui de Nicolas Clément (+ 1712) en 1682.- La cote de Rigault est marquée en chiffres romains, celle de Dupuy en chiffres arabes très noirs et bien dessinés, celle de Clément en chiffres romains écrits d'une encre pâle et beaucoup moins soignés.

On doit aussi à Jean Boivin (+ 1726) des catalogues qui sont restés manuscrits.(1)

Les reliures de François Ier, de Henri II et de Diane de Poitiers ou de Catherine de Médicis, de Henri IV, des Hurault, de J. Baptiste Colbert, de Louis XIV ou de Louis XV, sont généralement faciles à distinguer et suffisent pour classer un manuscrit. Elles ne disent pas cependant tout; elles ne nous disent même pas ce qu'il y a de plus important à connaître, à savoir, la provenance exacte du manuscrit: où, par qui, dans quel milieu, il a été écrit. Nous avons essayé de distinguer, autant que nous l'avons pu, les manuscrits copiés en Orient et par des Orientaux, des manuscrits copiés en Occident, soit par des scribes de profession comme Ange Vergèce, Georges Hermonyme, André Darmarius, soit par des savants européens; mais la distinction n'est pas toujours facile à faire.- Beaucoup de manuscrits achetés à Venise ou venus d'Italie ont été vraisemblablement copiés dans ce pays, surtout dans la Grande Grèce. Quelques-uns se distinguent difficilement des manuscrits orientaux et ont les mêmes caractères. Par exemple, les manuscrits venus de Naples.(2)

---

(1).- On possède encore presque tous ces catalogues manuscrits, soit dans le fonds latin, soit dans le supplément grec.-

(2).- Reg 22, 35, 49, 102.-

Lorsque, en 1740, on publia le catalogue des manuscrits on assigna une nouvelle cote à chaque volume et cette cote sert encore aujourd'hui. C'est ce qu'on appelle l'Ancien fonds ou les Codd. Regii. — Quelques volumes acquis pendant l'impression du Catalogue furent placés dans un appendice et distingués des précédents par la lettre A ajoutée à la cote; par exemple 102. A. — Cette notation mal comprise par les étrangers ou mal reproduite par eux, est devenue la source de confusions très regrettables.

Lorsque, à la Révolution, les manuscrits de l'Abbaye de saint Germain passèrent à la Bibliothèque Nationale, le fonds Coislin ayant été décrit savamment par B. Montfaucon dans la Bibliotheca Coisliniana, on conserva, avec raison, ce fonds tel qu'il était et il est demeuré tel jusqu'à ce jour.

Les manuscrits arrivés à la Bibliothèque depuis 1740, en dehors du fonds Coislin, soit par dons, soit par acquisition, soit par confiscation, ont été versés au Supplément, dont le catalogue a été publié récemment, avec beaucoup de soin, par M. H. Omont, conservateur adjoint au département des manuscrits.

Les manuscrits Grecs du Nouveau Testament, comme les autres, se partagent donc entre quatre cotes : 1° L'Ancien fonds. — 2° l'Appendice de l'Ancien fonds (A). — 3° Le fonds Coislin (C). — Le supplément (Sp.). — C'est la cote qu'on trouvera aux marges en regard du numéro que le manuscrit a reçu dans la liste 1° des Évangiles, 2° des Actes et des Épîtres Catholiques, 3° des Épîtres de St. Paul, 4° de l'Apocalypse, 5° des Évangéliaires, 6° des Epistolaires. —

Pour ne pas induire en erreur les Etrangers, pour leur permettre, au contraire, de corriger facilement les fausses indications qui circulent dans les Livres, nous avons conservé cette quatruple division dans les Tableaux de concordance que nous avons dressés des manuscrits contenus dans notre Description. (1)

---

(1). — Voici les livres que l'on peut consulter, outre notre Description. 1° Le Catalogus codicum manuscriptorum Bibliothecae Regiae, Paris 1740, in-f°, II. — L'Appendice (A) est aux pages 609-626. — 2° B. Montfaucon Bibliotheca Coisliniana olim Segueriana, Paris 1715, in f° — 3° H. Omont, Inventaire

Nous aurions voulu pouvoir ajouter à la fin de ce livre, un choix de variantes pris dans les manuscrits de Paris. Nous en avions recueilli les éléments en collationnant un certain nombre de passages dans chaque volume; mais, pour le faire avec tout le soin et toute l'exactitude désirables, il nous aurait fallu du temps et de l'espace, deux choses, qui, en ce moment, nous font défaut. Du reste, nous ne disons pas aujourd'hui notre dernier mot: si Dieu nous prête vie, nous reviendrons peut-être un jour sur ce sujet.

Nous ne voulons pas terminer ce que nous avions à dire dans cette Préface sans remercier les conservateurs et les employés de la Bibliothèque Nationale du concours qu'ils nous ont prêté. Nous avons mis quelquefois leur zèle et leur patience à de rudes épreuves; mais nous ne l'avons pas fait inutilement, et, nous espérons que ce volume sera pour eux un dédommagement de la peine qu'ils ont prise et des efforts qu'ils ont toujours faits pour nous servir et nous être agréables. Ils se consoleront en pensant que leurs travaux et les notes n'ont pas été stériles, puisqu'il en est sorti un volume, qui sera, nous l'espérons, très-utile aux étrangers, et qui ne leur sera peut-être pas inutile à eux-mêmes.

Nous devons, en particulier, des remerciements à M. Henri Omont, dont tout le monde connaît, à la Bibliothèque Nationale, et le savoir et la complaisance. Monsieur Omont a bien voulu lire notre travail, et, s'il sort moins imparfait de nos mains, c'est à lui, avant tout, que nous en sommes redevables. Nous le prions d'agréer nos meilleurs remercîments.

Paris, 1er Mai 1884.
Abbé Martin.

Nota Bene. — Page 131, ajouter à la marge en face du Cursif 64 de l'Apocalypse, la cote suivante: * 159 = REG. 224 (XIe siècle). — Voir les Addenda page 174 et les Corrigenda, page 190. — La collation du Vatican contenue dans le Cursif 775 des Évangiles (53 Sp.) est de Bartolocci et non d'Allatius. — (C. Tischendorf, Novum Testamentum Vatica, page XI)

* Sommaire des manuscrits du Supplément grec de la Bibliothèque Nationale. — Paris, Alphonse Picard, 1883, in-8o, de XVI-135 pages. —

Article premier.

Manuscrits rédigés en Onciale.

Ephræmiticus. – (Note de Boivin :) « In catalogo codicum Nicolai Rodulphi Cardinalis, 38). – Ἔγγραφ τοῦ Σύρου διηγήσεις διάφοροι περὶ ἀρετῶν καὶ κακιῶν. – Anciennes cotes : 9, sur le premier feuillet de garde – Sur le premier feuillet du texte, en haut : C(R), 100 (D), 1905 (C) : et dans la marge d'en bas, la cote nº XXIX (corrigée en XXXIX par l'addition d'un X, 39) cote de la Bibliothèque de N. Ridolphi. Le manuscrit a été coté 1905 dans la Bibliothèque Royale, comme on le voit par une note (de Boivin), collée sur le verso du cinquième feuillet de garde. – Aujourd'hui ce manuscrit est célèbre sous le nom d'« Ephrémitique » ; il est coté 9 et figure dans la galerie Mazarine, entre les manuscrits de la Réserve, (Armoire XVII, nº 72), au milieu desquels il est facile à reconnaître à cause de la couleur noire et bleue, que les réactifs chimiques ont donnée à ses feuillets. – Au commencement une table manuscrite des fragments contenus dans le volume, de la main de Boivin. – Egalement une notice imprimée de Boivin qui a paru d'abord dans un journal anglais de l'époque (XVIIe siècle). – Voici la table de concordance dressée par Boivin, pour ce qui regarde le Nouveau Testament et placée en tête du manuscrit : **Mathieu**, chap. I (f. 106) ; 2 (f. 107) ; 3 (f. 204) ; 4 et 5 (f. 204) ; 7 (f. 207) ; 8 et 9 (f. 112) ; 10 et 6 (f. 65) ; 4 41 (f. 162) ; 11 (162) ; 12, 14 (f. 122) ; 7, 40 (205) ; 13 et 21 (206), et 61 (129) ; 14 (155) ; 15 (58) ; 16, 17 (152) ; 18 (59) ; 19 (60) ; 20 (63) ; 21, 22 (64) ; 24, 25 (156) ; 26 (62) ; 27, 28 (161). – **Marc**, 1 (160) ; 2 (108, 113) ; 3 (158) ; 4 (159) ; 5 (111) ; 6 (157) ; 8 (36) ; 9 (24, 79) ; 10 (19, 76) ; 11, 12 (39) ; 13 (186) ; 14 (2, 75) ; 15 (2, 151) ; 16 (151, b). – **Luc**, 1 (80, 193) ; 2, 3 (5) ; 4 (172) ; 5 (175) ; 6, 7 (1) ; 8 (117) ; 9 (133, 178) ; 10 (134, 185) ; 11, 12 (118) ; 19, 20 (67) ; 21, 22 (90) ; 23 (97) ; 24 (50). – **Jean**, 1 (188) ; 3 (203) ; 4, 5 (208) ; 6, 7 (191) ; 8, 9 (35) ; 11 (40) ; 13, 14 (86) ; 16 (125) ; 17, 18 (126) ; 20, 21 (85). – **Actes**, 1 (67) ; 2, 3 (143) ; 5, 6 (140) ; 7 (72, 169) ; 8 (164, 182) ; 9 (103) ; 10 (96) ; 13 (91, 100) ; 14 (181) ; 15 (48) ; 16 (179) ; 20 (184) ; 21 (43) ; 22, 23 (20) ; 24 (52) ; 25, 26 (55) ; 27 (23). – Romains 1, 2 (124) ; 3, 4

C = 9

(V–VIe siècles)

(69) ; 5 (209) ; 6,7 (202) ; 8,9 (10) ; 10,11 (127) ; 13 (22) :— I aux Corinth. 1,2,3 (34) ; 4 (7) ; 5,6,7 (21) ; 9 (18) ; 10,11 (105) ; 15,16 (49) :— II aux Corinth. 1 (93) ; 2,3 (25) ; 4,5 (104) ; 6,7,8 (34) :— Galates, 1,2 (41) ; 3 (79) ; 4,5,6 (200) :— Ephésiens, 2,3,4 (102) :— Philippiens, 1,2 (101) :— Colossiens, 1 (195) ; 2,3 (8) ; 4 (38) :— I aux Thessaloniciens, 1 (38, b) :— I à Timothée, 3,4,5 (119). — II à Timothée, 1,2 (115) ; 3,4 (198).— Tite, 3 (139).— Philémon, 1 (139, b) : — Hébreux 2,3 (37) ; 4,5 (46) ; 6,7 (116) ; 9,10 (136) ; 12,13 (131).— S. Jacques, 1 (71) ; 2,3 (89) .— I de S. Pierre, 1 (135) ; 2,3 (132) :— II de S. Pierre, 1 (82) ; 2,3 (68).— I de S. Jean, 1,2 (110) ; 2,3 (189).— III de S. Jean (190) :— S. Jude (190 et 109).— Apocalypse, 1 (197) ; 2,3 (120) ; 6,7 (128) ; 9,10,11 (73) ; 13 (192) ; 14,15,16 (66) ; 18,19 (123).— Le manuscrit est écrit en onciale ronde un peu moins grosse que celle du Vatican et du Sinaïtique. Elle n'est pas, non plus, très régulière ; les lettres débordent et n'ont point partout, ni la même inclinaison, ni la même longueur. De plus, les pages ne sont pas divisées en colonnes et on revient fréquemment à la ligne. Malgré cela, le manuscrit devait être assez beau, lorsqu'il était dans son état primitif.— On a adapté le volume à l'usage liturgique, en indiquant aux marges les leçons ecclésiastiques. Cette écriture onciale imitant la première ne paraît pas lui être de beaucoup postérieure. Cependant l'orthographe de ces notes liturgiques est extrêmement vicieuse.— Au folio 62, en face de Mathieu XXVI, 40, on lit à la marge : [Λ]ουκα κϛ σπγ . λϛ , puis au-dessous : ωφθι δε αυτω αγελος ουρανου ενυσχυον αυτον + και γενομενος εν αγωνια εκτενεστερον προσευχετω + γενετωδε ο υδρος αυτου ο φη θρομβου — εμα-τως καταβενοντες επη την γην και αναστασ απο της προσευχης ερχετε (C. Tischendorf, Codex, pages 25-31).— Cette orthographe rivalise avec ce qu'on peut trouver de pire dans aucun manuscrit. (Voir les Evangéliaires 60, 63). C. Tischendorf a relevé ces notes liturgiques et toutes se disputent la palme de la bêtise et de l'ineptie.— Cf. Codex Ephraemi Syri rescriptus, pages 25 et suivantes.— Ce manuscrit tire son nom des oeuvres de St. Ephrem, qui ont été écrites sur le texte de l'Ancien (64 feuillets) et du Nouveau Testament (145 feuillets). C'est donc un manuscrit palimpseste. Apporté d'Orient par André-Jean Lascaris et entré dans la Bibliothèque de Nicolas Ridolfi il fut apporté en France par le Maréchal Pierre Strozzi. Collationné à diverses reprises par Küster (édition de Mill, 1710), par Wets-

tein pour Bentley (1716), et par d'autres, il a été enfin publié par C. Tischendorf, la partie comprenant le Nouveau Testament, en 1843, et la partie comprenant l'Ancien, en 1845.– Ce manuscrit a la page pleine et chaque page contient 40 ou 41 lignes. Il contient les κεφάλαια ou les τίτλοι, en tête de chaque Évangile; les sections dites Ammoniennes, mais non pas les chiffres des canons d'Eusèbe. Ceux-ci ont d'ailleurs pu disparaître avec le temps; car on les écrit généralement avec du vermillon, et rien ne s'efface plus rapidement. – Par lacuna. Tischendorf a désigné les correcteurs par C* (VIe siècle), C** (IXe siècle) C*** (XIe siècle). On ne trouve aucune trace de sections dans les Actes et les Épîtres, ce qui a fait penser que ce manuscrit était antérieur à Euthalius ou à peu près du même temps que cet auteur.– Voici les portions du Nouveau Testament contenues dans ce manuscrit. Nous les rapportons dans l'ordre même où elles se succèdent: St Mathieu: I, 2–V, 15; VII, 5–XVII, 26; XVIII, 28–XXII, 20; XXIII, 17–XXIV, 10; XXIV, 45–XXV, 30; XXVI, 22–XXVII, 11; XXVII, 47–XXVIII, 14.– St Marc: 1, 17–VI, 31; VIII, 5–XII, 29; XIII, 19–XVI, 20.– S. Luc: 1, 2–11, 5; II, 42–III, 21; IV, 25–VI, 4; VI, 37–VII, 16 ou 17; VIII, 28–XII, 3; XIX, 42–XX, 27; XXI, 21–XXII, 19; XXIII, 25–XXIV, 7; XXIV, 46–53.– S. Jean: I, 1–41; III, 33–V, 16; VI, 38–VII, 3; VIII, 34–IX, 11; XI, 8–46; XIII, 8–XIV; XVI, 21–XVIII, 36; XXIII, 26–XXIV, 25.– Actes: 1, 2–IV, 3; V, 35–X, 42; XIII, 1–XVI, 36; XX, 10–XXI, 30; XXII, 21–XXIII, 18; XXIV, 15–XXVI, 19; XXVII, 16–XXVIII, 4.– St Jacques: I, 1–IV, 2;– I S. Pierre: I, 2–IV, 6.– II St Pierre: I, 1– I St Jean: IV, 2– III St Jean: 3-15.– St Jude: 3-25.– Épître aux Romains: I, 1–II, 5; III, 21–IX, 6; X, 15–XI, 31; XIII, 10.– 1re Aux Corinthiens: VII, 18; IX, 6–XIII, 8; XV, 40 jusqu'à – 2e Aux Corinthiens: X, 8.– Épître aux Galates: I, 20–VI, 18.– Épître aux Éphésiens: II, 18–IV, 17.– Épître aux Philippiens: I, 22–III, 5.– Épître aux Colossiens: I, 1.– jusqu'à 1re Aux Thessaloniciens: II, 9.– (2e manque).– Épître aux Hébreux: II, 4–VII, 26; IX, 15–X, 24; XII, 15–XIII, 25.– 1re A Timothée: III, 9–V, 20; VI, 21 jusqu'à la fin.– 2e à Timothée en entier.– Épître à Tite en entier.– Épître à Philémon 1–25.– Apocalypse I, 2–III, 19; V, 14–VII, 14; VII, 17–VIII, 4; IX, 17–X, 10; XI, 3–XVI, 13; XVIII, 2–XIX, 5.– Il manque, on le voit, en entier, la 2e épître de St Jean, et la 2e aux Thessaloniciens, c'est-à-dire, 4 chapitres. Il manque en outre 37 chapitres dans les Evangiles, 10 dans les Actes, 38 dans les au-

tres Épîtres et 8 dans l'Apocalypse ; en tout, 97 chapitres dont il ne reste absolument rien, sur un total de 260. Si on fait attention que beaucoup d'autres n'existent dans ce manuscrit qu'à l'état de fragments, on arrivera à conclure que l'Ephraemitique ne contient guère plus du tiers du Nouveau Testament. — Comme le manuscrit est souvent cité, il est nécessaire de se rendre un compte exact des parties qu'il renferme, afin de pouvoir contrôler, au besoin, les assertions des auteurs. — Le passage où on aurait dû trouver le verset des trois témoins fait défaut dans ce manuscrit. Quant à I Timothée III, 16, on sait toutes les controverses auxquelles ce manuscrit a donné lieu. — Il faut avouer qu'aujourd'hui on a de la peine à distinguer s'il faut lire ὃς ou θς (f° 119, ...). — L'épître aux Hébreux est placée après la 2e aux Thessaloniciens : « Cum » codicis vetustatem testatur, dit Tischendorf, id quod epistola ad Hebraeos » antiquum suum inter epp. ad Thessalonicenses et epp. ad Timotheum locum » cum tenet. Ita etiam, ac nescio an alius nullus, codd. Vaticanus et » Alexandrinus habent. (C. Tischendorf, Codex Ephraemi Syri rescriptus, Lipsiae, in 4e, 1845, page 19). — On verra ailleurs ce qu'il faut penser de cette note paléographique. Cependant elle mérite d'être relevée, car on rencontre la même disposition dans les manuscrits ℵ, A, B. H. (Coislin 202) et dans les cursifs 17. 23, 47, 57. 71, 73, 77. 80, 166, 189, 196, dans la Version Copte thébaïque, etc. C'est là un fait matériel qui constitue un trait de famille auquel on peut reconnaître la provenance de certains manuscrits. St Epiphane signale cette particularité, dans son traité contre les Hérésies, Livre 1er, Chapitre 42 et il remarque qu'il a observé le même fait dans certains exemplaires (Patrologie Grecque, Tome XLI, col. 812, A) : « Ἀλλὰ δὲ ἀντίγραφα ἔχει τὴν πρὸς ἑβραίους δεκάτην πρὸ τῶν δύο τῶν πρὸς Τιμόθεον καὶ Τίτον, καὶ φιλήμονα. » D'autres manuscrits, dit-il, mettent au rang l'Épître aux Hébreux, avant celles à Timothée, à Tite et à Philémon. — Ce manuscrit a été fréquemment décrit depuis deux cents ans ; mais les descriptions les plus complètes sont celles de J. J. Griesbach (Symbolae Criticae I, pages III–LIV) et de C. Tischendorf qui l'a édité en 1843-1845 (Codex Syri Ephraemi Rescriptus, in 4e, Lipsiae). — H. Bordier, Description I, p. 58-59. — Le feuillet 138, dont Tischendorf a donné le fac-simile dans son édition (Leipzig, 1845, in 4e), manque aujourd'hui. — Ce feuillet contenait l'Ecclésiaste V, 5 – VI, 10. — Manuscrit Oriental en onciale ...

209 feuillets — 41 lignes à la page. — 0m, 328 sur 0m, 263. — Reliure en maroquin rouge aux armes et aux initiales de Henri IV. — Sur le dos, en haut: 163; en bas: 1602. —

Claromontanus. — On trouve sur le premier feuillet les cotes suivantes qui se rapportent aux Catalogues de Dupuy et de Clément : 2356, 2245... — En tête du feuillet de garde en parchemin : « Casaubonus Josepho Scaligero, An. MDCI : Codex τοῦ μακαρίτου Puteani. Liber est venerandae vetustatis, majusculis litteris exaratus, habens e regione versionem Latinam, longe aliam ab ea quae est edita. » D,2 = 107. (V–VIe siècle).

Épîtres de St Paul en écriture stichométrique, accompagnées d'une version latine. Le texte grec occupe le verso et la version latine le recto des feuillets. Les feuilles de parchemin sont si minces qu'on les prendrait pour du papier de soie. L'écriture paraît d'un côté à l'autre du feuillet, ce qui rend le manuscrit très difficile à lire, d'autant plus qu'en certains endroits l'encre s'est effacée ou s'est décalquée sur la page en regard. On a essayé quelquefois de retracer l'ancien caractère, dont l'encre est aujourd'hui très jaunâtre et presque blanche. Beaucoup de feuillets sont totalement illisibles, par exemple les feuillets 532, b; 46, b; 47, a. — Les citations de l'Ancien Testament sont écrites à l'encre rouge. — Chapitres modernes notés aux marges par une main européenne. — Les onciales latines ressemblent beaucoup aux onciales grecques. Ces dernières sont rondes et d'une forme très gracieuse. Elles sont beaucoup plus grandes que dans l'Ephrémitique, le Vatican et le Sinaïtique. — Cinq millimètres au moins de hauteur. — Feuillets 162-163 palimpsestes. — Feuillets 312-317 retournés de haut en bas. — Voici le contenu de ce manuscrit : 1° Épître aux Romains (1-91). — I aux Corinthiens (92b – 184). — IIe aux Corinthiens (185b – 254a). — Épître aux Galates (254b – 289a). — Aux Éphésiens (289b – 327a). — Aux Colossiens (327a – 350). — Aux Philippiens (350b – 373a). — I Aux Thessaloniciens (373b – 394a). — IIe aux Thessaloniciens (394b – 405a). — I à Timothée (405b – 431a). — On lit ΘC ἐφανερώθη III, 16 (f. 416, b, ligne 15e). — Dans ce manuscrit le mot θέος est souvent abrégé en ΘC et il arrive fréquemment que la barre transversale du Θ a disparu, ou est à peine visible. — IIe à Timothée (431b – 448c). — Cette lettre se termine par ces mots (fo 448, b) καὶ κλαυδία (IV, 21). Il manque le texte latin qui était placé en regard. Les feuillets 449-461 furent enlevés par Aymon,

prêtre apostat, qui arracha au dernier siècle trente-cinq feuillets à ce manuscrit. — L'Épître à Tite manque toute entière. Sur le feuillet 462, recto, on lit les derniers mots de la Version latine : « Gratia Dñi. cum omnibus vobis. » — Épître à Philémon (462ᵇ-467ᵃ). — Fº 467ᵇ-468,ᵇ, on trouve une liste des livres de la Sainte Écriture, avec la supputation des Stiques : versus scribturarum sanctorum, I ita Genesis versus IIII ». Les épîtres aux Thessaloniciens, aux Philippiens et aux Hébreux sont omises ; mais on énumère à la fin (f. 468, b) « Pastoris versus IIII. — Actus Pauli versus III D IX. — Revelatio Petri CCIXX (sic). » Épître aux Hébreux (fº 469ᵇ-533ᵇ). — Il manque la version latine de la dernière page. — C'est tout ce qui reste dans le volume original du Claromontanus (D,2, des Épîtres — Regius 107). — La partie qui a été enlevée par le prêtre apostat Aymon a été reliée à part et est exposée dans la galerie Mazarine, Armoire XVII, nº 73 à côté de l'Ephrémitique. — On lit en tête : « Ce volume contenant trente-quatre feuillets arrachés ou coupés du fameux et précieux mss » des épîtres de St Paul par l'apostat et le scélérat Aymon, fut renvoyé à » M. l'abbé Bignon, au mois de 1729, par Milord d'Oxford, » Seigneur Anglais. Il les avait achetés (en marge : ou fait acheter) du voleur » Aymon. » — Ces trente-quatre feuillets portaient les numéros 146-150 ; 173-174 ; 178-179 ; 205-206 ; 332-338 ; 357-358 ; 384-385 ; 449-461 du volume original et comprennent : F. 146-150, I Corinth. XI-22 — XII, 10. — F. 173 — (Novissimos inimicos (sic) II Destruet mors » f. 174ᵃ). — Cfr. XV, 26-35. — F. 178-179 = XV, 50 — XVI, 1. — F. 205-206 = II aux Corinth. V, 1-10. — F. 332-338 = Colossiens I, 19 — II, 16. — F. 357-358 = Épître aux Philippiens II, 8-13. — F. 384-385 = I aux Thessaloniciens III, 10 — IV, 5. — F. 449-461 = II à Timothée IV, 17-18, Épître à Tite, en entier pour le grec et moins une ligne pour le latin. — Les deux volumes du Claromontanus, formés de la manière que nous venons de rapporter, ne contiennent pas certains passages de St Paul : En grec et en latin : Romains I, 1-7 ; 27-30 ; en latin : I, Corinthiens, XIV, 8-18 ; Hébreux, XIII, 21-23. Quelques passages ont été suppléés postérieurement à la rédaction du manuscrit : 1º En Grec : I aux Corinthiens, XIV, 13-22. 2º en Latin, Romains, I, 24-27. — Durant les guerres de religion, Théodore de Bèze obtint ce manuscrit par le même procédé que celui qui porte son nom (D, 1). On le trouva dans un couvent de Clermont près de Beauvais, d'où lui est venu le surnom de Claromontanus.

Théodore s'en servit pour sa troisième édition, en 1582. — Après sa mort le manuscrit passa aux Dupuy, desquels Louis XIV l'acheta, en 1656. En 1707, l'apostat, Jean Aymon, vola les 35 feuillets, qui, grâce à l'honnêteté des acquéreurs, furent restitués plus tard comme nous l'avons rapporté plus haut. — L'un revint, en 1720, de la Hollande, les 34 autres furent rendus en 1729, par le fils de Harley, Comte d'Oxford. Le Codex Claromontanus a été collationné, d'abord, par Théodore de Bèze, en 1582; plus tard pour la Polyglotte de Walton, qui a donné 2245 variantes prises dans ce manuscrit; par Wetstein en 1715 et 1716 et par Trégelles en 1849. Il a été enfin publié par C. Tischendorf, en 1852. Outre le premier copiste, l'éditeur y a distingué les mains de neuf correcteurs, dont l'un n'a pas fait moins de 2000 modifications! Ce correcteur s'appelle D***, c'est-à-dire que deux autres l'ont précédé: D*, D**; puis viennent D**, D^{a}, D^{b}, D^{c}, etc. On peut juger par là dans quel état le Claromontanus était sorti des mains du copiste. — Dans ce manuscrit l'épître aux Colossiens est placée devant l'Épître aux Philippiens. Celle-ci est omise dans la liste des Livres Saints, copiée en tête de l'Épître aux Hébreux: « Mathieu, Jean, Marc et Luc: — Romains, „ I et IIe aux Corinthiens, Galates, Ephésiens, I et IIe à Timothée, Tite, Co- „ lossiens, Philémon. — I et IIe de Pierre; St Jacques; 1e, 2e, 3e, de St Jean; „ Jude, Barnabé, Apocalypse, Actes des Apôtres, Pasteur, Actes de Paul, A- „ pocalypse de Pierre. » — L'Épître aux Philippiens est omise dans cette liste, mais elle existe dans le manuscrit; il faut en dire autant de l'Épître aux Hébreux, à moins qu'on ne veuille la reconnaître dans l'Épître de Barnabé, auquel on l'a prêtée quelquefois. — Voir B. Montfaucon, Palaeographia graeca, III, chap. IV, p. 217 et suivantes, avec planche 216. — (C. Tischendorf, Codex Claromontanus. Epistolae Pauli omnes graece et latine ex Codice Parisiensi Claromontano dicto. — Lipsiae, 1852, in-4°. — Manuscrit oriental en belle onciale ronde — 533 feuillets en écriture stichométrique. — 21 stiques à la page — 0m 247 sur 0m 193. — Reliure en basane — Tranche dorée. —

Cyprius. — Autrefois Colbertinus 5149, puis Regius $\frac{2243}{3.3}$. — Synaxaire (1-9) — Tables des Canons d'Eusèbe (10-13). St Mathieu (14-81 a), St Marc (82-131 b), St Luc (133-204 b), St Jean (206-267) — Τίτλοι (—, 48, 83, 19) répétés au haut et au bas des pages. — Ils manquent en tête de saint Mathieu, mais on les rencontre devant les autres Evangiles: 48 devant St Marc (f. 81 b); 83 devant St Luc (f. 132), 19, devant St Jean (f. 205, K, 1=63. (IX siècle).

b) avec le dixième περὶ μοιχαλίδος.— Sections Eusébiennes avec les chiffres des canons souscrits : 355, 241, 342, 232. La dernière section qui, en St Marc, porte le chiffre du canon souscrit, est la $\frac{234}{7}$.— Le Cyprius contient St Marc XVI, 9-20 (fos 130b-131b), St Luc XXII, 43-44, (fo 197b). Avant ὤφθη, une main moderne a placé le signe S et écrit une croix après προσευχῆς (XXII, 45).— St Jean V, 3-4 (fo 215, a-b), sans aucun signe.— St Jean VII, 53-VIII, 11 (fo 225a). Dans la marge du haut, on lit ι τ̄ της μοιχαλιδος. Après VIII, 11, on lit, tout de suite, le verset 12 : Παλιν κ.τ.λ.— L'Écriture onciale est large, hardie, beaucoup plus grosse que dans aucun manuscrit vu par nous, surtout en quelques endroits. De temps en temps, l'Harmonie ad Mentem Eusebii. Il n'y a pas de doute que le Cyprius ne soit ponctué stichométriquement.— Titres ornés et quelquefois enlevés au ciseau.— Voir B. Montfaucon, Palaeographia graeca, pages 211-213.— Collationné par Richard Simon, J. M. Scholz, Trégelles et Tischendorf.— Scholz a publié le Synaxaire de ce manuscrit, dans son Novum Testamentum graece, Tome I, pages 453-493, mais avec beaucoup de fautes. On peut voir aussi ses curae Criticae in historiam textus Evangeliorum, qui roulent, en grande partie, sur ce manuscrit.— C'est un des six manuscrits onciaux qui contiennent les Évangiles en entier.— Manuscrit oriental en grosse onciale.— 267 feuillets - 21 lignes.— 0m 253 sur 0m 183.— Maroquin rouge au chiffre et aux armes de Colbert.—

L, 1=62 **Regius.**— Anciennes cotes : CIↃCCCCXXVII,, (R), 1558 (D), 2861 (C).
(X siècle).— H de Robert Étienne - τίτλοι (69, 48, 83, -), répétés au haut et au bas des pages — St Mathieu (4-69), St Marc (70b-114a), St Luc (118-197b), St Jean (198-257).— Le manuscrit est mutilé ; il est tombé entre St Mathieu et St Marc deux feuillets, qui contenaient la fin de St Mathieu et les 33 premiers τίτλοι de St Marc. A la fin de St Jean, il est tombé aussi un feuillet.— Il manque : Mathieu IV, 22-V, 14 ; XXVIII, 17-20.— Marc X, 16-20 ; XV, 2-20 ; — Jean XXI, 15-25.— Sections Eusébiennes et canons souscrits ($\frac{355}{X}$, $\frac{233}{11}$, $\frac{342}{X}$, ...)— Aux marges du bas quelques rares notes empruntées à quelque harmonie ad Mentem Eusebii.— Ce manuscrit contient Jean V, 3-4 (f. 209, a), et Luc XXII, 43-44 (fo 188, b), mais le κεφάλαιον σπγ a été placé en face du verset 41 : καὶ θεὶς τὰ γόνατα.— Pour ce qui est de Marc XVI, 9-20, l'arrangement de ce manuscrit est spécial : le verset 8, termine le folio 113, a, colonne 1. La dernière ligne de la colonne est formée par les signes z z z,-

ΜΗΕΚΘΑΜΒΕΙΣΘΑΙ·
ΙΝΖΗΤΑΙΤΕΤΟΝ
ΝΑΖΩΡΑΙΩΝ·ΤΟ̄
ΕΣΤΑΥΡΩΜΕΝΟΝ·
ΗΓΕΡΘΗΟΥΚΕΣΤῙ
ΩΔΕ·ΙΔΕΟΤΟΠΟΣ
ΟΠΟΥΕΘΗΚΑΝΑΥ
ΤΟΝ·ΑΛΛΑΥΠΑΓΕ
ΤΕΕΙΠΑΤΕΤΟΙΣΜΑ
ΘΗΤΑΙΣΑΥΤΟΥΚΑΙ
ΤΩΠΕΤΡΩ·ΟΤΙ
ΠΡΟΑΓΕΙΥΜΑΣΕΙΣ
ΤΗΝΓΑΛΙΛΑΙΑΝ·
ΕΚΕΙΑΥΤΟΝΟΨΕΣ
ΘΕ·ΚΑΘΩΣΕΙΠΕ̄
ΥΜΙΝ·
ΛΓ/Ε ΚΑΙΕΞΕΛΘΟΥΣΑΙΕ
ΦΥΓΟΝΑΠΟΤΟΥ
ΜΝΗΜΕΙΟΥ·ΕΙ
ΧΕΝΔΕΑΥΤΑΣΤΡΟ
ΜΟΣΚΑΙΕΚΣΤΑΣΕΙΣ·
ΚΑΙΟΥΔΕΝΙΟΥΔΕΝ
ΕΙΠΟΝ·ΕΦΟΒΟΥΝ
ΤΟΓΑΡ·

ΦΕΡΕΤΕΠΟΥ
ΚΑΙΤΑΥΤΑ·

ΠΑΝΤΑΔΕΤΑΠΑΡΗ
ΓΓΕΛΜΕΝΑΤΟΙΣ
ΠΕΡΙΤΟΝΠΕΤΡΟΝ
ΣΥΝΤΟΜΩΣΕΞΗ
ΓΓΙΛΑΝ·ΜΕΤΑ
ΔΕΤΑΥΤΑΚΑΙΑΥΤΟΣ
ΟΙ̅Σ̅·ΑΠΟΑΝΑΤΟΛΗΣ
ΚΑΙΑΧΡΙΔΥΣΕΩΣ
ΕΞΑΠΕΣΤΙΛΕΝΔΙ
ΑΥΤΩΝΤΟΙΕΡΟΝ
ΚΑΙΑΦΘΑΡΤΟΝΚΗ
ΡΥΓΜΑ·ΤΗΣΑΙΩ
ΝΙΟΥΣΩΤΗΡΙΑΣ·

ΕΣΤΗΝΔΕΚΑΙ
ΤΑΥΤΑΦΕΡΟ
ΜΕΝΑΜΕΤΑΤΟ
ΕΦΟΒΟΥΝΤΟ
ΓΑΡ·

ΑΝΑΣΤΑΣΔΕΠΡΩΙ
ΠΡΩΤΗΣΑΒΒΑΤΟΥ·

CODEX REGIUS (L) F° 113. RECTO

— En tête de la colonne 2, on lit φερετο που και ταυτα; puis vient la finale apocryphe: παντα δε τα παρηγγελμενα. Ensuite on lit: εστην δε και ταυτα φερομενα μετα τι εφοβουντο γαρ.— Enfin viennent les versets 9-20, qui terminent la colonne (deux lignes), remplissent le verso du feuillet 113 et la colonne 1 du feuillet 114, recto, plus une ligne de la colonne deuxième.— L'espace qu'aurait dû occuper la section de l'Adultère (f° 219, b, 220, a, 2) est laissé en blanc; preuve que cette section était connue du copiste. — Quelques notes liturgiques, mais en très petit nombre.— A la fin des τιτλοι de St Mathieu (f. 3, a, 2) on lit, ϯϐεϱι, mot copte, qui signifie le Nouveau Testament.— Style et orthographe barbares — Formes alexandrines — Accentuation vicieuse — αρ et τε.— Voir le fac-simile placé sur la page ci-contre. (page 9).— Décrit par J. Griesbach (Symbolae criticae I, LXVI – CXLI), et publié par C Tischendorf, page par page, colonne par colonne, ligne par ligne, dans les Monumenta sacra inedita, in 4°, 1846, pages 59-399.

Manuscrit oriental et en onciale penchée (voir planche, page 9).— 257 feuillets à deux colonnes — 25 lignes à la colonne.— 0m,204 sur 0m,169.— Reliure en chagrin fauve-violet aux armes de Henri II.

M, 1 = 48 (Xe siècle).

Campianus. — Ancienne cote: Reg. 2243. — Donné le 1er Janvier 1706 au roi Louis XIV par l'abbé Franç. de Campo abbé de Signy. Synaxaire (1-8) — Eusèbe à Carpien (9-10) — Tables des canons (11-16) — τιτλοι (68, 48, 83, 19) répétés au haut et au bas des pages.— Fragment de la Chronique d'Hippolyte (18b- 20).— St Mathieu (21-89a).— St Marc (91-132b). — St Luc (135–204b).— St Jean (216- 257).— Portraits de saint Marc, St Luc et St Jean; style barbare et oriental.— Note en arabe sur le dernier feuillet.— Sections Eusébiennes (357; 240; 342.10; 231) et canons souscrits.— La dernière section accompagnée du chiffre du canon en St Marc est la section 236 (σλς/ι = 236/10).— Harmonie ad mentem Eusebii au bas des pages (cfr. folios 135, 160).— Ce manuscrit contient St Marc XVI, 9-20 (f. 132, a, b); St Luc XXII, 43-44 (f° 197, a); St Jean V, 3-4 (f° 215 a, 2); Jean VII, 53–VIII, 11 (f° 224, b) avec le dixième τιτλος· περι της μοιχαλιδος — Après le verset VII 11, μηκετι αμαρτανε, on lit cette addition: τουτο δε ειπαν πειραζοντες αυτον ινα εχωσιν κατηγοριαν κατ' αυτου. (f. 225, a, 1).— Les marges sont couvertes de notes liturgiques relatives aux fêtes et aux leçons, et le texte est constellé de notes de musique.

— Le manuscrit a été adapté à l'usage liturgique. Exemple, f° 29, a, en marge, sous la lettre M̄ écrite en rouge, on lit ceci : ✝ ἐ μὲ τῆ Μ. ν̄. εἶπεν ὁ κ̄ς τοῖς ἑαυτοῦ μαθηταῖς· ἠκούσατε ὅτι ἐῤῥέθη τοῖς ἀρχαίοις· ὅς ἀνᾶ. — Les Hyperbases sont marquées — F° 82, a. 1. Après St Math. XXVI, 39, on lit dans le texte, mais en plus petit caractère : ✝ εἰς λουκ κγ ϲπγ : ὤφθη δὲ αὐτῷ. Dans St Luc (f° 197. a, 2) en face de ὤφθη dont l'ω majuscule est écrit en encre rouge, on lit, à la marge αρ̄ ; après le verset 44 (γῆν), on lit aux marges les sigles : ✝, ✝. — F° 224. b, 1, après VII, 52, on trouve également la sigle ✝, et, en marge, on aperçoit une étoile ※ ; au folio 225, a. 1, en face de πάλιν (VIII, 11) on aperçoit la sigle αρ ※ — L'A de ἀγουσιν est majuscule et en couleur. — C'est un des manuscrits les mieux pourvus de tous les signes liturgiques. (Voir f° 167. 140, 138, b; etc). — Titres ornés et fleuronnés. — Voir J. M. Scholz, Novum Testamentum graece, Tome I, pages 453-493 qui a publié le synaxaire de ce manuscrit. — Notice par La Porte du Theil, au commencement du manuscrit. — Quelques feuillets laissés en blanc. — Collationné par Küster, Wetstein, Scholz, Tregelles, et copié par Tischendorf en 1841. — B. Montfaucon, Palaeographia graeca, page 260. — Sylvestre, Paléographie universelle, page 76, où il y a un facsimile. — H. Bordier, Description des peintures et autres ornements, etc. I, p. 101 : « Cette bordure et le style architectural sont d'un goût purement arabe, et les personnages, ce qui semble également provenir d'une main arabe, y sont d'une barbarie extraordinaire. —

Manuscrit oriental mixte en onciale moyenne. — 257 feuillets à deux colonnes. — 24 lignes à la colonne. — 0m,222 sur 0m,159. — Maroquin vert à la fleur de lys. —

Cod. Regius Paris. — Feuillets 179-180 de l'Évangéliaire 88 (Reg. 314) en onciale contenant des passages de St Luc. — Le premier feuillet, le feuillet 179, contient St Luc IX, 35 à partir de ἀκούετε jusques à 48 exclusivement. Le feuillet 180 contient St Luc X, 12, à partir de [Ἱεροσολύ]μοις jusques à 22 βούληται ὁ υἱός. — Il y a quelques accents et une certaine notation musicale, mais elle est moins complète que dans le Campianus (M). Ces deux feuillets portent les sections Ammonio-Eusébiennes en noir et les canons souscrits en rouge. Au recto du feuillet 179, on lit, en haut, le τίτλος : περὶ Σεληνιαζομένου, et, au verso : περὶ διαλογιζομεν (sic) τίς μεί W̄e 314 (VIII)

ζων.— Après τοῦ θεοῦ (verset 13 a), on a mis un point rouge et écrit en vermillon τέλος. Ce mot est de la même main que tout le reste.— On recommence ensuite à la ligne : πάντων, avec la section Ammonio-Eusébienne $\frac{C^{\alpha}}{B}$ ($\frac{101}{II}$).— Au commencement de la section Ammonio-Eusébienne $\frac{C^{s}}{\alpha}$ $\frac{116}{1}$, dans un espace laissé vide, on lit la sigle suivante écrite à l'encre rouge : μ̄ : NOENBΡ[ω]. H̄ ... ΔCCωMΤΔ :, c'est à dire : « Le 8 du mois de Novembre, (pour la fête) des (êtres) incorporels », ou des Anges. Immédiatement après, vient saint Luc X, 22.— En tête, on lit Ευαγγέλιον είς (ο κ ἱεράρ (= ὁσίους καὶ ἱεράρχας ?)— Évangile pour les Saints et les Hiérarques, et, en effet, ce passage de saint Luc figurait dans la section destinée à plusieurs fêtes de saints. On y lit les mots : στραφεὶς πρὸς τοὺς μαθητὰς εἶπεν, que plusieurs critiques considèrent comme une addition liturgique; mais quelque leçon devait commencer à πάντα μοι παρεδόθη (verset, 23 b); car il y a, entre les lignes, au dessus de Πάντα, une note à l'encre rouge, qui malheureusement est illisible, à l'heure qu'il est. C'est, du reste, ce qui avait lieu, ainsi que nous le savons très bien. Trois ou quatre leçons liturgiques commencent à cet endroit.— C'est un des plus anciens exemplaires que nous possédions de l'adaptation d'un manuscrit à l'usage liturgique, au moins de l'adaptation à l'usage liturgique, à l'aide de rubriques insérées dans le texte. Voir C. Tischendorf, *Monumenta sacra inedita*, 1846, pages 53-56;

Manuscrit oriental et mixte en onciale carrée et penchée.— Deux feuillets à deux colonnes.— 23 lignes à la colonne.— 0m,254 sur 0m,176.—

Fa Coislin I, (VII-VIII)

Codex Coislinianus.— Fragments du Nouveau Testament reproduits aux marges du manuscrit octateuque des LXX.— Voici les passages contenus dans ce volume : Mathieu V, 48; XII, 48; XXVII, 25.— Luc, I, 42; II, 24; Jean V, 35; VI, 53, 55;— Actes IV, 33, 34; IX, 24, 25; X, 13, 15; XXII, 22;— I aux Corinth. VII, 39; XI, 29; II Corinth. III, 13; IX, 7; XI, 33; Galates IV, 21, 22; Coloss. II, 16, 17.— Hébreux, X, 26.— Ce manuscrit n'aurait pas dû prendre place parmi les onciaux du Nouveau Testament, par la raison toute simple que les extraits, qu'on y trouve, ne représentent pas le texte d'un manuscrit mais le texte cité et défiguré par quelque père.— J. Wetstein publia, le premier, Actes IX, 24, 25. C. Tischendorf a donné les autres passages dans ses *Monumenta Sacra inedita*, 1846, in 4°, Leipzig, pages 403-405.— Dans les Prolégomènes (pages 24-26), Tischendorf a eu soin de dire que ces citations n'étant pas littérales doivent

être employées avec discrétion par les critiques du Nouveau Testament. Les feuillets de cette édition des Septante portent au haut des titres courants comme les τίτλοι des Évangiles. Les marges sont couvertes en plusieurs endroits d'annotations de la même main ou de la même époque que le manuscrit. On renvoie à ces notes à l'aide de signes qui affectent toute espèce de forme: ⌐, ∾, ⌐, ✣, ⌐, ÷, z, ⊸, ⊸⊸, etc, etc.– On trouve, dans ce volume l'appareil critique d'Origène presque au complet .÷. Voir B. Montfaucon, Bibliotheca Coisliniana, pages 1 et suiv.– Sylvestre, Paléographie universelle, Planche 65.–

Manuscrit oriental en onciale ronde.– 227 feuillets à deux colonnes.– 49 lignes à la colonne.– 0m 300 sur 0m 220.– Reliure au chiffre de Charles X.

Coislinianus.– Fragments des Épîtres de St Paul découverts dans H, 3=202 Coislin les manuscrits Coislin 275: (1-2, 9-10), 241 (5-8), 299 (3-4), 23 (11-12), 57 (V siècle). (13-14) et réunis en un volume. Voir B. Montfaucon, Bibliotheca Coisliniana, pages 251-262. Primitivement 14 feuillets; mais, lors du transfert des livres appartenant à l'abbaye St Germain à la Bibliothèque Nationale, à l'époque de la grande révolution, les feuillets 3 et 4 ont été volés. Ils sont aujourd'hui à Saint Pétersbourg.– Feuillet 1: 1 Aux Corinth. X, 23-28: ἐσμὲν — πλήρωμα αὐτῆς (sic).– F. 2.– I Aux Corinth. XI, 9-10: Ἀνὴρ.– τοῦ θῦ.– Fts 3 et 4 manquent. Ils contenaient Épîtres aux Galates I, 4-10. ἡμῶν — ἀνθρώποις πείθω.– II, 9-14. Καὶ βαρνάβα — τὴν ἀλήθειαν).– F. 5 écrit recto verso: fragment de l'ὑπόθεσις de l'épître aux Hébreux.– Feuil. 6 écrit recto: Aux Hébreux II, 11-16. ἣν αἰτίαν.– Αβρααμ.– Feuil. 7 écrit verso: Hébreux III, 16-18: Παρεπίκραναν — ὤμοσε μὴ εἰσε.– Feuil. 8 recto: Hébreux IV, 12-: ζῶν — ἐννοιῶν.– Feuil. 8 verso: Hébreux IV, 13-15 ∴ πρὸς ὃν ἡμῖν — ἀσθενείαις ἡμῶν.– F. 9, Recto: I Épître à Timothée III, 7-10. δεῖ δὲ καὶ — δοκιμαζέσθωσαν πρῶτον.– F. 9, verso: Ibid. III, 13 .– Διακονήτωσαν — ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ.– F. 10, Recto: ὑπόθεσις de la première épître à Timothée. – F. 10 verso: Idem.– F. 11, recto: ὑπόθεσις de l'Épître à Tite, presque entière – F. 11, verso: (Épître à Tite I, 1-4) Παύλου ἀποστόλου ἐπιστολή .... τοῦ σωτῆ – F. 12 recto: Idem, I, 15 – II, 2. ἀπίστοις, ... ἀγάπῃ.– F. 12, verso: Idem, II, 2-5. Τῇ ὑπομονῇ ...... ἀγαθάς.– F. 13, recto, verso: Idem III, 13-15: Ζηνᾶν τὸν νομικὸν .... στίχοι ϟς .– F. 14, recto, verso: Inscription tracée à l'encre rouge, dans laquelle il est dit que le manuscrit a été

-ollationne sur un exemplaire écrit de la main de saint Pamphile déposé dans la Bibliothèque de Césarée. On l'a, ajoute-t-on, divisé en stiques, πρὸς ἔγγραφον καὶ εὐκατάλημπτον (sic) ἀνάγνωσιν τῶν καθ' ἡμᾶς ἀδελφῶν. — Pour obtenir ces stiques, on a partagé quelquefois les mots en deux; quelquefois même on les a formés avec un seul. Texte, notice et fac-simile publiés par B. Montfaucon, Bibliotheca Coisliniana, 251-262. Manuscrit venu du couvent de saint Athanase au mont Athos, dans les reliures d'autres manuscrits. — Écriture onciale ronde d'un style tout particulier. — Forme lapidaire — Large, noire, carrée, unique dans son genre. — Retouchée en plusieurs endroits. — Accents de seconde main. — Passages de l'Ancien Testament cités dans les épîtres, notés à l'encre rouge en regard du texte. — Aux marges, inscriptions des moines de St Athanase publiées par Montfaucon. — M. l'abbé Duchesne possède un feuillet de ce manuscrit dont il a édité le texte dans le "Mémoire sur une mission au mont Athos", pages 224-233. — Porfirios Uspensky en a transporté 4 autres à St Pétersbourg. Il en existe encore quelques feuilles, à Moscou, à la Bibliothèque du saint Synode et on nous assure que M. Miller de l'Institut en possède également plusieurs fragments. — Voir H. Bordier. Description des peintures et autres ornements, etc. I, pages 57-68. — Nouveau traité de Diplomatique, I. p. 686 et planche XII. — J. B. Silvestre, Paléographie universelle, pl. 63 et 64). —

Manuscrit oriental, en onciale — 12 feuillets. — 16 lignes à la page. — 0m,267 sur 0m,200. — Veau avec étui. —

Ω = 923 Codex Martinianus. — Ce manuscrit n'a pas été catalogué jusqu'i-
(VIIIe–IXe S.) ci parmi les Onciaux, bien qu'il soit inscrit dans le Catalogus manuscriptorum Bibliothecae Regiae (1740). — C'est un in folio de 394 feuillets à deux colonnes, contenant, outre de très nombreux fragments de l'Ancien et du Nouveau Testament, des extraits des Pères et très souvent aussi du Juif Philon, rangés par ordre de matière. Au commencement on trouve la table des Chapitres. Dans
f. 2.3.4.9. ces chapitres, chaque ligne est tracée alternativement au vermillon et à l'encre noire. L'écriture onciale est ronde et imite celle de la belle époque. Elle est cependant plus moderne que le reste du manuscrit. Dans la partie ancienne les accents et les esprits sont de première main. Chaque page du volume est divisée en deux colonnes: chaque colonne a 36 lignes et chaque ligne de 12 à 15 lettres. — L'onciale est grande, carrée et penchée. — Tous les extraits partent en

tête, sur un fond d'or, le nom de l'auteur ou du livre dans lequel on les a pris. Les chapitres sont également répétés au milieu du texte. Pour les Évangiles, on renvoie non seulement à Mathieu, à Jean, à Marc ou à Luc, mais à la section Eusébienne. Ces extraits sont quelquefois très courts, mais, d'autres fois aussi ils sont assez longs et comprennent des groupes de versets. — En regard de chaque extrait, il y a des portraits représentant les personnages dont il est question. — Ces portraits atteignent le chiffre de 1315. De plus, un certain nombre de marges ont été coupées au ciseau, évidemment pour avoir les portraits de quelques personnages. Voir folios 26, 65, 140, 176, 185, 211, 316, 383. — Avec de la patience, on retrouverait dans ce volume une partie considérable de l'Ancien et du Nouveau Testament. — Voici de quelle manière ce volume est décrit dans le Catalogue Codd. Mss. Bibl. Reg. (in f° 1740, Tome II, p. 180-181). — « Codex membranaceus, Constantinopoli nuper in Bibliothecam regiam illatus, quo continentur loci communes, tam e Scriptura sacra, quam ex ecclesiasticis scriptoribus collecti, et ordine alphabetico dispositi. Desideratur initium, proindeque auctoris nomen. Videndum autem an loci illi communes iidem omnino sint cum Joannis Damasceni parallelis sacris. Mihi sane in nonnullis discrepare visi sunt. Huic nostri exemplari praefixus index, etc.. » — Voici à titre de specimen, deux énoncés de chapitres : ✝ βλασφημούντων καὶ μεγαλορημούντων καὶ πταιόντων εἰς τὸν θεὸν ἐξ ἀνοίας : — ✝ βιαίων καὶ δυνάστων πραγμάτων καὶ ὅτι τὸ κατὰ δύναμιν φίλον θεῷ ἐπὶ παντί. — L'écriture étant très pâle dans le volume, on a senti quelquefois le besoin de recouvrir d'encre le trait primitif. On aperçoit ainsi, en bien des endroits, des retouches, qui se distinguent du reste de l'écriture par leur couleur plus noire. Cependant le manuscrit n'est pas disgracieux. — Nous avons collationné les passages suivants: Mathieu V, 14 (f° 21, a, 2) ; VI, 27 (f° 21, b, 1) ; VII, 16-18 (f° 21, b, 1) ; X, 24 (Ibid) ; X, 26 (Ibid) ; XII, 34 (Ibid) ; XIII, 57 (21, b, 2) ; XVI, 13 (f° 12, b, 2) ; XVI, 26 (f° 15, b, 1). — Luc, V, 37, 38 (f° 25, b, 1). — Jean, I, 18 a (21, b, 2) ; III, 3-5 (Ibid) ; XV, 22 (f° 11, a, 2). — Actes V, 9 (12, b, 2) ; VII, 11-12 (Ibid) ; XIV, 22 (28, b, 1) ; XVII, 18 ; 19, 20, 22 (18, a, 1). — Romains, II, 26 (15, b, 1) ; IX, 19 (13, b, 1) ; XII, 14 (22, a, 2), 16 (20, b, 1). — I Corinth., X, 21 (23, b, 1) ; XV, 33 (22, b, 2). — II Corinth. VII, 5 (28, b, 1). — I à Timoth. IV, 10 (32, b, 1) ; V, 8 (31, b, 1). — Jacques III, 8-12 (22, a, 1). — I de Pierre III, 15 (13, a, 2) ; IV, 18 (32, a). — On trouverait encore dans les feuillets, 1 à 32, une dizaine d'autres frag-

ments pris dans les épîtres aux Corinthiens (20, b, 1; 28, b, 1), aux Galates (15, b, 1), aux Éphésiens (18, b, 1), aux Colossiens (23, a, 1), à Timothée (27, b, 2); ainsi que dans les épîtres de St Jean (30, b, 1) et de St Jude (19, b, 1). — Ces détails feront comprendre aux critiques à quel genre d'ouvrage, ils ont à faire. Ce sont évidemment des ἐκλογαί, mais dressées en grand, dans un but dogmatique ou parénétique. — Des passages que nous avons collationnés, il résulte 1° que cet ouvrage a été copié sur un manuscrit du même genre et non pas sur les originaux. En effet, le copiste se trompe quelquefois dans ses attributions. Il attribue à la première épître aux Corinthiens, ce qui est pris dans la seconde ou dans celle aux Hébreux, ce qu'il n'aurait pas fait s'il avait copié les originaux. De plus, il altère les textes et, d'après les altérations on serait tenté de croire que ces extraits ont été quelquefois recueillis, non pas dans la Bible, mais dans les écrits des Pères. — On cite, par exemple, (f: 30, a, 1-2), comme pris dans St Mathieu (ἐκ τοῦ κᾱ Μα̅θ̅ εὐαγγέλῑ, le passage suivant, qui n'offre que quelques analogies avec le chapitre VII, 14 . . . . . . εἰσελθεῖν, | εἰς τὴν βασιλεί-αν | τῶν οὐνων. τὴν | θλῖψιν ἐπὶ πᾶσαι. ὁ | γὰρ μὴ θλιβόμενος | οὐδαμῶς εἰσελεύσεται | διὸ τί, στενή ἐστιν ἡ | πύλη. — Cette prétendue citation n'a pas été prise directement dans l'Évangile, mais bien dans quelque homéliste. N'y aurait-il pas là l'explication de quelques phénomènes qui ont embarrassé les critiques contemporains ? — 2° Tous ces passages sont défigurés par l'étacisme. Voici des exemples, ειπθσιν (Math. V, 11), προσθῆναι (Math. VI, 27), προφήτις (Math. XIV, 57), οἰκεία (Ibid.), λέγει (Math. XVI, 13), ἀπωδοῦνται (Luc V, 38), εἰσελθῆν (Jean III, 5), κηληκίας (Actes, VII, 9), ὤφθει (Actes VII, 2), κατοικῆσαι (Ibid), κατοίκει (Actes XVII, 24), καταρᾶσθαι (Rom. XII, 14), γινεσθαι (Ibid. 16), δύνασθαι (I Corinth. X, 21), πιστην (I à Timoth. V, 8), χεῖρον (Ibid), υπηκετε (Heb. XIII, 17), οὐ χρί (Jacq. III, 10). — 3° Comme variantes nous citerons : ΣΥΝκεκαλυμμένον (Math. X, 26), l'omission de λέγων et de εἶναι (Math. XVI, 13), ὠφελήσει (Math. XVI, 26), ὅλον τὸν κόσμον (Ibid), εἰδὲ μή (Luc V, 37), ΕΙΠΕΝ au lieu de ἐλάλησα (Jean, XV, 22), ἴσχυσαν (Actes, VI, 10), καὶ ἀποκριθεὶς ὁ ἀρχιερεὺς τῷ Στεφάνῳ· εἰ ταῦτα (Actes VII, 1), χαρρᾶν ΚΑΙ ΕΞΗΣ (Actes VII, 2); ἐπικουρείων (sic) στοϊκῶν ΚΑΙ φιλοσ (Actes XVII, 18); ἐπιλαβόμενοι τοῦ ΠΑΥΛΟΥ (Actes XVII, 19); τινες (ℵ, A, B) του-

τα θέλοι (Ibid. 20); ὑπάρχων κύριος (ℵ, A, B) (Ibid., 24); κατόκει ΚΑΙ ΤΑ ΕΞΗΣ (Actes XVII, 24); πλάσαν τί (Rom. IX, 19). — Le τι a été suppléé par un correcteur presque contemporain du copiste. — πίειν (I Corinth. X, 21), δαιμόνιων (Ibid.); μάλιστα ΔΕ (I à Tim. IV, 10); ΥΠΟΤΑССЕСΘΑΙ au lieu de πείθεσθε (Hébr. XIII, 17); Ταύτῃ (Jacques III, 9); τὸν ΚΝ (ℵ, A, B, C) καὶ πατέρα (Ibid.); θεοῦ ΓΕΓΗΝΗΜΕΝΟΥС (A seul) (Ibid.); οὕτως (Ibid., 10); τὸ ΠΙΚρὸν καὶ τὸ ΓΛΥΚΥ (Ibid. 11); ὑμεῖς δὲ ἕτοιμοι εἶτε ἀεί (I. de Pierre III, 15); τῷ ΕΠαιτοῦντι (Cd. A: Ἀπαιτοῦντι) (Ibid); ἐν ὑμῖν ΠΙСΤΕωС (Ibid.). — Le scribe avait d'abord écrit ἐλπίδος, mais il a placé une série de points au-dessus de ce mot et a ajouté ensuite πίστεως, par où il est évident qu'il connaissait la leçon du Texte Reçu. δόξης καὶ δυνάμεως (ℵ, A); και (Ibid. IV, 14) ἀΠΕπαυται Cd. A: ΕΠαναπαύεται ἐφ' ὑμᾶς (Ibid). — De toutes ces variantes, il y en a peu qui aient pour elles l'appui des anciens manuscrits: Nous avons indiqué, entre parenthèses, les autorités qui les admettent; quatre ou cinq variantes assez singulières sont communes à ce manuscrit et à l'Alexandrin, ce qui trahit entre eux une certaine affinité. — Les extraits de la Sainte Écriture qu'on rencontre dans les premiers feuillets de ce manuscrit sont assez courts, mais ils deviennent plus longs au fur et à mesure qu'on avance. Cependant les extraits des Pères sont toujours plus étendus. — Nous avons dit plus haut que des feuillets avaient été retouchés, que les lettres avaient été à nouveau enduites d'encre. Ces retouches sont très étendues, mais elles n'ont pas été toujours faites avec beaucoup de soin ou par un homme intelligent. C'est ainsi que ΕΠΙ est devenu ΕΙΝ (I épître à Timothée V, 5; f. 34, a, 1) et que ΓΑΜΕΙΝ a été transformé en ΤΑΜΕΙΝ (Ibid. V, 11). — Comme specimen, nous citerons le passage suivant de la 1re à Timothée V, 11-15. Il va sans dire que les mots ne sont pas divisés dans le Codex Martinianus (f. 34, a, 1-2). Nous notons la fin des lignes par une croix (+).

Νεωτέρας δὲ χήρας + παραιτοῦ. ὅταν + γὰρ καταστρΙνιά + σωσιν τοῦ Χῦ· γα + μεῖν θέλουσιν ἔ + χουσαι κρῖμα ὅτι + τὴν πρώτην πι + στΗν ηθετησαν. + ἅμα δὲ καὶ ἀργαὶ + μανθάνουσιν + περιερχόμεναι + τὰς οἰκΕΙας. οὐ μό + νον δὲ ἀργαί, ἀλλὰ + καὶ φλύαροι καὶ + περίεργοι λαλοῦ + σαι τὰ μὴ δέοντα + βούλομαι οὖν νε + ωτέρας ΧΗΡΑС γα + μεῖν. τεκνογο + νεῖν· οἰκοδεσπο + τεῖν. μηδεμίαν + ἀφορμὴν διδῶ + ναι τῷΝ ἀντι + κειμένωΝ λοι + δωρίαΙς χάριν· + ἤδη γαρ τινες ἐ + ξετρά-

ΠΕΙσαν ὀπίσω τοῦ Σατανᾶ. — Nous avons écrit en caractère oncial les variantes, afin de les mettre en relief. — Ce volume demande à être collationné à fond. — Il est aussi ancien que le Cyprius (K), le Campianus (M) ou le Regius (L), peut-être même plus ancien qu'aucun de ces trois manuscrits, et il contient vraisemblablement plus du tiers du Nouveau Testament. Un examen attentif de ce précieux volume conduirait à des résultats importants. Les Ἐκλογαί, dont il offre un specimen, ont été autrefois plus nombreuses qu'on ne le suppose communément et ont exercé quelque influence sur la transmission du texte sacré. —

Manuscrit oriental en onciale penchée. — Peut-être Slave d'origine. — 394 feuillets à deux colonnes. — 36 lignes à la colonne. — 0m.366 sur 0m.265. — Reliure originale du XVe siècle. — Veau brun, gauffré, à fermoirs. —

Article deuxième.

Des manuscrits rédigés en Écriture cursive.

Paragraphe premier.

Cursifs des Évangiles.

4 = 84 Autrefois CIƆCCCLXXX. (R), 1508 (D), 2867 (C), même 114 (1er feuil. (XIe siècle)[1] la et fol. 6vo). — γ' de Robert Étienne. — Fragments d'Isidore de Péluse et de St Jean Chrysostôme sur quelques passages du saint Évangile (fos 1-3).

---

(1). — Toutes les fois qu'un manuscrit porte en tête trois cotes, l'une en chiffres romains, les autres en chiffres arabes, la première se rapporte au catalogue de Rigault, la seconde au catalogue de Dupuy et la troisième au catalogue de Clément. C'est ce qu'on indique, d'ailleurs, par les signes (R), (D). (C), placés après les diverses cotes. — L'astérisque (*) indique les manuscrits qui ont été collationnés.

Mathieu (1ᵇ-62ᵃ). — Marc (63ᵇ-99ᵃ). Un feuillet est tombé entre 98 et 99. Le texte s'arrête (f. 98ᵇ) à XV, 42, pour reprendre (f. 99, a) à XVI, 14, καὶ σκληροκαρδίαν. — Luc (100ᵃ-163ᵇ). — Jean (164ᵃ-207ᵇ). — Synaxaire (207-212). — Τίτλοι (- 48, 83, 19 avec le ι περὶ τῆς μοιχαλίδος) devant les Évangiles et répétés au haut des pages. — Nombreuses notes liturgiques. — Dans St Mathieu $\frac{366}{II}$ et dans St Marc $\frac{237}{I}$. Ce manuscrit contient Marc XVI, 14-20 (f. 99ᵃ), St Luc XXII, 43-44 (f. 166, a, avec ἀρ͞χ devant ὤφθη et τέ͞λ εἰς τὸν Μτ͞ · κεφάλαιον σ͞ϟϛ, après γῆν); Jean V, 3-4 (f. 169, a); Jean VII, 53-VIII, 11 (f. 177, a) avec ἀρ͞χ, devant Ἄγουσι et περὶ τῆς μοιχαλίδος εἰς τὴν ὁσίαν Πελαγίαν). Au verso du feuillet 177, le texte est marqué du signe ∞. Après ἁμάρτανε, on lit τέ͞λ τῆς ὁσίας Πελαγίας. — Le manuscrit est mutilé. — Il y manque St Mathieu II, 9-20 ; Marc XV, 42-XVI, 14. — Jean, I, 49-III, 11. —

Manuscrit Oriental, mixte (ou adapté à l'usage liturgique). — 212 feuillets. — 25 lignes à la page. — 0m 186 sur 0m 137. — Reliure au chiffre de François Ier.

Autrefois CIↃCCCXCV (R), 1523 (D), 2871 (C). — 5' de Robert Étienne, d'après une note manuscrite placée au commencement. — (Actes, 5. - Paul 5). — Actes (1-53ᵇ) divisés en 40 κεφάλαια. — St Jacques (56ᵃ-60) 6 κεφάλαια. — I St Pierre (61ᵇ-66ᵃ) 8 κεφ. — 2 St Pierre (67ᵃ-70ᵃ). 4 κεφ. — I S. Jean (70ᵇ-75ᵃ) 7 κεφ. — 2 St Jean (75ᵇ-76ᵃ). — 3 St Jean (76ᵇ). — St Jude (77ᵇ-79) 4 κεφ. — St Paul (79-192ᵃ). L'Épître aux Hébreux est placée après la 2e aux Thessaloniciens. — On voit que cette édition des Actes, des Épîtres catholiques et des Épîtres de St Paul est conforme à l'édition Euthalienne : On y trouve les Prologues, les Hypothèses, les Stiques, les Leçons etc., et on indique aux marges les endroits auxquels on a emprunté les témoignages cités dans ces livres. — Le texte des Trois Témoins (I. S. Jean, V, 7) manque, f. 74ᵇ. — Dans I Tim. III, 16, on lit : τὸ τῆς εὐσεβείας μυστήριον. θ͞σ ἐφανερώθη. — Mathieu (195.-237ᵃ). — Marc (237ᵃ-263ᵇ). — Luc (264ᵇ-307ᵇ). — Jean (308ᵃ-342). — Τίτλοι (68, 48, 83, 18). — Sections Eusébiennes en rouge, Canons souscrits en noir. — cλδ en face de Marc XVI, 9. — Luc XXII, 43-44 (f. 304, b). — Jean V, 3-4 (f. 315, a) ; Jean VII, 53 — VIII, 11 (f. 321, a), avec ⁖, au commencement et à la fin, mais ce signe a été ajouté par une seconde main. — Manque dans St Jean le τίτλος ι, περὶ μοιχαλίδος — Les τίτλοι sont rarement répétés au haut et au bas des pages. — Ni Synaxaire, ni notes liturgiques. —

5 = 106 (XIIe siècle).

Au folio 12, on lit en onciale byzantine noire : « αὕτη ἡ βίβλος ὑπάρχει τοῦ ἀδελφοῦ ρωμάνου μοναχοῦ καὶ ρακενδητου μονῆς θεοτόκου τῆς ἐπο- ψης κρατοι βεβαληνου καλαβε .... — L'écriture laisse à désirer.

Manuscrit oriental. — 342 feuillets. — 27 lignes à la page. — 0m. 222 sur 0m. 151. — Reliure au chiffre de Henri II. —

6 = 112 (XIe siècle). Autrefois CIƆIƆCCCCLXXX (R), 2205 (D), 3425 (C). — E de Robert Estienne. — (Act. 6. — Paul 6). — τίτλοι (— 18, 83, 18). — ὑποθέσεις — Mathieu (1-28b). — Marc (28b-45a). — Luc (45a-69a). — Jean (70-84b). — Actes (85a-119b). — Épîtres (119b-130b). — St Paul (130b-187a). — Synaxaire (187b-225). — Liturgie de St Chrysostôme (226-235). — Ce manuscrit est écrit en caractères excessivement menus, dans la partie qui contient les Évangiles. A partir des Actes, l'écriture devient plus grosse et plus lisible. M. Silinsky a gravé une page des Évangiles pour Oxford. — Marc XVI, 9-20 ; Luc XXII, 43-44, Jean V, 3-4 ; VII, 53 — VIII, 11. existent à leur place dans ce manuscrit. — Ni sections Ammonio-Eusébiennes, ni canons, mais beaucoup d'ἀρχ et de τέλ. Notes liturgiques extrêmement nombreuses. — Le passage des trois témoins manque, fo 127, b. Dans I Timoth. III, 16, on lit. θσ. ἐφανερώθη, fo 178, a, ligne 5e. —

Manuscrit oriental, mixte, en cursive très petite. — 235 feuillets. — 39 lignes à la page. — 0m. 144 sur 0m. 108. — Reliure au chiffre de Henri II. —

7 = 71 (X-XIe siècle) Autrefois DCCCLXII (R), 942 (D), 2866 (C). — S' de Robert Estienne. — Synaxaire extrêmement développé, commençant au lundi de la Pentecôte (fos 1-17a). Eusèbe à Carpien (17b). — Canons d'Eusèbe (fos 18-21, a). — ὑποθέσεις. — τίτλοι sans numéros d'ordre. — Portraits des Évangélistes sur fond d'or. — Mathieu (25-68b). — Marc (71-97a). — Luc (100-148a). — Jean (150-185b). — Tétrastiques en l'honneur des Évangélistes. — Rubriques extrêmement nombreuses dans le texte, indiquant les enjambements, les agglutinations, les Hyperbates, etc., toutes les variations enfin que subit le texte dans les lectures liturgiques. — Outre les τίτλοι qui sont répétés au haut des pages, on y trouve généralement un distique qui résume chaque τίτλος. — L'ὑπόθεσις de St Marc est complète ; le τίτλος ί de St Jean existe dans ce manuscrit. On y trouve également tous les passages attaqués par certains critiques modernes, notamment Marc XVI, 9-20 ; Luc XXII, 43-44 ; Jean V, 3-4 ; Jean VII, 53 - VIII 11. — Les Sections Eusébiennes sont accompagnées des chiffres des canons souscrits

en rouge. — 241 en St Marc, mais la dernière section accompagnée du canon est la $\frac{239}{X}$. — (Voir Introduction à la critique textuelle, pages 475-480) — Nous donnons ici une page de ce beau volume et on en trouvera plusieurs autres à la fin, aux Pièces Justificatives.

Manuscrit oriental, en belle cursive du Xe-XIe siècle. — Type de tous les manuscrits mixtes ou adaptés à l'usage liturgique. — 193 feuillets (dont 7 en blanc) — 38 lignes à la page. — 0m,205 sur 0m,163. — Reliure au chiffre de Henri II. Voir le fac-simile page 22. —

Autrefois DCLXXIX (R), 764 (D), 2242 (C). — En haut du folio, le mot « Secretario », qui indique que ce manuscrit a appartenu à Antonello Petrucci, secrétaire de Ferdinand Ier roi de Naples. — ζ' de Robert Étienne. — Fragment du Synaxaire contenant les ἑωθινὰ ἀναστάσιμα sur le feuillet 3. — Épître à Carpien (f. 4). — Synaxaire (5-12). — Canons d'Eusèbe transposés (13-17). — Mathieu (18-70). — Marc (72-104). — Luc (106-161b). — Jean (162a-201a). — Τίτλοι (68, 48, 83, 18; manque le ι' de saint Jean περὶ μοιχαλίδος) répétés au haut des pages. — Sections Eusébiennes et canons souscrits en rouge. — Nombreuses notes liturgiques aux marges du manuscrit, indiquant les leçons ecclésiastiques. Ces notes sont écrites en trois couleurs: noir, rouge et bleu. Ce manuscrit est de la même main que le cursif 134 de saint Paul et 114 des Actes. — Il contient St Marc XVI, 9-20, (fo 104, a-b); St Luc XXII, 43-44 (fo 155, b, 2); Jean V, 3-4 (fo 169, a, 1) accompagné à la marge du signe ※, depuis ἄγγελος jusqu'à νοσήματι; Jean VII, 53 - VIII, 11, avec S, depuis ἄγουσι jusqu'après ἁμάρτανε (fo 176, a-b). — Sections Eusébiennes en noir, canons souscrits en rouge. — Peintures esquissées sur le feuillet de garde, sur le verso de la dernière table des canons et sur le feuillet 201, b. Dans ce dernier endroit, les animaux symboliques des quatre évangélistes, dessinés à la plume environnent l'Agneau de l'Apocalypse, qui est placé au milieu. — Les Hyperbates sont soigneusement marqués, dans le texte, par un $\overset{\pi}{\Upsilon}$ écrit à l'encre rouge, et par des notes placées aux marges, à savoir 10 en saint Mathieu, 14 en saint Luc et 7 en saint Jean, en tout, 31. — Exemples: fo 55, a, après St Mathieu XXVI, 39, on aperçoit, dans le texte, tracé à l'encre rouge, la sigle: $\overset{\pi}{\Upsilon}$, sigle à laquelle correspondent des notes marginales: ※. En bas, on lit, à la marge: $\overset{\pi}{\Upsilon}$ εἰς τὸ κατὰ Λουκᾶν κεφάλαιον $\overline{\text{σπγ}}$. « Ὤφθη δὲ αὐτῷ ἄγγελος », ἕως « καὶ ἀναστὰς ἀπὸ τῆς προσευχῆς », καὶ πάλιν $\overset{\pi}{\Upsilon}$

8 = 119 (X-XIe siècle)

[illegible] Τυφλοὺς [illegible]
[illegible] χωλοὺς [illegible]

τες ὡσαννοῦντες· οἱ δὲ ὄχλοι ἔλεγον· οὗτός ἐστιν ἰς ὁ
ὁ προφήτης ὁ ἀπὸ ναζαρὲτ τῆς γαλιλαίας·
[illegible]
Καὶ εἰσῆλθεν ὁ ἰς εἰς τὸ ἱερὸν τοῦ θῦ· καὶ ἐξέβαλε
πάντας τοὺς πωλοῦντας καὶ ἀγοράζοντας
ἐν τῷ ἱερῷ· καὶ τὰς τραπέζας τῶν κολλυβιστῶν
κατέστρεψε· καὶ τὰς καθέδρας τῶν πωλούντων
τὰς περιστεράς· καὶ λέγει αὐτοῖς· γέγραπται ὁ οἶ
κός μου οἶκος προσευχῆς κληθήσεται· ὑμεῖς
δὲ αὐτὸν ἐποιήσατε σπήλαιον λῃστῶν· καὶ προ
σῆλθον αὐτῷ χωλοὶ καὶ τυφλοὶ ἐν τῷ ἱερῷ,
καὶ ἐθεράπευσεν αὐτούς· [illegible]
[illegible]
ἰδόντες δὲ οἱ ἀρχιερεῖς· ἰδόντες δὲ οἱ ἀρχιερεῖς καὶ
οἱ γραμματεῖς τὰ θαυμάσια ἃ ἐποίησε καὶ τοὺς
παῖδας κράζοντας ἐν τῷ ἱερῷ καὶ λέγοντας ὡσαν
νὰ τῷ υἱῷ δᾱδ, ἠγανάκτησαν καὶ εἶπον αὐτῷ·
ἀκούεις τί οὗτοι λέγουσιν; ὁ δὲ ἰς λέγει αὐτοῖς· ναί·
οὐδέποτε ἀνέγνωτε ὅτι ἐκ στόματος νηπίων καὶ
θηλαζόντων κατηρτίσω αἶνον; [illegible]
[illegible]
Καὶ καταλιπὼν αὐτοὺς ἐξῆλθεν ἔξω τῆς πόλεως
εἰς βηθανίαν καὶ ηὐλίσθη ἐκεῖ. πρωΐας δὲ
ἐπανάγων εἰς τὴν πόλιν ἐπείνασε· καὶ ἰδὼν συ
κῆν μίαν ἐπὶ τῆς ὁδοῦ, ἦλθεν ἐπ' αὐτήν· καὶ οὐδὲν
εὗρεν ἐν αὐτῇ εἰ μὴ φύλλα μόνον· καὶ λέγει αὐτῇ·
μηκέτι ἐκ σοῦ καρπὸς γένηται εἰς τὸν αἰῶνα· καὶ
ἐξηράνθη παραχρῆμα ἡ συκῆ· καὶ ἰδόντες οἱ μαθη
ταὶ ἐθαύμασαν λέγοντες· πῶς παραχρῆμα ἐξη

[illegible] συκῆ [illegible]
[illegible] συκῆ χς ἐξηραμμένη:

Cursif des Evangiles, 7, (Reg. 71, f° 54, a).

ἴδε καὶ ἀρχ. « Ἔρχεται πρὸς τοὺς μαθητάς, καί. » L'ω de ὤφθη et ἀρχ sont écrits à l'encre rouge. — Fº 155, b, 2. devant ὤφθη on lit écrit, à l'encre rouge, ἀρχ, et, en marge: ἀρχ « Τῇ μεγάλῃ Ε, ΣΠΓ. Après προσευχῆς, on trouve la sigle ϒ, qui est ainsi expliquée dans la marge du bas: ϒ ὑπόστρεψον εἰς τὸ κατὰ Ματθαῖον κεφάλαιον ΣΠΓ. καὶ ἄρξου. Ἔρχεται πρὸς τοὺς μαθητάς. — Fº 176, a, 2, après St Jean VII, 52, on trouve la sigle ϒ écrite à l'encre rouge, devant Καὶ ἐπορεύθη, mais sans aucune note marginale. — Voir H. Bordier, Description des Peintures, etc p. 132 — 133. —

Manuscrit Oriental, en cursive très nette et très belle; mixte ou adapté à l'usage liturgique. — 202 feuillets à deux colonnes. — 22 lignes à la colonne. — 0m, 286 sur 0m, 216. — Riche reliure au chiffre et aux armes de Henri II, roi de France.

Autrefois XXXIX (R), 1389 (D), 2862 (C); et même nº 20. Peut-être 9 = 83
16 de Robert Étienne. — Eusèbe à Carpien. — Tables des Canons (1-6). — τίτλοι (1167).
(68, 48, 83, 18). Les Sections Eusébiennes sont distinguées par des lettres majuscules. — Mathieu (7-81 b). — Marc (85-131 b). — Luc (134-214 b). — Jean (216-271). — Synaxaire (271-298). — Ce manuscrit contient Marc XVI, 9-20; Luc XXII, 43-44; Jean V, 3-4; Jean VII, 53-VIII, 11. — Fº 206, b on lit ἀρχ devant ὤφθη et τέ après γῆν. — ϒ est placé à la marge, en face de Jean VII, 53. — Dans saint Luc XXII, la Section Eusébienne qui porte le numéro ΣΠΓ est placée en face du verset 41, καὶ θεὶς τὰ γόνατα. — Ce manuscrit a été copié en Sicile, en 1167, sous le règne de Guillaume II le Bon, par le Scribe Salomon. Σολομὸν μόναχος ἔγραψε (fº 81, b). — Voir B. Montfaucon, Palaeographia graeca, p. 81. — Mauvaises peintures. — « Sans savoir la provenance de ce manuscrit, on peut aisément remarquer que la grossière ornementation, dont il est revêtu, participe à la fois du style grec et du style latin .... Représentations de l'évangéliste assis et écrivant, toutes deux dessinées et peintes avec la dernière barbarie. » H. Bordier, Description des peintures, pages 179 — 180. — A appartenu à J. Hurault de Boistaillé. —

Manuscrit oriental en cursive. — 298 feuillets. — 26 lignes à la page. — 0m, 246 sur 0m, 164. — Reliure de Hurault de Boistaillé. — Maroquin vert (XVIe siècle).

Autrefois CIↃCIↃXXX (R), 2247 (D), 2865 (C) et même nº 5. — Au fº 7, 10 = 91

(XIIIe siècle). on lit dans la marge d'en bas : Ex Bibliotheca Io. Huraultii Boistallerii. — Au fo 275, a, une note latine placée au bas de la page et écrite par Timothée, évêque de Vérone, nous apprend que ce manuscrit fut donné, en 1438, au chapitre de cette ville, par Dorothée, archevêque de Mitylène ? — Épître à Carpien.— Tables des canons (1-6).— τίτλοι (68, 48, 83, 18), répétés au haut et au bas des pages.— Mathieu (7-78).— Marc (81, 126 a).— Luc (129-207). — Jean (209-266).— Synaxaire (267-275). par ἀρχοτέλεια. Titre laissé en blanc.— Belle écriture, très nette, nombreuses notes liturgiques, et fréquentes annotations latines aux marges. Ces dernières de seconde main.— Portraits des Évangélistes. Ce manuscrit contient Marc XVI, 9-20; Luc XXII, 43-44; Jean V, 3-4; Jean VII, 53 — VIII, 11.— Les Hyperbaton sont marqués. Exemples : Fo 70, b, on lit, dans le texte et en caractère ordinaire, après Mathieu XXVI; 39: ὑπ εἰς κεφάλαιον ΣΠΓ τοῦ Χυ ἕως ΣΠΔ, καὶ πάλιν ἀρξ ὧδε. Il n'y a qu' ὑ de ὑπ qui soit écrit à l'encre rouge.— De même, au fo 199, a, on lit, devant St Luc XXII, 43, ὑπ; ἀρξ τῇ μεγάλῃ Ε ΣΠΓ et l'ω de ὤφθη est également en rouge. Au folio, 230, a, après VII, 52, on lit ὑπ τῇ Ν, et, après VIII, 11, (fo 230, b); ἀρξ τῇ Ν.— Voir Griesbach, Symbolae I, CXLI-CXLIII.

Manuscrit oriental et mixte.— 275 feuillets.— 24 lignes à la page.— 0m,179 sur 0m,150.— Reliure de Hurault.—

11 = 121 et 122. (XIIe siècle). Autrefois Reg. 3424, 3.— 3424, 4.— Ces deux volumes faisaient partie de la collection de Le Tellier, archevêque de Reims.— Ils contiennent les quatre évangiles, deux dans chaque volume.— τίτλοι, au haut et au bas des pages. Sections Eusébiennes avec canons souscrits. Les Tables des canons sont répétées en tête de chaque Évangile. Les sections manquent dans St Marc XVI, 9-20.— Ces volumes contiennent Marc XVI, 9-20; Luc XXII, 43-44; Jean V, 3-4; Jean, VII, 53 — VIII, 11, mais ils ne sont pas paginés.

Manuscrits occidentaux (?), non adaptés à l'usage liturgique.— 200 à 300 feuillets.— 16 lignes à la page.— 0m,172, sur 0m,82.— Veau fauve.—

12 = 230. (X-XIe siècle). Synaxaire (pages 1-12) : Ἀρχοτέλεια τῶν εὐαγγελίων τῶν ἑβδομάδων ἀπὸ τῆς κυριακῆς τῶν ἁγίων πάντων) sur papier et plus moderne que le manuscrit.— Συναξάριον τοῦ κατὰ Ἰωάννην (13-18) sur parchemin et presque contemporain du volume.— Ménologe (pages 685-687) mutilé; finit au milieu de mars.— Eusèbe à Carpien à l'encre rouge (19-29).— Table des canons (33-32) — Τίτλοι (33-36) réunis tous ensemble, ce qui est

extrêmement rare : voir Cursif 19). (68, 48. 83, 18). – ὑποθέσεις – κεφάλαια ($\frac{366}{x}$, $\frac{284}{x}$, $\frac{342}{x}$, –) – Portraits. – Mathieu (41-190). – Marc (196-291). – Luc (297-461). – Jean (465-584). – Ce manuscrit est accompagné de commentaires marginaux empruntés à St Jean Chrysostôme dans saint Mathieu et dans saint Jean; à Victor d'Antioche dans St. Marc et à Titus de Bosra dans St Luc. – Contient Marc XVI, 9-20 (pages 290-291) avec la scholie de Victor, disposée en forme de croix (p. 291); Luc XXII, 43-44 (p. 443) avec un fragment du commentaire de Titus de Bosra; Jean V, 3-4, (p. 487). – Jean VII, 53-VIII, 11 manque, comme dans la plupart des manuscrits accompagnés de commentaires marginaux, sans aucune note qui fasse allusion à l'Adultère. – Ce manuscrit ressemble au 191, mais l'écriture en est un peu plus menue. Par un certain nombre de rubriques, qu'on lit aux marges ou au milieu du commentaire, il rappelle le cursif numéro 7, auquel il ressemble encore par le portrait de saint Jean placé en tête du quatrième évangile. – Les Hyperbases sont notées dans ce volume. Exemple : Page 174, en face de la section Eusébienne σϟς (296 = Mathieu XXVI, 40), on lit, au milieu du commentaire, cette note écrite à l'encre rouge : ⁊ εἰς τὸ (τοῦ) λουκᾶ, εἰς κεφάλαιον σπγ. ὤφθη αὐτῷ ἄγγελος ἕως Ἀπὸ τῆς προσευχῆς. Καὶ πάλιν ἀναλάμβανε τὴν ἀκολουθίαν τοῦ Ματθαίου. Καὶ ἔρχεται πρὸς τοὺς μαθητάς. Voir encore pages 169, 171 et 443. – Dans ce dernier endroit (Luc XXII, 43-44), on lit : ἀρξ au-dessus de ὤφθη, et, après γῆν + (44), on aperçoit le sigle : ⁊. –

Manuscrit Oriental, mixte en belle cursive. – 587 pages. – 21 lignes à la page. – 0m 267 sur 0m 214. – Maroquin rouge au chiffre et aux armes de Colbert. –

Autrefois Reg. 2244, 2 et 56 dans la collection Letellier archevêque de 13 = 50
Reims – Mathieu (1-41a). – Marc (42a-72b,1). – Luc (73b,2-122,a). – (XIIIe siècle)
Jean (123 a, 1-157). – Synaxaire (158-170). – Τίτλοι (–, – 48 (sic), 18). – Ce manuscrit est mutilé : manquent : Mathieu I, 1 – II, 21; XXVI, 33-53; XXVII, 26 – XXVIII, 10. Marc I, 21 – II. Jean XXI, 20-25. Luc IX, 4-X est transposé après Marc X, 18. Voir sur ce manuscrit Griesbach, Symbolae criticae, tome I, pages CLIV – CLXIV. – W. H. Ferrar a collationné ce manuscrit (Cfr. H. Scrivener) en 1868, mais son travail n'a pas encore paru. – Ce manuscrit présente, dans saint Marc XIV, 41, la célèbre leçon : ἀπέχει τὸ τέλος· ἦλθεν ἡ ὥρα, comme D, 1 (fº 68, b, 1). – Dans St Luc XXII, 43 (fº 117, a, 1), on lit seulement ὤφθη δὲ καί. Le scribe s'est arrê-

té là, prcisé qu'il connaissait les versets; seulement il est probable qu'il les avait déjà écrits dans saint Mathieu XXVI, 39. Malheureusement la lacune, qui existe en ce dernier endroit, ne permet pas de s'en assurer; mais la ressemblance qu'on trouve entre ce manuscrit et le archif 69, rend le fait à peu près certain. On ne peut pas, non plus, savoir si Jean XIX, 34 était transposé après St Mathieu XXVII, 49. – Ce manuscrit contient Marc XVI, 9-20 (f. 72), Jean V, 3-4. (f. 129, b, 2), mais l'histoire de l'Adultère manque (VII, 53 - VIII, 11, f. 138, b, 2). – Sections Eusébiennes sans les canons souscrits (234 en face de Marc XVI, 9) – Mauvaise peinture sur le verso du folio 73. – Feuillet 122 mutilé. –

Manuscrit occidental en cursive grossière. – 172 feuillets. – 30 lignes à la colonne. – 0m 242 sur 0m 163. – Veau fauve. –

14 = 70
(XIIe siècle) Autrefois 2396, 3424. – Exposé dans la Galerie Mazarine, armoire XVII no 78. – Tables des Canons d'Eusèbe (5-8). Τίτλοι appelés du nom de κεφάλαια (68, 48, 83, 18. – manque le ῑ, περὶ μοιχαλίδος). – Mathieu (9-109). – Marc (114-179). – La lettre d'Eusèbe à Carpien, écrite en lettres d'or est placée aux fs 188-189. – Luc (191-303 b). – Jean (308-391). – Sections Eusébiennes avec les chiffres des canons souscrits. – Les τίτλοι sont répétés au haut et au bas des pages. – Ce manuscrit contient Marc XVI, 9-20 (f. 175); Luc XXII, 43-44 (f. 292), le chiffre σπγ étant placé en regard de Πάτερ εἰ βούλει; Jean V, 3-4 (f. 323, b), l'alinéa commençant à Ἄγγελος et finissant à νοσήματι, comme l'indiquent les majuscules; Jean VII, 53-VIII, 11 (f. 139, b), avec majuscule dans Ἀγοντι. – Les premiers feuillets sont changés de place, 4, 5, 6, 7, 8, 1, 2, 3, 9, 10. – La ponctuation de ce manuscrit semble stichométrique, bien qu'elle comprenne la τέλεια στιγμή, la μέση στιγμή et l'ὑποστιγμή, semble avoir quelques rapports avec la stichométrie. – L'écriture de ce volume est très singulière et ne ressemble à aucune de celles que nous avons vues, dans les manuscrits orientaux et occidentaux. – Lettres Bourgeonnées. Voir Sylvestre, Paléographie Universelle II, Planche 78. – B. Montfaucon, Paleograph. p. 280-281. – Labarte, Hist. des Arts industriels, II, Pl. 84.

Manuscrit Oriental. – 392 feuillets. – 17 lignes à la page. – 0m 172 sur 0m 120. – Maroquin rouge moderne. –

15 = 64.
(Xe siècle) Autrefois CIↃCIↃXIIII (R), 2232 (D), 2868 (C). – Autrefois également 130, puis 131 vigesimus primus de la Bibliothèque du Cardinal Nic. Ridol.

f.i. — Le nº 179 est inscrit sur le dos en haut. — Quatre Évangiles. — Eusèbe à Carpien en lettres dorées enchâssé dans un bel ornement (1-8a). — Tables des Canons (3b-8a). — Τίτλοι (9a), dont manque le premier feuillet; commence à ῑμ̄. Initiales et numéros d'ordre en lettres d'or. — Belles peintures et frontispice. — 1º Mathieu (12a-61a), 2º Marc (64-99a). — 3º Luc (102a-155b). — 4º Jean (157-199b). — Six feuillets préparés pour recevoir les canons d'Eusèbe qui n'ont pas été écrits (198-203). — 5º Synaxaire (204-212). — 6º Ménologe (213-225). — ὑποθέσεις en lettres d'or avant les τίτλοι. (68, 48, 83, 18). — Sections Eusébiennes sans les canons souscrits. — Le commencement de chaque évangile est répété deux fois et cela intentionnellement. La première fois il est écrit en lettres d'or. Au verso du premier feuillet et au recto du second, le texte est disposé en croix et aux quatre angles de chaque croix, il y a quatre miniatures (32 dans les quatre Évangiles). — Parmi ces miniatures, il y a peut-être les portraits de Romain Lécapène et de Constantin — Porphyrogénète (919-944) — Voir Labarte, Histoire des Arts Industriels dans H. Bordier, I, p. 105. — St Marc XVI, 9-20 occupe le recto du feuillet 99 tout entier. Au haut, de la page, on lit ου ανασ Γ κατα μάρκον. Ἀναστὰς δ ῑc̄. L'Ἀναστὰς du texte est en lettres dorées. Après ἀμήν on lit, au milieu, le signe marquant la fin : τέλος τοῦ κατὰ μάρκον εὐαγγελίου. Mais, au bas du feuillet 98, verso, après ἐφοβοῦντο γάρ, on trouve en lettres d'or : ἔν τισι τῶν ἀντιγράφων ἕως ὧδε πληροῦται εὐαγγελιστής. Ἐν πολλοῖς δὲ καὶ ταῦτα φέρεται. — Voir les planches ci-contre. — Section de l'Adultère (St Jean VII, 53-VIII 11) à la marge, mais de deuxième main (fº 174). D'après le Synaxaire (204-225), on lisait, au 8 Octobre, St Jean VIII, 3-11 (Η. τῆς ὁσίας Πελαγίας : κατὰ Ἰωάννην ΠS : τῷ καιρῷ ἐκείνῳ Ἄγουσι τῷ Ἰησοῦ. ⳩ : Μηκέτι ἁμάρτανε. — (fº 214, a) Jean V, 3-4 (fº 167, a). — Nombreuses annotations liturgiques et notes musicales. — Hyperbases soigneusement marquées. Exemples : fº 55, b, après St Mathieu XXVI, 39, entre les lignes ῡπ̄ εις Λ. et en marge : εἰς κεφάλαιον σπγ. — fº 150, a, devant ὤφθη, on lit ῡπ̄, et en marge : Τῇ μεγάλῃ Ε̄. τῇ λειτουργίᾳ. Après προσευχῆς (St Luc XXII, 45), on trouve encore le sigle ῡπ̄ (= ὑπέρβαινε). — Voir Willemin, Monuments français inédits, p. 31. Labarte. Histoire des Arts industriels, I, page 67; III, 53. Pl. 83.

κατέθηκεν αὐτὸν ἐν μνημείῳ ὃ ἦν λελατομημένον ἐκ πέτρας· καὶ προσεκύλισεν λίθον ἐπὶ τὴν θύραν τοῦ μνημείου. ἡ δὲ μαρία ἡ μαγδαληνὴ καὶ μαρία ἰωσῆ ἐθεώρουν ποῦ τίθεται. καὶ διαγενομένου τοῦ σαββάτου· μαρία ἡ μαγδαληνὴ καὶ μαρία ἰακώβου καὶ σαλώμη ἠγόρασαν ἀρώματα ἵνα ἐλθοῦσαι ἀλείψωσιν αὐτόν. καὶ λίαν πρωῒ τῆς μιᾶς σαββάτων ἔρχονται ἐπὶ τὸ μνημεῖον ἀνατείλαντος τοῦ ἡλίου. καὶ ἔλεγον πρὸς ἑαυτάς· τίς ἀποκυλίσει ἡμῖν τὸν λίθον ἐκ τῆς θύρας τοῦ μνημείου; καὶ ἀναβλέψασαι θεωροῦσιν ὅτι ἀποκεκύλισται ὁ λίθος· ἦν γὰρ μέγας σφόδρα. καὶ εἰσελθοῦσαι εἰς τὸ μνημεῖον εἶδον νεανίσκον καθήμενον ἐν τοῖς δεξιοῖς περιβεβλημένον στολὴν λευκήν, καὶ ἐξεθαμβήθησαν. ὁ δὲ λέγει αὐταῖς· μὴ ἐκθαμβεῖσθε· ἰησοῦν ζητεῖτε τὸν ναζαρηνὸν τὸν ἐσταυρωμένον· ἠγέρθη· οὐκ ἔστιν ὧδε· ἴδε ὁ τόπος, ὅπου ἔθηκαν αὐτόν. ἀλλ' ὑπάγετε εἴπατε τοῖς μαθηταῖς αὐτοῦ καὶ τῷ πέτρῳ· ὅτι προάγει ὑμᾶς εἰς τὴν γαλιλαίαν, ἐκεῖ αὐτὸν ὄψεσθε καθὼς εἶπεν ὑμῖν. καὶ ἐξελθοῦσαι ἔφυγον ἀπὸ τοῦ μνημείου· εἶχεν δὲ αὐτὰς τρόμος καὶ ἔκστασις· καὶ οὐδενὶ οὐδὲν εἶπον. ἐφοβοῦντο γάρ.

Cursif 15 — F 98, b

ἐν τισὶ τῶν ἀντιγράφων, ἕως ὧδε πληροῦται ὁ εὐαγγελιστής· ἐν πολλοῖς δὲ καὶ ταῦτα φέρεται:

Ἀναστὰς δὲ πρωῒ πρώτῃ σαββάτου· ἐφάνη πρῶτον μαρίᾳ τῇ μαγδαληνῇ· ἀφ' ἧς ἐκβεβλήκει ἑπτὰ δαιμόνια. ἐκείνη πορευθεῖσα, ἀπήγγειλε τοῖς μετ' αὐτοῦ γενομένοις πενθοῦσι καὶ κλαίουσι. κἀκεῖνοι ἀκούσαντες ὅτι ζῇ καὶ ἐθεάθη ὑπ' αὐτῆς, ἠπίστησαν. Μετὰ δὲ ταῦτα δυσὶν ἐξ αὐτῶν περιπατοῦσιν ἐφανερώθη ἐν ἑτέρᾳ μορφῇ πορευομένοις εἰς ἀγρόν. κἀκεῖνοι ἀπελθόντες ἀπήγγειλαν τοῖς λοιποῖς· οὐδὲ ἐκείνοις ἐπίστευσαν. ὕστερον ἀνακειμένοις αὐτοῖς τοῖς ἕνδεκα, ἐφανερώθη· καὶ ὠνείδισε τὴν ἀπιστίαν αὐτῶν καὶ σκληροκαρδίαν· ὅτι τοῖς θεασαμένοις αὐτὸν ἐγηγερμένον οὐκ ἐπίστευσαν. καὶ εἶπεν αὐτοῖς· πορευθέντες εἰς τὸν κόσμον ἅπαντα κηρύξατε τὸ εὐαγγέλιον πάσῃ τῇ κτίσει. ὁ πιστεύσας καὶ βαπτισθεὶς σωθήσεται· ὁ δὲ ἀπιστήσας κατακριθήσεται. σημεῖα δὲ τοῖς πιστεύσασι ταῦτα παρακολουθήσει· ἐν τῷ ὀνόματί μου δαιμόνια ἐκβαλοῦσι· γλώσσαις λαλήσουσι καιναῖς· ὄφεις ἀροῦσι· κἂν θανάσιμόν τι πίωσιν, οὐ μὴ αὐτοὺς βλάψει· ἐπὶ ἀρρώστους χεῖρας ἐπιθήσουσι καὶ καλῶς ἕξουσιν. Ὁ μὲν οὖν κύριος μετὰ τὸ λαλῆσαι αὐτοῖς, ἀνελήφθη εἰς τὸν οὐρανὸν καὶ ἐκάθισεν ἐκ δεξιῶν τοῦ θεοῦ. ἐκεῖνοι δὲ ἐξελθόντες ἐκήρυξαν πανταχοῦ, τοῦ κυρίου συνεργοῦντος, καὶ τὸν λόγον βεβαιοῦντος διὰ τῶν ἐπακολουθούντων σημείων. ἀμήν.

τέλος τοῦ κατὰ μάρκον εὐαγγελίου:

CURSIF 15. F° 99, a.

H. Bordier, Description etc, I, pages 105-106.

Manuscrit Oriental, mixte. – 225 feuillets. – 25 lignes à la page. – 0m,178, sur – 0m,142. – Maroquin violet au chiffre de Henri IV (1604). –

Autrefois CCCLXVI (R), 397 (D), 188 (C). – Ancien no 34 sectae deci-mae de la Bibliothèque du Cardinal Nic. Ridolfi; au dos le no 170. – Tables des Canons en latin (1-10). – Mathieu (1-109b). – Marc (112-171). – Luc (173-277). – Jean (279-361). – Le texte grec est accompagné d'une traduction latine, qui s'arrête à ces mots de St Marc (XI, 12-13): à Bethania exiriit; cum vidisset ficum a longe (fo 150), recommence à St Jean pour finir à ces mots: suscitavit eum a mortuis (XII, 17). Le texte de ce manuscrit est écrit en encre de quatre couleurs différentes) noire, rouge, bleue et verte. Il est également rempli de belles peintures, dont un très grand nombre n'ont pas été terminées. Voir, par exemple, fos 191, b; 207, a; 203, b; 166, a; 167, b, etc., etc.. Les Sections Eusébiennes sont marquées en partie. – Ecriture large, hardie et remarquablement belle. – 16 = 54 (XIIIe, XIVe siècle).

Manuscrit Occidental, probablement italien. – 365 feuillets. – 26 lignes à la page. – 0m,318 sur – 0m,238. – Maroquin violet au chiffre de Henri IV.

Autrefois CIↃIↃCCCXCIX (R), 2083 (D), 2244 (C). – Mathieu (1-98). – Marc (99-158). – Luc (159-265). – Jean (266-343). – Titres courants – indications des leçons dans le texte, rarement à la marge. – Table des leçons à la fin (244-257). Manuscrit grec-latin, à deux colonnes. – Exposé (Armoire XVII, 98). – Belles peintures avec devise, sur la marge de droite: NESPOIR NE PEUR (cfr. 99, 1re lettre de St Marc). – Au chiffre et aux armes du Cardinal Ch. de Bourbon (1476-1488). Copié par George Hermonyme. – Au commencement, on lit les vers que nous transcrivons exactement ligne par ligne. – 17 = 55 (XVe-XVIe siècle).

Nil mirere meos · pic
tura divite luxus ....
Splendida nec queras
Quid pia signa velint.
Charolus antistes . . .
proles Borbonia gemmis
Pretulit hec grecis facta
caractoribus

Cardineus pastor
rerum discrimine mersa
Me signare dedit pa-
bula digna grege
quaque benigna vides
Iustitia sydera pandens
Horrida terrorem.
Sontibus incutiunt.

Marc XVI, 2-8 est marqué pour le Jour de Pâques et XVI, 9-20 pour le Jour de l'Ascension (f. 156, a et 157, b). Ce manuscrit contient Luc XXII, 43-44 (f° 254, a); Jean V, 3-4 (f° 279, b); Jean VII, 53 - VIII, 11. L'histoire de l'Adultère est affectée, d'après le manuscrit, au « Sabbato Dominicae III, T XL. » Dans le texte grec, on lit: « Τῷ σαββάτῳ Γ κυριακῆς ἐν τῇ τεσσαρακοστῇ », ce qui n'est évidemment qu'une traduction du latin. — Riches ornements et lettres fleuronnées, à trois ou quatre couleurs.

Manuscrit Occidental. — 257 feuillets. — 25 lignes à la colonne. — 0m,307 sur 0m,205. — Reliure au chiffre de Henri II. —

18 = 47 (an 1364) Autrefois 2241 (Actes 113. — Paul 132. — Apocalypse 51). — Nouveau Testament complet. Τίτλοι (68, 48, 83, 18 : manque le τ περὶ μοιχαλίδος.) — Mathieu (8-45). — Marc (47-71 b). — Luc (74-118 b). — Jean (120-155). — Actes et Épîtres Catholiques (155-226). — Paul (226-321). — Synaxaire (321-327). — Apocalypse (328-342). — Psautier (346-445). — Les Sections Eusébiennes ne sont pas marquées; elles sont remplacées par les leçons, qui sont au nombre de 116 en saint Mathieu, 69 en saint Marc, 114 en saint Luc. — Ce manuscrit a été copié à Constantinople en 1364. — Ce manuscrit contient Marc XVI, 9-20 (f° 71, b); Luc XXII, 43-44 (f° 113, a); Jean V, 3-4 (f° 126, a); Jean VII, 53 - VIII, 11 (f° 182, b). — Les Hyperbates sont notées. Exemples: F° 40, b (après St Mathieu XXVI, 39, on lit en marge: Ỹ εἰς τοῦ Λουκᾶ εὐαγγέλιον, κεφάλαιον ρθ (Il s'agit ici évidemment de la leçon 109e de St Luc, laquelle correspond au κεφάλαιον 283). Et, en effet, (f° 113, a) le numéro ρθ (Leçon 109e) est placé en face de ἐξελθὼν ἐπορεύθη (St Luc XXII, 39). Dans le texte, on rencontre devant ὤφθη (XXII, 43) les sigles: Ỹ ἀρξ, qui sont ainsi expliquées à la marge Ỹ εἰς τὸ τῆς Γ. — ἀρξ τῇ μεγάλῃ Ε. Après γῆν (XXII, 44), on lit tracé à l'encre rouge: ἀρξ, et, après προσευχῆς (XXII, 45), Ỹ, sigles, qui sont ainsi expliquées à la marge: ἀρξ τῇ Γ. — Ỹ εἰς τὸ τῆς μεγάλης Ε. — Cfr. 296 b, 314, a, 317, a, 319, a, dans les Épîtres de saint Paul. — F° 182, b, l'Adultère est marquée du signe ÷. Dans la marge qui est à côté, on lit: Ỹ εἰς τὸ τῆς Ν, mais, dans la marge d'en haut, on aperçoit la rubrique suivante: εἰς μετανοοῦντας. Τῷ καιρῷ ἐκείνῳ ἄγουσι οἱ γραμματεῖς καὶ οἱ φαρισαῖοι πρὸς τὸν Ἰησοῦν. — Le verset des Trois Témoins (I Jean V, 7) manque au f° 229, a. Dans la I Timoth. III, 16, (f° 297 b)

on lit : μυστήριον δὲ ἐφανερώθη. — L'Épître aux Hébreux est placée après la deuxième aux Thessaloniciens. — Enfin, dans le Psautier, chaque stique est séparé du suivant par un point rouge, couleur de sang.

Manuscrit Oriental, mixte. — 445 feuillets. — 23 lignes à la page. — 0m,285 sur 0m,196. — Veau au chiffre de Charles X. —

Autrefois 437 et 1880, et no 184, puis 135 vigesimus primus de la Biblio- 19 = 189
thèque du Cardinal Nic. Ridolfi. — Quatre Évangiles, accompagnés de commen- (XIIe siècle).
taires marginaux, où les passages à commenter sont reproduits en lettres d'or. Les Évangiles sont disposés suivant l'ordre qu'ils occupent dans l'Évangéliaire. À ce point de vue, ce manuscrit est unique : c'est, au moins, le seul où nous ayons jamais rencontré cette disposition. — Jean (2-92a). — Matthieu (93-206b). Luc (207a-314a). — Marc (315a-387). — Les Sections Eusébiennes accompagnées des canons souscrits sont notées presque partout en Saint Matthieu et St Luc, mais en partie seulement dans saint Marc et dans saint Jean. — Les commentaires marginaux sont empruntés à divers auteurs, sauf celui de saint Marc, qui est de Victor d'Antioche. Ce dernier commentaire contient la Préface, mais non pas la scholie relative à Marc XVI, 9-20 : il s'arrête au mot ἐνεχείθμεον — (Voir Introduction à la critique textuelle, Partie Pratique, Tome II, pages 136-157). — Les τίτλοι sont écrits au commencement du volume, pour les quatre Évangiles, ce qui est également une disposition presque unique (Voir plus haut, Cursif, 12). Les τίτλοι sont aussi répétés au haut et au bas des pages. — Ce manuscrit contient St Luc XXII, 43-44 (fo 304, b), ainsi que Jean V, 3-4 (fo 23, b), mais la section de l'Adultère (Jean VII, 53-VIII, 11) fait défaut. — H. Bordier, Description des peintures, etc., pages 181-182. —

Manuscrit oriental. — 387 feuillets. — ~~26~~ à 30 lignes à la page. — 0m,323 sur 0m,222. — Maroquin rouge au chiffre de Henri IV.

Autrefois 1883. — Quatre Évangiles accompagnés de commentaires marginaux 20 = 188
et de quelques documents relatifs à l'histoire évangélique Matthieu (1-81a). — (XIIe siècle)
Marc (87-140b). — Luc (142-202). — Jean (204-272). — Synaxaire ajouté à une époque moderne (272b-274a) ; s'arrête au commencement du Ménologe. — Τίτλοι (—, —, 83, 18) répétés au haut et au bas des pages. — Sections Eusébiennes et canons souscrits ($\frac{366}{X}$, $\frac{237}{VIII}$, $\frac{342}{X}$, $\frac{232}{X}$), mais notées d'une façon intermittente. Beaucoup de notes liturgiques aux marges. — Les commen-

S.t Marc XVI, 15.

Cursif 300, f.° 203, b, 2.

taires sont empruntés à St Jean Chrysostome pour St Mathieu et pour St Jean, à Titus de Bosra pour saint Luc ; et pour St Marc, à St Cyrille d'Alexandrie, suivant le titre (f° 87 a) ou à Victor d'Antioche suivant l'inscription finale (f° 140, b). — C'est, en réalité, le commentaire de Victor d'Antioche sur St Marc, avec la préface ordinaire, mais sans la Scholie relative à Marc XVI, 9-20. Le commentaire de saint Jean et surtout celui de saint Luc sont très souvent abrégés ; on renvoie fréquemment à ce qui a été dit dans saint Mathieu ; c'est pourquoi, on rencontre, de temps en temps, dans les trois derniers évangiles, des observations comme celles-ci : προσεγράφη εἰς τὸ κατὰ Ματθαῖον. — Voici l'énumération des documents contenus, dans ce manuscrit, à la fin de l'Evangile de St Mathieu : 1° (f° 81 b – 82 a). Résumé du traité d'Eusèbe à Marinus (Cfr. Patrologie Grecque, Tome XXII, col. 937 et suivantes) sous le titre de : Εὐσεβίου τοῦ Παμφίλου. Dans cet extrait, il est surtout question de l'ὀψὲ σαββάτων (Patrol. Grecque, Ibid. col. 941 – 944) ; mais il n'y a aucune allusion à ce qui regarde la ponctuation de Marc XVI, 9. (Cfr. Patrol. Grecq. Ibid. col. 937-940). — 2e Lettre d'Isidore de Péluse sur la Résurrection du Sauveur (adressée à Timothée (Cfr. Patrol. Grecque, Tome LXXVIII, col. 257-260). — (f° 82, a, 1). — 3° Lettre d'Isidore de Péluse à Théognoste sur les trois jours de la Sépulture (Patrol. Grecque, Ibid, col. 652 – 653). (f° 82 b, 1 – 83 b, 2). — 4e f° 83, b, 2. Demi-feuillet laissé en blanc, probablement pour recevoir quelque document, que le scribe n'a pas copié — (Cfr. Cureif 300). — 5° (f° 84 a). Fragment de la chronique d'Hippolyte de Thèbes. — 6° (f° 84, a, 1 – 84, b, 1). Fragment de Cosma Bestitor sur St Joachim et Ste Anne. — 7° (f° 84, b, 1) Fragment de St Jean Mansour (St Jean Damascène), sur la Généalogie du Seigneur et de la Vierge. — Le texte de ce manuscrit présente des numéros d'ordre écrits en lettres onciales, qui renvoient aux marges, aux passages du commentaire correspondant au texte sur lequel ces numéros sont placés. Ces numéros vont de 1 à 100, après quoi on recommence la série, absolument comme cela a lieu dans la Patrologie grecque de Migne. — Les marges sont couvertes de notes liturgiques, indiquant les jours où on lit les leçons et les altérations qu'on fait subir au commencement des passages affectés à l'usage liturgique. Les Hypostases sont marquées, en général, très exactement. Exemples : 1° En regard de Mathieu XXVI, 39 (f° 72. b), on lit à la marge intérieure,

écrite à l'encre rouge, cette note : ☩ + αξ ἐκ Λουκᾶ κεφάλαιον ΣΠΤ. Dans le commentaire, qui est en face de ce passage, on cite St Jean Chrysostôme sur la sueur du sang (Cfr. Patrol. Grecque, LVIII, col. 745-746). - 2° (fo 70, a), en face de Mathieu XXVI, 20, on lit, écrit à l'encre rouge : ☩ εἰς Ἰωάννην κεφάλαιον ρ̄ῑγ̄ - 3° (fo 78), en face de Mathieu XXVII, 34, on trouve : ☩ εἰς κατὰ Λουκᾶν κεφάλαιον ΤΚΕ, etc., etc..... En parcourant St Luc et St Jean on rencontrerait des notations correspondantes à celles que nous venons de citer. (Voir la planche, page 32). -

Ce manuscrit contient St Marc XVI, 9-20 (fo 139, b 2e ligne avant la fin et 140, a b.) Il va sans dire que les marges et le texte renferment toutes les rubriques relatives aux ἑωθινὰ ἀναστάσιμα (II et IIIe). Toutefois (fo 140, a), en bas, entre le texte et le commentaire, après le verset 15 (τῇ κτίσει), on lit assez aisément, la note que voici écrite à l'encre rouge : ἘΝΤΕΥΘΕΝ ἕως τοῦ τέλους· ἔν τισι τῶν ἀντιγράφων οὐ κεῖται· ἐν δὲ τοῖς ἀρχαίοις πάντα ἀπαραλειπτὰ κεῖται. On trouve la même note, exactement à la même place, dans le cursif 300 (fo 147, a). - St Luc XXII, 43-44, avec les hyperbases marquées (fo 197, a), et le commentaire de Titus de Bostra. - (Voir Planche page 32). - St Jean V, 3-4 (fo 220, a), avec un commentaire de saint Jean Chrysostôme sur l'ange qui descendait dans la piscine. - St Jean VII, 53 - VIII, 11 manque (fo 232. b). Après ἐγήγερται on aperçoit un ✻ rouge et rien de plus. La rubrique marginale ne fait aucune allusion à l'hyperbase, qui avait lieu le jour de la Pentecôte. Toutefois, le scribe sait très bien que Jean VII, 53 - VIII, 11, appartient à l'Évangile ; car, au fo 271, b, 2, il a écrit la section de l'Adultère sous ce titre écrit à l'encre rouge : τὸ ὑπερβατὸν τὸ ὅπισθεν ζητούμενον ; puis vient le texte : καὶ ἐπορεύθη etc, sans addition, ni omission. - Après ἁμάρτανε, le scribe a laissé trois lignes vides, et il a ajouté : τὰ ὠβελισμένα ἔν τισι ἀντιγράφοις οὐ κεῖνται. Οὐδὲ Ἀπολιναρίω (sic). ἐν δὲ τοῖς ἀρχαίοις ὅλα κεῖνται. Μνημονεύουσι τῆς περικοπῆς ταύτης καὶ οἱ ἀπόστολοι πάντες ἐν αἷς ἐξέθεντο διατάξεσιν εἰς οἰκοδομὴν τῆς ἐκκλησίας. Puis vient le signe indiquant la fin de l'Évangile et la souscription finale. La section de l'Adultère est marquée de X et la marge est laissée en blanc, comme dans tous les manuscrits ayant des com-

montaires. — Ce manuscrit contient quelques annotations marginales de seconde main (Cfr. f° 211, a, 160, b, 220, a). — On a remarqué, depuis longtemps (Burgon, Last twelve verses of St Mark, page 279-280), la parenté qui existe entre le cursif 20 et le cursif 300 (186 de Paris) et 215 (Venise 544). — Les cursifs 20 et 300, que nous avons pu comparer, se ressemblent jusque dans la disposition matérielle (Voir dans la fin de St Marc). Il y a cependant quelques différences, que nous ferons connaître, en parlant du Cursif 300, par exemple: 1° dans le Synaxaire qui est placé en tête du cursif 300, 2° dans le πρόγραμμα qu'omet le cursif 20, 3° dans quelques documents placés à la fin de St Mathieu, qui ne sont pas les mêmes, 4° dans l'omission de saint Jean par le cursif 300; mais cet Évangile a existé autrefois dans ce manuscrit. — Le cursif 20 mériterait une description plus détaillée que celle que nous pouvons lui accorder. Voir le fac-simile, page 32.

Manuscrit oriental, mixte. — 279 feuillets. — Nombre très variable de lignes. — 36, quand le texte est à pleine page. — 0m 337 sur 0m 234. — Reliure Henri IV.

Autrefois DCCCC(R), 1007 (D), 2860 (C). — A appartenu à Francesco 21 = 68
d'Asola. — Mathieu (1-55). — Marc (57-88b). — Luc (89-139). — Jean (XIVe siècle).
(140c-185). — Il manque, au commencement, les τίτλοι et le portrait de St Mathieu. — Dans St Luc, entre les feuillets 134-135, il manque les sections Eusébiennes 257 à 292, ou Luc XXI, 25 - XXII, 58). — Les Sections Eusébiennes ne sont point marquées partout. — Les feuillets 186-203 en papier, ont été ajoutés à une époque moderne et contiennent le Synaxaire περεκρ-χοτέλεσαι. — Ce manuscrit contient Marc XVI, 9-20; Luc XXII, 43-44; Jean V, 3-4; mais la section de l'Adultère manque au feuillet 157, b, 2. — Il présente peu d'annotations liturgiques, mais marque cependant quelques hyperbases. Exemple: f° 49, après Mathieu XXVI, 39; on lit Ύ dans le texte, sigle qui est ainsi développé à la marge: Ύ τῃ λειτουργίᾳ τῆς μεγάλης Ε εἰς τὸ κατὰ λουκᾶν κεφάλαιον ΤΑ (sic), καὶ πάλιν ὑπόστρεψον ὧδε καὶ ἄρξου. — Il ne s'agit pas ici évidemment de la section Eusébienne 301, mais de la leçon, qui porte ce numéro d'ordre: Voir plus bas. Voir encore f° 52, b; 54, b. — Les leçons liturgiques sont marquées de manière à aller se cumulant dans les quatre Évangiles. La dernière de St Mathieu porte le numéro 119, la dernière de St Marc le numéro 190, la dernière de St Luc le numéro 307 (Voir plus haut: St Luc XXII, 43-

44 fait partie de la leçon 301, τα) et la dernière de St Jean porte le numéro 379.— D'après les portraits des Évangélistes, qui, au lieu d'être suivant le goût byzantin, sont essentiellement Européens, nous sommes portés à considérer ce manuscrit, comme originaire d'Italie, de Grotta ferrata ou de quelque autre couvent de Basiliens.—

Manuscrit occidental (?) mixte.— 208 feuillets à deux colonnes.— 0m 229 sur 0m 176.— Reliure au chiffre de Henri II.

22 = 72 Autrefois Colbert 2467, puis Reg. 2244,3.— Mutilé au commencement.
(XI ou XIIe siècle). Manque Math. I–V, 25, b.— Mathieu (I, 64 a).— Marc (66a–107b).— Luc (110–180b).— Jean (182a–232).— Τίτλοι (—, 48, 83, 18).— Répétés quelquefois au haut des pages.— Sections Eusébiennes avec canons souscrits en rouge. Fo 107, a, après ἐφοβοῦντο γάρ + τέλος —; puis on lit ce qui suit écrit à l'encre rouge, au milieu du recto du feuillet 107: ἔν τισι τῶν ἀντιγράφων. ἕως ὧδε πληροῦται ὁ εὐαγγελιστής· ἐν πολλοῖς δὲ καὶ ταῦτα φέρεται. — Après cette observation, vient Marc XVI, 9-20, qui se termine à la fin de 107, b, avec addition de + τελος + sans le signe final qu'on remarque à la fin des trois autres évangiles.— (Voir la planche ci-jointe).—

ιερῶν. καὶ ἰδοὺ προάγει ὑμᾶς εἰς τὴν γαλι-
λαίαν. ἐκεῖ αὐτὸν ὄψεσθε καθὼς εἶπεν
ὑμῖν: καὶ ἐξελθοῦσαι. ἔφυγον ἀπὸ τοῦ
μνημείου. εἶχεν δὲ αὐτὰς τρόμος καὶ
ἔκστασις. καὶ οὐδενὶ οὐδὲν εἶπον. Ἐ-
φοβοῦντο γάρ + τέλος +
+ ἔν τισι τῶν ἀντιγράφων.
ἕως ὧδε πληροῦται ὁ εὐ-
αγγελιστής: ἐν πολλοῖς
δὲ. καὶ ταῦτα φέρεται +
Ἀναστὰς δὲ. πρωῒ πρώτῃ σαββάτου.

CURSIF. 22, Fo 107, Ro

Ce manuscrit contient aussi Luc XXII, 43-44 (f° 173, a) et Jean V, 3-4 (f° 191, b); mais la section de l'Adultère manque au f° 201, b.– On trouve aux marges quelques notes de seconde main(1).–

Manuscrit (occidental ?).– 231 feuillets.– 23 lignes à la page.– 0m,264 sur 0m,178.– Maroquin rouge aux armes et au chiffre de Colbert.–

Autrefois Colb. 3947, puis Reg. 2861,3.A.– Math. (2-67 a).– Marc (69a- 23 = 77
111 b).– Luc (114a–183).– Jean (184-230).– Manque Mathieu I, 1-16. Entre (XI ou XIIe siècle).
les feuillets 183 et 184, il en est tombé plusieurs. Manquent Luc XXIV, 46 – Jean II, 20. Il est tombé aussi un feuillet à la fin du quatrième évangile, et un feuillet contenant Jean XXI, 25.– Les Τίτλοι ne survivent que devant saint Marc (48) et St Luc (82: (on a gratté le 83e dans St Luc); mais ils sont répétés au haut et au bas des pages.– Ce volume est bilingue. Le texte grec est accompagné d'une version latine, mais celle-ci s'arrête (f° 124, a), à ces mots de saint Luc: Evangelizare pauperibus misit me (IV, 18).– Ce manuscrit contient St Marc XVI, 9-20; Luc XXII, 43-44; Jean V, 3-4, et Jean VII, 53 – VIII, 11. Au haut du feuillet 199, a, on lit ces mots: περὶ τῆς μοιχαλίδος.– Les Sections Eusébiennes sont marquées partout, mais on n'aperçoit nulle part les canons souscrits.– Feuillets 1, 2, 4, 46, mutilés.–

Manuscrit occidental, vraisemblablement français.– 230 feuillets – 22 lignes à la page.– 0m,230 sur 0m,183.– Maroquin rouge aux armes et au chiffre de Colbert.–

Autrefois Colbert. 4112, puis Reg. 2244,5.5.– Synaxaire par ἀρχοτέλο- 24 = 178
ται très effacé quoique moderne (1-5).– Mathieu (7-70 b).– Marc (71-105a). (XIe siècle.)
– Luc (109 a–185 b).– Jean (187 a–240).– Τίτλοι répétés au haut des pages (68,–,83,18).– Mutilé: de St Mathieu $\frac{\tau\kappa\epsilon}{\alpha}$ on passe à Marc $\frac{\mu}{\alpha}$. Il manque Mathieu XXVII, 20 – Marc IV, 22.– Sections Eusébiennes accompagnées des canons d'Eusèbe souscrits en rouge. Après St Marc XVI, 9-20, on lit, à la dernière ligne et au dernier mot + τέλος +. Ce manuscrit présente trois fois seulement, dans St Marc, le + τέλος + écrit de la même manière: 1o après IX, 9 (83, b.), 2o, après XVI, 8 (f° 104); 3o, à la fin de l'Evangile. – St Luc XXII, 43-44 (f° 177, a); St Jean V, 3-4 (f° 197, a–b); St Jean VII,

---

(1).– Voir Introduction à la critique textuelle, Partie pratique T. II, p. 415-420.

53 – VIII, 11 (f° 217 a-b) sont accompagnés d'astérisques en marge. Il y a également un astérisque, dans le texte, après Jean VII, 52. – Aucun de ces passages n'est accompagné de commentaire marginal –

[illegible]

CURSIF 24 F° 207 R°

12

Le commentaire marginal paraît plus moderne que le texte du manuscrit. – Celui de St Marc est par Victor d'Antioche ; on y trouve à la fin la scholie relative à Marc XVI, 9-20. – Le feuillet 7 a été rapporté. – L'écriture du commentaire marginal, quoique plus petite et plus menue, rappelle celle du cursif 33 (Reg. 14). –

Manuscrit Oriental. – 240 feuillets. – 25 lignes à la page. – 0^m,260 sur 0^m,185. – Maroquin rouge aux armes et au chiffre de Colbert. –

25 = 191
(Xe siècle) Autrefois Colbert. 2259, puis Reg. (1880, 3. – Mathieu (1-79^b). – Marc (80-118^a). – Luc (122-233^a). – Jean (237-292). – Mutilé ; manquent Mathieu XXIII, 4 – XXV, 12 ; Marc I, 1 – VII, 36 ; Luc VIII, 31-41 ; IX, 44-54 ; X, 30 – XI, 4 ; Jean XIII, 19 – XXI, 25. – Quelques feuillets semblent transposés. – Manque le τίτλος, περὶ τῆς μοιχαλίδος. Ni sections Eusébiennes, ni canons. – Les feuillets 1-3, 13, 16, 78, 79 sont mutilés. – L'Écriture est très belle et très nette. – Le commentai-

re marginal affecte toute espèce de formes, aux marges.— St Mathieu et St Jean semblent empruntés à St Jean Chrysostome.— Le commentaire de saint Marc est celui de Victor d'Antioche : il s'arrête à ἐναρίθμιον, et ne contient pas la Scholie relative à S. Marc XVI, 9-20.— Les renvois du texte aux passages du commentaire marginal se font par des signes comme ceux-ci : ⟜, ∻, ☌, ce qui est plutôt dans le goût des Syriens que des Grecs.— Ce manuscrit contient Marc XVI, 9-20 (fo 118, a) ; Luc XXII, 43-44 (fo 222, b) sans commentaire ; Jean V, 3-4 (fo 253-254) avec quelques remarques sur l'ange qui descendait troubler l'eau de la piscine ; St Jean VII, 53—VIII, 11 (fo 268b-269a) sans commentaires, avec ἀρχ, en marge, en face de Ἀγουσιν.

Manuscrit Oriental.— 292 feuillets.— 18 lignes à la page.— 0m,304 sur 0m,230 — Maroquin rouge aux armes et au chiffre de Colbert.—

Autrefois Colbert 1078, puis Reg. 2244,5.— Tables des canons d'Eusèbe. 26 = 78
Épître à Carpien (1-8).— Mathieu (10-56).— Marc (58-86).— Luc (88b-135b).(XIe siècle).
— Jean (136b-171b).— Synaxaire (172-179).— τίτλοι (68, 48, 83, 19, avec le dixième περὶ τῆς μοιχαλίδος), répétés au haut et au bas des pages.— Ce manuscrit contient Marc XVI, 9-20 ; Luc XXII, 43-44 ; Jean V, 3-4 ; Jean VII, 53—VIII, 11.— Les Hyperbaoa sont notées : Exemples : folio 130, b, en face de ὤφθη : ἀρχ τῇ μεγάλῃ ε̄.— Après προσευχῆς, on lit, dans le texte : ὑπ εἰς Ματθαῖον κεφάλαιον στς.— Fo 51, a, après St Mathieu XXVI, 39, on lit tout-à-fait dans le même caractère que le texte et de la même encre : ὑπ εἰς Λουκᾶν. Κεφάλαιον σπγ : puis, au commencement de la ligne ἀρχ :— De même encore, fo 50, b, ligne cinquième, après Mathieu XXVI, 20, on lit, dans le texte : ὑπ εἰς ιω κε ριδ. ἀρχ, etc, etc.— Fo 149, en face de Jean VII, 52, on lit de première main, mais à la marge ὑπ ; τῇ Ν̄. La marge du bas porte : τ/ς περὶ τῆς μοιχαλίδος.— Fo 149, b, après ἁμάρτανε, on lit, dans le texte : ἀρχ τῆς Ν̄. et après VIII, 12 : τέ τῆς Ν̄.— Les marges sont couvertes d'indications liturgiques : Les ἀρχ et les τέ sont notés à la marge et dans le texte, à l'encre noire.— Les Sections Eusébiennes sont marquées, mais elles portent toujours au-dessous, le même signe.—

Manuscrit Oriental mixte.— 179 feuillets.— 26 lignes à la page.— 0m,243 sur 0m,184.— Veau au chiffre de Charles X.—

Autrefois Colbert 6043, puis Regius 2863,5.— Synaxaire moderne 27 = 115

(XIe siècle) (3-22). – Mathieu (22-143 b). – Marc (145-224). – Luc (227-363). – Jean (365-459). – Τίτλοι (68, 48, 83, 18 sans le dixième) répétés au haut des pages. – Les feuillets 448-460 sont en papier et ont été ajoutés à une époque moderne. On trouve sur ces feuillets beaucoup de petites peintures, à moitié ébauchées, surtout feuillet 75 et suivants. (Voir aussi fos 23, b; 25, a; 44. a; 45, a; 47, a; 58, b; 90, b; 94, a; 127, a; 129, a;). – Les Sections Eusébiennes sont accompagnées des canons adscrits et non souscrits. Le numéro du canon est, en effet, placé avant celui de la section, de la manière suivante ς. σλδ: VI, 234. St Marc a 241 sections, mais la dernière qui est précédée du canon adscrit est la 235 (η σλε). Après ἐφοβοῦντο γάρ, .:. ~ on revient à la ligne. δ ε est placé, de seconde main, au-dessus de δέ (XVI, 9.) – On revient à la ligne à chaque Section Eusébienne. Après XVI, 20, on a tracé une belle croix, en or. – Fo 348 b, la section σπγ n'a pas de canon adscrit, tandis que les précédentes et les suivantes sont accompagnées de celui qui leur revient. – Ce manuscrit contient aussi Jean V, 3-4 et Jean VII, 53 – VIII, 11 (fo 399 a), avec le τίτλος περὶ τῆς μοιχαλίδος, dans la marge du haut. L'A de ἄγοντι est majuscule. – L'écriture est assez belle et ressemble à celle des Actes 122 (Reg. 105). Les marges contiennent quelques notes liturgiques, mais de seconde main. – Voir. H. Bordier. Description des Peintures etc. p. 137-138.

Manuscrit Oriental (?). – 460 feuillets. – 19 lignes à la page. – 0m,167 sur 0m,125. – Maroquin rouge au chiffre et aux armes de Colbert. –

28 = 379 (XIe-XIIe siècle) Autrefois Colbert. 4705, puis Reg. 3012, 7. – Synaxaire (1-7). Mathieu (7-83). – Marc (84-140). – Luc (144-228). – Jean (230-292). – Τίτλοι (48, 89 (sic), 19, mais sans le dixième, περὶ τῆς μοιχαλίδος). – Les 89 τίτλοι de St Luc s'expliquent par cette circonstance qu'en les numérotant, on est passé de 74 à 80. – Sections Eusébiennes avec canons souscrits. – Manuscrit mutilé: Manquent Mathieu VII, 17 – IX, 12; XIV, 33 – XVI, 10; XXVI, 70 – XXVII, 48; Luc XX, 19 – XXII, 46; Jean XII, 40 – XIII, 1; XV, 24 – XVI, 12; XVIII, 16-28; XX, 20 – XXI, 5; 18-25. – Ce manuscrit contient St Marc XVI, 9-20. Dans le verset 9, ὁ ῑσ est dans le texte (fo 139, b); St Jean V, 3-4 (fo 243, a) et St Jean VII, 53 – VIII, 11 (fo 255, b). Après ἐγήγερται, on lit, entre les lignes: τέλ. ϒ τῇ Ν; il y a aussi un point rouge. La marge du haut du feuillet 156, porte: περὶ τῆς μοιχαλίδος. – On lit encore (fo 76), après St Mathieu XXVI, 39: τέλ. ϒ εἰς λε κεφάλαιον σπγ, etc., etc.

Les Hyperbates sont marquées très fréquemment. Les marges sont couvertes de notes liturgiques et les τίτλοι sont répétés, de temps en temps, aux marges. L'écriture de ce manuscrit est belle et largement espacée.

Manuscrit Oriental, mixte — 292 feuillets. — 19 lignes à la page. — 0m,233 sur 0m,184. — Maroquin rouge aux armes et au chiffre de Colbert. —

Autrefois Colbert. 6066, puis Reg. 2860,4. On y trouve encore le numéro 29 = 89 33. — Les canons 1 et 2 survivent sur le premier feuillet. — ὑποθέσεις; celle (XIIe siècle). de St Marc diffère de celle qu'on rencontre communément. — Mathieu (3-47). — Marc (48b-74b). — Luc (75-120b). — Jean (123-158b). — Le dernier feuillet de St Marc (74) a été ajouté à une époque moderne: il commence à partir de XVI, 15. — Les feuillets 121-123 contiennent un fragment emprunté à Cosmas Indicopleustès. — Synaxaire (158-164b), semblable, quant au titre, à celui du cursif 7; mais commence à Pâques. — Chaque Section Eusébienne forme un tout à part. On ne revient pas à la ligne, mais on laisse un petit espace vide. — Beaucoup de scholies marginales ont été endommagées, lorsqu'on a relié le volume. — Fo 116, en face de ὤφθη (St Luc XXII, 43-44), ἀρξ en marge et point rouge dans le texte. τ après γῆν. — Fo 135, en marge τ en face de Ἄγουσιν. Le texte primitif de la section de la Femme Adultère a été retouché en plusieurs endroits. — Mutilé; il manque Mathieu I-XV. — A la fin de St Luc, fo 121, b, on lit en caractères rouges, ces mots qui sont peut-être de première main: « + Κύριε βοήθει τῷ σῷ δούλῳ Νεοφύτῳ μοναχῷ εἰ καὶ ἀναξίῳ + »

Manuscrit occidental — mixte — Probablement italien. — 169 feuillets. — 30 lignes à la page. — 0m 184 sur 0m 133. — Maroquin rouge aux armes du Roi. —

Autrefois Colbert. 4444, puis Reg. 2860,3 A. — Ce manuscrit contient Marc 30 = 100 XVI, 9-20; Luc XXII, 43-44; Jean V, 3-4; Jean VII, 53 — VIII, 11. Les feuillets (XVIe siècle). ne sont pas numérotés, mais les cahiers le sont et atteignent le chiffre de 40. Dans chaque cahier, les feuillets sont également comptés, vers le coin du bas du côté droit, de la manière suivante: φύλλ. α. τοῦ. μ. — Les τίτλοι sont écrits sur les marges du bas, tandis que les marges du haut portent un titre courant mais en grec: Evangile suivant Mathieu, Marc, etc.. En tête de la section de l'Adultère, on lit écrit à l'encre rouge: κεφάλαιον η, ce qui est un cas unique dans ce manuscrit. —

Manuscrit occidental, moderne, copié par G. Hermonyme. — 320 feuillets

environ — 18 lignes à la page. — 0m, 225 sur 0m, 145. — Reliure ancienne. Veau estampé. —

31 = 94 (XIIIe siècle). Autrefois Colbert. 6083, puis Reg. 2865, 4. — Au commencement deux pages de notes modernes, qui n'ont aucun rapport à l'Evangile. — Portraits des Evangélistes. — Mathieu (5-50). — Marc (53-82a). — Luc (85-136a). — Jean (139-186). — Généralement les textes par lesquels finissent les Evangiles sont disposés d'une manière curieuse. — On trouve à la marge quelques notes liturgiques. La fin du verset 35 du chapitre XXVII de saint Mathieu est écrite, à la marge, mais d'une main ancienne. La salutation de l'Ange (fo 87a) et le commencement du Magnificat (fo 87, b) sont écrits à l'encre rouge. Dans beaucoup d'endroits, le texte a été gratté. Exemples, fos 102, a, 104, a, 105, a, 133, a, etc., etc. En tête de saint Marc et de St Luc, les τίτλοι ont été ajoutés à une époque moderne. — Ce manuscrit contient Marc XVI, 9-20; Luc XXII, 43-44 (fo 129, a-b); Jean V, 3-4 (fo 148, a); mais la section de l'Adultère a été écrite de seconde main, à la marge (fo 156 b — 157 a). —

Manuscrit oriental, mixte. — 186 feuillets. — 25 lignes à la page. — 0m, 175 sur 0m 135. — Reliure orientale; autrefois couvert de velours. —

32 = 116 (XIIe siècle). Autrefois Colbert. 6511, puis Reg. 2860, 6. — Mathieu (1-61 a). — Marc (64-115). — Luc (118-292). — Jean (193-143 a). — ὑποθέσεις. Celle de St Marc est mutilée. — Manquent Mathieu I, 1 — X, 22; XXIV, 15-30; Luc XXII, 36. — Jean IV, 2. — Τίτλοι (—, 48, 83, —) répétés au haut des feuillets. — Sections Eusébiennes dans les quatre Evangiles et canons souscrits dans St Mathieu (355/X, 233 (en face de XVI, 8), —, 232). — Leçons : 116, 71, 108 (La leçon 108 dans St Luc correspond à la section Eusébienne 259), 67. — Jean V, 3-4 est marqué d'astérisques et Jean VII, 53 — VIII, 11 manque. Notes liturgiques nombreuses, accompagnées d'ἀρχ et de τέλ.

Manuscrit oriental, mixte. — 244 feuillets. — 21 lignes à la page. — 0m, 189 sur 0m 121. — Maroquin rouge aux armes et au chiffre de Colbert. —

* 33 = 14 (XIe siècle). (Actes 13, Paul 17). — Autrefois Colbert. 2844, puis Reg. 1871, 2. — Ce manuscrit contient une partie des Prophètes (1-50) et presque tout le Nouveau Testament. St Paul (51-72b; 95b-100). — Actes et Epîtres catholiques (76b-95a) — Mathieu (101-114 a). — Marc (114 b — 120 b), moins IX, 31 — XI, 12; XIII, 11 — XIV, 59. On ne peut donc pas savoir comment ce manuscrit lisait à Marc XIV, 41. — Luc (121 a — 133 b), moins XIII, 7 — XX, 44; XXII, 1 — XXIII, 6. — Jean

(134-144). – Ce volume contient Marc XVI, 9-20 (f. 20ᵇ), sans aucun signe d'hésitation. A la fin, on lit εὐαγγέλιον κατὰ Μάρκον. Luc XXII, 43-44 est tombé avec un feuillet disparu. Quant à Jean V, 3-4 et à Jean VII, 53 – VIII, 11, ils manquent. Le manuscrit est très endommagé : beaucoup de feuillets ont été arrachés et un grand nombre d'autres sont lacérés, surtout aux coins du bas. L'écriture est extrêmement curieuse : elle est grosse, droite, forte, et révèle un scribe qui, tout en ayant une façon particulière d'écrire le grec, avait cependant une certaine habitude de la langue. Dans son genre, elle rappelle celle du commentaire marginal du Coislin 24, mais celle-ci est plus menue et plus fine. – Cette écriture est à celle des manuscrits grecs ordinaires comme l'écriture de certains manuscrits melchites est à la généralité des manuscrits syriens. (Voir le ms additionnel 14548 du Musée Britannique). St Paul renferme les épîtres aux Corinthiens (51-58ᵇ), aux Galates (58ᵇ-60ᵃ), aux Éphésiens (60ᵃ-61ᵇ), aux Philippiens (61ᵇ-63ᵃ), aux Colossiens (63ᵃ-64ᵃ), aux Thessaloniciens 1 et 2 (64ᵃ-65ᵇ), aux Hébreux (65ᵇ-69ᵇ) et les épîtres pastorales (69ᵇ-72ᵇ). – Puis vient le signe de la fin. – On voit que St Paul faisait un tout à part. – On lit ἐν Ἐφέσῳ, dans le titre de l'épître aux Éphésiens. La 1ère à Timothée III, 16 (f. 70ᵃ, vers le milieu) porte μυστήριον· ὃς ἐφανερώθη ἐν σαρκί. – F. 73, commence une autre partie du Nouveau Testament. On a groupé, en cet endroit, tous les Prologues et Hypothèses : Prologue des Épîtres catholiques, Hypothèse de l'Épître de Jacques, de la 1ère et de la 2e de Pierre (73. a), des trois épîtres de Jean (73ᵇ), de l'épître aux Romains, et de la 1ère aux Corinthiens (74 a), etc. Les Hypothèses se succèdent dans l'ordre des Épîtres énumérées plus haut (74ᵃ-76ᵇ). – Actes des Apôtres (76ᵇ-90ᵃ). – Épîtres catholiques (90ᵃ-95ᵇ). – Manque l'épître de Jude. – Le verset des trois Témoins (I. Jean V, 7) manque f. 94, b, en bas. – L'Épître aux Romains vient en cet endroit (f. 95ᵇ-100ᵇ). – L'ordre des feuillets a été interverti. – St Paul devait être placé ici. – Les feuillets 16, 46, 50, 52, 55-57, 59, 63, 66-73, 76. 78, 81, 83, 85, 89, 90, 95, 101, 103, 105, etc. sont mutilés.

Manuscrit Oriental (?). – En cursive moyenne. – 143 feuillets. – 52 lignes à la page – 0m, 373 sur 0m, 234. – Maroquin rouge avec armes du Roi. –

Ancienne cote 20. – Evangiles avec commentaires marginaux en forme 34 = Coislin 195 de chaînes. – Homélie de Psellus sur "Pater meus usque nunc operatur" (Jean (XIe).

V, 17) et sur estote prudentes sicut serpentes (Math. X, 16.) (f° 1-3). — Eusèbe à Carpien (4-5b). — Tables des Canons (4b-8b) à l'encre rouge. — Mathieu (10-163b). — Marc (172a-238a). — Luc (241-348a). — Jean (350-468). — Τίτλοι au haut des pages. — Les feuillets 346-348 sont d'une écriture plus moderne. — Portraits remarquables des Évangélistes. — Le commentaire de St Marc est celui de Victor d'Antioche; il finit à κηρυττομένιον et ne contient pas la scholie sur Marc XVI, 9-20. — Le commentaire est formellement attribué à Victor d'Antioche dans le titre. — Celui de St Luc est par Titus de Bosra, St J. Chrysostôme, Origène, le prêtre Victor, Apollinaire, etc. — Il contient le passage de Titus de Bosra sur la sueur de sang, f. 336. — Les commentaires de St Mathieu et de St Jean sont empruntés à divers auteurs, à Origène, St Cyrille, St Basile, St Jean Chrysostôme. — Henri Bordier, Description des peintures et des ornements, etc., p. 123-125. — Entre saint Mathieu et St Marc, entre St Marc et St Luc, il y a diverses pièces, dont voici l'énumération. 1° un extrait de Sévère d'Antioche, dont le titre manque (f° 163), mais on lit (f° 164 et 165) le passage de l'Homélie sur la Résurrection (Cfr. Patrol. Grecq. Tome XLVI, col. 637, B — col. 644, D) depuis τῇ Μαρίᾳ δὲ εἶπον οὐδέν jusqu'à la fin de l'alinéa ἐλευθέρα πάσης λαβῆς; (Ibid. col. 645, D) Les premiers mots lisibles sont ceux-ci: τῇ μαρίᾳ δὲ εἶπον οὐδέν. ὠκονόμει γὰρ ὁ μόνος σοφὸς ὡς ἀπιστοῦσαν εὐθέως αὐτὴν προσάγεσθαι μᾶλλον, ἢ ἀκοῆς; et finit par πάσης λαβῆσ (f. 165, a). — Au folio 164, b, en face de ἐν μὲν τοῖς ἀκριβεστέροις ἀντιγράφοις, on lit en marge ἡσῦ, ce qui attribue la scholie à Hésychius. (Cfr. Patrol. Grecq. XLVI, col. 637, B — 645, D). — Τέλος τοῦ σχ. — 2° (f° 165, a) une autre scholie empruntée à Eusèbe: Πῶς παρὰ Ματθαίῳ sur l'ὀψὲ σαββάτων (Patrol. Gr. XXII, col. 941-943). — 3° (f° 166, a). Autre scholie sur les Anges qui apparurent aux saintes femmes. — 4° (f° 167, a) Scholie d'Hésychius sur les Marie. — 5° (f° 167, a) Scholie d'Isidore de Péluse sur les trois jours de la sépulture de Notre Seigneur. (Cfr. Épître à Théognoste, Patrol. Grecq. LXXVIII, col. 652-653). — 6° (f° 238) Épître de S. Denys (d'Alexandrie) à Basilide. — (Cfr. M. Routh. Reliquiæ sacræ. — Ce manuscrit contient Marc XVI, 9-20; Luc XXII, 43-44 (f° 336). Au dessus de θρόμβοι, entre les lignes, on lit en min: Τοῦτο μνημονεύει ἐπιφάνιος ἐ κύπρου εἰς τὸ Ἀκυρωτόν (sic). — Jean V, 3-4 (f° 374). — La section de l'Adultère est omise (f° 396) et

ne se retrouve pas à la fin du manuscrit (Les feuillets 445 et suivants sont très oblitérés, texte et commentaire. — D'après M. Tischendorf (VIIIe édition, page 828), ce manuscrit contient à Jean VII, 53, la note suivante : Ἰστέον ὅτι διὰ τοῦτο μετὰ ἀστερίσκων ἐτέθησαν τὰ περὶ τῆς μοιχαλίδος, ἐπειδὴ εἰς τὰ πλεῖω τῶν ἀντιγράφων οὐκ ἔγκειται. πλὴν εἰς τὰ ἀρχαιότερα ηὑρηνται ; mais c'est une erreur : Nous avons vérifié le passage avec soin et cette note n'y existe nulle part. — Ce manuscrit est venu du mont Athos. Voir B. Montfaucon, Bibliotheca Coisliniana 247-248. — Henri Bordier, Description des peintures et des ornements, etc., p. 123-125. —

Manuscrit oriental. — 468 feuillets. — 14 lignes à la page. — 0m,279 sur 0m,191. — Reliure en maroquin rouge au chiffre de Louis XVIII. —

(Actes 14. — Paul 18 — Apocalypse 17. —) — St Mathieu (1-55). — St Marc (56-81). — St Luc (84-125). — St Jean (128-157). — Actes (159-200a). — Épîtres catholiques (200b-219a). — St Paul (219b-308). — Discours de St Jean Chrysostome εἰς τὴν λαμπρὰν κυριακὴν τῆς ἁγίας καὶ ἐνδόξου χυ τοῦ θυ ἡμῶν ἀναστάσεως — (f. 309-310). — Apocalypse (311-325). — Le Synaxaire a été transposé dans la reliure (f. 10-20). — Τίτλοι (ceux de St Mathieu sont aux fos 22b-23), (68, 48, 83, 18) répétés au haut et au bas des pages. — Leçons 116, 71, 114, 67. — Pas de Sections Eusébiennes, ni de canons. — Beaucoup de τε, d'αρ, et de notes liturgiques. — Hyperbases marquées : par exemple, fo 51, b, après St Mathieu XXVI, 39, la sigle ϋ, placée dans le texte est ainsi expliquée à la marge : ϋ εἰς λουκᾶν, ἐν κεφαλαίῳ ρθ· ὤφθη δὲ αὐτῷ ἄγγελος, etc.. — La notation liturgique paraît très complète. — Ce manuscrit contient Marc XVI, 9-20 (fo 80 a), Luc XXII, 43-44 (121, a), avec Hyperbases notées, Jean V, 3-4 (133, b) ; Jean VII, 53 — VIII, 11 (138, a) avec ϋ après VII, 52 et cette note marginale : ϋ εἰς τὴν Ν. — Le texte de l'Adultère est marqué du signe — . — Le verset VIII, 12 est enfermé entre αρ et τε et ces deux sigles sont expliquées à la marge, de la manière suivante : αρ τῆς Ν, τε, τῇ Ν. — — Le verset des trois témoins manque (fo 216, a, lignes 8-10). La partie de la première épître de St Jean, dont le verset des trois témoins fait partie, est fixée pour la leçon (τῇ ε τῆς λε εβ.) Jeudi de la XXXVe semaine. — — Dans la 1ère à Timothée III, 16, on lit. ὃς ἐφανερώθη (f. 287, b, 3e ligne à partir du bas). — — Les marges du manuscrit sont couvertes, dans l'Apocalypse, de courtes scholies. — Voir B. Montfaucon, Bi-

35 = Coislin 199 (XIe siècle).

bliotheca Coisliniana page 251.–

Manuscrit oriental et mixte.– 335 feuillets.– 27 lignes à la page.– 0m 187 sur 0m 135.– Veau au chiffre de Louis Philippe.–

36=Coislin 20 (XIe siècle). Anciennes cotes XXVI et CCXVII.– Au commencement, en onciale du VIIIe ou IXe siècle, fragments de lectionnaire (Genèse et exode).– Evangiles avec commentaires marginaux.– Eusèbe à Carpien, à l'encre rouge et disposé en forme de croix (3-4).– Tables (1, 2, 10) des canons (f. 5b-6b).– Τίτλοι (68, 48, 83, 18) et ὑποθέσεις. Celle de St Marc est mutilée (f. 149b).– Mathieu (11-148b).– Marc (152-219b).– Luc (224-356a).– Jean (358-506).– Ce manuscrit contient Marc XVI, 9-20 (f. 218b-219), avec + τέλος + après XVI, 8 et XVI, 20.– Luc XXII, 43-44 (f. 343b) avec astérisque (※) et sans commentaire.– Jean V, 3-4 (f. 389b) est accompagné d'astérisques (※) et de commentaires.– Jean VII, 53 – VIII, 11, manque (f. 417, a).– Le commentaire de saint Marc est par Victor d'Antioche : il finit à ἐνοχρίθημον, mais il présente la scholie finale sur Marc XVI, 9-20 (f. 219).– On trouve très souvent la note suivante au bas des pages : ζη τὸ λοιπὸν ἐν τῷ ἑξῆς, pour indiquer que le commentaire se continue sur les feuillets suivants.– Les commentaires sur St Mathieu, St Luc et St Jean sont anonymes, mais paraissent empruntés à plusieurs Pères, par celui qui les a rédigés et qui, d'après l'inscription finale (B. Montfaucon, Bibliotheca Coisliniana, pages 64-65), semble avoir fait aussi bien oeuvre d'auteur que de copiste. Les scholies se succèdent par groupes répondant à chaque page du manuscrit, et sont pourvues de signes de renvoi.– Au folio 502, b, en bas, sous le numéro ε, on lit la scholie ὅτε ἔδοκεν τὸν ἄρτον publiée par Ch. F. Matthaei (Riga, 1788, Tome IX, pages 228-229) ; mais cette édition est plus développée que celles des manuscrits de Matthaei et des cursifs 34, 37, 291, 299, etc. De plus, en la comparant avec les chaînes publiées par B. Cordier et par J. A. Cramer, il est facile de démontrer que cette scholie n'est pas d'Eusèbe, mais d'Ammonius (Voir Notre Introduction à la critique textuelle, Partie pratique, II, pages 88-108). Il serait peut-être possible qu'Ammonius fût l'auteur de la chaîne sur saint Jean.– A la fin (f. 506b-509b) vient une scholie que le copiste n'avait pas pu placer aux marges, folio 491b, en bas, et qui a rapport à St Jean XX, 1. L'auteur concilie Jean XX, 1 avec saint Mathieu XXVIII, 1, en résumant ou en copiant Eusèbe, 2e Question, à Ma-

rinus (Patrol. Graeq. XXII, col. 910 et suivantes). — Ce manuscrit est venu du couvent de St Athanase au Mont Athos (Les feuillets 85 et 215 sont doubles). — B. Montfaucon, Bibliotheca Coisliniana, pages 63-65). — H. Bordier, Description des peintures et autres ornements, pages 121-123. —

Manuscrit oriental en belle cursive. — 509 feuillets. — 18 lignes à la page. — 0m 286 sur 0m 200. — Reliure orientale; maroquin estampé. —

Evangiles avec commentaires. — Tables des Canons (1-9). — Συναξάριον τῶν Σαββατοκυριακῶν, par ἀρχοτέλειαι (9-11). — ὑποθέσεις. — Celle de St Marc est mutilée. — Τίτλοι (68, 48, 83, 18) répétés au haut des pages. Portraits. — Mathieu (23-113a). — Marc (114-171b). — Luc (176-273a). — Jean (277-359). — Le commentaire de St Marc est expressément attribué à Victor d'Antioche; il s'arrête à ἐναρίθμιον, mais contient la scholie sur Marc XVI, 9-20 (fo 171, b). — A propos de Luc XXII, 43-44 (fo 263a), on renvoie à St Mathieu, où on ne trouve cependant rien sur la sueur de sang. — Jean V, 3-4 existe (fo 291 b); Jean VII, 53 – VIII, 11 (fo 305) est renvoyé à la fin, à l'aide de cette note placée au folio 305, ζη τῆς μοιχαλίδος (περικοπήν), εἰς τέλος τοῦ βιβλίου — Et, en effet, la section de la femme adultère est écrite au folio 356, a, de la même main que le reste du manuscrit. Il y a même un petit fragment de commentaire. En tête on lit cette note: Τὸ περὶ τῆς μοιχαλίδος κεφάλαιον, ὡς ἐν πολλοῖς ἀντιγράφοις μὴ κείμενον, γεγράφαμεν. — Voici le court commentaire qui est placé en regard du texte, vers le milieu: ἡ ὄντως δεξία καὶ δύναμις τοῦ πατρὸς καὶ νομοθέτης ὡς θεὸς ἀόρατον τοῖς ἐπαράτοις Ἰουδαίοις δηλοῖ αὐτὸν εἶναι τὸν τοῦ νόμου γραφέα διὰ τοῦ γράφειν τῷ δακτύλῳ εἰς τὴν γῆν. (f. 366, a). Les feuillets de garde contiennent des fragments de l'épître d'Origènes à Jules Africain. — Ce manuscrit porte, en face de Jean XXI, 14, la scholie ὅτε ἔδωκεν τὸν ἄρτον, qui a fait tant de bruit depuis Ch. F. Matthaei (Riga, 1788, Tome II, page 228-229). — Voir sur ce volume, B. Montfaucon, Bibliotheca Coisliniana, pages 65-66.

Manuscrit oriental en cursive. — 359 feuillets. — 19 lignes à la page. — 0m 314 sur 0m 240. — Veau au chiffre de Louis Philippe. —

(Actes 19. — Apocalypse 19). — θ' de Robert Étienne. — A appartenu autrefois à M. de Prez Savigny, (F. 3) et aux Jésuites de la Maison de Caen, comme l'atteste cette note: « Ex Bibliotheca Patrum Cadomensium Societatis Jesu

38 = Coislin 200 (XIIIe siècle)

37 = Coislin 21. (XIIe siècle).

anno Dni 1647 (?). – Copié pour l'Empereur Michel Paléologue (1259-1282), qui en fit cadeau à St Louis[1] (Notes sur les feuillets 1 et 2; voir B. Montfaucon). – C'est pour cela, sans doute, que ce manuscrit fait partie de la Réserve. – (Armoire XVII, no 91). – Math. (3-41). – Marc (42-68). – Luc (69-109b). – Jean (111-142). – Τίτλοι au haut et au bas des pages (68, 48, 83, 18). – Ce manuscrit contient Marc XVI, 9-20; Luc XXII, 43-44 (f. 105, a); Jean V, 3-4 (fo 127, b); Jean VII, 53-VIII, 11 (f. 123b-124, a) sans altérations. – Actes et Epîtres catholiques (143-209). – Paul (210-310). – L'Epître aux Hébreux est placée après la 2e aux Thessaloniciens, avant les Epîtres pastorales (276, b-289 b). – Portraits des Apôtres en tête des épîtres. – Sections Eusébiennes sans les canons (360, 241, 343, 232). – Nombreuses notes latines aux marges; quelquefois même des notes en grec (fos 52a, 47a, 78a, 80a, 77b, 84, 180a, 284b, etc..). – Les marges de St Jean, en particulier sont couvertes d'annotations en latin: exemple, folio 141, b : afferte de piscibus qui cepistis nunc". – Des mots ont été raturés et recopiés. Exemples: I St Jean III, 6b – 10a – Jusqu'à οὐκ ἔστιν ; IV, 10 depuis τὸν υἱὸν jusqu'à 11 ἀλλήλους ἀγᾶ. – I S. Jean III, 17a jusqu'à ἀδελφόν est en marge, ainsi que beaucoup d'autres petits passages. – Le fameux verset des Trois Témoins (St Jean V, 7) manque (fo 214, b). On n'y trouve aucune altération, alors qu'il y en a tant dans cette lettre. (19 au moins). – – I Timothée III, 16. θσ ἐφανερώθη (fo 291, b); en marge: « Eusebia p. pietate ». – Nombreuses ratures. – L'écriture de ce manuscrit est la même que celle du cursif 298 (175 Supp.). – Quelques notes modernes sur les feuillets de garde du commencement. – Voir B. Montfaucon, Bibliotheca Coisliniana, p. 250. –

Manuscrit Oriental. – 300 feuillets. – 30 lignes à la page. – 0m, 177 sur 0m 130. – Veau au chiffre de Charles X. –

39=Coislin 23 (Xe siècle). Quatre Evangiles munis de commentaires marginaux empruntés à divers auteurs. – Τίτλοι (fos 1-2); 68, 52 (sic), 83, 17 (sic). – Mathieu (3-108b). – Marc (113-147a). – Luc (149-208b). – Jean (209-286). – Ce manuscrit contient, comme les cursifs 12 et 19, les τίτλοι des quatre Evangiles au commence-

---

(1). – Voyez sur ce ms une note de M. Berger de Xivrey dans la Bibliothèque de l'Ecole des Chartes, Ve série, T. IV, pages 97-118. –

mont. — Le commentaire de saint Marc est attribué expressément à Victor d'Antioche. Il se termine à κηρυττομένιον ; la scholie finale relative à Marc XVI, 9-20 manque. — Ce manuscrit contient un certain nombre de pièces relatives aux Évangiles, à peu près les mêmes que le cursif 34, à savoir : 1° Scholie de Sévère (f° 108) extraite de l'Homélie sur la Résurrection (Patrologie Grecque, XLVI, col. 637, B — 645, D) publiée, d'après ce manuscrit, par Dom B. Montfaucon, dans la Bibliotheca Coisliniana, pages 68-75. — 2° Scholie d'Eusèbe sur l'ὀψὲ σαββάτων (f° 110 b, 1). — 3° Scholie d'Eusèbe sur les Anges (f° 111, a, 1). — 4° Scholie d'Hésychius sur les Marie (f° 111, b, 1). — Ces pièces se trouvent entre St Mathieu et St Marc. — Entre St Marc et St Luc, on lit l'Épître de Denys d'Alexandrie à Basilides : Διονύσιος βασιλίδι τῷ ἀγιωτάτῳ μου υἱῷ καὶ ἀδελφῷ καὶ συλλειτούργῳ καὶ θεοπρέπει ἐν θεῷ χαίρειν. — Voir Beveridge, Synodicon, II pars I, pag. 1 ou M. Routh, Reliquiae Sacrae, Tome IV, 223 — 230). Au f° 203, on trouve la scholie de Titus de Bosra sur St Luc XXII, 43-44. — Jean V, 3-4 existe au f° 225, b ; mais Jean VII, 53 — VIII, 11, manque (f° 241) et n'a pas été ajouté à la fin. — Ce manuscrit a été copié au couvent de St Athanase au Mont-Athos, en 1218. — B. Montfaucon, Bibliotheca Coisliniana, p. 66-75. —

Manuscrit Oriental. — 286 feuillets. — 22 lignes à la page. — 0m,337 sur 0m,239. — Demi veau piqué des vers. —

Autrefois 109. — Tables des Canons en mauvais état (3-7a). — πίνλ et AO = Coislin 22 (68, 48. 83, 18). — ὑποθέσεις : Celle de saint Marc est mutilée. — Mathieu (XIe siècle). (9-100b). — Marc (103-154b). — Luc (157-249). — Jean (250-309). — Le commentaire de saint Marc ne porte pas de nom d'auteur, mais il est par Victor d'Antioche. Il finit à ἐναρίθμιον et contient la célèbre scholie sur Marc XVI, 9-20 (f° 154, b). — Mutilations existant aujourd'hui dans ce manuscrit et pratiquées antérieurement à la Révolution. — Entre les feuillets 244-245, il en manque plusieurs, car on passe de la section 253/11 à la section 317, c'est-à-dire, de Luc XXI, 21 à Luc XXIII, 32. — L'Évangile de St Jean finit aussi à la section 216, c'est-à-dire, à Jean XX, 24. — Jean V, 3-4 existe (f° 264, b), mais Jean VII, 53 — VIII, 11 a été ajouté dans la marge du haut (f° 279, b). — Ce manuscrit a appartenu au couvent de saint Nicolas, au mont Athos. — Voir B. Montfaucon, Bibliotheca Coisliniana, p. 66.

Manuscrit Oriental. — 312 feuillets. — 18 lignes à la page. — 0m,296 sur 0m,217.

— Demi reliure en maroquin rouge au chiffre de Louis Philippe. —

41=Coislin 24 (XIe siècle) Ce n'est pas un manuscrit des Saints Évangiles, mais simplement un volume de commentaires sur saint Mathieu et sur saint Marc, où on trouve, de temps en temps, des fragments du texte évangélique (κείμενον). — Le commentaire de saint Mathieu (f° 1 – 166) est emprunté à une multitude d'auteurs, dont les noms sont indiqués aux marges par des initiales, à savoir (Ѡ) Origènes (Ẋ) Chrysostome, ŒE Sévère, Apollinaire, Théodore, Théodore de Mopsueste, Cyrille d'Alexandrie, Grégoire de Nazianze, Basile, etc.. Au folio 155 et suivants, l'auteur de ce commentaire se sert beaucoup d'Eusèbe à Marinus et de Sévère d'Antioche, sans les nommer. — A partir du folio 160, a, ligne 9, jusqu'au folio 162, b, ligne 17, on cite Sévère sur la Résurrection, (Voir Patrologie Grecque, Tome XLVI, col. 640, ligne 12, τοῦ κυρίου βοήσαντος· Μαρίας, jusqu'à la colonne 645. — Rien n'annonce cette citation de Sévère. Les textes des auteurs sont reliés les uns aux autres de manière à former un tout. — Au f° 158 a, on trouve un fragment de Sévère sur l'ὀψὲ σαββάτων (Cfr. Ibid. col. 632, lignes 17 à 25). — Le commentaire de saint Marc est celui de Victor d'Antioche; mais la fin est disposée d'une manière différente de celle que nous avons remarquée dans les autres manuscrits. — Le morceau relatif à la Ponctuation de XVI, 9 et la scholie finale le terminent. — Voir Introduction à la critique textuelle du Nouveau Testament. — Partie Pratique, II, pages 126-157. — En tête de saint Marc (f° 166 b – 167 a), il y a la liste des τίτλοι, et, ces τίτλοι sont répétés au haut des pages. Cette dernière circonstance se remarque aussi dans saint Mathieu. Chose curieuse! Quelques hyperbases sont notées aux marges de ce commentaire, ce qui montre à quel point l'usage liturgique était connu. Ainsi, f° 141, a, on lit: ὑπέρβ εἰς κατὰ Ἰωάννην κεφάλαιον ριδ, en face de St Mathieu XXVI, 20. De même encore, au folio 146, a, en face de St Mathieu XXVI, 39, lit-on: ὑ εἰς τὸ κατὰ λουκᾶν κεφάλαιον σπγ. — L'écriture de ce manuscrit est très belle et très nette. — Un ou plusieurs feuillets sont tombés entre le 136 et le 137 (Voir folio 236, b, note en bas). — B. Montfaucon, Bibliotheca Coisliniana, page 75. —

Manuscrit Oriental. — 224 feuillets. — 0^m,315 sur 0^m,235. — 34 lignes à la page. — Veau au chiffre de Charles X. —

43= 8409, (Actes 54, Paul 130). — Autrefois A, 18 et 19 du séminaire de St Magloire,

On lit, en tête cette note : Oratorii Sammagloriani, ex dono Patris de Barzieu O.D.J., 1661. — ὑπόθεσις moderne (2-4.) — Tables des Canons d'Eusèbe très-ornées et très soignées (4-7). — Mathieu (12-63). — Marc (66-97). — Luc (102-156). — Jean (158-199). — ὑποθέσεις : Celle de St. Marc est abrégée. — τίτλοι en lettres d'or (68, 48, 83, 18). — Sections Eusébiennes ($\frac{356}{X}$, $\frac{234}{VIII}$, $\frac{342}{X}$, $\frac{232}{X}$) et canons souscrits. Feuillets blancs 11, 100[b], 101. — Ce manuscrit contient St. Marc XVI, 9-20 ; Luc XXII, 43-44 ; Jean V, 3-4 ; Jean VII, 53 — VIII, 11. — Les hyperbaton sont notées. Exemples, fo 150, b, on lit devant ἑορτῇ, entre les lignes, ὅ τῇ Γ (c'est-à-dire, passez le mardi du Tyrophage), tandis qu'on lit en marge : ἀρχ τῇ μεγάλῃ Ε εἰς λειτουργίαν. — Après γῆν, on lit : ἀρχ τῇ Γ. — F 173 a, après Jean VII, 52, on trouve cette rubrique : Ὑ τῇ Ν et folio 173, b, on rencontre ἀρχ devant Ἄγουσι. Après ἁμάρτανε on aperçoit cette note : ἀρχ τῇ Ν. Il y a, en cet endroit, dans les marges du haut et du bas des rubriques ; malheureusement elles sont trop effacées pour pouvoir être lues. — Dans les τίτλοι de saint Jean (fo 157, b), il manque le dixième περὶ τῆς μοιχαλίδος. — Titres ornés et fleuronnés. — Majuscules dorées. — Arsenal (XIIe s).

Manuscrit Oriental et mixte en belle cursive. — 199 feuillets. — 23 lignes à la page. — 0m. 216 sur 0m. 155. — Veau fauve. — Dos gauffré. — Tranche dorée. —

Coté 57 dans la collection de Le Tellier, archevêque de Reims, puis Reg. 2865, 2. — Mathieu (1-68[b]). — Marc (70[b]-112[b]). — Luc (117-184). — Jean (187-234). — Les τίτλοι (—, 48, 83, 18) sont répétés au haut et au bas des pages ; quelquefois même écrits au milieu du texte. (Cfr. fos 62[b], 63[a]). — προθεωρίαι — Quelques ἀρχ et τέ écrits à l'encre rouge, dans le texte. — Sections Eusébiennes écrites en rouge mais sans canons souscrits. Ce manuscrit contient Marc XVI, 9-20 ; Luc XXII, 43-44 ; Jean V, 3-4 ; Jean VII, 53 — VIII, 11. En marge, on lit ι περὶ μοιχαλίδος et τέ, après ἁμάρτανε. — Dans Marc XVI, il y a des ἀρχ après XVI, 1, et XVI, 8. Cette sigle ne figure que trois ou quatre autres fois dans ce même évangile. — Le style des portraits des Evangélistes, l'absence d'une notation liturgique minutieuse et la forme de l'Ecriture nous porteraient à prendre ce manuscrit pour un de ces nombreux volumes qui ont été copiés en Italie, dans la Grande Grèce, pendant le Moyen-Age. — 119 = 85 (XIIe siècle).

Manuscrit Occidental (?). — 235 feuillets. — 23 lignes à la page. — 0m. 228, sur 0m. 163. — Maroquin rouge aux armes du Roi. —

Non 185 Sp. (XIIIe siècle). Autrefois dans la Bibliothèque de l'Abbaye de St. Victor de Paris. On trouve sur le premier feuillet de garde les cotes 315, 774, B.19, B.20, RR + et sur le second feuillet A, 9.2. – Mathieu (2-38), avec 340 (Τμ) Sections Eusébiennes seulement. – Du feuillet 38 on passe au 68e, ce qui prouve que Marc a dû exister autrefois, dans ce manuscrit. Du reste, au verso du feuillet 39, il y a le portrait de St Marc, bien que l'Evangile de St Luc suive immédiatement sur le feuillet 68. – Il manque donc les feuillets 40-68. – Luc (68-115^b (sic)). Jean (112-150). – Le premier feuillet de St Jean (112) a été rapporté. – Feuillets blancs (151-153) – Lectionnaire (154-177) d'une écriture différente et qui rappelle celle du cursif 33. (Cfr. Evangéliaire 419). – τίτλοι au haut et au bas des pages. Sections Eusébiennes (340 (sic), –, 342, 224 (sic), sans les canons souscrits. – Ce manuscrit contient Luc XXII, 43-44 (f. 110^b); Jean V, 3-4 (f. 123^b); Jean VII, 53-54 (f. 129, b) et Marc XVI, 9-20 dans le Lectionnaire (f. 170, a, b). –

Manuscrit Oriental (?) en cursive. – 177 feuillets. – 30 lignes à la page. – 0m.185 sur 0m.166. – Veau au chiffre de Charles X. –

121 = A, 0,34 (Bibliothèque Ste Geneviève) (1284). (XIIIe siècle) On trouve sur le feuillet de garde les cotes $\frac{A}{7}$, 41 et cette note « Ex libris Sanctae Genovefae Parisiensis », 1753. – Sur le dos : $\frac{A.o}{34}$. Mathieu (1-63^b). – Marc (65-106^a). – Luc (108-178^a). – Jean (179-229). – Synaxaire (230-249). – τίτλοι (–, 48, 83, 18. De θ, en St Jean, on passe à ιβ (12) en sautant ι et ια), répétés au haut et au bas des pages. – Sections Eusébiennes, sans les canons souscrits (359, 241, 342, 132 (ρλβ évidemment par erreur). – Ce manuscrit contient Marc XVI, 9-20. Après XVI, 8 τέ. Puis ἀναστὰς δὲ αρχ, et σ ιω, dans le texte (f. 105^b). – Luc XXII, 43-44 (f. 170^b) avec (∴) trois points rouges devant ὤφθη et après γῆν). – Une note marginale montre que ces points ont été placés là pour indiquer que les versets 43-44 devaient être insérés dans la messe du Jeudi Saint. – Jean V, 3-4 (f. 188^b) et Jean VII, 53-VIII, 11 (f. 198, a, b). – L'hyperbase est marquée devant VII, 53, on aperçoit la sigle : ϋ. Le texte de l'Adultère contenait primitivement la fameuse variante : ἑνὸς ἑκάστου τὰς ἁμαρτίας ; mais on l'a grattée pour écrire à la place la leçon ordinaire. Les dernières sections de St Jean sont marquées (évidemment par erreur) ρκη, ρκθ, ρλ, ρλα, ρλβ, au lieu de σκη, etc.. La 227e (σκζ) est correctement marquée. – Le Synaxaire est intitulé : Ἐκλογάδιον τῶν δ εὐαγγελίων. – Jean VIII, 3-11 figure (f. 240) par-

mi les Évangiles destinés aux διαφόρους ἡμέρας, à savoir, εἰς γυναῖκας .... ἄλλος.
Τῷ κεφάλαιον πς. Τῷ καιρῷ ἄγουσιν οἱ γραμματεῖς. Μηκέτι ἁ-
μάρτανε ; mais on ne le trouve pas assigné pour la fête de Sainte Euphémie,
de Ste Pélagie, ou de Sainte Marie Égyptienne. — Titres fleuronnés. — Date
ςψϟ6 indiction 12e = Année 1284. —

Manuscrit Oriental et mixte en belle cursive. — 241 feuillets. — 25 lignes à
la page. — 0m,200 sur 0m,140. — Demi reliure en basane un peu fatiguée. —
Autrefois 2243. — Vient de Tricher du Fresne. — Mathieu (1-68). — Marc 260 = 51
(70-112b). — Luc (117-187b). — Jean (191-239b). — ὑποθέσεις écrites au car- (XIIe siècle).
min. Celle de St Mathieu est placée à la fin de l'Évangile (fo 67b-68a)
et celle de St Marc (fo 69) présente la forme la plus courte. — τίτλοι (—,
48, 84 (sic), 18) répétés au haut et au bas des pages. — Sections Eusébiennes
et canons sonscrits. — St Marc 241/VI. — Portraits des trois derniers Évangélistes,
rudes et grossiers. — Rinceaux, fleurettes et majuscules. — Ce manuscrit con-
tient Marc XVI, 9-20 ; Luc XXII, 43-44 ; Jean V, 3-4 ; Jean VII, 53 — VIII, 11.
Devant VIII, 3, on rencontre le sigle ἀρχ écrite à l'encre rouge. C'est la
seule fois qu'elle figure dans saint Jean. On aperçoit, de temps en temps,
∴ trois points rouges, par exemple, Marc XIV, 41, ἀπέχει ∴ ἦλθεν ἡ
ὥρα (fo 107, a), qui semblent indiquer la fin d'une section. — Peu de notes
liturgiques aux marges. — Ni ἀρχ, ni τέλ, excepté devant saint Jean VIII,
3. — Belle écriture. — Voir H. Bordier, Description des Peintures, etc p. 181.

Manuscrit Occidental (?). — 240 feuillets. — 24 lignes à la page. — 0m,320
sur 0m,205. — Veau au chiffre de Charles X. —

Les feuillets 1-28, en papier sont du XVIe siècle et ne portent pas de Sec- 261 = 52
tions Eusébiennes. — Mathieu (1-85b). — Marc (88-153b). — Luc (156-267). — (XIIe XIIIe siècle).
Jean (268-344). — Les Sections Eusébiennes sont écrites en lettres d'or (238 en St
Marc) ; on remarque aussi des lettres semblables dans le texte. — Τίτλοι (—,
48, 82 (sic), —,) répétés au haut et au bas des pages. — Ce manuscrit con-
tient Marc XVI, 9-20 ; Luc XXII, 43-44 ; Jean V, 3-4 ; mais Jean VII, 53 —
VIII, 11 manque (fo 299, b, 2). — Le manuscrit est mutilé : St Luc finit à
XXIV, 39, καθώς. Les τίτλοι et l'ὑπόθεσις de saint Jean font défaut.
Le quatrième évangile s'arrête à XX, 15, ἔθηκας, mais le feuillet en pa-
pier reprend à XXI, 19, λέγει αὐτῷ. — Quelques notes liturgiques aux
marges. — Les hyperbates sont notées, à peu près comme dans les manus-

crits dont nous avons parlé précédemment : Ainsi, après St Mathieu XXVI, 39, on lit dans le texte, τε τῇ μεγάλῃ Ε ; et en marge : Ϋ εἰς λουκᾶν κεφάλαιον ρθ. (Il s'agit ici évidemment de la leçon et non pas de la section) 109). ὤφθη αὐτῷ ἄγγελος. On trouve la notation correspondante au fo 256, a, 2, devant et après St Luc XXII, 43-44. Après προσευχῆς, on lit αρ, à l'encre rouge, et, en marge, on aperçoit la note : τῇ μεγάλῃ Ε Μτ. ἔρχεται πρὸς τοὺς μαθητάς.—

Manuscrit oriental et mixte.— 346 feuillets à deux colonnes.— 25 lignes à la colonne.— 0m 277 sur 0m 223.— Maroquin rouge aux armes du Roi.—

262 = 53 (XIIe siècle). Évangiles avec notes musicales aussi complètes que celles qu'on remarque dans les Lectionnaires.— Mathieu (pages 1-108b).— Marc (111-185a,1).— Luc (pages 187-308b).— Jean (309 - 397a).— Τίτλοι au haut et au bas des pages.— Sections Eusébiennes avec les canons souscrits. Harmonie « ad mentem Eusebii », au bas des colonnes, mais seulement dans saint Mathieu et dans St Marc. Voici celle qu'on aperçoit à la fin de St Marc: ᾱ, λ, μ.—(XVI, 9) ςλδ, πλη, τνδ.— (12) ςλε, πλθ, τνε (13) ςλς, . . , . . (15) ςλζ . . . . Ce manuscrit contient St Marc XVI, 9-20; Luc XXII, 43-44; mais, en marge, il y a un grand astérisque : ※.— Jean V, 3-4 et Jean VII, 53-VIII, 11 sont marqués d'obèles ÷ Cependant, les notes musicales y sont notées comme partout ailleurs.— Au bas de la page 342, on lit la note suivante: Τὰ ὀβελιζόμενα κ.τ.λ. (Cfr. Tischendorf VIIIe édition, page 828 et plus haut aussi 34).— A la page 397, a, 2 sur les δέκα ἐπιφάνειαι τοῦ κυρίου τοῖς ἰδίοις μαθηταῖς γενόμεναι μετὰ τὸ ἐκ νεκρῶν αὐτὸν ἐγερθῆναι. — En voici le commencement : Α. πρῶτον ταῖς περὶ τὴν Μαρίαν ἐν τῷ μνημείῳ.— Β. Δεύτερον τῷ κηφᾷ μόνῳ ὥσεὶ ὁ Παῦλος ἔφη· ἔπειτα ὤφθη κηφᾷ.— Voici quel est ensuite l'ordre des apparitions mentionnées dans cette scholie. La 3e fois Jésus apparut aux disciples, les portes fermées; la 4e à Cléopas (St Luc); la 5e aux disciples, Thomas étant présent; la 6e en Galilée, sur le bord de la mer; la 7e aux 500; la 8e à Jacques; la 9e en Galilée; la 10e sur le mont des Oliviers. On parle encore des apparitions qui ont eu lieu depuis l'Ascension.— Viennent ensuite quelques détails sur les 12 Apôtres.— Pages 399-400 Dictionnaire de certains mots difficiles.— Page 401, ἐκλογάδιον τῶν Δ εὐαγγελίων διά τε τῆς ἀρχῆς καὶ τέλους τὴν περικοπὴν κ.τ.ε. Jean VIII, 3-

11 est marqué (page 413) εἰς γυναῖκας, etc. (page 414, au 8 octobre), pour la fête de sainte Pélagie.— Les marges du haut de ce manuscrit sont, en général réservées aux notes relatives aux Leçons et aux modifications que subit le texte dans son adaptation à l'usage liturgique.— Les Hypodiases sont notées. — Exemples: f° 95, a, 2, après St Mathieu, section 295 = XXVI, 39, on aperçoit, dans le texte, la sigle suivante λ Ⲡ, qui est ainsi expliqué en marge, à l'encre rouge: εἰς λουκᾶν εἰς κεφάλαιον σπγ. A l'endroit correspondant de St Luc (page 295, a, 1) on ne trouve que la sigle Ⲡ, qui était suffisante pour des personnes au courant des usages liturgiques de l'Eglise Grecque. — Après Jean VII, 52 (page 341, a, 2) on lit, à la marge: Ⲡ τοῦτο φύλλον εἰς τὸ, πάλιν ἐλάλησεν ὁ Ιησοῦς (Jean VIII, 12).—

Manuscrit Oriental et mixte.— 423 pages à deux colonnes.— 27 lignes à la colonne.— 0m 327 sur 0m 222.— Maroquin rouge aux armes du Roi.—

(Actes 117. Paul 137.— Apocal. 54).— Anciennes cotes CIↃCIↃXXXIV, (R), 263 = 61 * 2351 (D), 2864 (C).— Porte au folio 6, recto, marge d'en bas cette note: ex Bibliotheca (XIIIe siècle). ca Joannis Huralti Boetallerii emi 2 escu.s et ancien n° 16.— Tables des canons d'Eusèbe ébauchées seulement (1-4). Portraits des Evangélistes.— Mathieu (5-44).— Marc (47-72).— Luc (75-117 a).— Jean (119-151).— Actes et Epîtres catholiques (151-215).— Epîtres de St Paul (215 a-294 b) dans lesquelles l'Epître aux Hébreux est placée avant les épîtres pastorales (273 b-285 b).— τίτλοι (—48, 83, 18).— Sections Eusébiennes sans les canons souscrits.— On ne trouve d'ἀρχ qu'aux ἑωθινὰ ἀναστάσιμα, à savoir, dans St Mathieu (f° 44 a); dans St Marc (f° 77, a et b). Il n'y a de τέ qu'après Marc XVI, 8, parce que deux ἑωθινὰ se suivent. Le verset 12 du chapitre XXIV de saint Luc est enfermé entre ἀρχ τοῦ Ē: (ὁ δὲ Πέτρος) et τέ τοῦ Ā ἑωθινοῦ. Après XXIV, 36, on lit: τέ τοῦ Ē, ἀρχ τοῦ ϛ̄. Il en est de même dans St Jean (fi 149-151). Ce sont les seuls ἀρχ et τέ marqués dans les Evangiles mais il y en a davantage dans le reste du manuscrit et ils sont tous écrits en lettres d'or ou en lettres rouges.— Esquisses de portraits dans les Evangiles et dans les Epîtres.— Le volume contient Marc XVI, 9-20; Luc XXII, 43-44; Jean V, 3-4 et Jean VII, 53 — VIII, 11.— Il manque le verset des Trois Témoins (f° 212, b). Dans la 1re à Timothée III, 16, on lit: Θς ἐφανερώθη ἐν σαρκί (p. 287 a, 7e ligne avant la fin).— Les feuillets 245-255 sont d'une autre main que le reste du volume.—

Manuscrit oriental en cursive. — 294 feuillets. — 28 lignes à la page. — 0m 222 sur 0m 147. — Veau au chiffre de Charles X. —

264 = 65 (XIIIe siècle). Ancienne cote: 2862, 3. — Mathieu (1-61). — Marc (63b – 118a). — Luc (119-213b). — Jean (215 – 279). — Les deux feuillets de garde du commencement contiennent les fragments d'une homélie de la même époque. — Synaxaire (280-286). — Beaucoup de feuillets sont transposés. St Mathieu commence à la section επ, où à XVIII, 8 — manque la fin de St Jean. τίτλοι (—, 48, 69, 18.) répétés occasionnellement au haut des pages. — Ceux de St Luc sont mutilés. — Sections Eusébiennes avec canons souscrits — (237/VII dans St Marc). — Ce manuscrit contient Marc XVI, 9-20 (fo. 117, a); Luc XXII, 43-44 (fo 203, b); Jean V, 3-4 (fo. 227, b); Jean VII, 53 – VIII, 11 (fo. 238, b) avec des notes marginales, l'une de première main: περὶ τῆς μοιχαλίδος et l'autre de deuxième main: ἐπὶ ἐξομολογουμένας καὶ γυναῖκας. On trouve au bas des pages l'« Harmonie ad mentem Eusebii. — Exemples fo. 116, b:

μρ	λ	μθ	et fo 117a	μρ	λ
ϲλα	. . .	.	"	ϲλε	πλθ.
ϲλβ	πλη	τνγ	"	ϲλϛ	+
ϲλδ	.	.			

Harmonie dans St Luc XXII, fo 203 b.

λ	ιω	μθ	μρ
ϲπβ	ρνϛ. ρνζ.	ϲϟα	ροθ.
ϲπγ	. . . .	ϲϟϛ	ροϛ. ρο
ϲπδ	ρξα. μβ	ϲϟδ	ροθ. ροϛ
ϲπε	. . . .	ϲϟε	ροζ
ϲπϛ	ρλθ. ϲθ.	ϲϟη.	ρπα.

Quelques notes liturgiques. — Beaucoup de feuillets ont été rapportés postérieurement à la rédaction du manuscrit, par exemple, les feuillets 89-96.

Manuscrit Oriental. — 286 feuillets. — 20 lignes à la page. — 0m 199 sur 0m 138. — Maroquin rouge aux armes du Roi. —

265 = 66. (Xe siècle). Autrefois 564 dans la collection Philibert de la Mare, puis Reg. 2858². — Mathieu (4-108a). — Marc (111b – 173b). — Luc (177 – 290). — Jean (292-372). — Τίτλοι (68, 48, 83, 19) avec le sixième περὶ τῆς μοιχαλίδος, répétés au haut et au bas des pages. — Sections Eusébiennes avec canons souscrits. — Elles sont quelquefois placées sur les marges du milieu. — Ce manuscrit contient Marc

XVI, 9-20. – Luc XXII, 43-44; Jean V, 3-4; Jean VII, 53 – VIII, 11. – Un morceau de l'Évangile de St Mathieu, qui avait été omis, comme l'atteste la note suivante écrite au folio 46, b ζήτει τὸ λοιπὸν εἰς τὸ τέλος τοῦ παρόντος εὐαγγελιστοῦ a été suppléé de deuxième main au folio 108, b. – On trouve, de loin en loin, quelques notes aux marges. –

Manuscrit italien (?). – Écriture large et hardie. – 372 feuillets. – 19 lignes à la page. – 0m 268 sur 0m 184. – Veau. –

Cotes anciennes: DCCCVII (R). 877 (D), 2863 (C). – no 23 sexto decimo de la bibliothèque du cardinal Nic. Ridolfi. – Mathieu (1–79). – Marc (79–126). – Luc (129–207). – Jean (209–268b). – Synaxaire (269–278). – Τίτλοι (68, 48, 83, 19), répétés au haut et au bas des pages. – Sections Eusébiennes avec canons souscrits, au moins de temps en temps. (237 en saint Marc). – Ce manuscrit contient Marc XVI, 9-20; Luc XXII, 43-44; Jean V, 3-4; Jean VII, 53 – VIII, 11. avec le dixième τίτλος περὶ τῆς μοιχαλίδος. – Les marges sont couvertes de notes liturgiques. Exemples. Au folio 124, a, en face de la section σκς de saint Marc (XV, 42), on lit τὸ τῆς παρασκευῆς τῆς Ἀπόκρεω καὶ τοῦ ἐν τῇ ὥρα [γ̄] τῆς μεγάλης παρασκευῆς. – Folio 124, devant XVI, 2, on lit τὸ τοῦ ι εὐαγγελίου τῶν ἁγίων παθῶν. En marge, on aperçoit la rubrique: εὐαγγέλιον ἑωθινὸν τὸ β̄ et la sigle ἀρ. Après XVI, 8, vient la rubrique τὸ τοῦ β̄ ἑωθινοῦ καὶ τῆς κυριακῆς τῶν Μυροφόρων. En marge est la sigle ἀρ, a. à la fin de l'Évangile (fo 126, a), on lit: τὸ τοῦ γ̄ ἑωθινοῦ εὐαγγελίου; puis vient le signe qui marque la fin de l'Évangile. – La plupart des manuscrits mixtes ont leurs marges couvertes de notes semblables. – Il va sans dire que, dans ce manuscrit, les hyperbates sont soigneusement notées. Comme exemple, nous citerons la suivante. Au folio 198, b, devant St Luc XXII, 43, on trouve la note: ὑπέρβηθι τῇ ε̄ τῆς τυροφάγου. ἄρξου τὸ ἐπίλοιπον τῇ μεγάλῃ ε̄ (ἐν) τῇ λειτουργίᾳ. – Après τὴν γῆν, la rubrique reprend: ἄρξου τῇ γ̄ τῆς τυροφάγου. Après Ἀναστὰς ἀπὸ τῆς προσευχῆς, on lit ὑπ τῇ λειτουργίᾳ τῆς μεγάλης ε̄ καὶ ἄπελθε εἰς τὸ κατὰ Μαρκον. Εἰπὲ ὅπερ ἐκεῖ κατέλιπες. – Les notes marginales sont en rouge pâle et à moitié effacées. Sept ou huit feuillets de garde. –

266 = 67 (Xe siècle).

Manuscrit Oriental et mixte. – 278 feuillets. – 23 lignes à la page. –

0m. 234 sur 0m. 167. — Reliure ancienne estampée ; veau XVIe siècle. —

267 = 69 (Xe siècle). Ancienne cote N. 13. — Autrefois Colbert. 4631, puis Reg. 3012.6. — Mathieu (1-120b). — Marc (120a-192b). — Luc (197-307). — Jean (308-397a). — Sections Eusébiennes sans les canons souscrits. — ὑποθέσεις : La forme de celle de saint Marc est la forme développée. — Ce manuscrit est mutilé : il manque Mathieu I, 1-8 ; Marc I, 1-7 ; Luc I, 1-8 ; XXIV, 50 (ἐξήγαγε αὐτούς) jusqu'à Jean I, 12 (πισ) τεύουσι εἰς τὸ ὄνομα). — On trouve, dans ce volume, Marc XVI, 9-20 ; Luc XXII, 43-44 ; Jean V, 3-4 ; Jean VII, 53 — VIII, 11. — Le manuscrit est adapté à l'usage liturgique, au moyen de rubriques insérées dans le texte ou écrites à la marge. Dans Marc XVI, 9, ὁ ῑς, est placé dans le texte, à l'encre noire ; mais une seconde main l'a écrit de nouveau, à l'encre rouge, au-dessus de Ἀναστὰς δὲ (Voir J. PP. Martin. Introduction à la critique textuelle, Partie Théorique, Planche XIIe). — Quelquefois, on remarque de singulières confusions, provenant de la transcription des rubriques dans le texte. Ainsi, dans Luc VI, 1 la phrase finit par être ainsi conçue : ἐγένετο δὲ ἐν σαββάτῳ δευτεροπρώτῳ. [αρ τῷ καιρῷ ἐκείνῳ, en rouge] ἐπορεύετο ὁ ῑς τοῖς σάββασι διὰ τῶν σπορίμων διαπορεύεσθαι αὐτόν (folio σκα a = 221 a). Introduction, etc. Planche XI). — Ce manuscrit contient (f. 342 a) la section de l'Adultère, mais avec cette note en marge : ῡ εἰς τὸ τῆς Ν̄. — Après VIII, 2 (f. 342, b), on lit dans le texte : αρ τῷ καιρῷ ἐκείνῳ ; puis, après ἄγουσι δέ, les mots πρὸς τὸν Ἰησοῦν sont tracés à l'encre rouge. Dans la marge latérale, on aperçoit le sigle κη̄, qui signifie probablement κεφάλαιον η̄ (τίτλος VIII ?) ; la marge du bas porte la note liturgique : εἰς μετανοοῦντας. Enfin, il faut remarquer que le texte de cette section présente la leçon relative aux péchés des accusateurs, péchés que Jésus écrivait par terre (Voir la planche ci-jointe). — Au folio 398b on trouve sous ce titre : τῇ ἁγίᾳ καὶ μεγάλῃ πέμπτῃ ἐκ τοῦ κατὰ Ματθαῖον, les évangiles du Jeudi Saint, tels qu'on les lit dans les Offices de l'Eglise Grecque. Les passages, qui appartiennent aux quatre évangiles, sont insérés dans celui de saint Mathieu, sans qu'aucun signe permette de les distinguer. C'est ainsi qu'on y rencontre le passage de St Jean XIII et celui de St Luc XXII, 43-44 (Voir la planche ci-jointe). C'est le seul manuscrit grec des Evangiles où nous ayons remarqué des leçons composites comme celles dont nous parlons. — Leçons

γρηγορεῖτε μετ' ἐμοῦ. καὶ προσ
ελθὼν μικρὸν ἔπεσεν ἐπὶ πρό
σωπον αὐτοῦ προσευχόμενος
καὶ λέγων· πάτερ μου· εἰ δυνα
τόν ἐστιν παρελθέτω ἀπ' ἐμοῦ
τὸ ποτήριον τοῦτο· πλὴν οὐ
χ ὡς ἐγὼ θέλω, ἀλλ' ὡς σύ. ὤ
φθη δὲ αὐτῷ ἄγγελος ἀπ' οὐρανοῦ
ἐνισχύων αὐτόν· καὶ γενόμενος
ἐν ἀγωνίᾳ ἐκτενέστερον προ
σηύχετο· ἐγένετο δὲ ὁ ἱδρὼς αὐτοῦ
ὡσεὶ θρόμβοι αἵματος κατα
βαίνοντες ἐπὶ τὴν γῆν. καὶ ἀνα
στὰς ἀπὸ τῆς προσευχῆς ἔρχε
ται πρὸς τοὺς μαθητὰς καὶ
εὑρίσκει αὐτοὺς καθεύδοντας.
καὶ λέγει τῷ πέτρῳ· οὕτως οὐκ ἰ
σχύσατε μίαν ὥραν γρηγορῆ
σαι μετ' ἐμοῦ; γρηγορεῖτε καὶ

St. Luc XXII, 43-44, inséré dans St. Mathieu.
– Messe du Jeudi Saint. – Cursif 267. – vers la fin. –

composites qui sont si fréquentes dans les Évangéliaires et dans les manuscrits syriens. (Voir, Revue des Questions Historiques, Avril 1883, le Διὰ τεσσάρων de Tatien). — Une autre singularité que présente ce manuscrit, c'est que les feuillets en sont numérotés avec des chiffres grecs. De plus, tous les mots qui sont changés au commencement des leçons sont écrits en lettres d'or. — Les leçons sont marquées à la marge du manuscrit. —

Manuscrit oriental et mixte. — 318 (τιη) feuillets. — 18 lignes à la page. — 0m 202 sur 0m 158. — Maroquin rouge aux armes et au chiffre de Colbert. —

268 = 73. (XIIe siècle). Anciennes cotes : DXC(R), 531(D), 2859(C). Eusèbe à Carpien (1a-2). — Alphabet grec (3a). — Tables des canons d'Eusèbe (3b-8). — Magnifique Synaxaire (9-16) τῶν σαββατοκυριακῶν, par ἀρχοτέλεια, en lettres d'or. — Au folio 16. b Jean VIII, 3-11 est marqué parmi les διαφόρους μνήμας, pour les ἐξομολογουμένας. — Mathieu (19-74b). — Marc (77-112a,1). — Luc (115-173a). — Jean (175-217). — Τίτλοι (68, 48, 83, 18) répétés au haut et au bas des pages. — Sections Eusébiennes et canons souscrits ($\frac{234}{X}$ en St Marc). — Portraits ébauchés : celui de St Marc dessiné à l'encre (76b). — Ce manuscrit contient Marc XVI, 9-20; Luc XXII, 43-44 ; Jean V, 3-4 ; Jean VII, 53-VIII, 11 : — Après Marc XVI, 8, on lit la sigle τέ, en écriture dorée, et c'est la seule qu'il y ait en St Marc. Dans la marge intérieure, on lit τέ τῆς Γ κυριακῆς τοῦ πάσχα. Dans l'autre marge, la sigle ἀρ en encore dorée. Les numéros d'ordre et les premières lettres des Sections Eusébiennes sont en lettres d'or. Après St Marc III, 5 (Section κε), on lit, dans le texte, en caractères noirs et ordinaires : τέ τοῦ σαββάτου (τέ τῶν νηστειῶν). On voit comment les confusions ont pu se produire dans les manuscrits. — Notes liturgiques et hyperbates marquées. Exemples : (fo 67, a, 2) après Mathieu XXVI, 20, on aperçoit dans le texte la sigle dorée ϒ, qui est expliquée de la manière suivante, à la marge : ϒ εἰς ˈΙω ἡ ρισ, καὶ πάλιν ἀρ. — (Fo 68, a, 2), on lit après la Section Eusébienne σϟε : ϒ εἰς λ ἡ σπγ καὶ πάλιν ἀρ, etc., etc.. — Au fo 65, b, 2, on a retouché un passage comprenant St Mathieu XXV, 37b-38. —

Manuscrit oriental et mixte. — 217 feuillets à deux colonnes. — 25 lignes à la colonne. — 0m 248 sur 0m 180. — Reliure au chiffre de Henri II. —

269 = 74 (XIe siècle). Anciennes cotes DCCCCLII (R), 1042 (D) 2858 (C). — Mathieu (1-62a). — Marc (64-101). — Luc (104-164). — Jean (167-212b). — Τίτλοι placés après chaque Évangile et répétés au haut et au bas des pages (68. 48, 83, 18). —

...s en l'honneur de chaque Évangéliste écrits en lettres onciales dorées (f° [illegible]) — Sections Eusébiennes sans les canons souscrits. — Ce volume contient Marc XVI, 9-20; Luc XXII, 43-44; Jean V, 3-4; mais Jean VII, 53 — VIII, 11 manque (f° 183b). — Marc XVI, 9 commence en haut du feuillet 100, a. Jean V, 3-4 est accompagné des signes ʃ.ʃ. placés à la marge. A côté de Luc XXII, 43-44 on a représenté le Christ en agonie et assisté par un ange. — (Voir aussi, dans Matthieu, folio 59, recto et verso). — Ce qu'il y a de remarquable dans ce volume, ce qui lui fait une place à part ce sont les miniatures dont les feuillets sont couverts : 110 pour St Matthieu ; 67 pour St Marc ; 103 pour St Luc ; 95 pour St Jean ; 375 en tout. — On en compte jusqu'à quatre ou cinq par page et quelquefois il y a dix, quinze, vingt personnages dans une seule miniature. — Les versets de St Marc XVI, 9-20 sont accompagnés de quatre miniatures relatives aux faits racontés dans ces versets. — Les stiques (στίχοι) semblent être séparés, deux par deux, par des croix dorées. Voici, à titre de spécimen, St Marc XIV, 41 : + ἀπέχει + ἦλθεν ἡ ὥρα + ἰδοὺ παραδίδοται ὁ υἱὸς τοῦ ἀνου εἰς τὰς χεῖρας τῶν ἁμαρτωλῶν + ἐγείρεσθε ἄγωμεν + — Le dernier feuillet de St Luc est en papier. — Le manuscrit n'a pas été adapté à l'usage liturgique : il ne présente, ni ἀρχ, ni τέλος. Les croix peuvent peut-être tenir lieu des croix rouges qu'on trouve en si grand nombre dans les Évangéliaires. — Le feuillet 169 a été rapporté en papier, à une époque moderne (XVIe-XVIIe siècle). — La même main semble avoir ajouté au commencement sur deux feuillets en papier, une esquisse grossière des canons d'Eusèbe. — Ce manuscrit a été copié pour un Empereur grec, comme le prouve une pièce de vers, écrite à la fin du volume en lettres dorées. — Voir H. Bordier, Description des Peintures, etc. p. 133-136. —

Manuscrit Oriental. — 215 feuillets. — 28 lignes à la page. — 0m,235 sur 0m,200. — Maroquin rouge au chiffre de Henri IV et aux armes de France. —

Ancienne cote 2868,2. — Matthieu (1-93b). — Marc (95-152). — Luc (153- 270 = 75
254). — Jean (255-328). — ἐκλογάδιον par ἀρχοτέλεια plus moderne que (XIe siècle) ce manuscrit. — Τίτλοι au haut et au bas des pages. — Sections Eusébiennes accompagnées des canons souscrits ($\frac{234}{VIII}$) en saint Marc. — Ce manuscrit contient Marc XVI, 9-20; Luc XXII, 43-44, l'ω de ὤφθη étant écrit à l'encre rouge. Jean V, 3-4 ; Jean VII, 53 — VIII, 11, avec le περὶ μοιχαλίδος au haut de la page. Jean VIII, 3-11 est marqué (f° 337b) dans l'ἐκλογά-

διον pour les ἐξομολογουμένας, εἰς γυναῖκας. On lit S.t Luc aux fêtes des Saintes, Euphémie, Pélagie et Marie Égyptienne. — Au folio 281, b, en face de Luc XXII, 43-44, on lit : τῇ ἁγίᾳ Ē. Le manuscrit n'a pas été adapté à l'usage liturgique. — Les feuillets 329-330 ont été laissés en blanc. — Quelques jolies peintures (f.os 1, 95, 132, 255). — Au bas du premier feuillet, vers le coin, une croix enveloppée dans une banderolle portant ces mots : « Bibliothecæ Sigillum. — Belle écriture. — (Voir H. Bordier, Description des peintures, etc p. 136-137. —

Manuscrit Oriental. — 344 feuillets, — 19 lignes à la page. — 0.m 178 sur 0.m 126. — Reliure en maroquin noir, gaufrée de fleurettes et de bordures en feuillage (XV.e siècle). —

271 = 75 Sp. (XII.e siècle). Tables des Canons (1-6). — Épître à Carpien (7-8). — Mathieu (11-79 a). — Marc (82-123 a). — Luc (125 a-196 b). — Jean (199-252). — Τίτλοι écrits en rouge et répétés au haut et au bas des pages (68, 48, 83, 18). — Sections Eusébiennes accompagnées des canons souscrits. — Le feuillet 125, par lequel commence saint Luc est tourné au rebours : le haut est placé en bas et le bas en haut. — Ce manuscrit est à deux colonnes par page. Il contient Marc XVI, 9-20 ; Luc XXII, 43-44 ; Jean V, 3-4 et Jean VII, 53 - VIII, 11, mais la section de l'Adultère (f.s 218 b2, 219 a.2) est accompagnée en marge du signe s, s. — Aux folios 81. b et 198, b, curieux portraits de saint Marc et de S.t Jean. — Les feuillets 1-11 ont été brûlés, en partie, au coin d'en bas. —

Manuscrit Oriental (?). — 252 feuillets. — 22 lignes à la colonne. — 0.m 188 sur 0.m 126. — Veau aux armes de Napoléon I.er —

272 = 76 (XIII.e siècle). A disparu de la Bibliothèque Nationale et a été acheté par le British Museum, le 9 Août 1845, du libraire Th. Rodd. Il est décrit en ces termes, sous le n.o 15581 des manuscrits additionnels : « Evangelia quatuor cum tabulis » capitum unicuique præmissis. Græce. It was formerly in the library of Mel- » chisedech Thevenot. In Vellum. XIII.th cent. Duodecimo. » — (Catalogue of additions to the manuscripts in the British Museum in the years 1841-1845. page 28. — Voir Curios des Evangiles 580. —

273 = 79 (XII.e siècle). Autrefois Colbert. 4480, puis Reg. 3012, 5. — Annales évangéliques. — Deux Scholies (1-3). — Épître à Carpien (3 b-4). — Tables des Canons d'Eusèbe (3-6). — Ἑρμηνεία Σευηριάνου ἐκ τοῦ κατὰ Λουκᾶν (f.s 6 b-7). — Mathieu (9 b-59 a). — Marc (60 b-90 a). — Luc (91 b-141 a). — Jean (142 b-181). — Synaxaire (182-211). —

τίτλοι disposés de manière à former une harmonie (68, 18, 38, 18). – (Voir Cursif 300). – Sections Eusébiennes avec canons souscrits. ($\frac{234}{1}$ en saint Marc). – Ce manuscrit contient Marc XVI, 9-20 ; Luc XXII, 13-44 ; Jean V, 3-4 ; Jean VII, 53 – VIII, 11. – En tête de Jean V, 3 et de VIII, 3, on a écrit, dans le texte, et à l'encre rouge, la sigle ἀρ. Après Jean, VIII, 11, on lit aussi τέ, ἀρ. – Ce manuscrit est criblé d'itacismes. – Les feuillets 168 – 178 sont en papier et d'une main plus moderne. – Écriture grossière. –

Manuscrit Italien (?). – 201 feuillets. – 30 lignes à la page. – 0m,218 sur 0m,158. – Maroquin rouge aux armes et au chiffre de Colbert. –

Épître à Carpien, mais mutilée. – Tableau des Canons d'Eusèbe (1-5). – Mathieu (6-65b). – Marc (68-104b). – Luc (108-173b). – Jean (174-219b). – Synaxaire (220 – 232). – Τίτλοι répétés au haut des pages (68, 48, 83, 18). – Sections Eusébiennes, sans les canons souscrits (239 en St Marc). – Belle écriture. Notes de musique et notes liturgiques relatives au jour où on lisait les leçons, avec les modifications qu'on faisait subir au texte, marquées à la marge. – Ce manuscrit est mutilé : il manque Marc I, 1-17 ; VI, 21-54 ; Jean I, 1-20 ; III, 18 – IV, 1 ; VII, 23-42 ; IX, 10-27 ; XVIII, 12-29. – St Mathieu IV, 23 – VIII, 20 est transposé après St Marc VIII, 15 (fo. 67). – Les feuillets 79, 189, 194 sont en papier et d'une main moderne. – On trouve, dans ce volume, Marc XVI, 9-20 (fo. 104a) avec cette note en rouge, dans le texte : + τέ τοῦ $\bar{6}$ ἑωθινοῦ et cette autre note en marge : ἑωθινὸν $\bar{γ}$. τὸ αὐτὸ καὶ εἰς ὄρθρον τῆς ἀναλήψεως. Dans la marge du bas on a copié la finale apocryphe (πάντα .... σωτηρίας, en la notant d'astérisques. – (Voir Introduction à la critique textuelle, Partie Pratique, Tome II, pages 397-398, et la Planche ci-contre. – Luc XXII, 43-44 est aussi accompagné d'astérisques (folio 166, b), mais ces signes n'indiquent pas que le copiste regarde ce passage comme douteux ; car on lit en marge, de même main, d'un côté : ἀρ, et de l'autre : τῇ ἁγίᾳ καὶ μεγάλῃ $\bar{ε}$ εἰς τὴν λειτουργίαν. Après le verset 44, on ajoute ὑπόστρεψον εἰς Ματθαῖον, κεφάλαιον [ε] 75 καὶ λέγε (en rouge) Ἔρχεται πρὸς τοὺς μαθητάς (en noir). – Jean V, 3-4, écrit aussi (folio, 181b) et Jean VII, 53 – VIII, 11 (f. 190a $\bar{γ}$ ειςς.. (sic) ※, pour εἰς $\bar{N}$) est accompagné de cette note marginale : Εἰς ἐξομολογουμένας καὶ γυναῖκας (fo. 190b). La leçon ne commençait cependant qu'à VIII, 3 ; car on a ajouté en regard : τῷ καιρῷ ἐκείνῳ. – Les hyperbates

274 = 79 Sp.
(Xe siècle)

καν αὐτὸν· ἀλλ' ὑπάγετε εἴπατε τοῖς
μαθηταῖς αὐτοῦ καὶ τῷ Πέτρῳ ὅτι
προάγει ὑμᾶς εἰς τὴν Γαλιλαίαν· ἐκεῖ αὐ-
τὸν ὄψεσθε καθὼς εἶπεν ὑμῖν· +
ελγ Καὶ ἐξελθοῦσαι ἔφυγον ἀπὸ τοῦ μνημεί-
ου· εἶχεν δὲ αὐτὰς τρόμος καὶ ἔκστα-
σις· καὶ οὐδενὶ οὐδὲν εἶπον· ἐφοβοῦν-
ελδ ※ το γάρ· + ΤΤ Β ΣΩ : Ἀναστὰς δὲ
Πρωῒ πρώτῃ σαββάτου ἐφάνη πρῶ-
τον Μαρίᾳ τῇ Μαγδαληνῇ, ἀφ' ἧς ἐκ-
ελε βεβλήκει ἑπτὰ δαιμόνια. ἐκείνη
Πορευθεῖσα ἀπήγγειλεν τοῖς μετ' αὐ-
τοῦ γενομένοις πενθοῦσι καὶ κλαί-
ουσιν. κἀκεῖνοι ἀκούσαντες ὅτι ζῇ
ελς καὶ ἐθεάθη ὑπ' αὐτῆς ἠπίστησαν.
Μετὰ δὲ ταῦτα δυσὶν ἐξ αὐτῶν περιπα-
τοῦσιν ἐφανερώθη ἐν ἑτέρᾳ μορφῇ
πορευομένοις εἰς ἀγρόν. κἀκεῖνοι
ἀπελθόντες ἀπήγγειλαν τοῖς λοιποῖς·
ελζ Οὐδὲ ἐκείνοις ἐπίστευσαν. ὕστερον ἀνα-
κειμένοις αὐτοῖς τοῖς ἕνδεκα
ἐφανερώθη· καὶ ὠνείδισεν τὴν ἀ-
πιστίαν αὐτῶν καὶ σκληροκαρδίαν
ὅτι τοῖς θεασαμένοις αὐτὸν ἐγηγερμένον
ελη οὐκ ἐπίστευσαν. καὶ εἶπεν αὐτοῖς· πο-
ρευθέντες εἰς τὸν κόσμον ἅπαντα κη-

ΕΩΓ ΤΟΔΥ
ΙΣ ΕΤΕ... ΤΑ
ΝΑΛΗ ΦΕΩΣ

CURSIF 274 Fº 104 Rº

※ ΠΑΝΤΑ ΔΕ ΤΑ ΠΑΡΗΓΓΕΛΜΕΝΑ ΤΟΙΣ ΠΕΡΙ ΤΟΝ :
※ ΠΕΤΡΟΝ ΣΥΝΤΟΜΩΣ ΕΞΗΓΓΕΙΛΑΝ. ΜΕΤΑ ΔΕ ΤΑΥΤΑ ΚΑΙ
※ ΑΥΤΟΣ Ο ΙΣ ΑΠΟ ΑΝΑΤΟΛΩΝ. ΚΑΙ ΑΧΡΙ ΔΥΣΕΩΣ. ΕΞΑΠΕΣ
※ ΤΕΙΛΕ. ΔΙ ΑΥΤΩΝ ΤΟ ΙΕΡΟΝ ΚΑΙ ΑΦΘΑΡΤΟΝ ΚΗΡΥΓΜΑ.
※ ΤΗΣ ΑΙΩΝΙΟΥ ΣΩΤΗΡΙΑΣ ἀμήν : —

sont marquées dans le texte et expliquées à la marge. Voir f°. 68, a Mathieu XXVI, 20 ; folio 59. a Mathieu XXVI, 39. ⳨ εἰς λουκᾶν κγ σπγ και λέγε ὤφθη. δὲ αὐτῷ ἄγγελος ; 63, a ; 190, a ; etc.. Ce manuscrit omet Marc XV, 28. La section 216 est placée devant Marc XV, 29.

Manuscrit Oriental mixte. — 232 feuillets. — 26 lignes à la page. — 0m,230 sur 0m,162. — Veau au chiffre de Charles X. —

Autrefois de Mesmes 538, puis Reg. 2242,3. — Table des Canons (2-6b). — Mathieu (8-68b). — Marc (71-108a). — Luc (112-179b). — Jean (182-228a). — τίτλοι (68, 48, 83, 18) répétés au haut et au bas des pages. Les τίτλοι σα à πγ de St Luc survivent seuls, au recto du feuillet 109. Il est tombé un ou deux feuillets entre le 108e et le 109e. Ὑποθέσεις. Celle de St Marc est mutilée (f° 70a). — Sections Eusébiennes accompagnées des canons souscrits. (St Marc 241/VI). — Ce manuscrit contient Marc XVI, 9-20 ; Luc XXII, 43-44 ; Jean V, 3-4 ; Jean VII, 53 — VIII, 11. — Pas de notes liturgiques. — Écriture large et hardie, peut-être italienne. —

275 = 80 (XIe siècle)

Manuscrit occidental. — 228 feuillets. — 24 lignes à la page. — 0m,245 sur 0m,203. — Reliure au chiffre de De Mesmes. —

Fragments de lectionnaire (f° 1-2, à savoir depuis Mathieu IV, 18 : τὴν θάλασσαν jusqu'à V, 3, ὅτι αὐτῶν. — Tables des Canons d'Eusèbe (f° 3-7). — Épître à Carpien (9-10b). — Ὑποθέσεις ; celle de St Marc est mutilée. — Court fragment attribué à Πέτρου ἐξηγητοῦ (f° 13b). — τίτλοι (68, 48, 83, —). — Sections Eusébiennes accompagnées des canons souscrits (St Marc 233/II). — Mathieu (14-92a). — Marc (98b-147a). — Luc (152-239a). — Jean (244a-307a). — En tête de chaque évangile et, après les τίτλοι, il y a un fragment de Ménologe relatif à chaque évangéliste, ce que nous n'avons jamais remarqué ailleurs. — Ce manuscrit contient Marc XVI, 9-20 ; Luc XXII, 43-44 ; Jean V, 3-4 ; Jean VII, 53 — VIII, 11. En face de Luc XXII, 43 (f° 230b) on aperçoit le sigle ἀρχ, et, après προσευχῆς (verset 45a), on a ajouté la note ⳨ εἰς κεφάλαιον σπς τοῦ Ματθαίου. Au folio 267b, en regard de Jean VIII, 3, on a écrit : Εὐα εἰς μετανοοῦντας. κατὰ Ἰω : Τῷ καιρῷ ἐκείνῳ ἄγουσι. Les mots τὸν ΙΝ (ἄγουσι πρὸς τὸν ΙΝ) sont tracés à l'encre rouge, parce qu'ils remplacent le pronom αὐτόν. On voit que ce manuscrit a été adapté à l'usage liturgique. Les modifications que subit le texte sont notées aux marges et dans

276 = 81 (XIe siècle).

le corps du volume, à l'encre bleue ou verte, mais surtout à l'encre rouge. Ainsi, au folio 82, a, on lit insérée après St Mathieu XXVI, 20, a, l'indication de l'hyperbase : ϒ εἰς κατὰ Ἰω κεφαλ ξιδ, et, au folio 83, b, après St Mathieu XXVI, 39, l'indication de l'hyperbase : ϒ εἰς κεφαλ σπγ τοῦ λουκᾶ. ἀρ etc., etc.. – Quelques lettres ornées et deux portraits grossiers, en tête de chaque évangile. – Quelques feuillets lacérés. –

Manuscrit Oriental et mixte. – 307 feuillets. – 21 lignes à la page. – 0m 200 sur 0m 147. – Maroquin rouge aux armes du Roi. –

277 = 81 A. (XIIe-XIIIe siècle) Quatre Évangiles. – Πρόγραμμα εἰς τὸ ἅγιον εὐαγγέλιον (f. 2, b). – Eusèbe à Carpien (3^b–5^a) sous une arcature affectant des formes diverses. – Tables des Canons (5^b–6) contenant seulement le premier canon. – Portraits : 1° St Mathieu taillant son qualam (f. 7 a). – St Marc (fo 72a). – St Jean (f. 180a). – Celui de St Luc a disparu. – Style assez singulier. – Mathieu (8 – 68). – Marc (73 - 111). – Luc (75 - 177). – Jean (181 - 230). – Synaxaire (232 - 261) plus moderne que le reste du manuscrit. – Τίτλοι (–, 48, 81 (sic), 18) répétés au haut et au bas des pages. – Sections Eusébiennes ($\frac{355}{X}$, $\frac{234}{X}$, $\frac{342}{X}$, $\frac{232}{X}$) avec les chiffres des canons souscrits au carmin. – Notation liturgique très complète – ἀρ et τέ mais d'une main plus récente que la main primitive. – Ce manuscrit contient St Marc XVI, 9-20 (f. 110, b - 111 a) ; St Luc, XXII, 43-44 (f. 171, a - b) avec les notes liturgiques qui se rapportent à ce passage ; St Jean V, 3-4 (f. 191, b) ; St Jean VII, 53 - VIII, 11 (f. 199, a - b). Au commencement indication de l'Hyperbase à l'encre rouge, mais de seconde main. – Fo 199, b, dans la marge du haut : ἀπ τῆς μοιχαλίδος. Le texte est accompagné à la marge du signe <. Ces dernières notes à l'encre noire et de première main. – Ce manuscrit présente quelques traits assez curieux. Au fo 70, a, à la fin des τίτλοι de St Marc, on lit, d'une main ancienne, mais moins ancienne que le manuscrit, un commencement de Synaxaire : Δήλωσις ἀρχοτελείων τῶν Σαββατοκυριακῶν. – A la fin de St Jean (f. 230, b) la même main a noté les α Fῶ αἰῶ (sic) τῶν ἑορτῶν. – Le folio 179, qui est retourné, appartient à un manuscrit latin contenant une partie du canon de la Messe, depuis la consécration jusqu'au Pater. – Sur le premier feuillet, on lit dans un médaillon, l'inscription suivante : Ζήτει πρῶτον τὸν ἔμφοτον φόβον ἐμπόνως. Καὶ τότε ἔνδον εὑρήσεις τὸν ἔμπυρον λόγον,

τὸν διδάσκοντα ἄνθρωπον γνῶσιν:· Ce manuscrit a été vraisemblablement copié dans la grande Grèce.— Très belle écriture.—

Manuscrit Oriental en cursive.— 261 feuillets.— 23 lignes à la page.— 0m,170 sur 0m,120.— Reliure originale.— Maroquin rouge estampé.— Fermoirs arrachés.

Ancienne cote 3012.— Épître à Carpien (f. 1).— Tables des Canons (3-11). 278 = 82 — τίτλοι au haut et au bas des pages.— Mathieu (13-84).— Marc (86-132b).— Luc (134-219a).— Jean (215-270).— Synaxaire (272-310).— Sections Eusébiennes accompagnées des canons ($\frac{234}{x}$ en St. Marc).— Notes en Arménien sur le dernier feuillet de St Marc.— Iambes en l'honneur des Évangélistes.— Notes musicales et liturgiques.— Ce manuscrit contient Marc XVI, 9-20; Luc XXII, 43-44; Jean V, 3-4; Jean VII, 53-VIII, 11.— Hypocbaon: voir folio 74, b, après St Mathieu XXVI, 20, a: ζήτει τοῦ ιω κεφαλ ρισ. Εἶδως δὲ ὁ ισ, etc.,— Fo 76, a, après St Mathieu XXVI, 39, dans le texte ῦ et en marge: ζήτει τὸ κεφάλαιον σπγ ὤφθη δὲ αὐτῷ ἄγγελος Ἀναστὰς ἀπὸ τῆς προσευχῆς, etc. Folio 235, b ῦ en face de Jean VII, 53, mais sans aucune autre note.— Quelques feuillets sont d'une main relativement moderne, comme 42-50. D'autres sont déchirés comme le 237. (XIIe siècle)

Manuscrit oriental et mixte.— 310 feuillets.— 21 lignes à la page.— 0m,198 sur 0m,147.— Maroquin rouge aux armes du Roi.—

Autrefois Colbert. 6051, puis Reg. 2860, 5.— Tables des Canons plus récentes que le manuscrit et en mauvais style.— Synaxaire par ἀρχὸ τέλειοι (1-12).— D'après une note rédigée en grec et placée au bas du feuillet 12b, ce manuscrit a été apporté de la bibliothèque de Patmos à Paris par Joseph Γεωργειρήνη, humble Archevêque de Samos, et offert par lui au très pieux et très puissant Louis le Grand, l'an du Christ 1676 (αχος), le 25 mars. — Mathieu (13-74).— Marc (77-118b).— Luc (122-195b).— Jean (197-250). — τίτλοι (68, 48, 83, 18). répétés au haut et au bas des pages.— Portraits à la plume de St Marc (f. 76b), de St Luc (fo 121b), et de St Jean (196b), en bon style.— Sections Eusébiennes accompagnées des canons souscrits. (241 sections en St Marc).— Ce manuscrit contient Marc XVI, 9-20; Luc XXII, 43-44; Jean V, 3-4; Jean VII, 53-VIII, 11.— Mauvaise écriture.— Quelques notes liturgiques.— 279 = 86. (XIIe siècle).

Manuscrit oriental.— 250 feuillets.— 24 lignes à la page.— 0m,166 sur 0m,117.— Maroquin rouge aux armes du Roi.—

280 = 87 (XIIe siècle). Τίτλοι et fragments d'ἀρχοτέλεια. — Dans ce manuscrit les feuillets sont tellement changés de place, qu'il faudrait longtemps pour s'assurer si le volume est complet. — Mathieu (pages 1-80). — Marc (81-97). — Luc (102-234). — Jean (235-348). — St Mathieu se termine à ces mots du chapitre XXIV, 26, μὴ ἐξέλθητε. ἰδοὺ ἐν τοῖς, qui portent le numéro σμς parmi les Sections Eusébiennes (N'y a-t-il pas erreur de 10 et ne faudrait-il pas lire σνς ?). — St Marc commence à IV, 35, ἀδελφή μου καὶ μήτηρ ἐστί, mais on trouve le commencement de St Marc à la page 303. St Marc VIII, 3 - XV, 36 paraît manquer. A la page 97 le texte reprend (λέγων ὅτι ἄρατε) jusqu'à XVI, 11 (ἐθεάθη), mais la fin de St Marc existe à la page 101. Les pages 99-100 ont été intercalées et laissées en blanc. — Sections Eusébiennes sans les canons souscrits. — Ce manuscrit contient Marc XVI, 9-20 (pages 98, 101); Luc XXII, 43-44 (page 213); Jean V, 3-4 (page 247); Jean VII, 53 - VIII, 11 (pages 260-261). —

Manuscrit oriental. — 348 feuillets. — 25 lignes à la page. — 0m,186 sur 0m,142. — Maroquin rouge aux armes du Roi. —

281 = 88 (XIIe siècle). Autrefois Colbert. 4766, puis Reg. 2860, 3 et $\frac{2860}{3.B.}$. — Tables des Canons (1-6). — Mathieu (7-69b). — Marc (70-115b). — Luc (116-148b). — Jean (196-249). — Le feuillet 5 a été laissé en blanc. St Mathieu s'arrête à πορευομένων δὲ αὐτῶν (XXVIII, 11) et St Luc commence à I, 9 : εἰσελθὼν. — Τίτλοι au haut des pages. — Sections Eusébiennes sans les canons souscrits. — Ce manuscrit contient Marc XVI, 9-20. On aperçoit la sigle ἀρ, en encre dorée, devant Marc XVI, 9; et c'est la seule fois qu'on la rencontre dans St Marc (fo 115, b). On trouve également, dans ce volume, St Luc XXII, 43-44 (fo 186, b); Jean V, 3-4; Jean VII, 53 - VIII, 11; mais cette dernière section porte en marge le numéro ῑ (X) et des astérisques ※. — Portraits des Évangélistes en style barbare. — Quelques notes liturgiques plus modernes que le reste du volume. — La reliure armée de ce ms est exposée dans la galerie Mazarine, armoire XXX, no 264. —

Manuscrit italien (?). — 249 feuillets. — 29 lignes à la page. — 0m,217 sur 0m,148. — Maroquin rouge aux armes du Roi. —

282 = 90 (An 1176). Autrefois Colbert. 6345, puis Reg. 2860, 3. — Mathieu (1-41). — Marc (43-69). — Luc (72-115). — Jean (117-149). — Τίτλοι répétés au haut des pages. (—, 52 (sic), 77 (sic) et 19, avec le ῑ (X). περὶ τῆς μοιχαλίδος). — Le

52e τίτλος de St Marc et le 77e de saint Luc sont, tous les deux, rédigés de la même manière : περὶ τῆς αἰτήσεως τοῦ σώματος τοῦ κυρίου. — Sections Eusébiennes sans les canons souscrits (235 en saint Marc) et ajoutées postérieurement à la rédaction du manuscrit. — Il existe, aux marges, quelques notes liturgiques. — Ce manuscrit contient Marc XVI, 9-20 ; Luc XXII, 43-44 ; Jean V, 3-4 ; Jean VII, 53 — VIII, 11. — Au folio 129, on a placé, en regard de la section de l'Adultère, le chiffre ι (X) et écrit, dans la marge du haut, le τίτλος : περὶ τῆς μοιχαλίδος. — On n'aperçoit plus la date, mais, sur le dernier feuillet de garde, il y a quelques lignes très effacées. — La couverture en parchemin contient des fragments d'un Evangéliaire. On lit notamment le titre suivant : Σαβ δ τῶν νηστείων = 4e samedi de Carême. —

Manuscrit Occidental. — 150 feuillets. — 33 lignes à la colonne. — 0m,168 sur 0m,123. — Reliure en parchemin. —

Autrefois Colbert. 4744, puis Reg. 3012, 4. 4. — Mathieu (2-55). — Marc (56-80b). — Luc (82-124). — Jean (126-159). — Les feuillets 1, 2-3, 11-26, 35-38, 43-46, 153-155 sont en papier et plus modernes que le manuscrit même. — Ni sections, ni canons. — Ce manuscrit contient Marc XVI, 9-20 ; Luc XXII, 43-44 ; Jean V, 3-4 ; Jean VII, 53-VIII, 11. — Τίτλοι au haut des pages, mais presque entièrement effacés. — Ecriture mauvaise. — Quelques notes liturgiques plus récentes que le volume. — 283=92 (XIVe siècle).

Manuscrit Occidental (?). — 159 feuillets. — 32 lignes à la page. — 0m,190 sur 0m,127. — Maroquin rouge aux armes et au chiffre de Colbert. —

Anciennes cotes : 59, 60, Cod. CLXXVI. — « Petri Stellae et Amicorum. » — 59 dans la collection de Le Tellier, archevêque de Reims, puis Reg. 2862, 2. — Ὑπόθεσις τῶν ι κανόνων ou Eusèbe à Carpien (fo 4). — Tables des Canons (5-9). — Mathieu (12-80). — Marc (83-123b). — Luc (127-194). — Jean (196-247). — ἐκλογάδιον moderne (248-254). — Τίτλοι (68, 48, 83, 18). — Sections Eusébiennes accompagnées des canons souscrits ($\frac{284}{VIII}$ en saint Marc), mais plus modernes que le volume. — Ce manuscrit contient Marc XVI, 9-20 ; Luc XXII, 43-44, avec une croix + en marge (fo 187b) ; Jean V, 3-4 ; mais Jean VII, 53 — VIII, 11 manque. — Portraits grossiers. Ce manuscrit n'a pas été adapté à l'usage liturgique. L'écriture ressemble à celle des mss de l'Arsenal. — On a marqué aux — 284 = 93 (XIIIe siècle).

marges, à l'encre rouge, les chapitres de Robert-Étienne.

Manuscrit italien (?). — 254 feuillets. — 22 lignes à la page. — 0m,192 sur 0m,145. — Reliure ancienne; veau estampé. —

285 = 95 XIVe siècle. Anciennes cotes: Cod. CLXXIII, avec cette note: « F. Augustinus Justinianus dono dedit Joanne Mariæ Cataneo. » Puis, 58 dans la collection de Le Tellier archevêque de Reims et enfin Reg. 2865,3. — Mathieu (5-69). — Marc (71-113a). — Luc (116-188). — Jean (189-241). — Τίτλοι (68, 48, 83, 18) répétés au haut et au bas des pages. — Ni sections, ni canons. — Ce manuscrit contient Marc XVI, 9-20 (folio 112, b, τίτλος 48); St Luc XXII, 43-44 (fo 180, a = τίτ. os = 76); Jean V, 3-4 (fo 198b, τίτ. ζ = 7); Jean VII, 53 - VIII, 11 (folio 208 a - 209, τίτ. θ = IX) mais muni d'obeles. — Portraits d'un style tout particulier. — L'écriture ressemble à celle du cursif 17, quoique un peu moins grosse. — Feuillets 242-246 en blanc. —

Manuscrit occidental, probablement italien. — 246 feuillets. — 22 lignes à la page. — 0m,200 sur 0m,137. — Maroquin violet, moderne. —

286 = 96 12 Avril 1432. Autrefois Colbert. 4556, puis Reg. 3011, a.b. — Épître à Carpien (folios 1-2). — Mathieu (5-72a). — Marc (75-114). — Luc (117-190). — Jean (191-248). — Feuillets 249-251 laissés en blanc. — Paschalion moderne pour les années 1432-1502 (folios 252-258). — Τίτλοι (68, 48, 83, 18). — Sections Eusébiennes avec canons souscrits: $\frac{232}{11}$ en saint Marc; les sections 233 à 237 ne portent pas de canon. — Ce manuscrit contient Marc XVI, 9-20; Luc XXII, 43-44; Jean V, 3-4; Jean VII, 53 - VIII, 11. —

Manuscrit en papier et occidental. — 264 feuillets. — 21 lignes à la page. — 0m,219 sur 0m,137. — Maroquin rouge aux armes du Roi. —

287 = 98 (1479). Autrefois Colbert. 4916, puis Reg. 2861,4.4. — Mathieu (2-95b). — Marc (96-150). — Luc (151-247). — Jean (248-320). — Ce manuscrit écrit par Hermonyme a appartenu à David Chambellan ainsi que l'attestent plusieurs notes écrites de sa main en divers endroits du volume, en particulier, un portrait de sa fiancée placé à la fin de St Mathieu (fo 95, b). — Τίτλοι au haut des feuillets. — La première page de chaque Évangile est assez ornée. —

Manuscrit occidental. — 322 feuillets. — 10 lignes à la page. — 0m,247 sur 0m,139. — Demi maroquin rouge au chiffre de Louis Philippe. —

288 = 99 (XVIe siècle). Autrefois Colbert. 4885, puis Reg. 2861,3. — St Luc seulement. — Note: « Ex libris Germanni Bucii. » — En papier. — Τίτλοι au bas des pages. — Cha-

titres modernes marqués aux marges. — Cahiers et feuillets des cahiers notés au coin extérieur du bas. — λα (31) cahiers, mais le premier est numéroté κ, ce qui prouve que St Mathieu et St Marc ont été copiés ailleurs par le copiste de ce manuscrit (G. Hermonyme).(1) 11 cahiers à huit feuillets (4 feuillets doubles) donnent 88 feuillets. — Sur le feuillet 2. Sept-vingt-cinq.(2) — En bas, la signature de « J. Cusanus. »

Manuscrit Occidental. — 88 feuillets (non numérotés). — 19 lignes à la page. — 0m 247 sur 0m 146. — Veau au chiffre de Louis Philippe. —

Mathieu (1-94). — Marc (97-154). — Luc (156-256). — Jean (258-334). — Les titres, les points et les virgules sont en écriture dorée. — Ce manuscrit est très orné d'arabesques, mais il n'y a pas de peintures. — Contient les quatre passages que nous relevons en général. — Copié en 1625, par Lucas ἐξ Χίδρονος. 289 = 100 A (15 fév. 1625)

Manuscrit Occidental. — 334 feuillets. — 19 lignes à la page. — 0m 177 sur 0m 194. — Veau au chiffre de Louis Philippe. —

Ancienne cote LII. Sur le titre « M. l'abbé de Pomponne ». — Mathieu (2b-72). — Marc (74-117b). — Luc (120-195b). — Jean (196b-251). — Synaxaire (252-259). — Τίτλοι (68, 48, 83, 18) répétés au haut et au bas des pages. — Ce manuscrit contient Marc XVI, 9-20; Luc XXII, 43-44. — Jean V, 3-4; Jean VII, 53-VIII, 11. — Indications liturgiques très effacées dans le texte et aux marges. — Au bas du fol. 259 et dernier: « Ce livre a été acquis à la Bibliothèque du Roi par un échange fait avec monsieur Ladvocat, Bibliothécaire de Sorbonne ... » 290 = 108 Sp. (XIIIe siècle)

Manuscrit occidental (?). — 259 feuillets. — 22 lignes à la page. — 0m 215 sur 0m 141. — Veau au chiffre de Louis XVIII. —

Autrefois Colbert. 6162, puis Reg. 2865, 3. — Synaxaire ajouté à une époque moderne et écrit sur papier (1-34). — Tables des Canons (27-30). — Fragments d'un ancien Synaxaire très effacé (30b-35). — Mathieu (35-104). — Marc (107-149). — Luc (152-227). — Jean (229-287b). — Τίτλοι (68, 48, 84, (sic), 18) répétés au haut et au bas des pages. — Ὑποθέσεις : celle de St Marc est mutilée. — Ce manuscrit contient Marc XVI, 9-20; Luc XXII, 291 = 113 (XIVe siècle)

---

(1). — Voir le ms de l'Institut, qui contient St Mathieu et St Marc.

(2). — Cette notation se rapporte probablement à la Bibliothèque de la Duchesse de Vivonne, dont les mss passèrent dans celle de Colbert. —

43-44 ; Jean, V, 3-4 ; Jean VII, 53 - VIII, 11. – Les leçons sont marquées aux marges. Au folio 250, a, en face de la section de l'Adultère, vis à vis de Jean VIII, 3, on aperçoit une grande croix ☩, tracée à l'encre rouge, et on lit cette note : Μηνὶ ὀκτοβρίῳ. εἰς τὴν ὁσίαν Πελαγίαν. – Après VII, 52, on lit, dans la marge du haut : ῦ τῆς Ν̄. – Après VIII, 11, (f° 250 b), on lit ἔχον τῇ Ν̄. – Nombreuses indications liturgiques. – Hyperbases notées (f° 95, b, ὑπέρβασις τῆς λειτουργίας τῆς μεγάλης Ε εἰς τὸ κατὰ Ἰωάννην κεφάλαιον μϛ̄, après S. Mathieu XXVI, 20 a. – Il s'agit probablement de la leçon 47e de St Jean. – Voir aussi f° 97 a où on renvoie au chapitre ριδ̄ (114) de St Luc). – Leçons notées aux marges (119. 71, 222 (?), 71). – Les trois derniers feuillets (288-290) contiennent des scholies sur le dernier chapitre de saint Jean, notamment celle que F. Ch. Matthaei a publiée dans son édition de 1788, Tome IX, p. 228. Voir aussi Tome IV, page 354, etc, mais sans l'addition : Κατὰ μὲν γὰρ τὸν Μάρκον οὐ λέγεται ἔφθασε. – Voir Curzifs 36, 34, 299, 329, etc. –

Manuscrit Oriental (?). – 290 feuillets. – 20 lignes à la page. 0m 180 sur 0m 117. – Reliure ancienne ; Veau estampé. –

292 = 114. (XIe siècle). Ancienne cote : 12 (f° 1 marge extérieure). – Mathieu (1-73). – Marc (75 – 129). – Luc (130 – 226). – Jean (227b – 279b). – St Mathieu commence à la section ϛε̄, ou à VII, 14 et St Jean finit à ρπγ̄ ou à XIX, 14. – Sections Eusébiennes accompagnées des canons souscrits. ($\frac{241}{X}$ en saint Marc). – Ce manuscrit contient Marc XVI, 9-20 ; Luc XXII, 43-44 ; Jean V, 3-4 ; Jean VII, 53 – VIII, 11. – En regard de la section de l'Adultère (VIII. 3, f° 253, a) on a écrit ces mots : Μαρίας αἰγυπτίας. – On a d'abord dessiné le portrait de saint Marc, mais on a commencé seulement à le peindre (folio 74, b). – Τίτλοι au haut et au bas des pages. – Notes liturgiques. – Hyperbases marquées (Voir f° 62, a : Après St Mathieu XXVI, 20, a, on renvoie au chapitre 114 de St Jean, note écrite à l'encre rouge, entre les lignes. – Cfr. f. 63, b. St Mathieu XXVI, 39. – Folio 252, b, après St Jean VII, 52, on ajoute ῦ κῦ (N) et on revient à la ligne. – Dans la marge du bas, on lit ἰ περὶ μοιχαλίδος γυναικός. – Après VIII, 11, folio 253, b, en bas : τε puis ἀρ N̄. et enfin après VIII, 12, dans le texte, on lit τε N̄). – Synaxaire (280 - 290). –

Manuscrit Oriental et mixte. – 290 feuillets. – 19 lignes à la page. –

0m 182 sur 0m 114. — Maroquin rouge aux armes du Roi. —

Quatre Évangiles. — Mathieu (6-96b). — Marc (97-161b). — Luc (160-265). 293 = 117
— Jean (267-333). — Synaxaire (333-340). — Les feuillets 97-107 sont d'une (1263).
autre main et plus modernes — Τίτλοι (68, 48, 74 (sic), 18), répétés au haut et au bas des pages. — Sections Eusébiennes sans les canons souscrits. — Portraits. — Ce manuscrit contient Marc XVI, 9-20; Luc XXII, 43-44; Jean V, 3-4; Jean VII, 53 — VIII, 11. — Les feuillets 104, 105 sont en papier et modernes. — Ce manuscrit a été copié en 1263 par Manuel.

Manuscrit Oriental. — 340 feuillets. — 21 lignes à la page. — 0m 135 sur 0m 086. — Reliure orientale. —

Autrefois Colbert 6628 et 6629, puis Reg. 3426, 3.3. — Ce volume était primi- 294 = 118
tivement divisé en deux: Mathieu et Marc formaient un volume (6628), (XIIIe siècle).
Luc et Jean en formaient un autre (6629). — Mathieu (2-60a). — Marc (64-110). — Luc (113-157). — Jean (190-238). — Sections Eusébiennes accompagnées, de temps en temps, des canons souscrits. (234 en St Marc, 213 en saint Jean). — Ce manuscrit contient Marc XVI, 9-20; Luc XXII, 43-44; Jean V, 3-4; Jean VII, 53 — VIII, 11. — Après le verset XVI, 9 de saint Marc, qui commence au bas du feuillet 109, b, vient, sur le recto du feuillet 110, un portrait à la plume du Christ portant la croix. Le texte continue ensuite (f. 110, a, b). Les marges sont couvertes de médaillons, dans le goût des manuscrits syriens, médaillons où on a écrit les indications relatives aux leçons liturgiques: (ἑωθιν̄ γ̄ εὐαγ γ̄) en face de Marc XVI, 9-20. — Les premières lignes de chaque leçon sont en encre jaunâtre. — Quatre couleurs bleue, rouge, jaune et noire, sont employées dans ce curieux manuscrit. — Dans St Mathieu, les Sections Eusébiennes sont distinguées les unes des autres par un point rouge. — Les Hyperbasen (Math. XXVI, 20, a et XXVI, 39) ne sont pas marquées. Dans St Jean, au contraire, après VII. 52 (folio 207. a), le mot ὑπέρβαινε est écrit à l'encre rouge, dans le texte. La ligne « ἐν τῷ καιρῷ ἐκείνῳ ἄγουσι οἱ γραμματεῖς καὶ οἱ » est tracée à l'encre rouge. Folio 207, b, après VIII, 11, on lit τε. ἄρξου; et enfin, après VIII, 12, on aperçoit en marge τε. Les modifications que subit le texte sont écrites à l'encre rouge, mais dans le corps de l'Évangile. Le mot Ἰησοῦς est toujours écrit en abrégé ις̄ et en rouge. —

Manuscrit Oriental mixte. — 238 feuillets. — 21 lignes à la page. —

0m 115 sur 0m 078. — Maroquin rouge aux armes du Roi. —

Ancienne cote 3426. — Mathieu (1-68). — Marc (69-110 a). — Luc (114-
295 = 120 188). — Jean (189-239). — Τίτλοι (—, 48, 84 (sic), 18) répétés au haut des
(XIIIe siècle.) pages. — Ce manuscrit contient Marc XVI, 9-20; Luc XXII, 43-44; Jean V, 3-4; Jean VII, 53 — VIII, 11. — Ni sections, ni canons, ni leçons. — L'exécution de ce volume est dans le goût de celle du cursif 294, mais moins achevée; il y a beaucoup d'abréviations; les feuillets 1 et 2 sont plus modernes que le reste du manuscrit. Les feuillets 154 = 188, sont aussi légèrement détériorés à la marge extérieure.

Manuscrit oriental. — 239 feuillets. — 25 lignes à la page. — 0m 117 sur 0m 069. — Veau au chiffre de Charles X. —

296 = 123 Autrefois Colbert. 6583, puis Reg. 3427.3. — Mathieu (1-76). — Marc
(XVIe siècle). (77-122). — Luc (123-199). — Jean (200-257). — Écrit de la main d'Ange Vergèce (XV Si.). — L'écriture n'a cependant rien de remarquable. Elle ressemble un peu à celle du cursif 17; mais elle est plus menue. — Ni sections, ni canons, mais division moderne. — On y trouve Marc XVI. 9-20; Luc XXII, 43-44; Jean V, 3-4; Jean VII, 53 — VIII, 11. — Date à la fin αυκη̃ (1428?). —

Manuscrit occidental. — 257 feuillets. — 20 lignes à la page. — 0m 127 sur 0m 090. — Reliure ancienne; maroquin vert et noir. —

297 = 140 Sp. Mathieu (11-55 a). — Marc (56-85). — Luc (87-140). — Jean (142-181). —
(XIIe siècle). Synaxaire (181b-185). — Abbé Géraime De Fide (f. 186-187). — Ce manuscrit ressemble aux cursifs 294 et 295 : l'écriture est menue et pleine d'abréviations. — Les feuillets 10, 56. 86, 141 portent, au recto, une note écrite en rouge relative à la composition des Évangiles; et, au verso, le portrait de chaque évangéliste. Les feuillets 1-10 sont en blanc. — Ce manuscrit contient Marc XVI, 9-20; Luc XXII, 43-44; Jean V, 3-4; Jean VII, 53 — VIII, 11. — En face de Luc XXII, 43, on lit ces mots : Τῇ μεγάλῃ Ε̄. La section de la femme adultère contient les variantes : VIII, 6 : γῆν, [μὴ προσποιούμενος]; VIII, 11 : καὶ [ἀπὸ τοῦ νῦν] μηκέτι. — Τίτλοι après St Mathieu et au haut des pages. — Aux marges il survit quelques sections Eusébiennes. — Quelques notes liturgiques. — Les portraits des évangélistes ont quelque chose qui n'est pas byzantin. —

Manuscrit italien (?). — 187 feuillets. — 28 lignes à la page. — 0m 125 sur 0m, 89. — Veau sans chiffre mais du temps de Louis XVIII ou de Charles X. —

Synaxaire (2-9) Συνάξαριν τοῦ τετραευαγγελίου, et ensuite, Sc. 298 = 175 Sp. ναξαρ σὺν θῷ τοῦ ὅλου ἐνιαυτοῦ. – Mathieu (11-70b). – Marc (73-107a) (XIIe siècle.) – Luc (110a-169). – Jean (171a-219b). – Τίτλοι (–, 48, –, 18) répétés au haut des pages. – Sections Eusébiennes. – ἀρ et τε très fréquents. – Nombreuses notes liturgiques. – Hyperbaom notées. Exemples: au feuillet 162, a, on lit devant ὤφθη, écrit à l'encre rouge ῡ, et, à la marge: εἰς τὴν ȳ. Après γῆν, vient le sigle ἀρ̃ τῆ ȳ, et en marge ῡ τῆ μεγάλη ε̄ εἰς Ματθαῖον. « Ἔρχεται πρὸς τοὺς μαθητάς ... » – De même encore après Jean VII, 52, on lit, dans le texte, ῡ et, en marge, ῡ εἰς τὴν Ν̄. Avant Jean VIII, 3, il y a un gros point rouge • suivi de ἀρ. L'A de ἄγουσι est aussi majuscule. Dans la marge du haut, on aperçoit cette note ∴ ï περὶ τῆς μοιχαλίδος (fo 189. a). Il y a également un gros point rouge après νοσήματι, dans Jean V, 4. – Ce manuscrit contient Marc XVI. 9-20; Luc XXII, 43-44; Jean V, 3-4; Jean VII, 53 – VIII, 11. – De plus, il semble être ponctué stichométriquement. –

Manuscrit oriental et mixte. – 222 feuillets. – 28 lignes à la page. – 0m, 187 sur 0m, 135. – Veau marbré. – (Jésuites de Lyon). –

Ancienne cote, 2242, 3. – Au folio 10, on lit, en haut: « Ex bibliotheca Dni Basilii Tancky. Puis: « Paraphé au désir de notre Jugement de ce jour'hui six aout mil sept cent vint trois Van de Bergere, Legrand, Georg. Buttie, Le St Noyant (?) etc.., etc.(1) – * 299 = 177 (XIe siècle). Quatre évangiles accompagnés de commentaires. – Eusèbe à Carpien et table des Canons (2-10). – Mathieu (10-96b). – Marc (100-154). – Luc (158-249b). – Jean (251-321). – Τίτλοι (–, 48, 83, 18) répétés au haut des pages – en tête du volume se trouve un Programme sur la différence qu'il y a entre le τίτλος et le κεφάλαιον (Voir cursif 300). – ὑποθέσεις. Celle de St Marc est incomplète. – Sections Eusébiennes sans les canons souscrits (240 en St Marc). – Portraits des Évangélistes. – Ce manuscrit contient Marc XVI, 9-20, avec la célèbre scholie de Victor d'Antioche relative à ces versets (fo 154a); Cette scholie est disposée en forme de croix; en tête, elle porte ces mots: Ἀναστὰς δὲ πρωῒ πρώτῃ ἀ. – Luc XXII, 43-44 (fo 239b); Jean V, 3-4 (fo 263) avec astérisques, ※; Jean VII, 53 – VIII, 11, avec ï et

---

(1). – Cette note a rapport au vol qu'on avait fait de ce manuscrit.

περὶ τῆς μοιχαλίδος. – L'écriture des commentaires rappelle de loin celle des cursifs 20 et 300. Le commentaire de St Marc est de Victor d'Antioche ; ceux des trois autres évangiles sont en forme de scholies et empruntés à divers auteurs, surtout à St Jean Chrysostome. – Les hyperbates sont marquées avec soin. Exemples: Au folio 87ª, après St Mathieu XXVI, 39, on lit : ῡ, et cette sigle est expliquée en marge par ces mots : ῡ εἰς λουκᾶν κεφάλαιον σπγ. Au folio 239ᵇ, on trouve, dans St Luc XXII, 45ª, après γῆν, la rubrique correspondante : ῡ εἰς Μτ κεφάλαιον σϛ, dans laquelle il s'est glissé une petite erreur. – De même encore, après Jean VII, 53, lit-on, dans le texte et à la marge : ῡ. Il va sans dire que la section de l'Adultère n'est pas accompagnée de commentaires. – Fº 323ᵇ-324ᵇ, on lit un traité destiné à prouver : ὅτι οὐ διαφωνοῦσιν οἱ εὐαγγελισταὶ ἐπὶ τὴν τοῦ Χυ ἀνάστασιν. Ce traité débute ainsi : κατὰ Ἰωάννην Μαρία μόνη πρωῒ ἔτι σκοτίας οὔσης... Il se termine ainsi : Δεύτερα δὲ τὰ κατὰ Ματθαῖον. Τρίτα τὰ κατὰ Μάρκον. καὶ μετὰ ταῦτα τὰ κατὰ τὸν λουκᾶν. ὡς μηδεμίαν διαφωνίας χώραν ἔχειν. τὸ εἰς διαφόρους ὥρας, καὶ διάφορα πρόσωπα, καὶ διαφόρους ὀπτασίας καθ' ἕκαστον τῶν εὐαγγελιστῶν παρίστασθαι. Il est évident que cette scholie anonyme est empruntée, pour le fond, à Sévère et à Eusèbe. – Au folio 326, a, on trouve la scholie célèbre de Matthaei, mais avec ce titre : ὅτι διαφόρως μετὰ τὴν ἀνάστασιν ὤφθη τοῖς μαθηταῖς ὁ Χς. Scholie qui a été publiée par le célèbre critique (Edition de Victor d'Antioche, Tome II, page 208) et discutée à fond par J. P. P. Martin, Introduction à la Critique Textuelle, Partie Pratique II, p. 90-108. On peut remarquer 1º que le texte est divisé en paragraphes ayant pour but d'exposer les apparitions racontées particulièrement par chaque évangéliste. Chaque paragraphe est marqué par le signe : ~. Dans le premier : Κατὰ Μάρκον. Μετὰ τὴν ἀνάστασιν λέγεται ὦφθαι τοῖς μαθηταῖς, la négation οὐ est omise. De plus, la scholie, dont la précédente n'est qu'un abrégé, existe également en regard de Jean XXI, 14, sous la forme connue depuis Ch. F. Mat-

---

– De la bibliothèque de Paris, il était passé dans celle de St Ouen de Rouen. Vendu à un Anglais, il fut saisi à Orléans et renvoyé à Paris. –

thaei, tome IX, pages 228-229 (Voir folio 320, a). On n'y trouve pas, en particulier la phrase κατὰ μὲν γὰρ τὸν Μάρκον οὐ λέγεται ὤφθαι. — Nombreux itacismes. —

Manuscrit Oriental et mixte. — 326 feuillets. — 24 lignes à la page. — 0m,272 sur 0m,210. — Maroquin rouge aux armes du Roi. —

Anciennes cotes, DCXCII (R), 750 (D), 1882 (C). — Évangiles accompagnés * 300 = 186 de commentaires. — Il ne reste aujourd'hui que les trois premiers évangiles, mais (XIe siècle). St Jean a dû s'y trouver autrefois, car ses τίτλοι existent encore sur le verso du dernier feuillet de St Luc (f. 209b, 2) Πρόγραμμα sur la différence de du τίτλος et du κεφάλαιον (f. 2, b, 1). — Synaxaire (f. 3-7). — Mathieu (1-88). — Marc (91-147). — Luc (149-209). — Τίτλοι (68, 48, 83, 18) répétés au haut et au bas des pages. La table de ces τίτλοι forme, au commencement de chaque évangile, une espèce d'harmonie. — Les commentaires sont empruntés à St Jean Chrysostôme pour St Mathieu, à Victor d'Antioche pour St Marc, à Titus de Bosra pour St Luc. — Sections Eusébiennes accompagnées des canons souscrits ($\frac{237}{VIII}$ en St Marc). — Entre St Mathieu et St Marc, il y a quelques pièces relatives à l'évangile, généralement les mêmes que dans le cursif numéro 20; mais, de plus, au folio 91, a, 2, on trouve sous le titre suivant un fragment de l'homélie 77e de Sévère: — Ἡσυχίου πρεσβυτέρου Ἱεροσολύμων· ὅτι κατὰ μηδὲν ἀλλήλοις ἐναντιωθέντες οἱ εὐαγγελισταὶ οἱ δ̄ διαφόρως τὰ συμβεβηκότα περὶ τῆς ἀναστάσεως Χυ, τοῦ θεοῦ, τοῦ σωτῆρος ἡμῶν, ἱστόρησαν. (Cf. Patrol. Grecque, XLVI, col 628, D, jusqu'à la col. 648, A, ligne 7). Οὐ γὰρ εἶπον οἱ εὐαγγελισταὶ, οἱ ἱεροὶ συγγραφεῖς, ὀψὲ σαββάτων· ἢ παρῳχηκότος τοῦ πλείονος κ.τ.λ. — Ce manuscrit ressemble beaucoup au cursif numéro 20, même pour ce qui regarde la disposition matérielle, et J. W. Burgon a démontré que le cursif 20 a été revu sur le cursif 300 (Last twelve verses, pages 279-280). Il est donc évident que ces deux manuscrits dérivent d'un même original. Le cursif 300 contient St Marc XVI, 9-20, mais sans la scholie finale de Victor. Toutefois on lit au bas du feuillet 147, a, 1, la même note que dans le cursif 20: ἐντεῦθεν ἕως τοῦ τέλους ἔν τισι τῶν ἀντιγράφων οὐ κεῖται. ἐν δὲ τοῖς ἀρχαίοις πάντα ἀπόλειπτα κεῖται. — Ce volume renferme aussi St Luc XXII, 43-44, avec les fragments du commentaire de Titus de Bosra relatifs à l'ange et à la sueur de sang. Il présente également beau-

coup d'annotations liturgiques, en particulier, beaucoup de notes relatives aux hyperbates. Ainsi, au folio 203, b, 2, on lit avant : Luc XXII, 43 - σξ̄ en marge, σξ̄ τῇ μεγάλῃ Ε̄, et après γῆν, la note marginale (τ̄ εἰς Ματθαῖον κεφάλαιον σϙϛ) explique clairement la sigle τ̄ du texte.—

Manuscrit oriental et mixte.— 209 feuillets.— 36 lignes à la page.— 0m 352 sur 0m 233.— Maroquin noir au chiffre de Henri II.—(Voyez page 32).—

* 301 = 187 (X^{Ie} siècle). Anciennes cotes : DIV (R), 537 (D), 1879 (C).— Vient de la bibliothèque de J. Hurault de Boistaillé ; Ancien n°. 2.— Évangiles accompagnés de commentaires.— Matthieu (1-66b).— Marc (67-103a).— Luc (104-159b).— Jean (160-220).— Sections Eusébiennes sans les canons souscrits (241 en saint Marc).— Les commentaires sont en forme de scholies et, en tête de ces scholies, on a placé généralement le nom des auteurs. Celui de l'Évangile de St Marc est par Victor d'Antioche. Le titre l'attribue expressément à cet écrivain : Βικτώρος πρ[illegible] Ἀντιοχείας ἑρμηνεία εἰς κατὰ Μάρκον.— Le commentaire finit à κηρυττομένου ; il y manque donc la scholie relative aux douze derniers versets. Les renvois du texte aux scholies marginales sont indiqués par les signes —c, ɔ—o, o⌒, etc. Au folio, 60, a, il y a, dans le commentaire sur St Matthieu, une scholie qui a rapport à la sueur du sang et à l'ange, dont il est question dans St Luc (XXII, 43-44). Cette scholie semble empruntée à St Jean Chrysostôme ; elle débute ainsi : Ἕνεκεν τινος εὔχεται ; Ἵνα μὴ δόξῃ ὑπόκρισιν εἶναι τὸ πρᾶγμα. On dit, du reste, à la fin de St Matthieu, que le commentaire de cet évangile est emprunté à St Chrysostôme (f° 66, b) · Τέλος τῶν ἑρμηνειῶν τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Ἰωάννου Χρυσοστόμου. Le commentaire sur St Luc est attribué au même saint. Au folio 154, sous le numéro σλε et sous la sigle [illegible], on trouve la première partie du commentaire de Titus de Bostra : ἵνα δείξῃ. La seconde partie, relative à l'ange, a seule pour titre : Τίτου.— Ce manuscrit contient St Marc XVI, 9-20 ; St Luc XXII, 43-44 ; St Jean V, 3-4 ; VII, 53 VIII, 11 ; mais ce dernier passage est renvoyé à la fin de l'Évangile de St Jean, où on l'a transcrit, en y ajoutant cette inscription : εὕρηται καὶ ἕτερα ἐν ἀρχαίοις ἀντιγράφοις ἅπερ ..... γέγραπται πρὸς τῷ τέλει τοῦ εὐαγγελιστοῦ ἅ ἐστι τάδε. Καὶ ἀπῆλθεν ἕκαστος (folio, 221, a, col. 1). Le texte est de la même main que le reste du manuscrit.— Au folio 102b- 103, on trouve la lettre de Denys d'Alexandrie à Basilide.—

Manuscrit Oriental. – 221 feuillets. – 20 lignes à la page. – 0m 346 sur 0m 290.
– Reliure de Hurault. –

Ancienne cote: 1893. – Ce n'est pas un manuscrit des Evangiles, mais un 302 = 193
volume de commentaires où on cite le texte, κείμενον. Le commentaire de (XVIe siècle).
St Mathieu (1-142) est emprunté à St Jean Chrysostôme. – L'ὑπόθεσις
de St Marc (f. 143) est incomplète. Les feuillets 144-172, contiennent de
courts extraits des Pères sur St Luc. – Probablement de la main de G. Her-
monyme. –

Manuscrit en papier, occidental et moderne. – 172 feuillets. – 28 lignes à la
page. – 0m 340 sur 0m 235. – Demi maroquin rouge au chiffre de Louis Philippe.

τ – 1° St Jean I – III 29, jusqu'à ἀκούων αὐτοῦ (f. 29). – Belle écri- 303 = 194, A
ture cursive du Xe – XIe siècle. – Ce manuscrit lit, comme le Texte Reçu, (X–XI).
dans St Jean, I, 4. 9. 18. 21. 26, 32. 33, etc.. – Au verset 28, il porte βι-
θαβαρα (f. 3, b, 2). – Au verset III, 13, il lit également ὁ ὢν ἐν
τῷ οὐνῷ (fo 8, b, 1). – Ponctuation singulière. – Points de diverses gran-
deurs. –

Manuscrit Oriental en parchemin, et en cursive dépassant la moyenne.
– 9 feuillets à deux colonnes. – 20 lignes à la colonne. – 0m 287 sur 0m 218. –

2° Théophylacte sur les quatre Évangiles. – κείμενον distingué par 303 (bis) = 194 A
la sigle κείμ, κεί, écrite au carmin et placée en tête des extraits de (XIIIe s.)
l'Évangile. – Jean (11 – 117, a). – Luc (117b – 203 a). – Mathieu (203b – 276).
– Marc (277 – 315). – Ce manuscrit contient Jean V, 3–4 (f. 38, a);
mais Jean VII, 53 – VIII, 11 manque (f. 57, a). – On y trouve aussi St Luc
XXII, 43-44 (f. 194. a) et St Marc XVI, 9-20 (f. 314, b, – 315, a), qui est
divisé, comme d'habitude en deux paragraphes. – Notes liturgiques aux
marges et supputation des leçons: 67 en St Jean, 114, en St Luc, 115
en St Mathieu, 71 en saint Marc. – Au commencement et à la fin, frag-
ments d'homélies sur quatre feuillets de garde remontant au XIe siècle.
– Une de ces homélies roule sur ce texte: « Ἀκούσας δὲ ὁ ις ὅτι
Ἰωάννης παρεδόθη (Math. IV, 12). – Elle est intitulée ὁμηλία ΙΔ.
τίτλος Ι. κεφα ΙΗ. –

Manuscrit en papier et en cursive. – 315 feuillets. – 33 lignes à la
page. – 0m 287 sur 0m 218. – Maroquin rouge au chiffre de Napoléon III. –
Autrefois 9 dans la collection Le Tellier, archevêque de Reims 304 = 194.

(XIIIe siècle). puis Reg. 1892, 2. – Chaîne sur St Mathieu et St Marc. Voir P. Possinus, Catena Graecorum Patrum in Evangelium secundum Marcum, Rome, 1673, in fo – Chaîne sur St Mathieu (1–66), et sur St Marc (167–241). La chaîne présente, surtout en saint Mathieu, les noms des auteurs écrits à la marge à l'encre rouge. St Chrysostôme (☧) est le plus souvent cité. – Dans St Marc, on lit, à la marge, les noms de Cyrille (κυ̅), fo 169, a 173 b; de Théodore d'Héraclée 176.a, f 169, b; d'Origène (f. 170b; 189, a); d'un autre (ἄλλος) fo 171, a; de (ΘΒ); Photius f. 171, b 172. a, 173, b, 174, b; d'Eusèbe fo 174. a, etc; de Sévère f. 175 b, 187, b; 190, a; de Théodore de Mopsueste, f. 177, a, d'Athanase fo 186, a, etc., etc. – La chaîne sur St Marc se termine par ces mots: ἢ ὑπὸ τοῦ φόβου τὸν νοῦν ἀπολέσασαι. – Elle ressemble donc par cette fin à celle que P. Possinus a publiée sous le nom d'« Anonymus Colbanus. D'autre part, comme Photius y est cité très souvent, cette chaîne rappelle encore par là l'« Anonymus Colbanus. Il est seulement bien évident que la chaîne de ce manuscrit est plus étendue que celle de Possinus, puisque elle présente 74 feuillets d'un texte écrit d'une écriture assez compacte. On ne trouve ici, rien qui rappelle Victor d'Antioche, ni ses scholies sur Marc XVI, 2-8, ni ses observations en faveur de Marc XVI. 9-20. – Voir J. P. P. Martin, Introduction à la Critique textuelle. Partie pratique, II., pages 290–292. –

Manuscrit italien (?). – 241 feuillets. – 31 lignes à la page. – 0m 277 sur 0m 196. – Veau. –

305 = 195 Ancienne cote: 2293. – Commentaires d'Euthymius Zigabénus, sur St Ma-
(XIIIe siècle). thieu (folios 1–113), St Marc (114–137), St Luc (138–188), St Jean (189–259). – Le texte des évangiles est écrit à l'encre rouge: les textes sont quelquefois mélangés. Voir folio 136, a des remarques sur la ponctuation de St Marc XVI. 9. En commentant St Mathieu, Euthymius cite St Luc XXII, 43–44 et renvoie à ce passage de St Mathieu, lorsqu'il étudie St Luc. St Jean V, 3-4 est commenté au fo 207b, ainsi que la section de la femme Adultère (folios 220 a – 220b). – Τίτλοι de tous les Evangiles au commencement (fo 3–6a). – Les deux feuillets de garde du commencement et de la fin sont en parchemin et contiennent une dissertation sur la vision divine et béatifique. –

Manuscrit en papier. – 259 feuillets écornés dans les coins du haut. – 45 lignes à la page. – 0m 310 sur 0m 227. – Veau au chiffre de Louis Philippe. –

45 lignes à la page. — 0m,310 sur 0m,227. — Veau au chiffre de Louis Philippe.

Anciennes cotes : DCCXVIII (R), 1304 (D), 2386 (C). — Porte aussi la note : « Ex Bibliotheca Jo : Huraultii Boistallerii. Emi 4 caso a Nicolao graeco. » Commentaires de Théophylacte sur saint Mathieu (1-217) et sur St Jean (218 559). Il manque dans le quatrième évangile, la section de la femme adultère (fo 360, a). En tête des pages, on note les chapitres de la Vulgate. — Τίτλοι de St Mathieu au commencement (68). — Belle écriture. — 306 = 197 (XIIe siècle).

Manuscrit Oriental. — 560 feuillets. — 25 lignes à la page. — 0m,282 sur 0m,193. — Reliure de Hurault. —

Anciennes cotes : CIↃCCCVIII (R), 1429 (D), 2329 (C). — Homélies de saint Chrysostome sur St Mathieu (1-176b) et St Jean (177b-306); les derniers sont incomplètes. Aux folios 176b-177b, il y a un Εὐσεβίου τοῦ παμφίλου σχόλιον, commençant par « πῶς παρὰ Ματθαίῳ » et finissant par « διὸ καὶ διαφόρων ἐμφανειῶν παρὰ τοῖς λοιποῖς (mo λυποις) κατηξίωται. C'est un abrégé du commencement des questions d'Eusèbe à Marinus, qui se rencontre souvent dans les manuscrits. — 307 = 199 (XIe siècle).

Manuscrit Oriental en cursive moyenne. — 306 feuillets. — 30 lignes à la page. — 0m,289 sur 0m,223. — Reliure au chiffre de Henri II. —

Ancienne cote 2439. — Commentaires sur St Mathieu (1-130b) et St Jean (131a-187), sans nom d'auteur. — Entre les deux commentaires, on trouve (fo 130b-131a) l'εὐσεβίου τοῦ παμφίλου σχόλιον, que nous avons déjà rencontré dans le manuscrit précédent. — 308 = 200 (XIIe siècle).

Manuscrit oriental en cursive moyenne. — 187 feuillets. — 27 lignes à la page. — 0m,287 sur 0m,224. — Veau au chiffre de Louis Philippe. —

Anciennes cotes : 2366, 2566, 2567, 2423. — Vient de Trichet du Fresne. — Commentaires sur les quatre Evangiles disposés, en forme de scholies, comprenant le texte, κείμενον écrit en petite onciale, et l'ἑρμηνεία écrite en caractères cursifs. — Voici quel est l'ordre des commentaires : St Mathieu (1-112). — St Jean (114-191). — St Luc (191-230), — St Marc (230-309). Cette disposition s'explique par ces trois faits : 1o Les commentaires de St Mathieu et de St Jean sont empruntés à St Jean Chrysostome ; c'est pourquoi St Mathieu et St Jean se suivent. 2o Le commentaire de St Luc est par Titus de Bostra ; seulement ce commentaire n'existe ici que par extraits ; — 309 = 201 (XIIe siècle)

on supprime tous les passages qui ont figuré dans les deux commentaires précédents. De là, retour continuel, après la citation du κείμενον, de cette expression : προεγράφη. 3° Le commentaire de St Marc est par Victor d'Antioche : on n'y rencontre pas une seule fois le mot προεγράφη. Ce commentaire contient la préface, mais non la scholie finale : il se termine à κηρυττομένων. — Portraits des Évangélistes dessinés à la plume. — Entre les commentaires sont placés quelques-uns des documents extra-canoniques relatifs à la critique du Nouveau Testament, que nous avons déjà rencontrés précédemment. 1°, Au folio 112a-113, une scholie empruntée à Eusèbe sur l'ὀψὲ σαββάτων (Voir Patrolog. Grecque XXII, col. 937 à 944, D). — La citation débute par les mots πῶς παρὰ τῷ Ματθαίῳ κ.τ.λ. et se termine par ceux-ci : Διὸ καὶ παρὰ τοῖς πᾶσιν ἐμνημονεύθη. Elle est textuelle vers la fin, mais non au commencement, où on analyse sommairement les Questions à Marinus et on passe sous silence quelques uns des détails les plus intéressants que contient le texte imprimé dans la Patrologie Grecque. — 2° Au folio 113, a vient la lettre de St Isidore de Péluse au prêtre Théognoste (Patrol. Grecque, Tome LXXVIII, 652-653). — 3° Au folio 114, a, Lettre de S. Isidore à Timothée sur les trois jours de sépulture du Sauveur (Patrol. Grecq. Ibid. 257-260). — 4° Au folio 114, b, Scholie d'Eusèbe sur les apparitions des Anges (Patrol. Grecque, XXII, col. 952, D — 956, A, jusques à γ'.) — 5° Au folio 183, a. Scholie d'Hésychius de Jérusalem sur St Marc XV, 25 et St Jean XIX, 14. (τρίτη . . . . ἕκτη ὥρα). — C'est l'explication devenue traditionnelle. — Au commencement du volume, il y a une table des scholies qu'il contient. Celle de Titus de Bosra, sur St Luc XXII, 43-44, porte le numéro d'ordre Νη (58) et est annoncée ainsi : Περὶ τοῦ γένεσθαι τὸν ἱδρῶτα αὐτοῦ ὡσεὶ θρόμβοι αἵματος καὶ τί ἐστιν ὅτι ὤφθη ἄγγελος ἐξ οὐρανοῦ ἐνισχύων αὐτόν; (folio 5, a). —

Manuscrit Occidental (?). — 309 feuillets. — 37 lignes à la page. — 0m,257 sur 0m,193. — Peau de truie estampée. —

310 = 202 (XIe siècle). Autrefois Colbert. 2544, puis Reg. 1992, 2.2. — Vient de St Sabas. — Chaîne sur St Mathieu formée avec des extraits de St Jean Chrysostôme, de St Cyrille, de St Macaire, de St Basile, etc.. — Ce manuscrit présente beaucoup d'itacismes. — Mutilé au commencement. — St Mathieu n'est pas commenté en entier. — Le texte est écrit à l'encre rouge. — Belle écriture. —

Manuscrit oriental. – 378 feuillets. – 28 lignes à la page. – 0m,306 sur 0m,200
Maroquin rouge au chiffre et aux armes de Colbert. –

311 = 203 (XIIe siècle)
Ancienne cote 1945, avec cette note : « Ex Bibliotheca eminentissimi cardinalis Mazarini. » – Théophylacte sur les saints Évangiles. Manque le commencement, huit feuillets environ. – Le premier feuillet porte aujourd'hui le numéro 9 et commence à Matthieu V, 3. Les feuillets 292-357 sont un peu endommagés. –

Manuscrit Oriental. – 357 feuillets. – 28 lignes à la page. – 0m,352 sur 0m,281. – Veau fauve. –

312 = 206 (An. 1308).
Anciennes cotes : DCCCCLXVIII (R), 1068 (D), 2283 (C). – Vient de la Bibliothèque du cardinal Nic. Ridolfi, n° 56 decima septima. – Commentaire de Victor d'Antioche sur St Marc (folios 5-85), avec une préface plus longue qu'elle l'est en général (5b-6b). – Ce commentaire ne renferme pas la scholie finale, et se termine à κηρυττομένων. L'ἑρμηνεία est accompagnée du κείμενον. – Le texte de Victor est peut-être plus complet que partout ailleurs. – On trouve, dans les premiers feuillets, la scholie d'Eusèbe (f° 1) sur l'ὀψὲ σαββάτων (Patrol. Grecque XXII, col. 937-944, D). – Les lettres d'Isidore de Péluse à Théognoste (f° 2) et à Timothée (f. 3a) ; la scholie d'Eusèbe sur les apparitions des anges (f. 3, b). – Voir Cursif. 309. –

Manuscrit Occidental (?). – 85 feuillets. – 31 lignes à la page. – 0m,259 sur 0m,203. – Reliure au chiffre de Henri IV. –

313 = 208 (XIVe siècle).
Ancienne cote 2440 avec cette note : « Ex Bibliotheca Eminentissimi Domini Cardinalis Mazarini. » – Chaîne sur St Luc mutilée au commencement avec le κείμενον écrit en rouge. Les noms des auteurs sont écrits à la marge, à savoir : Grégoire le Théologien, Origènes, Chrysostôme, Sévère, Théodoret, Athanase (f° 4a). – On trouve quelquefois des passages empruntés aux Commentaires de St Jean Chrysostome κατὰ Ματθαῖον. – Mutilé à la fin. –

Volume en papier. – 160 feuillets. – 32 lignes à la page. – 0m,300 sur 0m,216. – Veau au chiffre de Charles X. –

314 = 209 (XIIe siècle).
Anciennes cotes : CCXLVII (R), 247 (D), 2447 (C). – Même 16. – Sur le feuillet de garde : « Ex Bibliotheca J. Hurault Boistallerii, ancien nos 16 et 18. » – Chaîne sur St Jean, composée avec des extraits des Pères, d'Ammonius, d'Amphiloque, d'Apollinaire, etc., etc. – Ti-

πλοι et κείμενον au milieu du commentaire : Voir St Jean V, 3-4 (folio 81 a - 82 a) avec les commentaires d'Ammonius, de Théodore, de St Jean Chrysostôme, (en particulier sur l'Ange qui descendait agiter l'eau) d'Apollinaire, etc.. — Manque Jean VII, 53 - VIII, 11, au folio 138, a. — Belle écriture. — Quelques notes marginales. — Dernier feuillet déchiré à moitié. —

Manuscrit oriental. — 349 feuillets. — 32 lignes à la page. — 0m,280 sur 0m,196. — Reliure de Hurault. —

315 = 210 (XIV-XV siècle) Autrefois Colbert. 608, puis Regius 2242.5. — Chaîne sur St Jean mutilée au commencement et à la fin. — Écriture de scribe européen. —

Volume occidental. — 156 feuillets. — 30 lignes à la page. — 0m,280 sur 0m,190. — Maroquin rouge au chiffre et aux armes de Colbert. —

316 = 211 (XIIIe siècle). Ancienne cote 17. — Commentaires sur les Evangiles de St Luc et de St Jean avec le κείμενον, muni à la marge de guillemets. — A la fin il est dit que c'est le commentaire de l'Evangile de St Luc tout seul, mais c'est une erreur. — Mutilé au commencement. Non paginé à l'Européenne. En papier. — Beaucoup d'abréviations. Voir St Luc XXII, 43-44 au feuillet ρκϛ (126). —

Manuscrit occidental. — 33 lignes à la page. — 0m,341 sur 0m,224. — Maroquin rouge aux armes du Roi.

317 = 212 (XIIe siècle). Anciennes cotes : 159, 1887. — Chaîne sur St Jean empruntée à divers Pères (Voir le ms 209). — Mutilé au commencement ; débute au chapitre X, 9. —

Manuscrit oriental. — 342 feuillets. — 29 lignes à la page. — 0m,322 sur 0m,218. — Maroquin rouge au chiffre de Henri IV. —

318 = 213 (XVIe siècle). Autrefois Colbert. 2347 puis Regius 1884,5. — Evangile (κείμενον) de saint Jean avec commentaires. Le premier κείμενον écrit à l'encre rouge est pris dans Jean VII. 9-10. Manque Jean VII, 53 - VIII, 11, mais un feuillet a été coupé, entre le 2e et le 3e. —

Volume occidental. — 16 feuillets. — 63 lignes à la page. — 0m,327 sur 0m,212 — Demi-maroquin rouge au chiffre de Louis Philippe. —

319 = 231 (XIIe siècle). Autrefois Colbert. 4784, puis Reg. 3903,5. — Commentaires sur St Mathieu et sur saint Jean, empruntés à divers Pères, surtout à saint Jean Chrysostôme. — Le texte est cité, en écriture onciale, au milieu du commentaire. — Division en 100 chapitres et table de ces chapitres au commen-

ement. Exemples : Περὶ τοῦ λεπροῦ :— Περὶ τοῦ ἑκατοντάρχου.— Περὶ πενθερᾶς πέτρου. Ce sont presque les τίτλοι de l'Évangile.— Mutilé à la fin.—

Manuscrit oriental en cursive moyenne.— 203 feuillets.— 29 lignes à la page.— $0^{m},209$ sur $0^{m},157$.— Maroquin rouge aux armes du Roi.—

Évangile de St Luc avec commentaires.— Τίτλοι répétés aux marges 320 = 232
en lettres dorées — > et < aux marges, pour indiquer les citations.— St (XIIIe-XIVe s.)
Luc XXII, 43-44 existe dans ce manuscrit et est accompagné d'un commentaire, lequel commentaire est probablement emprunté à St Jean Chrysostôme.—

Manuscrit oriental en très belle cursive.— 21 lignes à la page.— $0^{m},224$ sur $0^{m},166$.— Reliure orientale.—

(Voir Évangéliaires 101 et 14.)— 320 et 321.

Sections 25 à 123 de St Mathieu (V, 2-XII, 31) écrites au milieu 323 = 118 Sp.
de fragments de Calila et Dimna.— Voir Fabricius Biblioth. Græca, VI, (XVI-XVII s.)
440 ; X, 304.— Fragments sans valeur.—

Manuscrit occidental en papier et en cursive.— 189 feuillets.— 27 lignes à la page.— $0^{m},220$ sur $0^{m},148$.— Veau au chiffre de Louis Philippe.—

(Épistolaire 32.)— Ancienne cote: 3456.— Épistolaire contenant les leçons 324 = 376
prises dans les Actes, les Épîtres et l'Apocalypse (f° 1-145) et suivi des (XIIIe siècle).
Évangiles (146-314).— Épître à Carpien (146,b).— Canons d'Eusèbe (147b-149a).— Mathieu (153-192).— Marc (195-221).— Luc (223-265).— Jean (267-298).— Synaxaire moderne (298b-314).— Τίτλοι (68, 48, 83, 18), répétés au haut et au bas des pages.— Sections Eusébiennes avec chiffres des canons souscrits.— τέ et ἀρ. Notes liturgiques.— Hyperbates marquées par des croix rouges.— Exemples Math. XXVI, 20 (f. 188,a) et XXVI, 39 (f. 188,b).— On trouve, dans ce manuscrit, S. Marc XVI, 9-20 (f° 220,a) St Luc XXII, 43-44 (f. 260,a), St Jean V, 3-4 (f° 272,b); mais St Jean VIII, 3-11, manque (f° 278,b). En marge, on lit τέ τῆς N̄.— Dans l'Épistolaire, le verset des Trois Témoins (I Joan. V, 7) manque (f° 107,b, 2e et 3e ligne), mais au σαββάτῳ πρὸ τῶν φώτων on lit : θσ ἐφανερώθη (f. 183, b, 9e ligne à partir du bas).—

Manuscrit oriental en cursive.— 314 feuillets.— 31 lignes à la page.— $0^{m},184$ sur $0^{m},117$.— Reliure orientale en maroquin noir estampé.—

325 = 377. Voir Évangéliaire 98.—

326 = 378. Autrefois Colbertinus 4234, puis Regius 3012/8.— Homiliaire sur quel-
(XIVe siècle). ques Évangiles : 6e dimanche après Pâques : 1-9, 11-14, de St Mathieu 1-7, 18 de St Luc.— Κείμενον cité en partie.— Mutilé au commencement et à la fin

Manuscrit oriental en papier et en cursive.— 29 lignes à la page.— 0m.245 sur 0m.155.— Maroquin rouge aux armes et au chiffre de Colbert.—

327 et 328. (Voir Évangéliaires 99 et 100).—

329 = C.19. Quatre Évangiles accompagnés de commentaires marginaux.— St Ma-
(XIIe siècle). thieu (1-88).— St Marc (89-140).— St Luc (141-234).— St Jean (235-316).— Les commentaires sont empruntés 1° à Victor d'Antioche pour St Marc (Ce manuscrit contient la préface et la scholie finale) 2° à Titus de Bosra pour St Luc; toutefois on n'y trouve pas le commentaire ordinairement attribué à cet écrivain sur St Luc XXII, 43-44. Pour St Mathieu et St Jean, les scholies marginales sont prises dans divers auteurs, et elles se continuent quelquefois, pendant plusieurs feuillets, après le texte auquel elles se rapportent. Ainsi, l'Évangile de St Jean finit au feuillet 306, et les scholies, d'une écriture très menue et très serrée, se prolongent jusqu'au feuillet 321.— On trouve, dans ce manuscrit, St Marc XVI, 9-20 (fo 140), St Luc XXII, 43-44 (fo 217, a), St Jean V, 3-4 (fo 246, a-b); mais Jean VII, 53-VIII, 11 manque (fo 259, b).— A propos de St Jean XXI, 14, on trouve dans ce manuscrit la Prétendue Scholie d'Eusèbe relative aux apparitions du Sauveur après la Résurrection (Voir F Ch. Matthaei, tome IV, p. 228-229), mais sans l'addition : κατὰ μὲν γὰρ τὸν Μάρκον οὐ λέγεται ἑωρᾶσθαι (Voir, Introduction à la critique textuelle, Partie Pratique, Tome II, 88-108).— Nombreuses abréviations.— Titres fleuronnés, Cfr. B. Montfaucon, Bibliothec. Coisliniana, p. 62-63.— Les feuillets 85-88 paraissent plus modernes que le reste du manuscrit. Les feuillets 124-140 n'ont pas de commentaires aux marges.—

Manuscrit oriental en cursive moyenne.— 322 feuillets.— 25 lignes à la page.— 0m.328 sur 0m.238.— Veau aux armes et au chiffre de Séguier.—

330 = C.196.— (Actes 132.— Paul 131).— Disparu de la Bibliothèque et entré,

comme beaucoup d'autres manuscrits du fonds St Germain, dans la Bibliothèque Impériale de Saint Pétersbourg. — Voir le catalogue de De Muralt, n° CI. On a classé de nouveau ce manuscrit sous le n° 476 des Évangiles 214 des Actes, 268 de St Paul; mais cette notation n'est propre qu'à engendrer la confusion. —

Quatre Évangiles précédés du Synaxaire (f°s 1-7), de l'Épître à 331 = C. 197
Carpien écrite en lettres dorées et enchâssée dans un bel ornement (f. 8), (XIIe siècle).
et des deux premières tables des Canons d'Eusèbe (9-12). — St Mathieu (12-81). — St Marc (85-132). — St Luc (136-213). — St Jean (215-275). — Τίτλοι (68, 48, 83, 18) répétés au haut et au bas des pages. — ὑποθέσεις, celle de St Marc présentant la forme abrégée (f. 82, b). — Sections Eusébiennes avec les chiffres des canons souscrits en lettres dorées. — Notes liturgiques. — Hyperbases notées, par exemple, à St Mathieu XXVI, 39 (f° 74, a). — On trouve, dans ce volume, St Marc XVI, 9-20 (f. 132); St Luc XXII, 43-44 (f. 265, b); St Jean V, 3-4 (f. 226, a) et St Jean VII, 53-VIII, 11 (f. 237, a-b). Cette dernière section porte cinq ou six corrections, ainsi que la curieuse leçon: καὶ πάλιν κατωκύψας ἔγραφεν εἰς τὴν γῆν ἑνὸς ἑκάστου αὐτῶν τὰς ἁμαρτίας (f. 237, b, 2e ligne). — Superbe manuscrit. — Titres fleuronnés. — Au folio 275, note d'Hector d'Ailly, évêque de Toul, léguant ce manuscrit à la bibliothèque de la ville. (Année 1530). — Sur la couverture: 1° en haut: « De ton effort D'Ally. » — 2° en bas: « Nasci, laborare, mori. » — Cfr. B. Montfaucon, Bibliotheca Coisliniana, page 250. —

Manuscrit oriental en cursive dépassant la moyenne. — 275 feuillets. — 20 lignes à la page. — 0^m 242 sur 0^m 175. — Veau au chiffre de Louis XVIII. —

Quatre Évangiles. — St Mathieu (1-59). — St Marc (62-97^b). — St Luc 633 = 227 Sp.
(112-163). — St Jean (166-212). — Τίτλοι et Sections Eusébiennes, sans (XVIIe siècle).
les chiffres des canons souscrits. — On trouve dans ce manuscrit St Marc XVI, 9-20 (f. 97); St Luc XXII, 43-44 (f° 156, b); St Jean V, 3-4 (f° 174, b) et St Jean VII, 53-VIII, 11 (f° 183). — 340 Sections seulement en St Mathieu. La 340e est placée en face de XXVIII, 16. Il y a eu évidemment erreur dans la notation des sections précédentes. — Feuillets laissés en blanc devant chaque évangile et destinés probablement aux Τίτλοι, qui n'ont pas été copiés. —

Manuscrit occidental en cursive et en papier. — 212 feuillets. — 35 lignes à la page. — 0m, 250 sur 0m, 180. — Reliure en parchemin. —

634=911 Sp Don 1933. sur le feuillet de garde. — Évangile de St Luc en grec et en
(1043). arabe, écrit à Jérusalem en 1043, par l'ἀναγνώστης Euphemius — encre de trois couleurs (noire, verte et rouge). Points rouges stichométriques. — Sections Eusébiennes. — Préface en arabe (f. 1, b). — Liste des τίτλοι (qui sont appelés ici κεφάλαια, f. 2, a — 4), en onciale, s'arrêtant au 45e (ΜΕ). Les versets, formés, ce semble, par la réunion de deux stiques, sont accompagnés de majuscules et de points qui sont alternativement en rouge et en vert. — Ce manuscrit contient St Luc XXII, 43-44 (f. 288, b); Luc XXIII, 34 (f. 303, b); 38 (f. 305, a); 43, καὶ ἔλεγεν τῷ Ἰησοῦ· Μνήσθητί μου, κύριε, κ.τ.ε. (f. 305, b); 45, καὶ ἐσκοτίσθη ὁ ἥλιος (f. 306, a). — Mutilé: entre les feuillets 310 et 311, il en est tombé trois ou quatre. Il manque Luc XXIV, 8-33. — Le grec est toujours à gauche. — F. 315, a: ἐγράφη διὰ χειρὸς εὐφημίου ἐλαχίστου κληρικοῦ καὶ ἀναγνώστου. καὶ ἐπληρώθη μηνὶ Ἰουνίου, ᾱ, ἡμέρα τετάρτη, ἐν ἔτει ἀπὸ κτίσεως κόσμου, ἔτει ϛφΝα. — ευφήμιος γέγραφα τοῦ Ἰωάννου. Μνησθητι κε τῷ γράψαντι καὶ τῷ κτισαμένῳ. ΑΜ. — Sur le feuillet de garde de la fin, cette note au crayon: « Anno 1043, manu Euphemii exaratum. H. Coxe. Oxon. »

Manuscrit oriental en mauvaise cursive. — 315 feuillets à deux colonnes — 18 lignes à la colonne grecque. — 0m 175 sur 0m 127. — Reliure orientale en maroquin rouge. — (Don de la Trémouille, 881). —

738=159 Sp. (Actes 262. — Apocalypse 123). — Chaîne de Nicétas, évêque d'Héraclée
(XIIIe siècle). sur saint Jean (55-406). — Dans la liste des τίτλοι (f. 56, b), on passe le ι περὶ τῆς μοιχαλίδος, mais on agit ainsi à dessein; car on va de θ à ια (de 9 à 11). On sait donc bien qu'il y a un τίτλος d'omis. — Texte écrit en plus gros caractères au milieu des commentaires et annoncé par les signes », tracés en rouge à la marge. — Les noms des auteurs auxquels est empruntée la chaîne sont indiqués par des initiales écrites au carmin. — Marges surchargées de notes liturgiques et de scholies. — Ce manuscrit contient Jean V, 3-4 (f. 104, a). — Le verset 5 commence par une grande majuscule en rouge. — (Ἦν δέ). — Commentaires sur ce passage de saint Cyrille, de saint Chrysostome, d'Apollinaire, de St Grégoire de

Nysse, de St. Grégoire le Théologien, etc.. — Il va sans dire que de Jean VII, 52 on passe à Jean VIII, 12 (f. 164, a). —

Manuscrit oriental en cursive moyenne. — 406 feuillets. — 36 lignes à la page. — 0m,404 sur 0m,278. — Reliure en basane au chiffre de Charles X. —

Fragments d'un manuscrit des Évangiles. — Restes des tables des Canons d'Eusèbe (f. 1-4). — Τοῦ κατὰ Ματθαῖον εὐαγγελίου κεφάλαια (f. 5). ὑπόθεσις commune (5, a-b). — Synaxaire (7-11) très bien rédigé par ἀρχο-τέλειαι. — Au jour de l'Ascension, on lit cette indication τῇ ε̄ τῆς Ἀναλήψιμον κατὰ λουκᾶν · Ἀναστὰς ὁ ῑσ̄ πρωΐ. τέλ σημείων. Ἀμήν (Marc XVI, 9-20). — Τῇ αὐτῇ ἡμέρᾳ κατὰ Ἰωάννην · ἀρ · Ἀναστὰς ὁ ῑσ̄ ἐκ νεκρῶν · τέλ τὸν θν̄ Ἀμήν. (Luc XXIV, 36-53). Nous avons là deux exemples de confusions, qui se produisent très fréquemment dans les Évangéliaires. A l'article du Jeudi Saint (f. 8, b) toutes les hyperbates sont soigneusement notées. — Dans le Ménologe, après le mois d'Août, il y a une curieuse note sur l'Assomption de la Vierge, dont voici le début: Δεῖ εἰδέναι ὅτι τὰ γεγονότα καὶ γραφέντα θαύματα ἐν τῇ κοιμήσει τῆς ὑπεραγίας θεοτόκου ὡς ὑπὸ αἱρετικῶν νοθευθέντα ἐπὶ χρόνοις πλείστοις οἱ πατέρες παρεβλέψαντο. ὕστερον δὲ ὁ ἁγιώτατος Ἰωάννης θεσσαλονίκης ἐπίσκοπος τὰ μὲν βλαβερὰ ἐξέβαλλε κ. τ. ε. (f. 10, b). — Cette pièce va jusqu'au fo. 11, b. Ce Synaxaire devait être curieux, quand il était entier. — Lexique des noms propres (12). — Notice sur St. Mathieu (13). — Extrait de St. Maxime sur les Évangiles (13, b — 15). — Feuillets brûlés vers le bas. — Fragments de l'Évangile de St. Mathieu : II, 13b (καὶ ἰδοὺ) jusqu'à V, 2 (f. 16). — V, 3 — VI, 7 (f. 17). — VI, 8 — VII, 28 (f. 18). — VII, 29 — IX, 17 (f. 19). — Τίτλοι au haut des pages. — Sections Eusébiennes et chiffres des canons souscrits. — Notes liturgiques aux marges — ἀρ et τέλ. Majuscules rouges. — Ce manuscrit lit Math. V, 44 comme le Texte Reçu. Il en est de même à VI, 1; VI, 4; VI, 13; VII, 13. — Ce manuscrit devait être assez beau lorsqu'il était neuf. L'écriture en est très fine mais très nette. — 739 = 910 Sp. (XIIe — XIIIe s.)

Manuscrit oriental et mixte en cursive minuscule. — 19 feuillets. — 47 lignes à la page. — 0m,150 sur 0m,125. — Demi reliure en parchemin. —

Ancienne cote, parmi les manuscrits de Minoïde Mynas, ΘΕ. — Eusèbe à Carpien dans quatre cercles juxtaposés et évasés à leur point de contact (f. 2). — Tables des Canons (3-5). — Τίτλοι (6) répétés au haut et 740 = 611 Sp. (Xe siècle).

au bas des pages (68. 48. 83, –). – Matthieu (7–98 b). – Marc (101–153). – Luc (157 b– 275). – Jean (277– 396). – Sections Eusébiennes avec les canons sous-crits, séparées ordinairement les unes des autres par une petite croix rouge. ($\frac{233}{II}$, en St Marc). – ὑπόθεσις de St Marc abrégée (f. 99 a). – Lettres en-têtes fleuronnées. – Les passages commentés à la marge sont écrits à l'encre rouge. – Ce manuscrit contient St Marc XVI, 9–20 (152 b– 153 a). Après ἐφοβοῦντο γάρ (ligne 2e folio 152, b), vient τέλος à l'encre rouge; c'est la seule fois que nous l'apercevons dans le texte; mais il est peut-être de seconde main. – Après XVI, 20, on lit: + τέλος τοῦ κατὰ Μάρκον εὐαγγελίου. Puis, au bas des scholies marginales: τέλος τοῦ κατὰ Μάρκον εὐαγγελίου σχολίων. – Luc XXII, 43–44 (fo. 262. a); le numéro $\frac{\sigma\pi\gamma}{\iota}$ est placé devant le verset 42. – Manquent les scholies de Titus de Bostra. – Jean V, 3–4 (fo. 292, b). – Aujourd'hui Jean VII, 53 – VIII, 11 manque, mais il est probable qu'un feuillet a été arraché entre le 324e et le 325e; car, au bas du folio 324. b, après ἐγήγερται, on lit ${}^{\pi}$Y εἰς τὸ τῆς Ν. Et au commencement du feuillet 325, a, on lit à la marge ἀρχ τῇ Ν, en face de Jean VIII, 11. En tout cas, ces notes attestent que le scribe connaissait l'existence de la section de l'Adultère, bien qu'il ne l'écrivît pas. – Il faut ajouter d'ailleurs que le commentaire est interrompu à la fin du folio 324, verso. – Le Π de πάλιν est une majuscule rouge. – Les commentaires se composent de scholies empruntées à St Jean Chrysostôme pour St Matthieu et à Victor d'Antioche pour St Marc. Celles de St Luc ne semblent pas être de Titus de Bostra. – Le commentaire de Victor finit par le célèbre σχόλιον relatif à Marc XVI, 9–20, en tête duquel on a écrit, à l'encre rouge: Ἀνάστας δὲ ὁ ΙΣ πρωῒ πρώτῃ σαββάτων. – Après St Marc (f. 153 b– 155 a) viennent quelques scholies relatives à la transfiguration, scholies qu'on n'avait pas pu écrire aux marges précédentes. – Hyperbates rarement notées. – Sur le premier feuillet de garde du manuscrit, une note descriptive du volume (par Minoïde Mynas?). –

Manuscrit Oriental en cursive moyenne. – 396 feuillets. – 27 lignes à la page. – 0m, 265 sur 0m, 183. – Reliure orientale en chagrin noir, avec fermoirs en cuivre. – [Minoïde Mynas]. –

74. = 612 Sp. (1164). Ancienne cote: ΟΖ (+ Minoïde Mynas). – Fin de la lettre d'Eusèbe à Carpien (1 a). – Tables des Canons (1 a– 4 a). – Τίτλοι (68, 47 (sic), –, 18) ré-

pétés au haut et au bas des pages. — Préface à St Mathieu. — Mathieu (9-134). — Marc (136-183). — Luc (185-296 a). — Jean (298-376). — Sections Eusébiennes accompagnées ordinairement des canons souscrits ($\frac{241}{VI}$ en St Marc). — Ce manuscrit contient Marc XVI, 9-20 (fo 183b); Luc XXII, 43-44 (fo 289 a-b); Jean V, 3-4 (311, b); mais Jean VII, 53-VIII, 11 manque (f. 327, a). Cette section a été écrite à la marge, à la place des scholies, d'une main qui peut être du XIVe ou du XVe siècle. — Les commentaires marginaux ne portent pas de nom. Celui de Saint Marc est par Victor d'Antioche. — Il se termine par le σχόλιον relatif à Marc XVI, 9-20. — Le commentaire de St Luc ne paraît pas contenir les scholies de Titus de Bosra. — Plusieurs feuillets sont tombés entre St Marc et St Luc; le feuillet 326 est mutilé. — Portraits de St Mathieu, de St Marc et de St Jean. — Peu de notes liturgiques. — Date 6672 (1164 de J. Ch. —

Manuscrit oriental en cursive moyenne. — 376 feuillets. — 53 lignes à la page. — 0m. 238 sur 0m. 189. — Reliure orientale en chagrin rouge. — Plat gaufré avec une croix). — [Minoïde-Mynas]. —

Don no 2023. — Mathieu (1-93). — Marc (96-152). — Luc (157-251). — Jean (253-319). — τίτλοι (—, 48, 82, 18) répétés au haut et au bas des pages. Sections Eusébiennes (355, 240, 342, 232) sans les canons souscrits. Ces sections sont quelquefois séparées les unes des autres par trois points ⁝ en encre dorée. — Portraits et peintures aux marges, surtout à la Passion. — Quelques notes liturgiques modernes. — Grosse et belle écriture. — Ce manuscrit contient Marc XVI, 9-20. Ἀναστὰς commence fo 152, a, à la 2e ligne. — En face une peinture représentant Jésus apparaissant à la Madeleine. Au verso peinture de l'Ascension, mais très effacée. — Luc XXII, 43-44 (fo 241. a). — Jean V, 3-4 (fo 265, b). — Jean VII, 53-VIII, 11 (f. 277 b - 278, b). — Note arabe à la fin. — 742=914 Sp (XI-XIIe s.)

Manuscrit Oriental en grosse cursive. — 319 feuillets. — 20 lignes à la page. — 0m. 300 sur 0m. 209. — Reliure orientale en cuir, calvaire en cuivre doré sur le plat. — Fermoir arraché. — (Don de la Trémouille 1881). —

Autrefois Colbertinus 5258, puis Reg. $\frac{2861}{3.3}$. — Quatre Evangiles. — Mathieu (1-37). — Marc (38-70). — Luc (73-118). — Jean (120-152). — Τίτλοι au haut des pages et portant des numéros d'ordre (68, 48, 78, 18). — On les trouve même en tête de St Luc et de St Jean. — Sections Eusébiennes (360, 233, 342, —). — Ce manuscrit contient St Marc XVI, 9-20 (f. 70, b), 743 = 97 (XIIIe-XIVe s.)

mais St Luc XXII, 43-44 manque (f. 115, a). – On y trouve cependant Jean V, 3-4 (f. 127, a) et même Jean VII, 53-VIII, 11 (f. 134, b – 135, a), avec la note ἡ περὶ τῆς μοιχαλίδος (sic) γυναικός, écrite à l'encre rouge dans la marge du haut. – Ce manuscrit est mutilé, à la fin. Il s'arrête à Jean IX, 15, à ces mots : ἐκήνει (sic) δωκοῦσα ὅτι δ (f. 152, b).

Ce manuscrit est curieux à plus d'un titre et mérite d'être décrit un peu plus au long, d'autant plus qu'il a été oublié jusqu'à ce jour dans la liste des cursifs, sans qu'on puisse dire pourquoi, ni comment. S'il avait été connu, il serait certainement célèbre. Il nous sera donc reconnaissant de le tirer de l'oubli où il est demeuré enfoui jusques à maintenant. – Voici, d'abord, de quoi le rendre illustre. A la fin de St Marc (f. 70, a), ce manuscrit présente, après le verset XVI, 8, le mot τέλος : écrit au carmin. Puis vient la finale : Πάντα δὲ παρηγγελμένα .... σωτηρίας. Ἀμήν. – Le mot Ἀμήν termine le recto du feuillet 70. – Sur le verso sont écrits les versets XVI, 9-20, qui l'occupent tout entier. – Il n'y a pas de τέλος, final. – C'est, on le voit, la même disposition que dans le Codex Regius (L), sauf qu'il manque ici deux inscriptions. (Voir Introduction à la critique textuelle, Partie Pratique, Tome II, pages 393-403). – Pour ce qui est de St Luc XXII, 43-44, on ne le rencontre même pas après St Matthieu XXVI, 39. – Ce manuscrit lit τοῖς μισοῦσιν ὑμᾶς (Math. V, 44); μετρεῖτε μετρηθήσεται (Math. VII, 2); πιστενή (Math. VII, 14); ἑτέροις pour ἑταίροις (Mt. XI, 16); βιελζεβουλ (Mt. XII, 24); θανατώσωσιν αὐτόν (Mt. XXVI, 59); Le verset XXVII, 35 est omis. – Il faut en dire autant de ἐκεῖ (Marc I, 13), de τῆς βασιλείας (Ibid. I, 14). – Ce manuscrit porte τεσσαράκωντα (sic) ἡμέρας καὶ τεσσαράκοντα νύκτας (Ibid. I, 13). Dans St Marc I, 21-28, on trouve les variantes suivantes : εἰσπορεύωνται (I, 21), εὐθὺς (Ibid), γραμματεῖς αὐτῶν (I, 22), καὶ εὐθὺς ἦν (Ibid. 23), συναγωγῇ ἄνος (Ibid.), ἀνέκραξεν (Ibid.), Καὶ Σὺ (I, 24), ἐπετημῖσεν (I, 25), φημώθητι (Ibid.), ἔξελθαι ἀπ' αὐτοῦ (Ibid.), καὶ φωνήσας φωνηΝ (I, 26), καὶ ἐθαυμάσθησαν (I, 27), ἅπαντες (Ibid.) συΝζητεῖν (Ibid.), πρὸς Εαυτοὺς (Ibid.) λέγωντας (Ibid.) τί ἔστιν τούτω (sic); διδαχῆ καινὴ αὐτὴ (sic) κατ' ἐξουσίαν πνάμασι (sic) (Ibid.). – Καὶ ἐξῆλθεν δέ (I, 28) ἡ ἀκοὴ αὐτοῦ πανταχοῦ εἰς ὅλην τὴν περίχορον, (Ibid.)

Ἢ δὲ; (Marc XIV, 30), καὶ ἀλέκτωρ ἐφώνησε (Marc XIV, 68), ἐκ δευτέρου (XIV, 72), sont omis. On lit (Marc XIV, 72) καὶ εὐθέως κ.τ.ε. — Marc XIV, 40 : Ἦσαν γὰρ αὐτῶν οἱ ὀφθαλμοὶ καταβαρυνόμενοι, καὶ οὐκ ἤδησαν τι ἀποκριθῶσιν αὐτῷ. — ἀναπαύεσθαι (XIV, 41). — ἐπὶ τὸ μνημεῖον γυναῖκες (XVI, 2). — Διέρχωμαι (Jean, IV, 15); τῷ ὄρει τούτῳ (J. IV, 20); δη προσκυνεῖν (Ibid.). — ἐθαύμαζον (Ibid. 27); ὅτι ἔτι τετράμηνος (IV, 35) — ὁ χς (IV, 42); καὶ ἀπῆλθεν (IV, 43); παρὰ τῷ πρὶ ἡμῶν λαλῶ (VIII, 38 (!). — ἃ ἑοράκατε παρὰ τῷ πατρὶ ὑμῶν ποιεῖται (Ibid.). εἰ τέκνα τοῦ ἀβραὰμ ἦτε (sic), τὰ ἔργα τοῦ Ἀβραὰμ ἐποιεῖται ἂν (V 39). — Τοῦ πρς τοῦ διαβόλου (VIII, 44). — θάνατον οὐ μὴ θεορήσῃ (VIII, 52. — Cf. B). — Ce manuscrit, suit le Texte Reçu dans Jean I, 18, 21, 32, 33; III, 13, 14; mais il lit κέρματα (II, 15), καταφάγεται (Ibid. 17), τεσσεράκοντα (II, 20), οικοδομήθη (Ibid.), ὅτι τοῦτο ἔλεγεν· καὶ (Ibid. 22). ἐν τοῖς Ἱεροσολύμοις (Ibid. 23), ἃ ποιεῖ (Ibid), οὐκ ἐπίστευεν αὐτοῖς (Ibid. 24). Ces variantes sont curieuses, mais ne permettent guère de dire, lequel des anciens manuscrits suit ce nouveau cursif. — Il est digne des éloges que Griesbach prodigue au Regius (L). — La fin des Sections Eusébiennes est marquée par un point rouge; mais ces sections sont notées aux marges d'une façon très intermittante et peu correcte. — L'orthographe est analogue à celle des manuscrits melchites; elle est défigurée par les plus monstrueux itacismes. Τίτλος θ et ι de saint Jean : π τοῦ ἐγγενίτης τυφλοῦ. — A la fin de Mathieu de Marc et de Luc, on trouve cette inscription à l'encre rouge et de première main : Μνήσθητι κε τὴν δούλην σ ὀλυμπίαν καὶ συγχώρει αὐτῇ. + Les blancs laissés dans quelques feuillets et les marges sont couverts de notes nécrologiques, remontant à diverses époques, notes où il est question de prêtres, de leurs femmes et de leurs enfants. Μνήσθητι κε του δουλου σου Γ. (εωργιου) αναξιου ιερεος κε της δουλης μαριας πρεσβιτερισης κε τον τεκνον αυτης. κε σεγχορισαν αυτους παν πλιμελιμα εκουσιον τε κε ακουσιον, etc.. On dit quelquefois le jour et l'heure où ces personnes sont mortes et l'église où elles ont été enterrées. — Une quinzaine ou une vingtaine d'inscriptions de ce genre. — Peu d'αρ mais beaucoup de τέλος dans le texte, écrits en entier ou en abrégé à l'encre rouge. Portraits des trois derniers évangélistes. — Style barbare. — Aucune notation

liturgique. – Ce manuscrit paraît d'origine melchite. – Quatre ou cinq premiers feuillets très détériorés par l'humidité. – Fin de saint Mathieu disposée en forme de croix (f. 37, a). –

Manuscrit oriental en cursive moyenne. – 152 feuillets. – 28 lignes à la page. – 0m. 214 sur 0m. 158. – Maroquin rouge aux armes du Roi. –

744 = 119 (XIe siècle). Anciennes cotes : Tellerianus - Remensis 60, puis Regius 3424, 2. – Quatre Évangiles. – Eusèbe à Carpien (2-8). – Canons d'Eusèbe (4-10). – Τίτλοι (68, 48, 83, 19) répétés au haut et au bas des pages. – Sections Eusébiennes sans les canons souscrits (363, 233, 342, 232). – Mathieu (14-112). – Marc (115-176). – Luc (180-285). – Jean (286-364). – Synaxaire (365-382). – Ce manuscrit contient Marc XVI, 9-20 (176, a b) ; Luc XXII, 43-44 (273, a) ; Jean V, 3-4 (300, a) ; Jean VII, 53 – VIII, 11 (f. 314). – Notation liturgique aux marges et indications des hyperbates dans le texte, à l'encre rouge : par exemple folio 314, a on lit après Jean VII, 52, ν̄ τῇ Ν̄. Le κ de καὶ est minuscule et tracé à l'encre noire, mais l'A de Ἄγουσι (VIII, 3) est majuscule et tracé à l'encre rouge. – F° 273, a après St Luc XXII, 42, on lit, à la fin de la ligne : Αξ et au commencement de la suivante : τῇ μεγ ε̄. Après γῆν (Luc XXII, 44), on lit ν̄ μ̄ ιγ ἐξς. – Tout cela est écrit au vermillon et dans le texte. – Les majuscules débordent sur la marge et sont prises quelquefois au milieu du mot. – Beau manuscrit. –

Manuscrit oriental mixte en belle cursive. – 382 feuillets. – 25 lignes à la page. – 0m. 157 sur 0m. 112. – Basane. – Dos en maroquin rouge au chiffre de Charles X et à la fleur de Lis. –

745 = 179 (XVIe siècle) Autrefois Colbertinus 404, puis Regius 1880, 2. – Théophylacte sur les quatre Évangiles. – κείμενον indiqué par deux traits rouges (») tracés à la marge. – Mathieu (1-55). – Marc (56-86 a). – Luc (86a-161). – Jean (161b-246). – Τίτλοι (68, 48, 83, 18) répétés au haut des pages. – Ce volume contient Marc XVI, 9-20 (f° 85, b) ; Luc XXII, 43-44 (153, a), Jean V, 3-4 (f° 181, b). Les versets V, 1-4 forment également dans ce manuscrit une section à part du κείμενον. – Jean VII, 52 – VIII, 11 (f. 195, b, 1) manque. – Ce manuscrit lit (VII, 49) ἀλλ' ὁ ὄχλος ο ἐπικατάρατος (VII, 51) παρ' αὐτοῦ πρότερον ; (VII, 52) καὶ εἶπον αὐτῷ ; (VII, 52) ἐγήγερται. – Pas de scholie relative à la section de l'Adultère. –

τίτλοι de saint Jean, écrits à la fin (f° 246, a, 1) de la même main que le reste du manuscrit. — Manuscrit très soigné, très net et très beau. — Très belle cursive. —

Manuscrit oriental en cursive moyenne. — 246 feuillets à deux colonnes. — 50 lignes à la colonne. — 0m,342 sur 0m,246. — Maroquin rouge aux armes et au chiffre de Colbert. —

Cotes barrées à la plume 2410, 2345. — Synaxaire (1-5). — Théophylacte sur les Évangiles. — κείμενον écrit en rouge pendant la première moitié du volume, noté à la marge dans la seconde moitié. — Mathieu (6-56). — Marc (56-86). — Luc (87-152). — Jean (159-230). — Portraits des Évangélistes. — Τίτλοι (68, 50, 83, 18). — Sections Eusébiennes notées de temps en temps. — Ce manuscrit contient Marc XVI, 9-20 (f. 85b-86); Luc XXII, 43-44 (f° 145, a, 1); Jean V, 3-4 (178, a); Jean VII, 53 - VIII, 11 (f° 147, a, 2). — St Luc XXII, 43-44 (f. 145, a, 1) porte la section 283, après γῆν (Luc XXII, 44) L'hyperbase est indiquée (ⲡ εἰς μα(τ)θ κεφ - σ/ς). — Au folio 147, a, 2, on trouve la section de la femme adultère. Le passage cité est de Jean VII, 52 à VIII, 12. Après VII, 52, on lit, dans le texte, le sigle ⲡ, qui est tracé à l'encre rouge. — A la marge se trouve la note : περὶ τῆς μοιχαλίδος, ι, également tracée à l'encre rouge. — En bas, et dans la marge du milieu, en face de VIII, 12, on aperçoit le sigle τε͞ξ. — Beau manuscrit très belle et très nette écriture. — 746 = 181 (XIIIe siècle).

Manuscrit oriental en cursive moyenne. — 230 feuillets à deux colonnes. — 68 lignes à la colonne. — 0m,300 sur 0m,216. — Reliure orientale en chagrin noir; fermoirs arrachés. — Dorure sur tranche. —

Ancienne cote : 2391. — Les quatre Évangiles avec les commentaires de Théophylacte évêque de Bulgarie. — Τίτλοι en tête de St Marc et de St Luc : 48, 88. — Le texte est cité au milieu des commentaires, et écrit à l'encre rouge. — Mathieu (1-87). — Marc (87-129). — Luc (130b-231). — Jean (231b-341). — Feuillets 314-342 mutilés. — Ce manuscrit contient Marc XVI, 9-20 (f° 128, a.); Luc XXII, 43-44 (321, a, 2); Jean V, 3-4 (f. 257, b, 2); mais Jean VII, 52 - VIII, 11 manque (f. 277, b, 2). — 747 = 182 (XIIe-XIIIe s.)

* On trouve à la fin, sur deux feuillets mutilés, des fragments d'Évangéliaire en onciale moyenne, appartenant vraisemblablement à l'époque de transition (Voir Évangéliaire 61). —

Manuscrit oriental en cursive minuscule très régulière.- 341 feuillets 2 colonnes.- 47 lignes à la colonne.- 0m 293 sur 0m 208.- Veau.-

748 = 183 (XIV, XVe s.) Ancienne cote : (2341 barré à la plume), 2401.- Commentaire de Théophylacte, avec le κείμενον marqué par le signe + placé à la marge en face de chaque ligne.- Mathieu (1-151).- Marc (152-180).- Luc (181-247).- Jean (247b-331).- Τίτλοι (68, 48, 83, 18).- Ce manuscrit contient Marc XVI, 9-20 (f. 179b-180) ; Luc XXII, 43-44 (f. 241, b) ; Jean V, 3-4 (f. 268, b). Au feuillet 286, a il n'y a pas le texte de l'Adultère, mais une observation de Théophylacte disant que St Jean VII, 52-VIII, 53 manque dans les manuscrits soignés (παρὰ τοῖς ἀκριβέσιν ἀντιγράφοις), ou bien que ce passage est marqué d'obèles.- Mutilé. Jean s'arrête à XVI, 1.-

Manuscrit Oriental en papier et écrit en cursive minuscule.- 331 feuillets.- 32 lignes à la page.- 0m 250 sur 0m 162.- Basane au chiffre de Louis Philippe.-

749 = 184 (XIVe siècle). Anciennes cotes : CIↃIↃCXXXII (R), 1782 (D), 2390 (C).- Théophylacte sur les quatre Évangiles.- Le κείμενον est écrit en rouge au milieu du commentaire.- (Feuillets 1 à 8 ; 321 à 426 sont en caractère un peu différent de l'autre (feuillets 9-320).- Mathieu (1-82).- Marc (83-126).- Luc (127-282).- Jean (283-426).- Τίτλοι (—, 48, 83, 19).- Iambes en l'honneur des trois derniers évangélistes.- προγράμματα.- Portraits des trois derniers évangélistes.- τίτλος περὶ τῆς μοιχαλίδος.- Ce volume contient Marc XVI, 9-20 (fo 125, b - 126, a) ; Luc XXII, 43-44 (fo 277) ; Jean V, 3-4 (f. 291).- Les versets V, 1-7 forment une section après laquelle vient le commentaire.- Au folio 322, b, de VII, 52 on passe à VIII, 12 sans aucune note.- Une main moderne a noté l'omission.- Les feuillets 321-426 sont plus modernes.- Le κείμενον est écrit à l'encre rouge comme dans les 3 premiers feuillets.- Les Sections Eusébiennes sont marquées ; mais, chose singulière ! Mathieu en a 444 (υμδ), Marc 303 (τγ̄), Luc 342 (τμβ).- Les versets XXII, 43-44 portent les sections 283, 284.- St Jean V, 1-7 porte les sections 51, 52 (να̅, νβ̅). - Les portraits de St Marc, St Luc et St Jean sont esquissés à la plume et à l'encre bleue.-

Manuscrit occidental (?), en papier et en cursive minuscule.- 426 feuillets.- 40 lignes à la page.- 0m 342 sur 0m 145.- Maroquin violet avec

armes de Henri IV. – Doré sur tranche. – 1606 sur le dos. –

Anciennes cotes : CIƆCCC (R), 1421 (D), 2889 (C). – Canons d'Eusèbe, 750 = 185
sur des feuillets à moitié dévorés par l'humidité (1). – Synaxaire (1-15, a). (XIIIe-XIVe s.)
ὑποθέσεις. – Sections Eusébiennes (359, 241, 349 (?), 232) sans les canons
souscrits. – Théophylacte sur les Évangiles. – Κείμενον marqué par le si-
gne ϛ écrit à la marge, aussi par les chiffres des Sections Eusébiennes
qui sont tracés à l'encre rouge. – Mathieu (17-66). – Marc (68-97). – Luc
(99-173). – Jean (175-271). – Τίτλοι (68, (48), 82, 18) répétés au haut
des pages. – Ce manuscrit contient Marc XVI, 9-20 (96, b); Luc XXII, 43-44
(f. 166, b); Jean V, 3-4 (f. 205, b). – Jean VII, 53 - VIII, 11 (f. 227, a) manque.
– Dans St Jean le κείμενον est quelquefois écrit à l'encre rouge. – Nota-
tions liturgiques aux marges. – Majuscules au vermillon. – Le manus-
crit est assez beau; presque tous les feuillets ont été réparés sur le bord
extérieur.

Manuscrit oriental en papier de coton, rédigé en petite cursive. – 271
feuillets. – 38 lignes à la page. – 0m,310 sur 0m,209. – Maroquin violet au
chiffre et aux armes de Henri IV. – Fleur de lis au dos; 139 en haut;
1608 en bas. – Reliure fatiguée. –

Autrefois Colbert. 2831, puis Regius 2393, 5. – Théophylacte sur les 751 = 190
Évangiles. – Κείμενον écrit un peu en retrait sur l'ἑρμηνεία. – Ma- (XIIe siècle).
thieu (3-84). – Marc (85-130). – Luc (131-238). – Jean (239-347). – Τί-
τλοι (68, –, –, –) écrits en lettres dorées et répétés au haut des pages.
– Ce manuscrit contient Marc XVI, 9-20 (fo 130, b); Luc XXII, 43-44
(fo 228, a). Jean VII, 52 – VIII, 11 manque (folio 275, a). – Ἴδε ὅτι προ-
φήτης οὐκ ἐγήγερται ἐκ τῆς Γαλιλαίας. – Ce manuscrit était très
beau, mais il a été très maltraité. – Les titres et les τίτλοι des trois
derniers évangiles ont été coupés et arrachés. – Les portraits des Évangélistes
ont également disparu. – Celui de Mathieu seul survit, mais à peu
près complètement effacé. – Les τίτλοι sont indiqués dans le texte par
leur numéro d'ordre écrit en encre dorée. – Majuscules et ponctuation do-
rées. – Le premier feuillet de saint Luc a été remplacé (XIV-XVe siècle).
– Le κείμενον et les majuscules qu'il renferme sont écrits au ver-
millon. – Mutilé : Manque Marc XVI, 15-20; Jean III, 6 – V, 22 (ff.
254-255). – Les derniers feuillets de saint Jean sont changés de place.

Manuscrit Oriental en cursive moyenne. — 347 feuillets. — 42 lignes à la page. — 0m,300 sur 0m,222. — Maroquin rouge au chiffre et aux armes de Colbert. —

752 = 192 (XVe siècle). Anciennes cotes effacées : 149, no 99. — En bas du premier feuillet no 99 della 18 capsa. — Anciennes cotes : DCIX (R), 714 (D) 2388 (C). — Théophylacte sur les Evangiles. — κείμενον écrit au vermillon au milieu de l'ἑρμηνεία. — Jean (1-125). — Mathieu (126-191, a). — Luc (191-297). — Ce manuscrit contient : Luc XXII, 43-44 (284 b) ; Jean V, 3-4 (fo 30, b). Jean VII, 53 — VIII, 11 (fo 54, a) manque sans qu'aucune note indique la lacune. — Le copiste, qui a adopté l'ordre suivi dans ce volume, s'est proposé de présenter les Evangiles comme on les rencontre dans l'Evangéliaire. — Les feuillets 269-297 sont en papier, mais de même main. — Τὸ παρὸν βιβλίον ἐστὶ κτῆμα Ἀντωνίου Δαμιλᾶ (fo 297, a). — Τὸ νῦν δὲ κας Ἀρσενίου τοῦ Μονεμβασίας, d'une main plus moderne (Ibid.)

Manuscrit oriental en cursive moyenne. — 297 feuillets. — 39 lignes à la page. — 0m,300 sur 0m,210. — Maroquin violet au chiffre et aux armes de Henri IV. — Fleur de lis au dos ; 149 en haut 1602 en bas. —

753 = 196 (XIIIe siècle). Ancienne cote : 2396. — Théophylacte sur St Mathieu (1-55) et St Luc (58-164). — Κείμενον indiqué par le signe ⁊ placé à la marge. — Mutilé au commencement. Débute à VII, 17. — Ce manuscrit contient Luc XXII, 43-44 (fo 152, b). — Portrait de St Luc grossièrement dessiné fo 57, b. — La seconde moitié de ce manuscrit est palimpseste et a été soumise à des réactifs chimiques. — L'écriture primitive est une onciale penchée et carrée, de grandeur moyenne, divisée en deux colonnes. —

Manuscrit européen en cursive minuscule. — 164 feuillets. — 50 lignes à la page. — 0m,240 sur 0m,145. — Maroquin rouge aux armes de France et au chiffre de Louis XIV ou de Louis XV. —

754 = 198 (XIIe siècle). Anciennes cotes : DCCCXL (R), 914 (D). 2387 (C). — Théophylacte sur les Evangiles. — Κείμενον indiqué par le signe ⁊ placé à la marge. — Mathieu (1-79). — Jean (79b — 235). — Τίτλοι (68, 18) répétés accidentellement au haut des pages. — La table de ceux de St Mathieu manque, celle des τίτλοι de St Jean est placée à la fin (f. 235, a). — Ce manuscrit contient Jean V, 3-4 (111, b). — Jean VII, 53 — VIII, 11 manque folio 134, b. — Aucune note relative à l'Adultère. — Très belle

et très nette écriture.- Ce manuscrit lit μονογενὴς υἱός (Jean 1-18; f. 87,b).

Manuscrit oriental en cursive moyenne.- 235 feuillets.- 34 lignes à la page- 0m,278 sur 0m,200.- Maroquin jaunâtre au chiffre et aux armes de François Ier.-

Ancienne cote: (dans la Bibliothèque de Nic. Ridolfi) NC = No 55 De- 755 = 204
cimae septimae.- Anciennes cotes: CIϽIϽCXI (R), 1801 (D), 2394 (C).- Thé- (XIII-XIVe s.)
ophylacte sur St Mathieu.- Κείμενον indiqué par le signe > placé à la marge.-

Manuscrit en grosse cursive.- 176 feuillets.- 30 lignes à la page.- 0m,266 sur 0m,200.- Maroquin violet aux armes et au chiffre de Henri IV.
- Fleur de lis et 56, 1634 sur le dos.-

Anciennes cotes: (2500, 2539), 2396.- Théophylacte sur St Mathieu. En 756 = 205
tête les τίτλοι. Le π de περὶ a été laissé en blanc, parce qu'il devait ê- (1727).
tre écrit à l'encre rouge.- Κείμενον séparé de l'ἑρμηνεία

Manuscrit occidental.- 80 feuillets en papier.- 38 lignes à la page.- 0m,293 sur 0m,217.- Maroquin rouge au chiffre et aux armes du Roi.-

Autrefois Colbertinus 1860, puis Reg. 2388, 3.- Théophylacte sur St Luc, 757 = 207
mais très incomplet partout.- Manquent une vingtaine de feuillets.- Le (XVe-XVIe s.)
κείμενον est écrit en retrait sur l'ἑρμηνεία.-

Manuscrit italien (?), en mauvaise cursive.- 48 feuillets.- 39 lignes à la page.- 0m,324 sur 0m,219.- Basane au chiffre et aux armes de Colbert.-

Jean de Chalcédoine archevêque de Constantinople.- Homélies sur les 758 = 214
Evangiles des dimanches.- Le κείμενον est cité à part.- Table du contenu (XIII-XIVe s.)
au commencement. On lit Jean V, 3-4 (f. 153, a-b).- 42 Evangiles environ.
- Feuillets 236-240 d'une écriture plus moderne et à deux colonnes.

Manuscrit oriental en belle cursive.- 240 feuillets.- 34 lignes à la page. et 27 à la colonne.- 0m,265 sur 0m,182.- Cuir fauve aux armes et au chiffre du Roi.-

« Est Monachorum S. Justinae de Padua » or. 8 Fr. Basi: et signature 759 = 219 Sp.
nus 20. 80.- Théophylacte sur les quatre Evangiles.- κείμενον indiqué (XIVe s.)
par le signe » placé à la marge.- Dans les feuillets 1 à 8, qui ont été rapportés, il est écrit au vermillon.- Mathieu (1-80).- Marc (81-129).- Luc (130-233).- Jean (234-367).- Τίτλοι de St Mathieu et portrait de St Luc sur fond vert. Ce manuscrit contient Marc XVI, 9-20 (f. 128, b); Luc XXII,

43-44 (f. 222, a); Jean V, 3-4 (267. b); Jean VII, 53-VIII, 11 (f. 291. b) manque. — Aucune note relative à l'Adultère. — Les portraits en les τίτλοι de plusieurs évangiles ont été effacés. — Un peu détérioré à la fin. — Quelques feuillets ont été rapportés. —

Manuscrit oriental en cursive minuscule. — 367 feuillets. — 27 lignes à la page. — 0m, 239 sur 0m, 205. — Reliure originale. — Plats gaufrés. —

760 = 233 (XIVe s.) Autrefois Colbertinus 5987, puis Regius 2936, 3. — Théophylacte sur St Jean et fragments relatifs aux controverses des Arméniens avec les Grecs. — Papier et parchemin mêlés. — Débute à Jean I, 18. — Le κείμενον est écrit au vermillon sur les feuillets 3-62. On lit Jean V, 3-4 au feuillet 47, b. — A partir de Jean VII, 47, le κείμενον n'est pas écrit, on a laissé l'espace en blanc. — Volume de peu de valeur.

Manuscrit occidental. — 182 feuillets en papier et en parchemin. — 35 lignes à la page. — 0m, 200 sur 0m, 130. — Cuir de Russie; plats gaufrés. —

761 = 234 (XIIe-XIIIe s.) Autrefois Colbertinus 4185, puis Regius 2936, 3. 3. — Synaxaire (5-10). — Commentaire sur St Mathieu attribué à Jean de Chalcédoine archevêque de Constantinople (11-121). — Marc (122-168). — Luc (169-291); le titre manque, quelques feuillets sont tombés entre le 168e et le 169e. — Jean (294-441). — Le κείμενον n'est pas très nettement distingué du commentaire. — Ce manuscrit présente aux marges de nombreuses notes liturgiques. — On y trouve Marc XVI, 9-20 (168, a); Luc XXII, 43-44 (279, b); Jean V, 3-4 (f. 333, a), qui porte le numéro 14 parmi les leçons de St Jean; mais la section de l'Adultère manque (f. 356, b). — Au folio 279, b, en face de Luc XXII, 43, on marque l'hyperbase. — La leçon porte le numéro 109 (ρθ). —

Manuscrit Oriental (?). — 441 feuillets. — 36 lignes à la page. — 0m, 252 sur 0m, 173. — Maroquin rouge au chiffre et aux armes de Colbert. —

762 = 235 (XIIIe-XVIe s.) Ancienne cote 233 barrée à la plume. — Théophylacte sur les Evangiles. — κείμενον écrit au vermillon ou distingué par le mot κείμ écrit en regard ou en tête. — Mathieu (1-70). — Marc (74-144). — Luc (145-230). — Jean (231-369). — τίτλοι (—, 48, —, —) répétés accidentellement au haut et au bas des pages. Ce manuscrit contient Marc XVI, 9-20 (143, a); Luc XXII, 43-44 (220, a); Jean V, 3-4 (259, a): — Jean VII,

53 – VIII, 11 manque au folio 279. b. – Aucune note relative à l'Adultère. – Ce manuscrit est de quatre ou cinq mains différentes. – Quelques-unes sont très belles et très anciennes, par exemple, celles qui ont écrit St Luc et St Jean. – Notes liturgiques. –

Manuscrit en papier oriental. – 362 feuillets. – 26 à 52 lignes à la page. – 0m 250 sur 0m 155. – Reliure orientale. – Maroquin noir. – Plats gaufrés. – Fermoir en cuir avec boutons en cuivre. –

Anciennes cotes : MCCCCLVIII (R), 1048 (D), 2330 (C). 18 à droite sur le 1er feuillet. – Cette dernière cote se rapporte à la Bibliothèque de Nic. Ridolfi. – Commentaires sur les Evangiles : Mathieu (1-134); Jean (134 b-208). – Luc (208-246). – Marc (247-294). – Commentaire sur St Marc par Victor d'Antioche, mais attribué à Origènes : ὠριγένους (le sigma + a été gratté) πρόλογος εἰς ειρμηνείαν τοῦ κατὰ Μάρκον ευαγγελίου (f. 247. a). – Il manque, dans ce volume, la scholie dite de Victor. – Les commentaires sur St Mathieu et St Jean sont empruntés à St Jean Chrysostôme et celui de St Luc est pris dans Titus de Bosra. – Au folio 294, a Προοίμιον ὠριγένους, εἰς τὴν ερμηνείαν τοῦ κατὰ Ματθαῖον εὐαγγελίου (f. 294. a-b). – Προοίμιον τοῦ κατὰ λουκᾶν εὐαγγελίου ἐκ τῆς ἑρμηνείας τοῦ ὠριγένους (f. 294. b). – Προοίμιον ὠριγένους εἰς κατὰ ιω εὐαγγέλιον (f. 295, a). – F. 296, a ἀρχαὶ τῶν αἰωθινῶν (sic) εὐαγγελίων. – St Marc XVI, 9-20 est placé sous le numéro 3. – Titres fleuronnés en couleurs où le bleu domine. Le κείμενον n'est pas cité en entier. – 763 = 703 (XII-XIII e s.)

Manuscrit oriental en grosse cursive. – 296 feuillets. – 0m 281 sur 0m 193. – Maroquin violet au chiffre et aux armes de Henri IV – 83 et 1603 sur le dos. – Tranche dorée. –

Anciennes cotes : DCCCCI (R), 1040 (D), 2936 (C). – No 24 sextae decimae, dans la Bibliothèque du Cardinal Nic. Ridolfi. – Commentaire de Théophylacte sur St Jean. – Le κείμενον est écrit à l'encre rouge. – Mutilé. – Le texte s'arrête à Jean XXI, 22. – Ce manuscrit contient St Jean V, 3-4 (f. 53, a) ; mais Jean VII, 53 – VIII, 11, manque au feuillet 90, b. – Aucune note relative à l'Adultère. – 764 = 1775 (XV-XVI e s.)

Manuscrit occidental (?) sur papier et en mauvaise cursive. – 160 feuillets. – Maroquin violet au chiffre et aux armes de Henri IV. – 82 sur

f. 200, en haut.—

765=C. 128 (XI–XIIe s.) Ancienne cote: (N). — βιβλίον τῆς ιω θεκ (f. 1, recto, en bas). — Théophylacte sur les quatre Évangiles. — Κείμενον indiqué par les signes » placés à la marge et tracés à l'encre rouge. — Prologues de St Maxime, de St Jean Chrysostome et de Théophylacte. — St Mathieu (5,b–77). — St Marc (78–117). — St Luc (118b – 226). — St Jean (227a – 344). — Τίτλοι (68, 48, 82, —) placés au haut et au bas des pages et aussi en tête de St Marc et de St Luc. — Ce manuscrit contient St Marc XVI, 9–20 (f. 116, b) divisés en deux paragraphes comprenant les versets 9–14 et 15–20; St Luc XXII, 43–44 (f. 214b); aucune note particulière; St Jean V, 3–4 (f. 237, a). — St Jean VII, 53 – VIII, 11 manque au folio 278, a. — Très beau manuscrit, en cursive très nette et très bien conservée. — Note à la fin indiquant que le volume a appartenu au couvent de St Athanase du mont Athos. B. Montfaucon, Biblioth. Coisliniana, p. 200–201. —

Manuscrit Oriental en cursive moyenne. — 344 feuillets. — 40 lignes à la page. — 0m 320 sur 0m 232. — Veau à la fleur de lis et au chiffre de Louis XVIII. —

766=C. 129 (XIIIe–XIVe s.) Théophylacte sur les quatre Évangiles. — Le κείμενον et l'ἑρμηνεία sont distingués, l'un de l'autre, par les sigles κείμ et ἑρμ placées à la marge. — De plus le κείμενον est écrit en rouge. — St Mathieu (1–80a). — St Marc (80a–114). — St Luc (115 – 200a). — St Jean (200b – 317). — Ce manuscrit contient St Marc XVI, 9–20 (114, a) divisé comme toujours en deux paragraphes. — St Luc XXII, 43–44 (196b); St Jean V, 3–4 (f. 233, b, 1). St Jean VII, 53 – VIII, 11 manque (f. 252, b, 1). Il n'y a aucune note relative à l'Adultère. — Ce manuscrit vient de l'Athos. — B. Montfaucon. Biblioth. Coisliniana, 201. —

Manuscrit Oriental en mauvaise cursive. — 317 feuillets. — 43 lignes à la colonne. — 0m 332 sur 0m 230. — Veau au chiffre de Louis XVIII

767=C. 198 (XIIIe–XIVe s.) Théophylacte sur les quatre Évangiles. — Le κείμενον est indiqué par le signe ς placé à la marge. — Tables des canons (1–3) St Mathieu (1–91). — dont il manque une partie de la préface. — St Marc (93–142). — St Luc (142b – 272). — St Jean (273 – 434). — Sections Eusébiennes (359, 241, 342, 232) sans les canons souscrits. — Τίτλοι (—, 48, —, 18). — Ce manuscrit contient St Marc XVI, 9–20 (f. 141, b – 142, a) divisé en deux pa-

ragraphes ; St Luc XXII, 43-44 (258, b) ; St Jean V, 3-4 (312, a).– St Jean VII, 53 – VIII, 11 manque au folio 340, a, en haut.– Aucune note sur l'Adultère.– Mauvaise écriture.– Manuscrit sur papier.–

Manuscrit oriental en cursive irrégulière.– 434 feuillets.– 26 lignes à la page.– 0m 248 sur 0m 163.– Veau au chiffre de Louis XVIII.–

Commentaire sur les Évangiles.– κείμενον indiqué par le signe ⁊ écrit à la marge et tracé à l'encre rouge.– St Mathieu (1-85).– St Marc (86-148).– St Luc (149-265).– St Jean (265-434).– Mutilé : il manque Mathieu I, 1 – VI, 34.– On a aussi arraché deux feuillets au commencement de St Marc ; ces deux feuillets devaient contenir les τίτλοι et le portrait de l'Évangéliste.– Il manque une partie de la préface. On a également coupé deux feuillets en tête de St Luc, dont le texte commence à I, 6.– Τίτλοι de St Luc écrits au carmin (f. 48, a-b).– Ce manuscrit contient St Marc XVI, 9-20 (fo 147, a-b) divisé en deux paragraphes.– ὁ ἰς est inséré après ἀναστὰς δέ.– St Luc XXII, 43-44 (f. 250, b), avec le chiffre de la 109 (ρθ) leçon à la marge.– St Jean V, 3-4 (f. 299, b), Jean VII, 53 – VIII, 11, manque au folio 324. b et il n'y a pas de note relative à l'Adultère.– Voir B. Montfaucon, Bibliotheca Coisliniana, page 264.– 768 = C. 203 (XIIe-XIIIe s.)

Manuscrit oriental en cursive moyenne.– 435 feuillets.– 33 lignes à la page.– 0m 257 sur 0m 177.– Demi-veau piqué des vers.–

Commentaires sur les quatre Évangiles.– Le texte est indiqué à la marge par le signe ≡ placé à la marge. Toutefois le κείμενον et l'ἑρμηνεία ne sont pas assez nettement distingués.– Les quatre Évangiles se succèdent dans cet ordre : Mathieu (4 – 144) ; – Jean (145-244). Marc (246-331, b) et Luc (333-432), probablement parce que le commentaire des deux premiers Évangiles est emprunté à St Jean Chrysostome.– Celui de St Marc est anonyme mais c'est le commentaire de Victor d'Antioche. Il s'arrête à ἐναρίθμιον et contient la scholie dite de Victor (f. 331, b). – Celui de St Luc ne porte pas de nom d'auteur.– Synaxaire (2-3, a, 1). – Τίτλοι (68, 18, 48, 83).– On cite dans ce manuscrit de longs fragments des Évangiles et puis on donne les scholies.– Ce manuscrit contient Jean V, 3-4 (f. 167, b). En marge on aperçoit les signes –, mais ils ne débutent qu'à partir du verset 5.– Jean VII, 53 – VIII, 11, man- 769 = C. 206 (1192 ?).

que, avec une partie de l'Évangile entre Jean V et Jean VIII, 11. Quelques feuillets ont été suppléés. — St Marc XVI, 9-20 (327, b). — St Luc XXII, 43-44 (422, a). — Manuscrit soigné. — Notation liturgique: — Hyperbases indiquées, par exemple, après St Mathieu XXVI, 39 (fo 132). — A la fin de St Jean (fo 214, a), on lit: οἱ δὲ ἀναγινώσκοντες εὔχεσθω διὰ τὸν κν ὑπὲρ τοῦ γράψαντος Στρατηγίου ἁμαρτωλοῦ: ἐτελειώθη ἡ βίβλος ἐν ‚ϛψ (= 6700? = 1192?) τῇ μ. Β.

Manuscrit oriental en cursive moyenne. — 432 feuillets. — 25 lignes à la page. — 0m, 283 sur 0m, 222. — Demi veau piqué des vers. —

770 = C. 207 (XIVe siècle). (Paul 341). — Commentaire sur St Jean. — (f. 1-112). — Le κείμενον est distingué de l'ἑρμηνεία par la sigle κειμ écrite en rouge à la marge. — Ce manuscrit contient Jean V, 3-4 (f. 28, a); mais Jean VII, 53 - VIII, 11 manque (f. 49, b), et il n'y a aucune note relative à l'adultère. — Homélie (113-118) sur les Myrophores déjà publiée dans les oeuvres de St Jean Chrysostôme (. Patrol. Graec. LIX, 635-644). — Homélie sur la tunique du Christ (118-119): Ἀνεπιγράφου. — Mutilé en plusieurs endroits. Au commencement, il manque un ou deux feuillets de St Jean. — Feuillets, 5-6, 270-271 laissés en blanc. — D'après le commentaire qui suit Jean VII, 53, cet ouvrage ne paraît pas être de Théophylacte. — Mauvaise écriture. — B. Montfaucon, Bibliotheca Coisliniana, page 267. — Théophylacte sur les Épîtres de saint Paul (f. 120-295). — Le κείμενον est distingué de l'ἑρμηνεία par le signe > placé à la marge; ce signe est tracé à l'encre noire. — On a quelquefois du mal à retrouver le texte original. — Le dernier passage commenté est celui-ci: Ἀπεκδυσάμενος τὰς ἀρχὰς καὶ τὰς ἐξουσίας (Colossiens, II, 15). — Manuscrit en papier et en cursive. — 295 feuillets. — 36 lignes à la page. — 0m, 277 sur 0m, 187. — Demi veau piqué des vers. —

Article Troisième.

Cursifs des Actes et des Épîtres Catholiques.

5 = 106. (Voir Évangiles 5). — 6 = 112 (Voir Évangiles 6). —

(Paul 9). — Anciennes cotes : CIIII (R), 1641 (D), 2870 (C). — Actes (8 – 7 = 102 111), — Épîtres Catholiques (111b – 163b), — Épîtres de saint Paul (163b – 390). — En tête (Xe siècle). l' ἔκθεσις κεφαλαίων τῶν πράξεων τῶν Ἀποστόλων (1–6) de Pamphile, mais sans nom d'auteur. — Les épîtres sont précédées des ὑποθέσεις et des tables des κεφάλαια. Ces dernières sont reproduites au haut des pages. — Cette édition des Actes et des Épîtres est faite d'après le système d'Euthalius. L'Épître aux Hébreux vient après la 2e aux Thessaloniciens (fo. 330 – 331). — Peintures (f 7, b) représentant le martyre de saint Étienne et de saint Jacques (?), la délivrance de saint Pierre. — Miniature (f. 8, a) en tête du premier chapitre des Actes. — Titres, majuscules, notation liturgique très soignés. Tout est beau, dans ce manuscrit : parchemin, écriture. — Le verset des Trois Témoins manque f 154, a, ligne 3e; on lit θσ. ἐφανερώθη, dans la 1ère à Timothée, fo. 368, a, 6e ligne à partir du bas. En marge : ᾱ μετὰ τὴν Χῦ γέννησιν. καὶ κ̄ σεπτεμβρίου ᾱ τοῦ ἁγίου Συμεω. Numéros d'ordre des κεφάλαια aux marges — αρχ et τε, soit aux marges, soit dans le texte — L'Écriture de ce manuscrit est presque de l'onciale minuscule. Elle est extrêmement nette. — * Ce manuscrit ne contient pas de version latine. —

Manuscrit oriental et mixte, en cursive moyenne. — 390 feuillets. — 19 lignes à la page. — 0m 150 sur 0m 148. — Reliure au chiffre de Henri II
(Paul 12 – Apocalypse 2). — Anciennes cotes : DLXVII (R), 607 (D), 10 = Reg. 237 2869 (C). — [ιε, de Rob. Étienne ?]. — Épîtres Catholiques (61b – 88a). — (Xe siècle). Épîtres de saint Paul (88b – 217a) et Apocalypse (217b – 242). — Vies des disciples et des Apôtres par Δωροθέου ἐπισκόπου τύρου ἀρχαίου ἀνδρὸς πνευματοφόρου καὶ μάρτυρος γεγονότος ἐν τοῖς καιροῖς Λικινίου καὶ κωνσταντίνου βασιλέων (f. 242, b – 246). — Cette édition des Actes et des Épîtres est accompagnée de Prologues, ὑποθέσεις, de l'Ἀποδημία Παύλου, des tables des Chapitres et de celles des citations de la Sainte Écriture, le tout cependant un peu changé de place et abrégé, mais conforme dans l'ensemble à l'Édition d'Euthalius. — L'Épître aux Hébreux occupe la place ordinaire. — Elle est la 14e. — Scholies marginales et Signes de renvoi affectant toute espèce de formes. Aux Actes XVII, 23, la scholie rapporte ainsi (f. 41, a) l'inscription de l'Autel érigé au dieu inconnu : θεοῖς Ἀσίας καὶ εὐρώ-

πης καὶ Λιβύης. θεῷ ἀγνώστῳ καὶ ξένῳ. — Les scholies sont de di-verses mains. — Le verset des Trois Témoins manque (folio 84, a, en haut). Le manuscrit porte θς ἐφανερώθη dans la 1ère à Timothée, III, 16 (f°. 188, a). — Les stiques sont marqués à la fin des épîtres, quelquefois même à la fin des Prologues et des ὑποθέσεις. — Les citations de la Sainte Écriture sont soigneusement relevées aux marges et indiquées à l'encre rouge. — L'Apocalypse n'a, ni Prologue, ni ὑπόθεσις, ni κεφάλαια, ni table des μαρτυριῶν. — Les scholies marginales paraissent d'une autre main, mais d'une main presque aussi ancienne que le Texte. — Les κεφάλαια euthaliens, qui remplacent les τίτλοι des Évangiles sont écrits dans les marges du haut et du bas à l'encre rouge et rappellent les titres courants du cursif 7 (Reg. 71) des Évangiles. — Ce manuscrit des Actes et des Épîtres rappelle d'ailleurs beaucoup le cursif dont nous parlons, par son style général. Il n'y manque que les Rubriques. — Titres et lettres ornés ou fleuronnés. —

Manuscrit oriental. — 296 feuillets dorés sur tranche. — 28 lignes à la page. — 0m. 206 sur 0m. 160. — Reliure au chiffre de Henri II. —

11 = 103 (Xe siècle). (Paul, 140). — Anciennes cotes: CIↃIↃCXVII (R), 1767 (D) et 2872 (C). — Sur le verso du feuillet de garde no. XI quintae decimae de la Bibliothèque du Cardinal Nic. Ridolfi. Au haut du folio 1: τὸ παρὸν βιβλίον κτῆμα ἐστιν Ἀρσενίου τοῦ Μονεμβασίας (Voir Cursif 752 des Évangiles). — Actes (1-97). — Épîtres Catholiques (97a - 139b). — Épîtres de saint Paul (139b - 338). — Ὑπόθεσις au commencement de chaque livre. Celle des Actes a disparu. L'Ἀποδημία παύλου débute par ces mots τὸ τέταρτον εἰς ἱλημ κακεῖθεν (Patrol. Graeq. LXXXV, col. 652, A). — Les versets II, 20-31 jusqu'à τοῦ Χυ manquent. Le feuillet 6 est blanc. — Scholies marginales assez nombreuses. — Les épîtres de saint Paul se succèdent dans l'ordre ordinaire, c'est-à-dire, que l'Épître aux Hébreux vient la dernière. — Le verset des Trois Témoins manque (f. 131, b), mais on lit θς ἐφανερώθη dans la 1ère à Timothée III, 16, (f°. 290, b). I Corinth. 1, 16 omis dans le texte, mais à la marge et de seconde main. Les signes de renvoi du texte aux scholies de la marge affectent toute espèce de formes: Voici quelques uns de ces signes: ⁎, ⁎, ⁎, ⁎, ⁎, ⁎, ⁎, ⁎, ⁎, ⁎, ⁎, ⁎, ⁎, ⁎, ⁎, etc., etc.. Les scholies sont quel-

quefois assez longues, mais souvent elles ne consistent que dans une ligne, une demi-ligne, quelquefois un mot. Ainsi f° 116. a, à I Petr. V, 13, le mot βαβυλῶνι est expliqué en marge de la manière suivante: τὴν ἐν βαβυλῶνῃ (sic) ἐκκλησίαν λέγει. — F° 179. b, le verset 1 Corinth. I, 17 b est expliqué ainsi en marge: οὐκ ἐν δυνάμει λόγου ἵνα μὴ ἐλαττιώθῃ τὸ κήρυγμα τοῦ σταυροῦ. 1 Corinth. III, 8, ἴδιον κόπον (f. 182. a) en marge: ὅτι τοῦ Χυ ἔργον ποιοῦμεν — Ibid., III, 10, θεμέλιον (f. 182, a). — En marge: τὴν εἰς ὑμᾶς πίστιν. — On comprend que de pareilles explications aient pu souvent se glisser dans le texte et déplacer la leçon originale. Il n'est pas rare de trouver des scholies formées d'un ou de deux mots écrits dans le texte entre les lignes. C'est ainsi que, dans le verset I Corinth. I, 17, le mot κενωθῇ porte au dessus le mot βλάβῃ, qui est destiné à l'expliquer. Au verset 24, le mot κλητοῖς (πιστοῖς) est expliqué également par πιστοῖς; au verset 25, les mots τὸ μωρὸν τοῦ θεοῦ sont commentés en marge par ceux-ci: τὸ δοκοῦν εἶναι μωρόν. Au folio 180, b, (II Corinth., 4) le mot σημείοις est écrit au-dessus de ἀνθρωπίνης (sic) et le mot σημεῖα au-dessus de σοφία (Ibid. verset 5). Certains feuillets sont couverts de semblables annotations, qui ont une grande importance pour la critique du texte du Nouveau Testament. Ce manuscrit mériterait d'être étudié. — Nous ne serions pas étonné que ce manuscrit fût le ια de Robert Étienne, qu'on croit manquer, et qu'on classe généralement sous le numéro 8. — Degraves indiens nous portent à le conjecturer, mais sans l'avoir vérifié. — Belle écriture cursive assez grosse. — Quelques titres et quelques lettres fleuronnés. — Le feuillet 333 a été rapporté et est en papier. —

Manuscrit Oriental. — 333 feuillets. — 18 lignes à la page. — 0m,218 sur 0m,186. — Reliure au chiffre de Henri IV. —

12 = 219

(Paul 16 (f° 80—256). — Apocalypse 4 (257-313). — Anciennes cotes: f° 1, en haut: CCCXCII (R), 423 (D), 1886 (C) avec cette note: « Hunc li- (XIe siècle). » brum dono dedit Janus Lascaris graecus, vir ut integerrimus ita doctissi- » mus, mihi Petro Morieli Constantiensi (i), decima Januarii, Anno ab » incarn[atione] Dni M.D.XVIII. » — En bas le nº XXXXII, de la Bibliothèque du Cardinal Nic. Ridolfi. — Ce n'est pas, à proprement parler un volume des Actes et des Épîtres, mais un volume de Commentaires.

Le texte est cité accidentellement, mais on en donne seulement les premiers mots, si bien qu'on trouve rarement un verset entier. Par exemple f° 244 a (I Timoth. III, 16), on a de la peine à distinguer s'il faut lire θεός, puisque on ne cite que le commencement du verset. Il n'y a pas de doute cependant, d'après l'ensemble du commentaire, que le texte commenté ne portât θσ̄. — Appareil Euthalien. — Epître aux Hébreux placée après la deuxième aux Thessaloniciens. — Dans l'Apocalypse (f° 257-313) le texte est cité plus complètement et bien marqué à l'aide de guillemets marginaux. — f°s 312-313, Table des 72 κεφάλαια de l'Apocalypse, précédée de la petite préface d'Aréthas relative aux travaux de son prédécesseur André. Sur l'Apocalypse (Voir Paul 159), avec ce titre : Ἰωάννου πρόρρησις ἀψευδεστάτη (f. 312 a, col. 1). — Manuscrit soigné, mais à effacer de la liste. H. Bordier, Description, etc., p. 138. —

Manuscrit Oriental en cursive — 313 feuillets. — 42 lignes à la colonne. — 0m 315 sur 0m 233. — Reliure au chiffre de Henri IV. — Sur le dos : 91 en haut, 1602 en bas. — Exposé dans l'Armoire XVII, n° 81. —

* 13 = 14 (Voir Evangiles 33). —

15 = Coislin 25 (XIe siècle). Autrefois CXXI. — Actes (5-190) et Epîtres Catholiques (191-254) accompagnés de scholies marginales empruntées à divers auteurs. Les noms des auteurs sont écrits à l'encre rouge, en tête de chaque scholie, à savoir, St Chrysostome, St Athanase, St Cyrille, St Irénée (f. 9 a; 17, a), Apollinaire, Sévère (ien) de Gabala, St Isidore de Péluse, Sévère d'Antioche, Théodore le moine, Didyme, etc.. En tête 1° (f. 1) on trouve l'ἔκθεσις κεφαλαίων τῶν πράξεων τοῦ Παμφίλου: Ἐκ πρώτων ἡμεῖς καὶ διδασκάλων τὸν τρόπον καὶ τὸν τύπον ὠφελημένοι, ἐγχειροῦμεν μετρίως τῇ δε τῶν κεφαλαίων ἐκθέσει (f. 1-3) — 2° Ἀποδημία παύλου (f. 4). — Les scholies portent des numéros d'ordre, notés avec les lettres de l'alphabet et reproduits en tête des scholies. — Au folio 25, a, on cite un fragment de l'homélie 77e de Sévère sur la Résurrection (Σεβήρου ἀρχιεπισκόπου Ἀντιοχίας λόγος ΟΖ̄), à savoir les lignes 42-45 Patrol. Graeq. XLVI, col. 629. — Sévère est bien, d'ailleurs, avec St Jean Chrysostome et saint Cyrille, celui de tous les écrivains auquel on a fait le plus d'emprunts. — Le verset des Trois Témoins manque (f° 244.b). — Beau manuscrit compilé par le prêtre André (f. 254.b), qui sollicite

les prières de ses lecteurs et de ses copistes.– κεφάλαια écrits en rouge, au haut et au bas des pages.– Ἀναγνώσματα et μαρτύρια aux marges.– Quelques notes relatives à l'usage liturgique.– Voir B. Montfaucon, Bibliotheca Coisliniana, pages 75 et suiv.– J. A. Cramer, Catenae IV, pages IV–XII.–

Manuscrit Oriental en cursive très belle.– 254 feuillets.– 40 lignes à la page.– 0m,312 sur 0m,230.– Reliure Orientale en maroquin dont les fers ont été arrachés.–

[Paul 19].– Actes (1-56).– Épîtres Catholiques (56b-116).– Épîtres 16 = C. 26
de St Paul (117-379).– Le texte des livres saints est écrit de la même (XIe siècle).
main mais en petite onciale, au milieu des commentaires. Les premiers mots sont aussi tracés, en général, à l'encre rouge. Quelquefois les marges portent des guillemets. L'onciale, comme aspect, diffère à peine de la cursive.– Au f° 53, a, on omet, dans les Actes XXVII, 16, depuis Νησίον jusqu'à το Χύσαμον.– Le verset des Trois Témoins manque f° 106, b.– On lit Θς ἐφανερώθη, dans la première à Timothée III, 16 (315, a).– Très belle écriture, nette, claire, soignée. Titres et majuscules en diverses couleurs.– Aux marges, notes liturgiques de seconde main et ajoutées à une époque moderne.– Les commentaires ne portent pas de nom d'auteur.– Vient du couvent de saint Athanase au mont Athos.– (Montfaucon, Bibliotheca Coisliniana, page 82).– Les feuillets 380-381 appartiennent à un livre liturgique et contiennent des fragments de l'office de St Longin.

Manuscrit oriental en cursive moyenne.– 381 feuillets.– 40 lignes à la page.– 0m,292 sur 0m,213.– Veau au chiffre de Charles X.–

[Paul, 21.– Apoc. 19].– Ancienne cote sur le folio de garde du com- 17 = C. 205
mencement 39, Séguier.– Actes (40-94).– Épîtres Catholiques (94a-121).– (An 1079).
Épîtres de St Paul (122b-225), dans l'ordre habituel, celle aux Hébreux étant placée au dernier rang.– (Apocalypse (226-249).– Ὀνόματα τῶν προφητῶν par Dorothée de Tyr (250-258a).– Σύγγραμμα ἐκκλησιαστικὸν περὶ τῶν ἑβδομήκοντα μαθητῶν τοῦ Κυρίου, par le même (258b-267).– Ὅροι πίστεως ὀρθοδοξίας (268-269) ou symbole développé (Voir Montfaucon, Bibliotheca Coisliniana 265-266).– En tête du volume on a placé 1° les ἀρχοτέλειαι τοῦ Ἀποστόλου, mais uniquement les Σαββατοκυριακαί (1-8) avec le Ménologe.– 2° les ὑ-

ποθέσεις. prologues, κεφάλαια des Actes, épîtres, même de celles de St Paul (9-39), disposition qui est, ce semble, particulière à ce manuscrit. — Titres et numéros des κεφάλαια ou des leçons écrits à l'encre rouge. — Lettres à l'encre rouge, et même, mélange d'encre bleue et d'encre dorée. — En têtes et culs-de-lampe fleuronnés. — κεφάλαια reproduits au haut et au bas des pages. — Adaptation à l'usage liturgique. — ἀρχ et τέλ dans le texte. Indication des jours auxquels se rapportent les leçons à la marge en encre bleue. — Témoignages relevés d'après la méthode d'Euthalius. — Modifications à apporter au commencement des leçons. — Hyperbaton marqués avec lettres rouges et or, dans le texte et aux marges (f. 60,b; 75 a; 77,b; etc.) — Deux courtes scholies marginales au feuillet 228,b. — Notes musicales. — Les feuillets 141, 225-227 sont plus modernes que le reste du volume. — Manuscrit beau et soigné. — Le verset des Trois Témoins manque (117,a) mais on lit θσ̄ ἐφανερώθη dans la première épître à Timothée III, 16 (f. 201,b). — Voir Dom. B. Montfaucon, Bibliotheca Coisliniana, pages 264-266. — H. Bordier, Description des Peintures, etc, p. 174-175. —

Manuscrit Oriental et mixte en écriture cursive ressemblant au cursif des Évangiles, 7. — 270 feuillets. — 29 lignes à la page. — 0m,230 sur 0m,168. — Demi veau fatigué et piqué des vers. —

18 = C 202² (~~XI-XIV~~ s.) [Paul 22. — Apoc. 18]. — Ce manuscrit en parchemin (fo. 1-26) et en papier (27-327) est composé de deux manuscrits qui étaient primitivement séparés. — Le premier contenait l'Apocalypse (fo. 1-26) avec les commentaires d'André (Archevêque de Césarée — Πρωτόθρονος) en forme de scholies marginales. — Le second renfermait les Actes (30-115), avec une partie de l'appareil Euthalien, les Épîtres Catholiques (118-155) et les Épîtres de St. Paul (156-327) suivant la disposition Euthalienne, c'est-à-dire, ayant l'épître aux Hébreux, après la seconde aux Thessaloniciens. — Les Actes et les Épîtres sont accompagnés de commentaires empruntés souvent à Saint Jean Chrysostôme. Notation liturgique aux marges, surtout dans les Actes. — Le second volume semble avoir été rédigé par un arabe ou en pays arabe: certaines pages de grec ressemblent presque à de l'arabe. — On lit dans la première à Timothée III, 16, θσ̄ ἐφανερώθη (f. 312 a). Le verset des Trois Témoins manque (f. 148, a). — Cfr. B. Montfaucon, Bi-

bliotheca Coisliniana pages 263-264.—

Manuscrit Oriental en cursive du XI et XIIIe ou XIV siècle.— 327 feuillets. — 61 à 38 lignes à la page.— 0m,243 sur 0m,173.— Veau au chiffre de Louis XVIII.—

(Voir Évangiles 38.)— 19 = C.200.

[Paul 133.— Apocal. 52].— Ancienne cote : 2248.— Actes des Apôtres (1-90).— Épîtres Catholiques (91-174).— Épîtres de St Paul (175-338) et Apo- calypse (339-375).— Deux frontispices dessinés et ébauchés f. 174 b; 338,b; — Mutilé par la chute d'un feuillet à la fin : L'Apocalypse s'arrête à XXI, 17, λέγουσιν.— Chaque livre, sauf le dernier porte en tête une ὑπόθεσις.— Leçons liturgiques aux marges.— Notation des κεφάλαια comme dans l'édition de Lloyd.— Ἀρχοτέλεια dans le texte.— On ne trouve point cet appareil dans l'Apocalypse, bien qu'elle soit de la même main que le reste du manuscrit.— Le verset des Trois Témoins manque, folio 136, b, ligne 4e.— On lit ὃς ἐφανερώθη dans la première épître à Timothée III, 16, f° 286, a. 8e ligne avant la fin.— 51 = 56 (XIIe siècle).

Manuscrit Oriental en grosse cursive — 375 feuillets.— 23 lignes à la page.— 0m,250 sur 0m,153.— Veau au chiffre de Louis Philippe.—

[Voir Évangiles 43 et Paul 130.]— Ancienne cote : $\frac{A}{19}$ — « Oratorii Sammagloriani, ex dono P. P. de Bozzian O.D.J. »— Actes et Épîtres Catholiques (4-77).— Épîtres de saint Paul, dans l'ordre habituel (77b-189). — Ce manuscrit ne contient pas le verset des Trois Témoins (f. 73,b); mais il lit ὃς ἐφανερώθη dans la première épître à Timothée III, 16 (f. 164.a).— Beaucoup de pages ont été récrites, et, ce travail ayant été mal fait, elles sont d'un aspect peu gracieux.— L'Écriture primitive était assez belle.— Initiales rouges.— Nombreuses notes liturgiques. Hypotheses marquées. Quelques scholies aux marges.— Quelques feuillets détériorés et lacérés, par exemple, les feuillets 75 et 76.— L'écriture, l'ornementation et le style général de ce manuscrit n'ont aucun rapport avec le cursif 43 des Évangiles, quoiqu'on ait l'habitude d'associer ces deux volumes.— ἀρχ et τέλ.— 54 = 8410 Arsenal (XIe s.)

Manuscrit oriental et mixte en cursive moyenne.— 189 feuillets.— 25 lignes à la page.— 0m,216 sur 0m,158.— Veau fauve.— Dos constellé de fleurs de lis.— Tranches dorées.—

[Paul 65].— Autrefois Colbert. 871, puis Regius 1886,2.— Ce manuscrit 62 = 60

(XVe siècle). contient les Actes (9-19), les Épîtres Catholiques (1-8; 20-34) et les Épîtres de saint Paul (34-122); mais en reliant les feuillets on les a fréquemment changés de place, en particulier dans les Actes et les Épîtres Catholiques. — Ce manuscrit n'est qu'une copie, du XIVe ou XVe siècle, d'un manuscrit ancien, rédigé sur le plan d'Euthalius. L'Épître aux Hébreux est placée après la seconde aux Thessaloniciens. — Ce qui donne à ce volume une certaine importance ce sont les courtes scholies marginales qui se rapportent à des passages du texte. — On comprend comment beaucoup de ces gloses ont pu se glisser dans la trame de l'écrit original. — La première épître de saint Jean a les marges couvertes de ces scholies, et une porte sur le texte οἱ τρεῖς εἰς τὸ ἕν εἰσιν. Sur le mot τρεῖς on a écrit le signe θ, à l'encre rouge, et, à la marge, on l'a reproduit avec la note suivante : εἷς θς μία θεότης. En regard de ἐφανερώθη, dans la première épître à Timothée III, 16, on a noté, à la marge, ὅτε σὰρξ ἐγένετο — Prologues — ὑποθέσεις — κεφάλαια. — Témoignages — κεφάλαια au haut des pages. Notations liturgiques aux marges. — Ἀρχοτέλεια dans le texte. Titres et majuscules en rouge. — Éloge de St Paul par Proclus (123-125). — Synaxaire (126-135) Quelques feuillets ont été réparés à une époque moderne, surtout dans les Actes. — En somme, manuscrit intéressant à consulter.

Manuscrit en papier oriental, en cursive moyenne. — 135 feuillets. — De 40 à 45 lignes à la page. — 0m,340 sur 0m,240. — Veau au chiffre de Charles X. —

*114 = 57 (Paul 134). — Anciennes cotes : CIƆCXLIX (R), 1253 (D), 2247 (C). —

(XIIIe siècle). Actes (4-46). — Épîtres Catholiques (47-64). — Épîtres de St Paul (64b-149) et Synaxaire (150-157). — Livres de Salomon (Cantique des Cantiques, Ecclésiaste et Sagesse) [158-227). — Les feuillets 1-4, 228-231 appartiennent à un autre manuscrit et contiennent des prières de l'Office. — Stiques marqués à la fin de chaque livre. — κεφάλαια au haut et au bas des pages. Notes liturgiques très complètes surtout dans les Actes ἀρχ̃ τέλος, ὑπερβ (V) f. 12, a, 2; 20, b, 2; 30, b, 1; — De loin en loin quelques courtes scholies aux marges du manuscrit. — Texte tronqué. — Le verset des Trois Témoins manque folio 61. b, 1; mais on lit : θς̅ ἐφανερώθη dans la première Épître à Timothée, III, 16, folio 130, a, 1. (Samedi après Noël). — Chose singulière ! il y a quatre courtes scholies

marginales portant sur I Jean V, 6-8 et ce sont les seules qu'on aperçoive sur les feuillets précédents et suivants. ἐλθὼν δι' ὕδατος ou annote τουτεστι ὁ ἐλθὼν ..... ἐκ τῶν προφητῶν· καὶ αἵματος· τουτ' ἐστιν ὁ κύριος σὰρξ γενόμενος. — A τρεῖς εἰσιν οἱ μαρτυροῦντες, on lit en marge : τοῦτ' ἐστι τὸ πνεῦμα τὸ ἅγιον καὶ ὁ πατὴρ. καὶ αὐτὸς ἑαυτοῦ — A ἕν εἰσιν on lit τοῦτ' ἐστὶ μία θεοτης, εἷς θεος. — Ce manuscrit semble être le second volume du cursif 8 des Évangiles. Il paraît avoir été copié par le même scribe. — Collationné par J.G. Reiche, Codicum aliquot Graecorum Novi Testamenti Parisiensium nova descriptio, Gott. 1847. —

Manuscrit Oriental en très belle cursive. — 231 feuillets à 2 colonnes. — 26 lignes à la colonne non compris les κεφάλαια. — 0m,300 sur 0m,224. — Reliure au chiffre de Henri II. —

[Paul, 135]. — Autrefois Colbert. 5107, puis Regius 2393, 3.3. — Ac-* 115 = 58 tes commençant à XIV, 26 (1-25) [πλήρω]σαν.* Παραγενόμενοι. — Épi- (XIIIe siècle). tres Catholiques (25-57). — Épîtres de St Paul (64-174). — Édition Euthalienne de cette partie du Nouveau Testament avec prologues, ὑποθέσεις, ἐκθέσεις κεφαλαίων, témoignages, etc. — Tout cela figure en tête de chaque livre, mais rien n'est répété aux marges. — Courtes scholies marginales, très rares de première main, un peu plus nombreuses de seconde main. — Mutilé à la fin, s'arrête à Tite II, 10. De plus, l'Épître aux Hébreux devait être placée à la fin. — Elle n'est pas, en effet, après la 2e aux Thessaloniciens. — Ce manuscrit ne contient pas le verset des Trois Témoins (f. 47.a), mais il lit θσ ἐφανερώθη (fo 167.a). — Plusieurs feuillets arrachés, d'autres déchirés à moitié ou aux trois quarts, notamment les feuillets 163-174. — Aux feuillets 58-63, on trouve un résumé de tous les chiffres d'Euthalius relatifs aux Épîtres de St Paul. — (Voir J. G. Reiche, Codicum aliquot Graecorum N. T. etc..). —

Manuscrit Oriental en cursive moyenne. — 174 feuillets. — 28 à 30 lignes à la page. — 0m,249 sur 0m,190. — Maroquin rouge aux armes et au chiffre de Colbert. —

[Paul, 136. — Apocal. 53]. — Actes (1-82). Épîtres Catholiques (83-122). 116 = 59 — Épîtres de St Paul (123-294) dans l'ordre habituel et Apocalypse (295-331). (XVe siècle). Le tout avec l'appareil Euthalien un peu réduit. — Prologue d'Œcuménius sur

l'Apocalypse. — Les feuillets 295-300 formant le premier cahier de l'Apocalypse ont été retournés dans la reliure. — Ce manuscrit a été copié vraisemblablement vers l'an 1500, car il est de la même main que les cursifs 108-111 de St. Paul. Voir, d'ailleurs, la curieuse leçon Colossiens II, 2 (f. 238, b). — On lit θ̅ς̅ ἐφανερώθη dans la première à Timothée III, 16. — Voici le texte primitif de 1 St. Jean V, 6-8: Οὐκ ἐν τῷ ὕδατι μόνον, [ἀλλά καὶ ἐν τῷ πνι. Καὶ ὅτι] τὸ πνα ἐστιν ἡ ἀλήθεια. Ὅτι τρεῖς εἰσιν οἱ μαρτυροῦντες· τὸ πνα καὶ (f. 115, b, fin). — Les mots enfermés entre crochets ont été soulignés (— — .) par une seconde main, qui a écrit en marge: ἀλλὰ καὶ ἐν τῷ αἵματι καὶ ἐν τῷ πνεύματι καὶ τὸ πνεῦμά ἐστι τὸ μαρτυροῦν ὅτι. — Quelques rares scholies marginales. — Copié par Georges Hermonyme. — A appartenu au Collège de Clermont puis à Letellier, Archev. de Reims, n.º 1. —

Manuscrit Européen, en papier et en cursive. — 331 feuillets. — 22 lignes à la page. — 0m. 277 sur 0m. 184. — Veau au chiffre de Louis XVIII. —

*117 = 61. (Voir Evangiles 263).

118 = 101. [Paul, 138. — Apoc. 55]. — Autrefois Colb. 4785, puis Reg. 2869 3.

(XIIIe siècle). — Actes (1-48). — Epîtres Catholiques (48b-70). — Epîtres de St. Paul dans l'ordre habituel (70-179). — Apocalypse (180-199). — Eloge de St. Paul par St. Jean Chrysostôme (199-200). — Entre les feuillets 198 et 199, il manque les versets Apocalyp. XIX, 18, καὶ σάρκος jusqu'à XXII, 17, καὶ ὁ διψῶν. — Prologues, ὑποθέσεις, Témoignages — στίχοι, τέλος, ἀρχή (Voir f.º 36, a; 140, a). — Indication des jours auxquels sont assignées les leçons aux marges. — L'Apocalypse a 72 κεφάλαια; la table en est placée en tête du livre. — Scholies marginales très compactes dans les Epîtres de saint Paul, mais rares dans l'Apocalypse. Ce manuscrit ne renferme pas le verset des Trois Témoins (66, a), mais il lit: θ̅ς̅ ἐφανερώθη (f. 151, b). — Nombreuses mouillures et piqûres de vers. —

Manuscrit en papier Oriental et en belle cursive. — 200 feuillets. — 28 lignes à la page. — 0m. 218 sur 0m. 153. — Maroquin rouge aux chiffres du Roi. —

119 = 102 A [Paul, 139. — Apocal. 56]. — Seconde partie du Nouveau Testament

(X-XIIIe s.) dans l'ordre reçu en Europe. — Actes (1-61). — Epîtres de St. Paul (63-179).

Épîtres Catholiques (180-205). – Apocalypse (209-229). – Synaxaire (206-208). – Ce manuscrit est généralement écrit en cursive ronde, ressemblant souvent à de l'onciale ; rappelle le cursif 33 des Évangiles, mais de loin. – Les ὑποθέσεις de l'Apocalypse – ce qui est digne de remarque – sont écrites de première main, mais dans un autre genre de cursive, dans une cursive beaucoup moins soignée et plus courante. Il semble que le copiste ait voulu distinguer les parties Protocanoniques des parties extracanoniques ou deutérocanoniques. De plus, le Synaxaire est placé avant l'Apocalypse. – Adapté à l'usage liturgique ἀρχ et τέλος, avec indication des leçons aux marges et dans le texte – Ce manuscrit lit θς ἐφανερώθη dans la première à Timothée III, 16 (f° 152,a). Le verset des Trois Témoins manque (f° 201,a). –

Manuscrit Oriental en cursive ronde et moulée. – 229 feuillets. – 26 lignes à la page. – 0m 235 sur 0m 167. – Reliure Orientale en chagrin noir. – Fers arrachés. –

[Paul, 141]. – Manuscrit extrêmement mutilé au commencement 120 = 103 A.
à la fin et au milieu – A contenu les Actes (1-39), les Épîtres de St (XIe siècle).
Paul (39-211) et les Épîtres Catholiques (212-243). – Du manuscrit primitif, rédigé en onciale de transition, il reste Actes (f. 14-38) XXI, 20-XXVIII, 23, jusqu'à ἡμέραν. – Les épîtres aux Philippiens aux Colossiens, aux Thessaloniciens ont péri en grande partie; il reste dix feuillets (151-160). – Dans l'Épître de St Jacques, il manque les versets IV, 3-14, et dans la première de St Jean les versets I, 9 – III, 3, III, 24 – V, 14. L'Épître de St Jude a péri en entier et la troisième de St Jean, ainsi qu'une partie de la seconde ont également disparu. – Feuillets lacérés pour avoir les titres. – Leçons curieuses. – Manuscrit assez beau d'apparence mais peu soigné. – Trois textes répétés dans le seul feuillet 242 et un de deux lignes. – 14 premiers feuillets en papier du XIVe XVe siècle, mais plusieurs déchirés; le quatorzième s'arrête à Actes X, 25, πεσὼν ἐπὶ τοὺς πόδας ΑΥΤΟΥ. –

Manuscrit Oriental en cursive ronde – 243 feuillets. – 22 lignes à la page. – 0m 250 sur 0m 166. – Reliure aux armes du Roi. –

(Paul, 142). – Autrefois d'Auguste de Thou, puis Colbert 6123, 121 = 104
Regius 2859, 3.3. – Actes (1-81). – Épîtres Catholiques (82-123). – Épî- (XIIIe siècle).

tres de St Paul (123-251) dans l'ordre habituel. - Synaxaire (252-257). - Prologues, ὑποθέσεις, Tables des κεφάλαια et des leçons. - Les leçons sont comptées aux marges, depuis le commencement des Actes jusqu'à la fin de l'Épître aux Hébreux. 49 dans les Actes; 78 dans les Épîtres Catholiques (=49+29); 335 à la fin de l'Épître aux Hébreux (=49+29+257). - Les feuillets 1-11, 241-243 ont été rapportés à une époque moderne et sont d'un scribe européen. En tête du feuillet 10, on lit ces mots: « Pour Monsieur d'Aimery ». - Beaucoup d'autres feuillets semblent aussi avoir été remplacés, mais à une époque très ancienne. - Nombreuses mouillures et beaucoup de piqûres de vers, surtout vers la fin. Des pages entières ressemblent à de la dentelle. -

Manuscrit en papier oriental et en cursive. - 257 feuillets. - 26 lignes à la page. - 0m 185 sur 0m 124. - Couverture en parchemin. -

122 = 105 [Paul, 143]. - Autrefois Colbert 5259, puis Regius 2871, 2.2. - Volume
(XIVe siècle). de 248 feuillets extrêmement bouleversés contenant des fragments des Actes (1, 8-68), des Épîtres Catholiques (69-97) et des Épîtres de St Paul (2-7; 117-248). - Actes XIII, 41-48b (f. 1); XIII, 48b-XV, 13 (f. 10-15); XV, 14-22b (f. 8); XV, 29b-38, b (f. 9); XV, 38, b-XVIII, 26b (f. 16-28); XIX, 6b-XX, 9 (f. 37-42); XX, 16-XXI, 33b (f. 29-36); XXI, 33b, , -XXVII, 7, b (f. 39-64); XXVII, 31, b-XXVIII, 17 (f. 65-68). - I Pierre, II, 20-III, 2; (f. 69); III, 17 - I Jean III, 5 (f. 70-89). - I Jean, III, 21-V, 8 (f. 90-92); II Jean, 8- III Jean, 10, b (f. 93-94). - Jude, 7-fin (f. 95-97). - Romains, I-IV, 16 (f. 117-127). - Rom. IV, 24-VII, 9a (f. 127-134); versets 9b-17 aux trois quarts déchirés. - Rom. VIII, 18 - I Corinth. I, 28a (135-165). - I Corinth. II, -VIII, 1; (f. 166-178); IX, 6-XIV, 2 (f. 179-193); XIV, 10 - Galates, I, 10 (194-234). - Galates, IV, 4. - Éphésiens I, 18; (235-248). - Timothée I, 14-V, 5. (f. 2-7). - Omet Actes XVII, 5 jusqu'à προσλαβόμενοι. - Éphésiens I, 10 ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ (f. 248, a) τὰ ἐπὶ τοῖς (Ibid.). - 12 ἔπαινον δόξης - 13 Ἡμεῖς. - 15 ἀγάπην εἰς. - 18 ὀφθαλμοὺς τῆς καρδίας. - κεφάλαια au haut des pages. - Noms des auteurs cités aux marges. - Stiques comptés à la fin des livres. - Prologue en tête de St Paul aux Romains. - Une partie de l'appareil Euthalien. - Feuillets 22, 63, 64, 74, 98, 135, 197 mutilés. -

Manuscrit oriental en cursive d'une forme particulière - régulièrement

couché à droite (Voir Évangiles 27). — 248 feuillets. — 18 lignes à la page. — 0m 220 sur 0m 155. — Maroquin rouge aux armes du Roi. —

[Paul, 144]. — Actes (1-57). — Épîtres Catholiques (58-83) et Épîtres 123 = 106 A
de St Paul dans l'ordre habituel (83b-191). — Prologues, ὑποθέσεις. Té- (XIIIe ou XIVe s.)
moignages, et l'ensemble de l'Appareil Euthalien — ἀρχ, τέλ., ῡ, notation liturgique, etc.. — Quelques scholies aux marges. — κανονάριν ἤγουν Συναξάριν τοῦ ἐνιαυτοῦ καθὼς ἀποτέτακται ὑπὸ τῆς ἁγίας τοῦ θεοῦ μεγάλης ἐκκλησίας (fo 192-209). — Table des leçons sous une autre forme et d'une main plus moderne (210-216). — Horologion (217-233). — Psautier et Cantiques (234-275). — Mutilé : s'arrête peu après le commencement du Cantique des Trois Enfants. — Dans la première Épître de St Pierre, il est tombé un feuillet, entre le 64 et le 66 (I,9-II,7); on l'a remplacé, mais on l'a laissé en blanc (fo 65). L'ὑπόθεσις et le reste de l'Appareil Euthalien manque devant la première épître de saint Jean (f. 73b-74a, en blanc). — Les feuillets 169-276 sont un peu plus modernes que le commencement du manuscrit. — On lit dans I Timothée III, 16, θς̄ ἐφανερώθη (f. 170, a). Le verset des Trois Témoins manque (fo 78,b). —

Manuscrit Oriental en belle écriture cursive très régulière et très nette. — 275 feuillets. — 31 lignes à la page. — 0m 222 sur 0m 253. — Veau au chiffre de Louis Philippe. —

[Paul, 149. — Apoc. 57]. — Manuscrit copié par Ange Vergèce. — 124 = 124
Colb. 6584, puis Reg. 3427, 4. — Actes (1-76). — Épîtres de St Paul dans (XVIe siècle).
l'ordre ordinaire (77-236). — Épîtres Catholiques (236b-268) et Apocalypse (269-303). Ce manuscrit suit presque partout le Texte Reçu, même là où les autres manuscrits s'en éloignent. On lit θεὸς ἐφανερώθη dans la 1re à Timothée III, 16 (200, a). Le verset des Trois Témoins manque (262,b). — Fo 258.b le verset 19e du chapitre II de la première Épître de saint Jean est répété, mais il a été, la première fois, garni de points rouges. — Titres en couleur, à fond bleu, environné d'ornements or et pourpre. —

Manuscrit européen en cursive. — 303 feuillets. — 22 lignes à la page. — 0m 125 sur 0m 083. — Maroquin rouge. —

[Paul, 150]. — Synaxaire (1-29). — Actes (30-137a). — Épîtres Catholiques 125 = 125
(137a-186) et Épîtres de St Paul (185a-392), dans l'ordre habituel. — ἀρχ. (XIVe siècle).

τέλος et notation relative à l'emploi liturgique de cette partie du Nouveau Testament. — On lit, dans ce manuscrit θ[ς] ἐφανερώθη (f. 325, b, 1re ligne et premier mot), dans la première à Timothée, III, 16. Le verset des Trois Témoins manque (f. 171, a). —

Manuscrit Occidental (?) en cursive. — 373 feuillets. — 16 lignes à la page. — 0m 169 sur 0m 120. — Reliure originale en chagrin noir. —

126 = 216 (XIe siècle). [Paul, 156]. — Anciennes cotes : no 21 sur le feuillet de garde. — DCII (R). 705 (D), 1886 (C), sur le premier feuillet. — Actes (1-85). — Épîtres Catholiques (86-128 a). — Épîtres de saint Paul (128a - 333). — κεφάλαια Euthaliens : 40 pour les Actes (4E), 13 pour St Jacques etc. — Les subdivisions, on le voit, sont comptées. Ces κεφάλαια sont écrits au haut de la page, en belle onciale dorée, comme le sont en général les τίτλοι des Évangiles. — Cette édition des Actes et des Épîtres est faite d'après le système Euthalien, mais beaucoup de détails sont omis. — Il n'y a guère que les ὑποθέσεις, les listes des κεφάλαια et les tables des témoignages de l'Écriture. — Les souscriptions finales sont en onciale dorée. — Stiques Euthaliens. — Titres en onciale ronde, très belle et très soignée, généralement en or, mais accompagnée aussi d'ornements de couleur. — Les deux colonnes du milieu sont consacrées au texte qui est en très belle cursive. — La marge est réservée aux scholies qui sont empruntées souvent à saint Jean Chrysostome, quelquefois à Origène, à Apollinaire, à Œcumenius. Ces scholies formaient primitivement une colonne affectant toute espèce de dessins, édicules, petits temples, portes, losanges, carrés groupés ou superposés, plus communément la forme d'une croix. Mais, comme cette disposition laissait beaucoup d'espace inoccupé, on a rempli postérieurement les vides en ajoutant de nouvelles scholies ; seulement on a répété quelquefois, dans ces secondes scholies, ce qui se trouvait dans les premières. Un certain nombre de pages produisent un très curieux effet. Voir, par exemple, l'épître aux Romains, fos 36 et suivants. Les scholies postérieures à la rédaction du manuscrit sont de plusieurs mains et remontent à des dates différentes. Les plus nombreuses sont en onciale minuscule écrite avec une encre très pâle ; on les rencontre un peu partout : plusieurs sont très longues ; d'autres sont très courtes ; quelquefois même elles sont insérées dans le texte, entre les lignes pour éclaircir quelques mots obscurs. — Le volume tout entier est très beau et produit un très curieux effet. On en voit rare-

[illegible]

μένη ὑπὸ τοῦ νόμου καὶ τῶν προφητῶν· δικαιοσύνη δὲ θεοῦ διὰ πίστεως Ἰησοῦ Χριστοῦ εἰς πάντας καὶ ἐπὶ πάντας τοὺς πιστεύοντας· οὐ γάρ ἐστι διαστολή· πάντες γὰρ ἥμαρτον καὶ ὑστεροῦνται τῆς

τῆς δικαιοσύνης αὐτοῦ, διὰ τὴν πάρεσιν τῶν προγεγονότων ἁμαρτημάτων ἐν τῇ ἀνοχῇ τοῦ θεοῦ. πρὸς ἔνδειξιν τῆς δικαιοσύνης αὐτοῦ ἐν τῷ νῦν καιρῷ. εἰς τὸ εἶναι αὐτὸν δίκαιον. καὶ δικαιοῦντα

ΕΙΣ ΠΑΝΤΑΣ ΜΕΝ ΤΟΥΣ ΙΟΥΔΑΙΟΥΣ ΦΗΣΙΝ ΩΣ ΕΞ ΚΕΙΣΘΗΝ ΚΑΙ ΕΞ ΙΔΙΑΣ [illegible] ΤΗΣ ΣΩΤΗΡΙΑΣ ΤΗΝ ΑΙΤΙΑΝ· ΕΠΙ ΠΑΝΤΑΣ ΔΕ ΤΟΥΣ ΕΘΝΙΚΟΥΣ ΛΕΓΕΙ ΩΣ ΑΠΟ ΤΩΝ ΙΟΥΔΑΙΩΝ ΚΑΙ ΤΟΥΤΟΥΣ [illegible] ΤΗΣ ΧΑΡΙΤΟΣ ΟΜΩΣ ΑΜΦΟΤΕΡΟΙ ΚΑΙ ΤΟΥΤΩ ΚΑΙ ΕΚΕΙΝΩ ΜΕΤΑΣΧΗΣΕΙΝ ΤΗΣ ΧΑΡΙΤΟΣ ΦΗΣΙ ΟΥΧ ΑΠΛΩΣ ΑΛΛΑ ΤΟΥΣ ΠΙΣΤΕΥΟΝΤΑΣ· ΚΑΙ ΠΑΛΙΝ ΟΤΙ ΚΟΙΝΗ ΔΙΚΑΙΩΣΙΣ Η ΧΑΡΙΣ ΚΑΤΑ ΠΑΝΤΩΝ

※ ΙΝ ΛΕΓΕΙ ΠΑΝΤΑ [illegible] ΤΩΝ ΙΟΥΔΑΙΩΝ [illegible] ΚΑΥΧΗΣΕΙΣ ΔΕΙΚΝΥΣ [illegible] ΚΑΙ ΜΗ ΔΕΙΝ [illegible] ΜΕΝΟΥΣ ΕΡΓΟΙΝ : —

CURSIF 126 DES

ACTES F 141 b

[illegible]

δόξης τοῦ θυ. δι
καιούμενοι δωρε
ὰν τῆ αὐτοῦ χάρι
τι. διὰ τῆς ἀπολυ
τρώσεως τῆς ἐν
χω ιυ. ὃν προέ
θετο ὁ θς ἱλαστή
ριον διὰ τῆς πίσ
τεως ἐν τῶ αὐτοῦ αἵ
ματι. εἰς ἔνδειξιν

τὸν ἐκ πίστεως ἰυ
※ ποῦ οὖν ἡ καύχησις·
ἐξεκλείσθη· διὰ
ποίου νόμου· τῶν
ἔργων. οὐχί· ἀλλὰ
διὰ νόμου πίστεως·
λογιζόμεθα οὖν πί
στει δικαιοῦσθαι
ἄνον. χωρὶς ἔρ
γων νόμου· ἢ ἰου

[illegible]

ment qui révèle plus de soin et un soin plus minutieux. — Voir H. Bordier, Description des Peintures, pages 115-116. — Quoique la disposition générale et les matériaux mis en œuvre appartiennent à Euthalius, l'Épître aux Hébreux occupe la place ordinaire, c'est-à-dire qu'elle vient la quatorzième parmi les épîtres de St Paul. — Le verset des Trois Témoins manque f° 119, b, col. 3, mais on lit θσ̄ ἐφανερώθη dans l'épître première à Timothée, III, 16, f° 282, a, col. 2, vers le milieu. — Toute la ponctuation est marquée à l'aide de trois points (ὑποστιγμή, μέση στιγμή, τελεία στιγμή). Ces trois points ne sont pas stichométriques, puisque leur nombre ne correspond pas à celui des stiques dans chaque lettre. — Voir les deux planches ci-contre, qui représentent, à elles deux, une page entière du manuscrit, la page 111, b. —

Manuscrit oriental. — 333 feuillets à 2 colonnes avec scholies marginales. — 21 lignes à la colonne. — 0m,333 sur 0m,235. — Reliure au chiffre de Henri IV.

[Paul, 154]. — Actes (f. 1-48a). — Épîtres Catholiques (f. 48a-72). — *127 = 217

Le tout accompagné de commentaires marginaux. Chaque livre est précédé de (XIe siècle.) l'ὑπόθεσις et de la table des κεφάλαια Euthaliens, sauf les Actes où ces documents ont disparu par la chute des premiers feuillets. — Le verset des Trois Témoins manque (f. 68, en bas), mais on lit θσ̄ ἐφανερώθη dans la 1re Épître à Timothée, III, 16, (f. 351, b, dernière ligne). — Les Épîtres de saint Paul ne présentent que le κείμενον inséré au milieu de l'ἑρμηνεία (f° 73-373). — Le manuscrit est mutilé. Il finit un peu après le commencement de l'Épître à Philémon. — Outre les ὑποθέσεις et les κεφάλαια on trouve en tête de St Paul, une προθεωρία εἰς τὴν ὅλην διδασκαλίαν τοῦ ἁγίου ἀποστόλου Παύλου. — (f° 73-77). — L'Épître de St Paul aux Hébreux est placée, dans ce manuscrit, après l'Épître aux Éphésiens (f° 261, b-303, b), ce qui est digne de remarque. — Les commentaires sont très étendus et l'écriture en est très claire. Elle semble être de l'époque où on passait de l'onciale à la cursive. — Encre très jaunâtre. — Quelques titres légèrement ornés. — Cahiers numérotés. — 8 feuillets au cahier. — 37 sur le premier feuillet du dernier cahier. — Voir J. G. Reiche, Codicum aliquot Graecorum N. T. Parisiensium). —

Manuscrit Oriental (?) en cursive moyenne. — Page pleine. — 33 lignes à la page. — 0m,333 sur 0m,250. — Veau fatigué. —

128 = 218 [Paul 155]. — Colbert. 459, puis Regius 2983, 2. — Actes (2-66). — Épîtres
(XIe siècle). de St Paul dans l'ordre habituel (67-304) et Épîtres Catholiques (305 317). — Les Actes sont accompagnés du commentaire de Théodoret. Celui des épîtres de St Paul paraît emprunté à divers auteurs, car on lit, en plusieurs endroits, les noms d'Œcuménius et d'Origènes. — Le texte est écrit en encre rouge au milieu du commentaire. — Épîtres Catholiques en encre ordinaire; sans commentaires, mais avec ὑποθέσεις. — κεφάλαια aux marges. — On lit θσ ἐφανερώθη (248, b.) dans la 1ère à Timothée III, 16; Le verset des Trois Témoins manque dans la première Épître de Jean V, 7 (f. 315, a). — Beau manuscrit. — Sur le premier feuillet une croix formée de 40 petits médaillons juxtaposés et surmontée d'une colombe portant le rameau d'olivier. Exergue ΙC : ΧC : ΝΙ : ΚΑ. — H. Bordier, Description, etc. p. 138. —

Manuscrit Oriental (?) en cursive moyenne. — 317 feuillets. — 38 lignes à la page. — 0m,326 sur 0m,246. — Maroquin rouge aux initiales et aux armes de Colbert. —

129 = 220 [Paul, 156]. — Autrefois Colbert. 923, puis Regius 2398, 3. — Actes (1-61)
(XIIIe siècle). — Épîtres de St Paul dans l'ordre habituel, (62-367^a) et Épîtres Catholiques (367^b-388) avec commentaires attribués à André de Crète. — ὑποθέσεις seulement. — Le texte est écrit à l'encre rouge entre les commentaires, mais en plusieurs endroits, il est devenu presque illisible. — Les feuillets sont numérotés avec les lettres grecques. Dans la première à Timothée III, 16, on lit θσ ἐφανερώθη (f° 292, b, 1). Le verset des Trois Témoins manque (f° 381, b, 2). —

Manuscrit Oriental en cursive moyenne. — 388 feuillets à 2 colonnes. — 43 lignes à la colonne. — 0m,295 sur 0m,203. — Veau au chiffre de Louis XVIII. —

130 = 221 [ἔκθεσ]ις κεφαλαίων τῶν πράξεων τοῦ Παμφίλου (1-2). —
(XIIe siècle). Actes (3-143) et Épîtres Catholiques (144-177) accompagnés de commentaires marginaux en formes de scholies empruntées à divers Pères, (voir n° 15) à St Athanase, St Jean Chrysostome, St Cyrille, Théodote d'Ancyre, Sévérien de Gabales, Sévère d'Antioche, Origènes, saint Irénée de Lyon etc., etc.. — Ce manuscrit est mutilé à la fin. Il devait vraisemblablement contenir les Épîtres de St Paul. — De plus il manque Actes XX, 38 — XXII, 3; Jacques V, 15 - 1 Petr. I, 7 a; 2 Petr. I, 14 — I Joan. I, 1; 1 Joan. IV, 12 - Jude, 9. — Quelques notes liturgiques. — Plusieurs feuillets paraissent avoir été rem-

placé peu de temps après la transcription du manuscrit. —

Manuscrit Oriental en cursive moyenne. — 177 feuillets. — 41 lignes à la page. — 0m,283 sur 0m,212. — Maroquin rouge aux armes du Roi. —

(Paul 158). — Deuxième partie du Reg. 223 contenant, non pas le texte des Actes et des Épîtres Catholiques (fos 202-273), mais des commentaires sur cette partie du Nouveau Testament, avec les Prologues, les ὑποθέσεις, tables des κεφάλαια, l'Ἀποδημία Παύλου, etc., Le volume contenait primitivement les Épîtres de St. Paul, puisque le dernier feuillet présente les κεφάλαια de l'Épître aux Romains. — Ce n'est pas, à proprement parler, un manuscrit des Actes. — Titres et lettres ornés. — Beaucoup d'abréviations. — 131 = 223 (XIIe ou XIIIe s.)

Manuscrit oriental en cursive. — 72 feuillets. — 40 lignes à la page. — 0m,290 sur 0m,214. — Reliure de Hurault. — Tranche dorée. (Voir Paul 158). —

Maintenant à St. Pétersbourg (Voir Évangil. 530). — 132 = C. 196

(Paul 247). — A l'intérieur cotes : A, 6. — A. 0,35. — A. 0. L. 35. — sur 210 = A.o.35 le dos : A.O./35. — Épîtres de St. Paul (1-110). — Épîtres Catholiques (110-132). — (XVIe siècle). ✓ Enluminures sur le premier feuillet. — Paysage, Écusson et armes qui pourraient faire reconnaître la personne pour laquelle a été copié le manuscrit. — Les épîtres se succèdent dans l'ordre habituel, comme dans nos éditions imprimées. Ainsi l'épître aux Hébreux est placée au dernier rang parmi celles de St. Paul. — Les premières et les dernières pages de chaque épître sont ornées avec beaucoup de goût. — Le verset des Trois Témoins manque f° 129, a. — Dans la première épître à Timothée III, 16, on lit θσ ἐφανερώθη.

Manuscrit occidental copié au XVe siècle par un scribe de profession — 132 feuillets de 0m,180 sur 0m,120. — Reliure de l'époque un peu fatiguée. —

(Paul 282. — Apocal. 109). — Autrefois de Mesmes 537, puis Regius 2247. 240 = Arm. 9 — Manuscrit bilingue partout (Grec et Arménien) et trilingue (Grec, (XIe-XIIe s.) Arménien et Italien), à partir des Épîtres Catholiques (f. 75 a). Le texte grec paraît être le plus ancien ; l'Arménien semble avoir été écrit par saint Nersès de Lampron (Voir note, f° 292, b), qui vécut de 1153 à 1198. Le texte italien a été ajouté aux marges extérieures postérieurement à la rédaction du manuscrit. L'Arménien et le Grec occupent alternativement la colonne du milieu, le Grec au verso, l'Arménien au

recto des feuillets. - Mutilé au commencement et à la fin (Apocalypse XIX, 16). - Feuillets nombreux indignement lacérés, à savoir, 83, 75, 98, 111, 126, 127, 156, 182, 183, 199, 209, 210, 220, 221, 227, 228, 234, 235, 248, 249, 271, 272, 280,
Apoc XV 7/XVI 4 281, 288, 290, 316). - pour avoir, ce semble, des spécimens de la Version Italienne. - Édition Euthalienne des Actes et des Épîtres Catholiques (1-113, a). - Épîtres de saint Paul (113 a - 292) - Apocalypse (293-323). - Prologues, ὑποθέσεις, Témoignages, κεφάλαια, en tête de chaque livre et aux marges. - Quelques notes liturgiques. - Dans le texte ἀρχ en abrégé, et τέλος en entier. - L'Ἀποδημία Παύλου s'arrête à εἶτα ἦλθεν (au lieu de διῆλθεν) εἰς Συρίαν καὶ .... (Patrol. Graeq. LXXXV, col. 649, B). - Les Actes commencent à partir de IV, 14. - Les Épîtres de St Paul suivent l'ordre Euthalien, c'est-à-dire, que l'Épître aux Hébreux est placée après la deuxième aux Thessaloniciens (f. 245 - 270). Les stiques sont comptés à la fin de chaque livre (Voir Introduction à la Critique textuelle du Nouveau Testament, I, pages 658 - 669). - L'Apocalypse (293 - 323) n'a ni prologue, ni κεφάλαια, ni aucune autre partie de l'appareil critique. Elle est de plus mutilée; elle s'arrête à XIX, 16, βασιλεὺς βασιλέων. - La version Italienne, qui commence au folio 75, avec les Épîtres Catholiques, ne dépasse pas le chapitre IV, 1 de l'Apocalypse (f 298, b). - Au feuillet 292, b, note autographe de St Nersès de Lampron. - On ne trouve pas, dans ce manuscrit, le verset des Trois Témoins (f 106, a), ce verset ne figure dans aucun des trois textes, pas même dans l'Italien, ainsi qu'on peut le voir, dans la planche ci-contre. - Pour ce qui est de la première Épître à Timothée III, 16, ce manuscrit trilingue nous a conservé une curieuse leçon, leçon que nous avons été le premier à faire connaître (Introduction à la Critique Textuelle, page 661. en note) et qu'on a retrouvée depuis dans deux manuscrits du couvent de Grottaferrata. On peut voir cette leçon dans la Planche ci-dessous:
Le Grec lit ὃς θς ἐφανερώθη, au lieu des trois leçons qu'on rencontre ὅς, ou ὅ, ou θεός, qui est la variante la plus commune. La traduction Arménienne placée en regard et qui paraît avoir été revue par St Nersès de Lampron, porte, non pas ὅς θεός, mais θεὸς ὅς, Աչ որ; cela est d'autant plus digne de remarque, que la Version Arménienne, faite au commencement du cinquième siècle, ne connaît que

τὸν κόσμον. ἡ πίστις
ἡμῶν· τίς ἐστιν ὁ νι-
κῶν τὸν κόσμον. εἰ μὴ
ὁ πιστεύων ὅτι ἰς ἐστιν
ὁ υἱὸς τοῦ θυ· οὗτός ἐστιν
ὁ ἐλθὼν δι' ὕδατος ζ
πνς αἵματος. ἰς χς
οὐκ ἐν τῷ ὕδατι μόνον.
ἀλλ' ἐν τῷ ὕδατι καὶ τῷ αἵ-
ματι· καὶ τὸ πνεῦμά ἐστι τὸ
μαρτυροῦν· ὅτι τὸ πνεῦμά
ἐστιν ἡ ἀλήθεια· ὅτι τρεῖς
εἰσὶν οἱ μαρτυροῦντες·
τὸ πνεῦμα καὶ τὸ ὕδωρ ζ
τὸ αἷμα· καὶ οἱ τρεῖς εἰς
τὸ ἕν εἰσιν· εἰ τὴν μαρ-
τυρίαν τῶν ἀνθρώπων λαμ-
βάνομεν. ἡ μαρτυρία
τοῦ θυ μείζων ἐστίν·
ὅτι αὕτη ἐστὶν ἡ μαρτυ-
ρία τοῦ θυ· ἣν μεμαρτύ-
ρηκε περὶ τοῦ υἱοῦ αὐτοῦ·
ὁ πιστεύων εἰς τὸν υἱὸν
τοῦ θυ· ἔχει τὴν μαρτυ-
ρίαν ἐν ἑαυτῷ· ὁ μὴ πι-
στεύων τῷ θῷ· ψεύστην

ARMÉNIEN 9 F° 106V: MAINTENANT CURSIF 249

[illegible]

el mõdo, la fede nostra
ma chi e quello che
uinci el mõdo. se non
quello che crede che
iesu sia fiiolo de dio.
questo e iesu xpõ el qle
uene p aqua 7 sangue:
non solamẽte in aqua
ma in aqua 7 sangue.
7 el spirito e el qual
testimonia. pho lo spi
rito e uerita. pho che
sono che dãno testimõ
ianza. lo spirito, 7 laq
ua 7 el sangue, 7 qsti
tre sono in uno. Se noi
receuemo la testimõia,
za del homini. la testi
monianza de dio. e ma
giore. pho che ella
testimoniato del figli
olo suo. 7 quello che
(99) crede nel
fiiolo de dio. ha el
testimõio de dio i se.
quelli che non crede

la leçon ὅ, puisque le relatif masculin, որ, se rapporte à խորհուրդ (μυστήριον), qui, en Arménien, est du genre masculin. Il y a donc là une preuve que la Version Arménienne a été revue, en quelque endroits sur le texte grec. Cependant, elle ne l'a pas été d'une manière régulière, car elle contient des passages que le Grec ne renferme pas. – (Actes, VIII, 37) et en omet d'autres que le Grec présente. C'est ainsi, que, dans la 1re aux Corinthiens XI, 24, on lit dans la colonne grecque κλώμενον tandis que la colonne Arménienne porte simplement: որ վասն ձեր, quod pro vobis, sans ajouter de verbe. –

Manuscrit Oriental en cursive et en polorquin. – Grec-Arménien-Italien. – 333 feuillets à trois colonnes. – 38 à 45 lignes à la colonne. – 0m 280 sur 0m 220. – Vieux très endommagé. –

262 = 159 Sp. (Voir Évangiles 738 et Apocalypse 123). –

263 = 906 Sp. Sur le premier feuillet, en bas R. 6896 Bk. – Actes des Apôtres. –
(XII-XIIIe s.) Ὑπόθεσις et prologues (1-6). Actes (6b-46). – Fragments de l'Épître de St Jacques (47-48). – II, 14 – IV, 3. – Quelques scholies aux marges. – Notes musicales en rouge, mais sans notes liturgiques. Il manque Actes XI 5 – 22, XVI, 1-16; XXII, 10 – XXVIII, 31. – Jacques I, 1 – II, 14; IV, 3 – V, 20. – Quelques feuillets sont retournés et transposés. –

Manuscrit Oriental en cursive moyenne. – 48 feuillets. – 20 lignes à la page. – 0m 215 sur 0m 150. – Demi reliure en parchemin. –

264 = C. 224 (Paul 337. – Apocalypse 124). – Synaxaire (1-8). Συναξάριον
(X-XIe s.) περιέχον τὰ ἀναγνώσματα τῶν τε πράξεων καὶ τῶν ἐπιστολῶν, τὰ ἀναγινωσκόμενα ἐν τοῖς σάββασι καὶ κυριακαῖς καὶ λοιπαῖς ἑορταῖς τῶν ἁγίων – Ce Synaxaire n'embrasse que les Actes, les Épîtres Catholiques et l'Apocalypse. – Appareil critico-historique emprunté à divers auteurs, en particulier à Dorothée de Tyr (8-24), sur les Apôtres, les Disciples et les Prophètes; sur les noms Hébreux, etc. – Actes (28-111). – Épîtres Catholiques (111b-150). – Épîtres de St Paul (151-328) dans l'ordre habituel et l'Apocalypse (329-373). – Explication des noms Hébreux qui se trouvent dans l'Apocalypse (fo 374, b). – Noms des mois Latins, Grecs, Hébreux, Égyptiens, Cappadociens, Athéniens, Lacédémoniens, Bithyniens, Macédoniens, etc. (f 375, a). – Explication de l'Alphabet Hébreu (f. 375, b).

Liste des Archevêques de Constantinople jusqu'à ΞΓ θεόδωρος πρωτοσύγκελλος καὶ σκευοφύλαξ (f. 376-377). – Liste des Empereurs jusqu'à Basile et à Constantin, (f°. 378). – D'après une note (XVIe siècle) ce manuscrit a appartenu à divers monastères orientaux. – Voir B. Montfaucon, Bibliotheca Coisliniana, pages 274 – 279. – Très beau manuscrit. – Commentaires marginaux en forme de scholies, empruntés à divers auteurs, surtout à St. Jean Chrysostôme. – Portraits de St Jean Chrysostôme (f. 26, b) et de St Luc (f°. 27, b). – Appareil Euthalien assez complet: Prologues, ὑποθέσεις, κεφάλαια, Témoignages, notation liturgique, etc. 72 κεφάλαια sur les marges du premier feuillet de l'Apocalypse. – Scholies marginales. – Voir B. Montfaucon, B. Coisliniana, pages 276 – 277. – Dans ce manuscrit les τίτλοι ou κεφάλαια, sont comptés, et par livres, et par groupes de livres. – 40 dans les Actes; 18 (?) dans les Épîtres Catholiques; 120 dans les Épîtres de St. Paul. Le premier de l'Épître aux Romains porte le numéro 59 (ΝΘ) et le dernier de l'Épître aux Hébreux le numéro 179 (ροθ). – Cette notation est curieuse. – Ce manuscrit ne contient pas le verset des Trois Témoins (143, a); mais il porte θσ ἐφανερώθη dans la première épître à Timothée III, 16. – Notes liturgiques aux marges.. Ἀρχ et τέλος dans le texte. – Titres soignés et fleuronnés. –

Manuscrit Oriental en belle cursive moyenne. – 379 feuillets. – 20 lignes à la page dans le texte. – 0m,250 sur 0m,196. – Veau au chiffre de Charles X. –

Article Quatrième.

Cursifs des Épîtres de St. Paul.

Relevons d'abord, un certain nombre de manuscrits qui ont été déjà décrits dans les articles Deuxième et Troisième, à savoir: 5 = 106 (Évang. 5. – Actes 5); 6 = 112 (Évang. 6. – Actes 6); 8 = ? (Actes 50); 9 = 102 (Actes 7); 10 = ? (Actes 8); 12 = 237 (Actes, 10); 16 = 216 (Actes, 12, Apocal. 4); * 17 = 14 (Évangiles * 33, Actes * 13); 18 = C. 199

(Evang. 35, Actes 14, Apocalypse 17); 19 = C. 26 (Actes, 16); 21 = C. 205 (Actes 17, Apocalyp. 19); 22 = C. 202² (Actes 18, Apocal. 18); 65 = 60 (Actes 62); 130 = Arsenal 8410 (Voir Actes 54) ; 131 = C. 196 (Evang. 330 et 476, Actes 132 et 214); * 132 = 47 (Evang. 18, Actes * 113); 133 = 56 (Actes 51, Apocal. 52) ; * 134 = 57 (Actes * 114); 135 = 58 (Actes * 115); 136 = 59 (Actes 116, Apoc. 53); * 137 = 61 (Evang. 263, * Actes 117); 138 = 101 (Actes 118, Apoc. 55); * 139 = 102^A (Actes 119, Apoc. 56); * 140 = 103 (Actes 11) ; 141 = 103^A (Actes 120) ; 142 = 104 (Actes 121); 143 = 105 (Actes 122); 144 = 106^A (Actes 123); 149 = 124 (Actes 124, Apocal. 57); 150 = 125 (Actes 125) ; * 153 = 216 (Actes 126); 154 = 217 (Actes, * 127); 155 = 218 (Actes 128); 156 = 220 (Actes 129); 158 = 223 (Actes 131); 282 = Arménien 9 (Actes 240, Apocal. 109); 337 = C. 224 (Actes 264, Apocal. 124); 341 = C. 207 (Evang. 770); 342 = C. 200 (Evang. 38, Actes 19, Apocalypse 23).– Ce dernier manuscrit n'a pas été encore classé parmi les épîtres de St Paul ; mais c'est à tort qu'il passe pour ne pas renfermer les Epîtres de St Paul. Elles y sont, ff. 210 – 310 (Voir plus haut, page 48).—

20 = C. 27 (Xe siècle). Epîtres de saint Paul dans l'ordre habituel, accompagnées des ὑποθέσεις et de commentaires en forme de scholia. Les commentaires sont empruntés à Théodoret.– Mutilé : Manquent Romains I–VI, 13 ; l'Epître aux Colossiens et la première aux Thessaloniciens jusqu'à IV, 10.– Du feuillet 154 on passe au feuillet 171.– Nombreuses taches et mouillures – Textes illisibles vers le commencement et vers la fin.– On lit Θς ἐφανερώθη, dans la première à Timothée III, 16 (f. 186, a).–– Ce manuscrit vient du couvent de St Athanase au mont Athos.– Cf. B. Montfaucon, Bibliotheca Coisliniana, page 82.—

Manuscrit Oriental en parchemin et en cursive moyenne.– 257 feuillets.– Lignes très variables, de 40 à 50.– 0m, 363 sur 0m, 254.– Demi veau piqué de vers.–

23 = C. 28 (1056). En tête du premier feuillet : « Cote : CCI III prisee..» Epîtres de saint Paul avec commentaires marginaux.– Le texte est placé à l'intérieur et rédigé en très grosse et très belle cursive.– Les épîtres se suivent dans l'ordre habituel. Les feuillets 85 – 89 sont plus modernes.– On lit Θς ἐφανερώθη dans la première à Timothée III, 16 (fo 207. a). C'est par en

mots que commence la première ligne du feuillet 207. — A la fin du verso du feuillet précédent, le mot μυστήριον termine l'alinéa. On a laissé une demie ligne vide. Très beau manuscrit. — B. Montfaucon, Bibliotheca Coisliniana, page 82-83. — — Ce manuscrit a appartenu au couvent de St Athanase, au mont Athos. —

Manuscrit Oriental en grosse cursive. — 270 feuillets. — 0m,377 sur 0m,257. — de 40 à 50 lignes à la page. — Demi veau piqué des vers et fatigué. —

Autrefois Colbert. 3790, puis Regius 2864, 3.3. — Épîtres aux Phi- 145 = 108
lippiens, aux Colossiens, aux Thessaloniciens et à Timothée, avec ὑποθέ- (XVe siècle).
σεις et ἐκθέσεις κεφαλαίων. — Dans la première à Timothée III,16, on lit θσ̄ ἐφανερώθη (f. 56, b). — Feuillets 30-31, en papier et d'une écriture un peu plus récente. — Ce manuscrit formait le 4e volume des lettres de St Paul, les numéros 109, 110, 111 forment les volumes 1,2 et 5. Le 3e, contenant les lettres aux Galates et aux Éphésiens, manque. — Copié par Georges Hermonyme. —

Manuscrit Occidental divisé en 5 volumes en 1511. — 74 feuillets — 15 lignes à la page. — 0m,183 sur 0m,128. — Reliure primitive en cuir fauve. — Plats gaufrés. —

Autrefois Colbertinus 3662, puis Regius 2864,3. — Épître de saint 146 = 109
Paul aux Romains précédée de tout l'appareil Euthalien: Prologues, (XVe siècle).
hypothèses, Ecthèses, ἀποδημία, etc. — Date 1511 (α̅ φ̅ ι̅α̅), à la fin et au commencement sur le premier feuillet de garde. — Même écriture que le numéro 145 (Reg. 108). — Les Épîtres aux Corinthiens devaient suivre autrefois, car les feuillets 63-64 contiennent encore les ὑποθέσεις et ἐκθέσεις κεφαλαίων de ces épîtres. — Les feuillets 1+2 de garde semblent avoir été lavés pour faire disparaître l'écriture primitive. —

Manuscrit européen copié par G. Hermonyme. — 64 feuillets. — 15 lignes à la page. — 0m,183 sur 0m,128. — Reliure primitive en chagrin noir. — Portraits de St Sébastien et d'un autre saint sur les plats. — Devise autour: « Tout passe fors aimer Dieu. » — En bas: « Julien des Jardins. »

Autrefois Colbert. 6116, puis Regius 2810,3. — Continuation du nu- 147 = 110
méro 146, sauf qu'une main différente a écrit (f. 2-5) en tête l'ὑ- (XVe siècle).
πόθεσις et l'ἔκθεσις de la première aux Corinthiens. — Les feuillets

79-80 sont aussi de la même main.— Date 1511 (αφ. φ. ια) au folio 80.— Épîtres aux Corinthiens.—

Manuscrit Européen en cursive.— 80 feuillets.— 0m,183 sur 0m,128.— Veau au chiffre de Louis Philippe.—

148 = 111 (XVIe siècle) Autrefois Colbert. 6212, puis Regius 2871, 6.— Fin des Épîtres de St Paul (à Tite, à Philémon et aux Hébreux.— λιμὴν μὲν ὁδοῦ ἀλλὰ καὶ βίβλου τέλος. Ἄμφω γὰρ εἰσὶν ἀνάπαυλα τῶν πόνων.— Les numéros 109, 110, 108, 111 appartiennent au même ouvrage, qui devait avoir un autre volume, puisque les Épîtres aux Galates et aux Éphésiens font défaut.— Copié par Georges Hermonyme.—

Manuscrit Européen en cursive.— 49 feuillets.— 15 lignes à la page.— 0m,183 sur 0m,128.— Veau au chiffre de Louis Philippe.—

161 = 126 (XVIe siècle). Ancienne cote: 3427.— Épîtres de saint Paul dans l'ordre reçu en Europe. Divisées en chapitres conformément au système de Robert Estienne — Ces chapitres sont notés à la marge.— On lit θεὸς ἐφανερώθη dans la première Épître à Timothée III, 16 (fo 128. a). Titres et lettres fleuronnées dans le goût d'Ange Vergèce, qui a copié ce manuscrit. Dans l'Épître aux Colossiens II, 2 on lit: τοῦ θεοῦ καὶ πατρὸς τοῦ Χῦ (f. 109), leçon qui paraît admise chez les scribes du XVIe siècle (Cfr. Paul 108 et Actes 116.).—

Manuscrit Européen en cursive.— 168 feuillets.— 18 lignes à la page.— 0m,116 sur 0m,074.— Maroquin noir.—

157 = 222 (XIe siècle). Autrefois Colbert. 3012, puis Regius 1886, 3.— Apporté de Constantinople en 1676 (fo 1).— Épîtres de St Paul dans l'ordre habituel mais accompagnées de scholies marginales, avec ὑποθέσεις par St Jean Chrysostome et Théodoret.— Mutilé. Manquent. Rom. I, 1-11, 21-29; III, 26-IV, 9; IX, 11-22,— I Corinth. XV, 24-49 — Coloss. I, 1-6.— On lit: θσ ἐφανερώθη (f. 176, b).— Iotas généralement adscrits.— Nombreuses abréviations dans le texte des scholies.—

Manuscrit Oriental en cursive.— 227 feuillets.— 49 lignes dans la partie contenant les commentaires.— 0m,325 sur 0m,260.— Reliure primitive en maroquin noir.—

158 = 223 (Ann. 1045). [Actes 131].— Anciennes cotes: CCCCXXXIII (R), 505 (D), 2246 (C).— Manuscrit formé par la réunion en un seul volume de deux ma-

nuscrits différents. — 1ère Partie : Épîtres de St Paul (1-201), dans l'ordre habituel avec prologue, ὑποθέσεις et tables des κεφάλαια. — Scholies marginales formant commentaires. — Les renvois se font à l'aide des lettres de l'alphabet ou de signes de convention écrits en encre dorée. — Tables des κεφάλαια et répétition des κεφάλαια, au haut et au bas des pages, en encre dorée. — Manuscrit très soigné. — Entre les feuillets 14 et 15, il manque Romains IV, 11 - VIII, 2. — Sur le premier feuillet, on lit ces mots, dans la marge du bas : « Jo. Huraultii Boistallerii, 58. » — On lit θσ ἐφανερώθη dans la première à Timothée, III, 16. — Fo 201, b. ἐγράφη ἡ βίβλος αὕτη χειρὶ θεοπέμπτου ἀναγνώστου καὶ καλιγράφου (sic) καὶ ἐτελειώθη μηνὶ Ἰουλίῳ ἡμέρᾳ Α, ἰνδικτιονος 16. ϚΦΝΓ. — Manuscrit très soigné et d'un très bel aspect. — Titres fleuronnés. Majuscules dorées, etc. —. (Voir Actes, 131). — Voir H. Bordier, Description, pages 125-126. —

Manuscrit Oriental en écriture moyenne. — 201 premiers feuillets du Regius 223. — Deux colonnes et 36 lignes à la colonne. — 0m,290 sur 0m,214. — Reliure de Hurault. — Tranche dorée. —

(Apocalypse 64). — Ancienne cote : 2248². — (222 a été barré à l'encre) — 159 = REG 224. (XIe siècle) See P.S. p. xix.

Épîtres de St Paul dans l'ordre habituel (8-220), avec les prologues, ὑποθέσεις, Ἀποδημία, tables des κεφάλαια, et tout l'appareil euthalien. — Les ὑποθέσεις sont écrites en onciale minuscule et à l'encre rouge. Quelquefois, il y en a deux. — Les κεφάλαια sont écrits en lettres dorées et en onciale, entre le texte et les scholies marginales. — En tête de l'Apocalypse (221-273) on lit ceci : Ἐκ τῶν Ἀνδρέα τῷ μακαρίῳ ἀρχιεπισκόπῳ καισαρείας καππαδοκίας εἰς τὴν Ἀποκάλυψιν πεπονημένων θεσπεσίως σύνοψις σχολικὴ παρατεθεῖσα ὑπὸ Ἀρέθα ἀναξίου ἐπισκόπου καισαρείας καππαδοκίας. — Il est dit ensuite que le Bienheureux homme (c. à. d. André) divisa l'Apocalypse en 24 λόγοι et en 72 κεφάλαια. Le chiffre 72 est un multiple de 24 (= 24 × 3). — On ajoute ensuite que S. Basile, Grégoire le théologien, St Cyrille, Papias, St Hippolyte et St Irénée ont défendu l'inspiration de ce livre. — Les λόγοι et les κεφάλαια sont reproduits aux marges, en lettres d'or, avec des numéros d'ordre. La table générale est placée en tête du livre (f. 221-222). — Titres ornés (voir en particulier fe 222b - 223, a). — Portraits de St Paul (f. 6, b) et de St Jean Chrysostome (7, a), à droite et à gauche duquel

sont aussi Œcuménius et Théodoret. — Jambes autour de la peinture à fond d'or et en tête du volume. — Inscription: Ἰωάννης ἡ δόξα τῆς ἐκκλησίας, λόγους ἐρευνῶν τοὺς ἀπορρήτους Παύλου. — Volume extrêmement soigné et dans un bon style.

Manuscrit Oriental en cursive moyenne. — 278 feuillets. — De 50 à 55 lignes à la page. — 0m,300 sur 0m,215. — Veau au chiffre de Louis XVIII. — Tranche dorée. — (Exposé, Armoire XVII, n° 79).

160 = 225 « Ex Bibliotheca J. Huraltii Boistallerii. Emi ab Andrea greco 6.
(XVIe siècle). Scud. » — Ensuite: CCCLXXXVII (R), 519 (D), 2397 (C). — Commentaire de Théophylacte sur les Épîtres de saint Paul. — Le texte de saint Paul n'est cité qu'en partie et par fragments. — Ce commentaire ne va que jusqu'à la première à Timothée exclusivement. —

Manuscrit Oriental en papier et en cursive. — 401 feuillets. — 29 lignes à la page. — 0m,303 sur 0m,200. — Reliure en cuir noir; fers arrachés. — Tranche dorée. —

161 = 226 Ancienne cote: 2443. — Commentaire sur l'Épître aux Romains
(XVIe siècle). I–VI, 9. — Le texte est intercalé au milieu, et reproduit en caractère oncial. —

Manuscrit (Européen ?) Copié par un scribe de profession. En papier et en cursive. — 96 feuillets. — 33 lignes à la page. — 0m,318 sur 0m,210. — Reliure en chagrin fauve aux armes du Roi. —

162 = 227 Anciennes cotes: « L. C. Bigot 22, puis Reg. 1892,3. — Ex libris
(XVIe siècle). gravé de Bigot, à l'intérieur de la couverture. — Sur le premier feuillet en haut: « Ex Bibliotheca J. Jacobi Mentelii V. P. Castro Theod. » Chaîne sur la 1re Épître aux Corinthiens. — La chaîne est empruntée à St Jean Chrysostôme, à Théodore, Théodoret, Sévérien, Origènes, souvent à Photius. — Ce manuscrit a été écrit par un helléniste européen. —

Manuscrit Occidental. — 213 feuillets en papier et en cursive. — 31 lignes à la page. — 0m,341 sur 0m,230. — Reliure en parchemin. —

163 = 228 Anciennes cotes: CCIƆƆI, (R), 2219 (D), 2999 (C). — Chaîne sur
(XIIIe siècle) l'Épître aux Hébreux. Le texte est cité au milieu, au moins en partie; Les noms des auteurs, auxquels est emprunté le commentaire, sont écrits à la marge, à l'encre rouge, soit en entier, soit par des sigles: Théodoret, Origènes, Athanase, St Jean Chrysostôme, etc.. On indique

même quelquefois de quels ouvrages est pris l'extrait, par exemple, S.t Athanase, κατὰ Ἀρείου καὶ Ἀπολλιναρίου (f. 13, b). – Le volume se termine, avec le chapitre VIII, mais il n'est pas mutilé, preuve que la chaîne avait un second volume. Au folio 391. b, on lit d'une main plus moderne : τοῦτο τὸ βιβλίον ἐξωνησάμεν ἐν Ἀδριανουπόλει εἰς ͵αυνγ (1453) Ἰουλίου λ κάρανος (?) λουκᾶς Δορκὸς. –

Manuscrit Oriental en cursive moyenne. – 391 feuillets. – 23 lignes à la page. – 0m 196 sur 0m 130. – Reliure au chiffre de Henri IV. – (1604 sur le dos, en bas, et 64 en haut). –

Anciennes cotes sur le feuillet de garde : « In catalogo codicum Graecorum Nicolai Rodulphi Cardinalis. » – Colbertinus 3769. – Sur le premier feuillet : 780, 1983. – Commentaires de Théodoret sur les Épîtres de S.t Paul. Le texte est cité accidentellement au milieu du commentaire, mais il n'en est pas distingué par le caractère. – L'Épître aux Hébreux est placée après la 2e aux Thessaloniciens. – D'après une note manuscrite placée en tête du volume, le manuscrit a été copié à Venise. – Feuillets de garde en parchemin. – 164 = 849 Gr. (XVIe siècle).

Manuscrit occidental en papier et en cursive. – 261 feuillets. – 30 lignes à la page. – 0m 331 sur 0m 228. – Maroquin violet au chiffre de Henri IV. Tranche dorée. –

Feuillets 3, bis, à 12, contenant un commentaire sur les Épîtres de saint Paul. Le κεί^μεν (κείμενον) est écrit assez souvent à l'encre rouge, au milieu de l'ἑρμηνεία. – Le feuillet 3 contient l'épître aux Romains XVI, 2, à partir de καὶ γὰρ αὐτὴ προστάτις jusques à Romains XVI, 14. – – Les feuillets 4-11 contiennent l'épître deuxième à Timothée, à partir de II, 19, ἔχων τὴν σφραγίδα jusqu'à la fin. – Vient ensuite l'ὑπόθεσις de l'Épître aux Colossiens, preuve que l'ordre des épîtres dans ce manuscrit était assez différent de celui que nous connaissons. – Commencement de l'épître aux Colossiens (f. 11, b). jusques à I, 4. – Le Feuillet 12 contient la préface de l'Épître aux Hébreux et le commencement du commentaire jusques à I, 2. – 838 = 1001 Sp. (XIVe siècle).

Manuscrit Oriental en cursive minuscule. – 12 feuillets. – 31 lignes à la page. – 0m 190 sur 0m 114. – Paquet de papiers dans un étui. –

339 = C.95 Épîtres de saint Paul accompagnées des commentaires d'Œcumenius
(XI-XIIe s.) — Le texte de St Paul occupe la colonne intérieure, dont la largeur ne dépasse guère le cinquième de la page entière. — Il est écrit en plus gros caractères. — Ce manuscrit lit: θς ἐφανερώθη dans la première épître à Timothée III, 16 (fo 274, a). — L'Épître aux Hébreux est placée après celle à Philémon, comme dans les éditions ordinaires. — Sur le premier feuillet en bas: « Ego Claudius Severus Com. » — B. Montfaucon, Bibliotheca Coisliniana, page 150. —

Manuscrit Oriental en cursive dépassant la moyenne. — 348 feuillets. — 28 lignes à la page. — 0m 358 sur 0m 253. — Veau piqué des vers, aux armes et au chiffre (PS) de Séguier. —

340 = C. 217 Épîtres de St Paul avec commentaires marginaux en forme de scho-
(XIIIe siècle). lies, et empruntés à plusieurs Pères. — Les Épîtres sont rangées dans l'ordre ordinaire. — Celle aux Hébreux vient la dernière. — On lit θς ἐφανερώθη dans la première à Timothée III, 16. (f. 178, b, avant dernière ligne). — Appareil Euthalien assez complet. Voir B. Montfaucon, Bibliotheca Coisliniana, p. 273. — Écriture un peu étrange. — Feuillets de la fin déchirés et maculés. — Abréviations. — En tête (f. 1-4) fragments de Lectionnaire et (5-15) d'un livre ascétique.

Manuscrit Occidental (?) en cursive moyenne. — 227 feuillets. — 52 lignes à la page. — 0m 282 sur 0m 205. — Veau au chiffre de Charles X et à la fleur de lis. — Dos en maroquin rouge. —

342 = C.200 (Voir Évang. 38. — Actes 19. — Apocal. 23). —

343 = C.208 Emmanuel Bellérophon. Scholies sur l'Épître aux Romains. — Au
(1656). chapitre V, 1, on lit ἔχομεν. — Manuscrit sans valeur. —

Manuscrit occidental en papier et en cursive. — 108 feuillets. — 24 lignes. — 0m 213 sur 0m 153. — Demi-parchemin. —

Article Cinquième.

Cursifs de l'Apocalypse.

Rappelons, d'abord, les cursifs qui ont été déjà décrits, 14 dans

les Évangiles (5, à savoir : 18, 35, 38, 263, 738) 2° dans les Actes (10, à savoir, 10, 12, 17, 18, 51, 116, 118, 119, 124, 264) et 3° dans St. Paul (1, à savoir, 159) et qui sont classés de la manière suivante : * 51 = Reg. 47 (Evang. 18, Actes * 113 – Paul * 132). – 17 = C. 199 (Évangiles 35, Actes 14, Paul 18); – 23 = C. 200 (Evang. 38, Actes 19, Paul 342). – 54 = Reg. 61 ?? (Evang. 263, Actes * 117, Paul * 137). – 123 = 159 Sp. (Evang. 738, Actes 262). – 2 = Reg. 237 (Actes 10, Paul 12). – 4 = Reg. 219 (Actes 12. Paul 16). – 19 = C. 205 (Actes 17, Paul 21). – 18 = C. 202, 2 (Actes 18, Paul, 22). – 52 = Reg. 56 (Actes 51, Paul 133). – 53 = Reg. 59 (Actes * 116, Paul 135). – 55 = Reg. 101 (Actes, 118, Paul 138). – 56 = 102 A (Actes 119, Paul * 139). – 57 = Reg. 124 (Actes 124, Paul 149). – 124 = C. 224 (Actes 264, Paul 337). – 64 = Reg. 224 (Paul 159). – On a classé sous le n° 152 des épîtres de St. Paul et 60 de l'Apocalypse, un prétendu manuscrit 136 a qui n'existe pas : – Cela fait, en tout, 16 manuscrits contenant deux, trois ou quatre portions du Nouveau Testament. —

Autrefois Colbertinus 3581, puis Regius 2854, 5. – Volume écrit 58 = 19 par un Helléniste européen. – Apocalypse (f° 91 – 126). – Job (f. 1-50) (XVIe siècle). et Discours de St. Justin aux Gentils (f. 51-90). –

Manuscrit en papier et en cursive moyenne. – 126 feuillets — 22 lignes à la page. – 0m. 200, sur 0m. 140. – Veau au chiffre de Louis Philippe. –

Apocalypse avec les commentaires d'André évêque de Césarée 59 = 99 Sp. en Cappadoce. – Prologue adressé à Phocas. – Le texte est écrit au (XVI–XIIe s.) milieu du commentaire, mais en plus gros caractères. – En marge on a placé les mots κείμενον, ἑρμηνεία. – Au folio 83. a on lit à la fin de l'Apocalypse : « Ægid. De Noailles. » — Ce manuscrit est en très belle cursive, mais il a été copié en Europe. —

Manuscrit Occidental en papier et en cursive. – 83 feuillets. – De 30 à 35 lignes à la page. – 0m. 208 sur 0m. 140. – Veau au chiffre de Charles X. —

Autrefois Colbert. 5102, puis Regius 2288, 3.3. – Volume de 61 = 491 mélanges, parmi lesquels figure l'Apocalypse (f. 281 – 293). – (XIIIe siècle) Mouillures et piqûres nombreuses. – Mutilé : finit (f. 293, b) à XXII, 8, Ἰωάννης ὁ ἀκούων (ων). — Les feuillets 294-295 appartiennent

aux mélanges. — Le texte de l'Apocalypse est assez curieux, d'après les passages que nous avons collationnés. —

Manuscrit Oriental en papier et en cursive. — 295 feuillets. — 40 à 45 lignes à la page. — 0m, 252 sur 0m, 158. — Maroquin rouge au chiffre et aux armes de Colbert. —

62 = 239 (1423). Anciennes cotes : CIϽCIϽLXII (R), 2908 (D), 2279 (C). — Apocalypse (fos 1-117) avec les commentaires d'André, Archevêque de Cappadoce. — En tête table des κεφάλαια au nombre de 72. — Le texte et les commentaires sont distingués par les mots κείμενον et ἑρμηνεία, dont les sigles sont placées aux marges. — Au folio 117. b on lit en bas ͵ϛϡλα (1423), 9 Octobre. — Belle écriture cursive. — Peintures aux marges (voir fos 51; 54, b; 56; 58; 76; etc.). — Les folios 118-119, d'une main plus moderne, contiennent un fragment de l'Évangile de l'enfance du Sauveur. —

Manuscrit Oriental en papier et en cursive. — 119 feuillets. — 27 lignes à la page. — 0m, 217 sur 0m, 140. — Reliure originale en cuir jaune. — Tranche dorée. —

Apoc. 134 62 = 240 (1543?) Anciennes cotes : DCCCCVII (R), 2907 (D), 991 (C). — Apocalypse avec les commentaires d'André de Césarée. — Les mots κείμενον et ἑρμηνεία figurent aux marges. — Ce manuscrit a été écrit en Europe, par un scribe de profession. —

Manuscrit Occidental en papier et en cursive assez régulière. — 319 pages. — 22 lignes à la page. — 0m, 227 sur 0m, 158. — Reliure en cuir de Russie aux armes de François Ier. — Fers arrachés. — Tranche dorée. —

63 = 241 (XVIe-XVIIe s.) Anciennes cotes : VIII parmi les manuscrits de Jacques-Auguste de Thou. — Colbert. 4032, puis Regius 2998, 3. — Apocalypse avec les commentaires d'André, Archevêque de Césarée. — Table des chapitres en tête. — Mauvaise écriture. —

Manuscrit Occidental en papier et en cursive. — 294 feuillets. — 13 lignes à la page. — 0m, sur 0m, . — Reliure antique en chagrin. — Plats gaufrés. —

123 = 159 Sp. (XIIIe siècle). (Évang. 738. — Actes 262). — Ancienne cote : BC. 36 sur le feuillet de garde. — Apocalypse précédée de la liste des κεφάλαια et munie de commentaires (1-50). — Le texte est écrit en plus gros caractères et il est

marqué à la marge de ce signe >>, placé devant chaque ligne et tracé à l'encre rouge.– Ce manuscrit contient aussi les Épîtres de St Jean (51-54), mais sans aucun commentaire.– (Actes 262).–

Manuscrit oriental, en papier et en cursive.– 406 feuillets.– 36 lignes à la page.– 0m,404 sur 0m,278.– Veau au chiffre de Charles X.– (Voir Évangiles 738).–

Article Sixième.

Onciaux et Cursifs contenant l'Évangéliaire.

(Les Onciaux sont marqués d'une croix (✠).

Rappelons, d'abord, un évangéliaire, dont il a été question précédemment, à savoir le no 419 (Cfr. Evang. 120 = 185 Sp.), et les Évangéliaires, 14 (Reg. 315), 98 (Reg. 377), 99 (Reg. 380), 100 (Reg. 381), 101 (Reg. 303), qui ont été à tort, classés parmi les Cursifs des Évangiles, sous les numéros 322, 325, 327, 328, 303.– Nous devons également observer plus loin, que l'Évangéliaire 97 est, en réalité, un manuscrit des Évangiles.– Voir no 324, page 85.–

Autrefois Colbert 700, puis Reg. 2467, 3.– Les deux premiers feuil- ✠ 1 = 278
lets de garde sont en caractère cursif.– Le reste est en onciale du VIIIe (IXe ou VIIIe s.) -IXe siècle.– Ce manuscrit ne contient que les Σαββατοκυριακαί, même pour St Jean (6-98b).– St Mathieu (98b-135).– Ménologe (136-238). Luc et Marc ont disparu.– Très mutilé.– Écriture très belle, plus belle que celle du manuscrit Coislin 31 (Voir Évangéliaire 13).– On trouve, dans ce volume l'ἑωθινὸν V (Marc XVI, 9-20), au feuillet 239, b; St Jean V, 3-4 (fo 47.a, 2); mais on n'aperçoit nulle trace de St Jean VIII, 3-11. Quant à Luc XXII, 43-44, le manuscrit est mutilé aux endroits où il aurait pu se rencontrer. Quatre premières pages en onciales dorées.– Une centaine d'initiales enluminées.– Peintures le plus souvent coupées avec des ciseaux.–

Un beau portrait d'ange, dans le style antique (fo 220). – Texte accentué de première main. – Mabillon, Palaeographia graec. page 229. – H. Bordier, Description, etc I, page 94-95. –

Manuscrit oriental en très belle onciale. – 265 feuillets à deux colonnes; 10 lignes par colonne. – 0m 292 sur 0m 238. – Maroquin rouge aux armes du Roi. –

✠ 2 = 280 Autrefois 612 (?), 274, puis Colbert. 2215, enfin Reg. 2243, 2.2. –

(IXe siècle). Ce manuscrit est très mutilé. – Caractère oncial pour les textes; les notes liturgiques sont en petite onciale ou en caractère cursif. – Jean (1-37 b, 2). – Mathieu (37b, 2-103). – Luc (104-152). – Marc (152-210). – Ménologe (211-257). – Ἑωθινὸν γ (Marc XVI, 9-20) aux feuillets 198b; 210, b. 2; Luc XXII, 43-44 au feuillet 161. a, 1; Jean V, 3-4 au feuillet 16, b, 1, 2; Jean VIII, 3-11 au feuillet 218. a, 1. – Feuillets déchirés en très grand nombre, 103, 104, 122, 123, 148, 149, 151, 155; Au 8 Octobre, on lit cette note: τῆς ἁγίας πελαγίας τῆς πόρνης ζήτει εἰς τέλος τοῦ βιβλίου. Il s'agit évidemment là de Jean VIII, 3-11, qui est ordinairement placé à la fin des Évangéliaires, parmi les διαφόρους μνήμας. – Au folio 161. a, on lit en marge, en face de ὤφθη (Luc XXII, 43) la sigle de λουκᾶς; puis, après Luc XXII, 44, on aperçoit, dans le texte, Μ en encre noire, et, à la marge, Μθ en encre rouge, qui sont les sigles de Ματθαῖος. – Notes et ponctuation musicales, ayant peut-être quelque rapport avec la Stichométrie. – Dans cet évangéliaire, quelques parties offrent une disposition spéciale. – Les ἑωθινὰ ἀναστάσιμα sont placés après l'Office de la semaine Sainte (f. 198 - 209, b, 1). – Après (f. 209, b, 1), vient τῇ κυριακῇ τῶν βαΐων - εἰς ὄρθρον. ἐκ κατὰ Ματθαῖον (fo 209, 210). – A la fin de cet évangéliaire (f. 210, b, 2, en bas), on lit Ἀνα. τῆς Ἀναληψησίμου (sic). ζήτει γ ἀνα. ἑωθ. – Ἀνα. τῆς Ν, etc.

Manuscrit oriental en belle onciale. – 257 feuillets à deux colonnes. – 19 lignes. – 0m 272 sur 0m 205. – Mutilé à la fin. – Quelques titres fleuronnés. – Maroquin rouge aux armes du Roi. –

7 = 301 Anciennes cotes barrées à la plume: 284, 292. – Plus tard ce

(1205). manuscrit est devenu le Colbert. 614, puis le Reg. 1884.7. – Jean

(1-41b). — Mathieu (41. b, 1 — 108, b, 2). — Luc (108, b, 2 — 190, b, 2). — Marc (190 b, 1 — 270). — Ménologe (270. a, 2-316). — Notes de ponctuation musicales. Majuscules en rouge. — Ce manuscrit contient Marc XVI, 9-20 (f. 307. b, 1 et 33, a). — Luc XXII, 43-44 (f° 226, b, 1); Jean V, 3-4 (18, a, 2). — Un nombre très considérable d'indications du Ménologe ont été retouchées ou complètement changées surtout pour ce qui regarde les Leçons. — Ainsi, au 8 Octobre, on lisait, d'abord: τῆς ὁσίας Πελαγίας: ζήτει τῇ Γ τῆς Β ἑβδομάδος τοῦ Ἰωάννου. « Εἶπεν ὁ κύριος τοῖς ἑαυτοῦ μαθηταῖς· Οὕτως ἠγάπησεν ὁ θς. A la place de cette indication qu'on a barrée, on a écrit: ζη τὸ ια σεπτεμβρίου εἰς τὰς ις (f. 276, a). — Au 16 septembre, on indique comme leçon de Ste Euphémie la leçon du Lundi de la 4e semaine de Luc, c'est-à-dire, Luc VII, 36-50. Au 11 septembre, pour Ste Theodora, on indiquait, d'abord, la leçon du mardi de la 3e semaine de Jean (VI, 27-33); mais, dans une note écrite à la marge, on renvoie au 16 septembre. — On voit que ce Ménologe a été retouché; comparer surtout feuillets 271, 275, 280. — Le ménologe primitif serait à étudier. — (ϚΨΙΓ (= 6713 ou 1205) f. 316, b, 2). —

Manuscrit oriental, en cursive moyenne. — 316 feuillets à 2 colonnes — 20 lignes à la colonne. — 0m 300 sur 0m 209. — Maroquin rouge

Autrefois Colbert. 648, puis Reg. 1884, 11. — Jean (1-29. b, 1). — Mathieu (30-81, a). — Luc (81 — 153. a). — Marc (153-200, b, 1). — Ménologe (200-300). Au 8 Octobre rien. — 16 Septembre: Ste Euphémie; on lit saint Luc. Le 1er Avril manque. — ἑωθινά (300b-306). — ἐγράφη χειρὶ κοσμᾶ μοναχοῦ πανααρίστου (f° 309, a, col. 1 en bas). — Ce manuscrit contient Marc XVI, 9-20 (f. 23 a-b et f. 301, a, 1); Luc XXII, 43-44; Jean V, 3-4; mais on ne trouve nulle part Jean VIII, 3-11. — Ce qu'il y a de curieux et ce qui est pour nous un exemple unique jusqu'à ce jour, c'est que Luc XXII, 43-44, figure, non seulement à la messe du Jeudi Saint, entre St Mathieu XXVI, 39 et 40 (f° 169, b, 1), mais aussi à la troisième férie du Tyrophage (folio 147. a, 1). — Au commencement et à la fin il y a un feuillet tiré de quelque manuscrit latin à trois colonnes. — Celui de la fin porte des annotations. — Titres ornés en couleur (f° 1, 30, 8 = 312 (XIVe siècle)

82, 153, 200).— Lettres dorées et fleuronnées.— Caractère cursif extrêmement net.— La feuille 6 a été brûlé pour être calqué sur un autre et remplacer une feuille disparue.—

Manuscrit italien (?).— 209 feuillets à 2 colonnes.— 29 lignes à la colonne.— 0m, 344 sur 0m, 276.— Maroquin rouge avec armes du Roi.

9 = 307 Autrefois Colbert. 681, puis Reg. 2466, 5.— Jean (1-33b, 2).—
(XIe siècle). Mathieu (33, b, 1-99).— Luc (101-190b).— Marc (190b, 2-259).— Pas de Ménologe : s'arrête au Samedi Saint et n'est pas mutilé — Les ἑωθινά sont omis.— Contient Jean V, 3-4 (f 13, b, 2); Marc XVI, 9-20 (26, b, 1, premiers mots seulement).— Luc XXII, 43-44, non pas au mardi du Tyrophage (f. 183, b, 2), mais au Jeudi Saint à la Messe (f. 230, a, 1).— Titres et notes musicales en rouge, feuillets 99, b, et 100 laissés en blanc.—

Manuscrit Oriental en cursive moyenne.— 259 feuillets à 2 colonnes.— 24 lignes à la colonne.— 0m, 333 sur 0m, 234.— Maroquin rouge au chiffre et aux armes de Colbert.—

10 = 287 Autrefois 279 (Cote barrée à la plume), puis Colbert. 721, en-
(XIe siècle). fin Reg. 1884, 8.— Mutilé, commence au mercredi de la 1re semaine de Mathieu.— Mathieu (1-42).— Luc (43-94b).— Marc (94, b, 2 - 142).— Il manque aussi à la fin les ἑωθινά et le Ménologe.—— Le mardi du Tyrophage (τῇ γ̄ τῆς τυροφάγου f° 91, a) l'Évangile est pris dans St Luc XXII, comme d'habitude et les versets 43-44 sont omis (f° 91, b, 1, en haut). La leçon porte cependant en tête : Ἐκ κατὰ Μάρκον.— Luc XXII, 43-44 est inséré dans Mathieu, à la leçon de la messe du Jeudi Saint (f° 111, a, 1) :— Feuillets 117, 142, etc.— Mutilés.— Quelques titres fleuronnés.— et quelques lettres ornées.— Notes musicales—

Manuscrit Oriental en grosse cursive.— 142 feuillets à 2 colonnes.— 23 lignes.— 0m, 320 sur 0m, 237.— Maroquin rouge aux armes du Roi.—

11 = 309 Autrefois 302 (Cote barrée à la plume). Puis Colbert. 1265, en-
(XIIIe siècle). fin Reg. 1884, 10.— Manuscrit ressemblant par l'écriture au numéro 10 ; mutilé et commençant au mardi de Pâques.— Jean (1-39). — Mathieu (40-59).— Luc (60-84).— Marc (85-94).— Ménologe (94-142).— Il manque les évangiles de la Semaine Sainte et les ἑωθινά.

– Ce volume ne contient que les Σαββατοκυριακάς des trois derniers évangélistes. – Au 8 Octobre, pour la fête de Sainte Pélagie, on renvoie au 20e samedi de Mathieu et on donne comme second évangile (καὶ ἄλλον) Jean VII, 53–VIII, 11. (folio 105, b, 1). – Notes musicales. – Entre l'Évangéliaire (f. 1-95) et le Ménologe (96-142) il a dû tomber un assez grand nombre de feuillets. – La dernière leçon de l'Évangéliaire est celle du dimanche des Rameaux. –

Manuscrit Oriental en grosse cursive. – 142 feuillets à deux colonnes. – 22 lignes. – 0m,313 sur 0m,228. – Maroquin rouge.

Autrefois Colbert. 824, puis Reg. 1884.9. – Jean (1-39b,2). – Mathieu (39b,2–116). – Luc (116b–212b,1). – Marc (212b,2–281). – Ménologe (282–354). – εἰς διαφόρους μνήμας (f. 351–354b). – ἑωθινά (f. 354, b, 1–366). – Ce manuscrit contient Marc XVI, 9-20; Luc XXII, 43-44; Jean V, 3-4; Jean VIII, 3-11. – La section de la Femme adultère est marquée pour la fête de Ste Pélagie au 8 Octobre, pour celle de Sainte Marie Egyptienne, et pour les saintes femmes (f. 354, b, 1, ligne 2e ἄλλον ζη' ὀκτωβρίῳ η'). – Notes musicales. – Mutilé au commencement. – La première leçon est celle du Lundi de la 2e semaine après Pâques. – 12 = 310 (XIIIe siècle)

Manuscrit Oriental en cursive. – 366 feuillets à 2 colonnes. – 24 lignes par colonne. – 0m,304 sur 0m,218. – Maroquin rouge aux armes du Roi. –

Au commencement, discours de St André de Crète sur la mort de la Vierge; il manque le début. – (Cinq feuillets en cursive). ✠ 13 = 31 C (X-XIe s.) – (Ἐκλογάδιον σὺν θεῷ ὅλου τοῦ ἐνιαυτοῦ. Κυριακῶν καὶ ἑορτῶν (f. 6, a). – Jean (6-66a). – Mathieu (66-98b). – Luc (100–134b). – Marc (136–218). – Ménologe (219-27?). – ἑωθινὰ ἀναστάσιμα (277-286). – Ce manuscrit contient Marc XVI, 9–20; Luc XXII, 43-44; Jean V, 3-4; mais on ne rencontre nulle part Jean VIII, 3-11. – Σαββατοκυριακαί seulement dans St Luc et St Marc. Très beau volume, en onciale ronde et grosse, dont les lettres sont ornées et tracées en diverses couleurs. – Portraits de St Jean (f. 5, b), de St Mathieu (f. 70), de St Luc (f. 100), de St Marc (f. 136). – A la fin (f. 286) un feuillet qui appar-

tient à un autre Évangéliaire.—

Manuscrit Oriental.—286 feuillets à 2 colonnes.—18 lignes à la colonne.—0m,369 sur 0m,258.—Veau.-

14 = 315 (XVe siècle). Autrefois Colbert. 1282, puis Reg. 2468, 3;3.—Évangéliaire.—Jean (1–45).—Mathieu (46–92a).—Luc (92b–204).—Marc (204–270).—Ménologe (271–330).—ἑωθινὰ ἀναστάσιμα (331–341).—Quelques Rubriques et Évangiles de la Semaine Sainte (341.b–348).—Ce manuscrit contient Marc XVI, 9-20; Luc XXII, 43-44; Jean V, 3-4; Jean VIII, 3-11. La section de la femme adultère est marquée parmi les διαφόρους μνήμας. (f. 329, b, 1).—La ponctuation de ce manuscrit est assez curieuse: On aperçoit de temps en temps un gros point rouge, qui remplace sans doute les croix que l'on remarque dans d'autres manuscrits.—Quelques lettres et quelques titres fleuronnés.—

Manuscrit Italien (?).—348 feuillets à 2 colonnes.—22 lignes par colonne.—0m,278 sur 0m,190.—Maroquin rouge aux armes du Roi.—

15 = 302 (XIIIe siècle). Autrefois Colbert. 1824, puis Reg. 2467.2.—Mutilé au commencement.—Jean (1–41a).—Mathieu (41a,1–108).—Luc (108a,1–199b).—Marc (199b–267).—Ménologe (267 a,2–310).—Commence au lundi de Pâques.—Contient Marc XVI, 9-20 (f. 32, a, 1: Τῇ Ε τῆς Ἀναληψίμου εἰς ὄρθρον εὐαγ ἐκ κατὰ Μάρκον. Ἀναστὰς κ.τ.λ.—ζη ἑωθ γ). Luc XXII, 43-44 (f. 234, b, 1); Jean V, 3-4 (f. 16, b, 2).—Jean VII, 53–VIII, 11 manque.—Au 8 Octobre on renvoie au premier Avril.—Au premier Avril on renvoie au 11 Septembre (fête de Ste Théodora), et, au 11 Septembre, on renvoie au mardi de la 2e semaine de Jean.—Manuscrit mutilé à la fin: s'arrête aux Évangiles εἰς διαφόρους μνήμας.—Feuillets 17 et 192 mutilés.—Initiales rouges fleuronnées.—

Manuscrit Oriental en cursive.—310 feuillets à 2 colonnes.—22 lignes à la colonne.—0m,265 sur 0m,187.—Maroquin rouge aux armes du Roi.—

16 = 297 Autrefois Colbert. 2465, puis Reg. 2467.5.—Mutilé et relié

sans ordre. Débute par la leçon du dimanche après Pâques. - Jean (XIIIe siècle). (1- 49. a,1.) - Mathieu (49 a 2 - 78). - Luc (79 - 108). - Marc (109 - 162). - Ménologe mutilé au commencement et à la fin (163 - 199) - S'arrête au mois de Janvier. Le mois de Juin est placé aux feuillets 19 - 26. - Σαββατοκυριακαί des trois derniers évangiles seulement. - Ce manuscrit contient Jean V, 3-4 (f. 15, b, 2), l'A d' ἄγγελος étant majuscule et écrit à l'encre rouge. - Marc XVI, 9-20 (f. 38. a. 1) est indiqué par les premiers mots. Les ἑωθινὰ ἀναστάσιμα manquent. - Luc XXII, 43-44 (f. 132, a. 2) L'ω d' ὤφθη est majuscule et écrit en rouge; à la marge on aperçoit le sigle ※. - Jean VIII, 3-11 (f. 177, a. 2), au 8 Octobre, pour la fête de Sainte Pélagie, sans aucune interpolation. - Majuscules, titres en lettres fleuronnées, mais grossièrement. - Notes musicales. - Feuillets 21 et 22 mutilés. -

Manuscrit Oriental en écriture cursive. - 199 feuillets à 2 colonnes 20 lignes à la colonne. - 0m 270 sur 0m 205. - Veau aux armes et au chiffre de Colbert. -

Autrefois Colbert. 5106, puis Reg. 2468, 3. - Jean (1-55). - Mathieu (55-77). - Luc (77 - 110). - Marc (110 - 114). - Ménologe (142 - 165) - εὐ. σὺν θεῷ τῶν ἁγίων πάθων (fo 166a - 190, a, 1). - ἑωθινὰ (f. 190, a, 1 - 192, b). - Ce manuscrit contient Marc XVI, 9-20; Luc XXII, 43-44; Jean, V, 3-4; mais St Marc XVI, 1-8 (fo 165) et 9-20 (fo 43) sont attribués à Jean. Une main postérieure a corrigé l'erreur et substitué le nom de Marc à celui de Jean. Au folio 145, l'évangile de l'Ascension, emprunté à St Luc est également attribué, par erreur, à St Jean. - A la fin de l'Évangéliaire de St Jean, on lit: Τῇ τετράδῃ (sic) μετὰ N σύναξις τῆς ὑπεραγίας θεοτόκου, ἐν παλεαπέτρᾳ εὐαγγέλιον κατὰ Λουκᾶν. ζήτει εἰς κατὰ Μάρκον. - Au 8 Octobre, on célèbre la fête de l'Archange St Michel, au lieu de celle de Ste Pélagie (fo 154). - Par quelques notes, qui figurent au feuillet 36. a. on voit que le volume a appartenu à quelque arménien. - Points, croix et notes musicales. - Initiales ornées. - Ce manuscrit paraît assez curieux et

※ 17 = 279 (IX Xe So)

demanderait à être examiné de près. — Feuillets 24, 25, 55, 114, 115 entaillés avec un ciseau, 109, 134, 189 bis, 191 bis, lacérés, etc., etc. — Voir H. Bordier, Description des ornements, etc. I, page 61. —

Manuscrit Oriental en onciale ronde. — 196 feuillets à 2 colonnes. — 24 lignes à la colonne. — 0m,250 sur 0m,190. — Maroquin rouge aux armes et au chiffre de Colbert. —

*60 = 375 (An 1022). [Epistol. 12]. — Autrefois à Jac. Aug. Thuani, puis Reg. 4964. — Évangéliaire et Epistolaire mêlés ensemble. — On rapporte, d'abord, l'épître, puis l'Évangile. — Il faut donc connaître l'épistolaire aussi bien que l'Évangéliaire pour se servir de ce volume. — Prières (fo 1b-2). — Titre: Σὺν θῷ ἀρχὴ τῶν ἐκλογᾶ: ✝ ἀπὸ καὶ ✝ εὖ ὅλου ✝ ἐνιαυτοῦ ἀρχόμενον ἀπὸ ✝ μεγ κ[υριακῆς] ✝ πάσχα μέλλ τέλ: — Ce titre est accompagné de quelques ornements à la plume, notamment un en tête et une croix à la marge extérieure. — Outre les épîtres et les évangiles, on indique aussi les versets qui se chantent avant l'épître. — Jean (1-54, b). — Σαββατοκυριακαί seulement de Mathieu (54, b - 80). — de Luc (81 - 108) et de Marc (109b - 156). — ἑωθινὰ ἀναστάσιμα (155, b - 162, a). — Ménologe (162, a - 192). — Inscription finale (f. 193, a). — Épître pour le jour de la fête de St Denys (f. 193, b). — Les épîtres, ainsi que nous l'avons dit plus haut, sont mêlées aux Évangiles, mais nous ne pouvons pas en faire le relevé sommaire. Quelquefois la rubrique dit: « Lisez l'Épître que vous voudrez ». D'après l'inscription placée au folio 193, a (« ἐτελειώθη τω (sic) παρὸν ἐκλογάδιον διὰ χειρὸς ἠλιοῦ πρεσβυτέρου καὶ μοναχοῦ σπιλέτο (?), τοῦ μηνὸς νοεμβρίω, (sic) κς ἡμέρα κυριακῇ ὥρα θ. — ΤΕ (sic) ςφλ, ἰνδικτίονος, ε ἐν χώρᾳ φράγκι κάστρο κολονίας), ce manuscrit a été écrit, l'an 1022 de l'ère chrétienne, en terre franque, dans le castrum de Cologne. (S'agit-il là de Cologne, dans les provinces Rhénanes ?). — Le style de cette inscription est passablement barbare, mais tout est à l'avenant dans ce manuscrit. Au-dessous de cette inscription un érudit avait écrit un fragment des épîtres de saint Paul, dont les lettres grecques sont plus latines que grecques, mais on a effacé ce morceau. — L'épître de St Denys

placé au verso du feuillet 193 et écrite dans un meilleur style et dans un grec un peu moins incorrect. — Et cependant, malgré son style barbare, ce manuscrit est très intéressant, car il nous montre ce qu'un latin très savant pouvait savoir, en fait de grec, au onzième siècle. C'est un manuscrit à placer à côté du Psautier de Sédulius Scotus aujourd'hui déposé à la Bibliothèque de l'Arsenal et décrit par Montfaucon, dans sa Palaeographia graeca. — Ce manuscrit est criblé de fautes, surtout d'itacismes. — Voici 1° les premiers versets de l'ἑωθινὸν γ̄ (Marc XVI.9, f. 156, a). Ἀναστᾶς ὁ ισ̄ πρωὶ πρότη, σαββάτου ἐφάνη πρῶτον μαρία τη μαγδαληνῆ ἀφῆς ἐκβεβλήκη ἑπτὰ δαιμόνια ἐκείνη πορευθῆσα ἀπήγγηλεν τοῖς μετα. υτοῦ γενομένοις πενθουσιν και κλέουσιν. — Nous avons transcrit exactement lettres, esprits, accents, tels qu'ils se trouvent dans le manuscrit. — 2° St Luc XXII, 43-44 qui sont insérés, comme cela a toujours lieu dans les Evangéliaires grecs, dans l'évangile de la messe pour le Jeudi Saint (fo 125, b): ὤφθη δε αυτῶ αγγελος απου του ἐνισχύων αυτόν. καὶ γενόμενος ἐν αγονία εκτενεστερον προσηυχετο. Ἐγενετω δὲ ω ἱδρος του ΠΡΟCÓΠΟΥ αυτοῦ ωση θρομβη αίματος καταβενουτες επι την γην. — Il y a, dans ce passage de curieuses leçons, notamment la leçon προσοπου qu'on ne trouve dans aucun autre document. — Ce manuscrit ne contenant que les Σαββατοκυριακαί des trois derniers évangiles, on ne peut pas savoir si l'éditeur, auquel il est dû, aurait inséré ces versets dans la leçon du mardi du Tyrophage. On trouve également St Jean V, 3-4, f. 27, b. — Quant à la section comprenant St Jean VII, 53-VIII, 11, on ne la rencontre nulle part. Dans la leçon de la Pentecôte (f. 54, b), on fait l'hyperbase ordinaire de VII, 52 à VIII, 12. Le ménologe est si abrégé qu'on ne peut pas juger de l'original par ce que nous avons. Le 16 Septembre, le 8 Octobre, le 1er Avril manquent; et ce sont les trois jours où on avait coutume de lire ce passage de l'Evangile. Tout le mois d'Avril est représenté par la fête de St George, qui est placée au 23. — Ce manuscrit ne contenant que les Σαββατοκυριακάς, on ne peut pas, non plus, y chercher le verset des Trois Témoins, puisqu'on ne lit le passage pouvant

le contenir que le Jeudi de la trente-cinquième semaine (τῇ πέμπτῃ τῆς λε ἑβδομάδος) ou le Jeudi avant le dimanche de l'Ἀπόκρεω. — Dans l'Épître à Timothée, ce manuscrit porte : ὃς ἐφανερώθη (f. 98, a), au samedi de la Trentième semaine (!). — Généralement ce passage se lit le samedi de la (λδ) XXXIVe semaine. — Nous avons examiné ce manuscrit dans un petit nombre de passages où le texte grec s'écarte de la Vulgate, mais il s'accorde partout avec le Texte Reçu, à savoir dans Mathieu VI, 14; VII, 29; VIII, 13; XIX, 17. — Ce manuscrit ne paraît donc pas avoir été corrigé sur la Vulgate, ou, s'il l'a été, c'est en d'autres endroits. Dans le septième évangile τῶν ἁγίων πάθων, il lit ὄξους comme dans le Texte Reçu et n'insère pas St Jean XIX, 34, après St Mathieu XXVII, 49. — Ce qu'il y a donc de plus curieux, dans ce volume ce sont entre les leçons que nous avons citées, le style et l'orthographe. Tout est barbare et donne une médiocre idée de l'état des lettres grecques en Occident, au commencement du onzième siècle. De mauvaises esquisses à la plume, d'oiseaux ou d'animaux, figurent, de temps en temps, aux marges de ce manuscrit (voir fos 62, b; 66, b; 74, b). On trouve également, aux marges, des textes latins, généralement le commencement des leçons. Quelquefois le grec est écrit en caractères latins. On lit, par exemple, f. 41, a, dans la marge du haut : ✠ Stans Paulus i medio ariopagi ait : Πραξεων των Apostolon to anagnosma (sic)! Le parchemin est d'une grossièreté rare. Les feuillets sont très irréguliers et très inégaux en grandeur. La deuxième moitié du recto du 56e et tout le verso sont d'une écriture un peu plus moderne que le reste. — Un seul titre accompagné de fioritures, celui de Marc f. 109, b. — Nombreuses majuscules fleuronnées mais tracées à la plume et en encre noire. — Portrait de Notre Seigneur sur le recto du premier feuillet de garde. — Anges aux coins. —

Manuscrit occidental en mauvaise cursive, sauf quelques titres. — 193 feuillets. — 25 à 30 lignes par page. — 0m, 215 sur 0m, 155. — Parchemin. —

✠ 61 = 182 (Xe siècle). Deux feuillets à moitié mutilés, à la fin du cursif 747 des Évangiles (Reg. 182) contenant les commentaires de Théophylacte. — Onciale ronde de l'époque de transition. —

Autrefois 2493. — Mutilé au commencement et à la fin. — Commence au 2e Vendredi de Carême, c'est-à-dire, dans St Marc (1-90) (IXe siècle). — Mutilé aux feuillets 30, 61, 73. — Au folio 27, b, 1, après St Mathieu XXVI, 39, on a placé une croix rouge, puis on a écrit : « λουκᾶς » et on est revenu à la ligne. L'ω de ὤφθη est une majuscule, ornée, rouge et bleue, qui empiète sur la marge. Après γῆν on a écrit, à la marge, Μξ. et le κ de καὶ ressemble, comme style à l'ω de ὤφθη. — Au 1er Avril, Fête de saint Eutychius, « notre père, Patriarche de Constantinople. » — Comme exemple de l'orthographe notée dans ce manuscrit, nous citerons le passage suivant qu'on lit au folio 60, (Mathieu XXVII, 46) : Περὶ δὲ τὴν ἐνάτην ὥραν ἀνεβόησεν ὁ ΙϹ φώνη μεγάλη + λέγων ἠλεὶ, ἠλεὶ, λειμᾶ σαφαχθανει. — τοῦτ' ἔστην· θὲ μου, θέ ἐμου ἵνα τί με ἐγκατέλειπες. — Notes musicales. — Coins du bas endommagés par le feu. — Onciales fleuronnées. — (Voir H. Bordier, I, pages 59-61). — ✠ 63 = 277

Manuscrit Oriental en onciale. — 158 feuillets à 2 colonnes. — 22 lignes à la colonne. — 0m,283 sur 0m,212. — Maroquin rouge au double L et aux armes du Roi. —

Ancienne cote : A.G. — Ἐκλογάδιον σὺν θεῷ τοῦ ἁγίου εὐαγγελίου. Τῇ ἁγίᾳ καὶ μεγάλῃ κυριακῇ κατὰ Ιω ✠ Α ✠. Un des plus anciens évangéliaires que nous ayons vus. — Jean (1-102, b, 1). — Mathieu (102, b, 1 — 154 a). — Luc (154, b — 208, a). — Marc (208 b — 310). — Ménologe (310 - 411). — ἑωθινά (410 - 419). — Σαββατοκυριακαί seulement pour les trois derniers évangiles. — Ste Pélagie manque au 8 Octobre. — Mutilé à la fin et vers le commencement du ménologe. Beaucoup de feuillets lacérés, par exemple, 310, 311. — Taches d'humidité ; moisissures vers le haut et à l'intérieur. — Ce manuscrit contient Marc XVI, 19-20 (page 81, en haut : τῇ ε̄ τῆς Ἀναλήψεως ζῃ ἀναστάσιμον γ̄ —) Voir pages 411-413) ; Luc XXII, 43-44. — Lettres et titres ornés. — Belle onciale droite carrée ressemblant à celle de l'Oncial Wa. — ✠ 64 = 281 (VIIIe siècle)

Manuscrit oriental en onciale. — 419 pages à 2 colonnes. — 23 lignes à la colonne. — 0m,277 sur 0m,188. — Maroquin rouge aux armes du Roi. —

✝ 65 = 282 (VII-VIII s.) — Ancienne cote : ΑΚ, sur la première page en bas. — Palimpseste. — Le texte moderne est un τριῴδιον, qui commence au dimanche du Pharisien et finit à Pâques. — Le texte ancien, en onciale ronde, est celui d'un Évangéliaire. Feuillets mêlés et transposés. — Quelques feuillets sont presque lisibles, par un temps bien clair ; mais tous le deviendraient facilement en appliquant des réactifs chimiques. Nous signalerons les pages 37-42 dont la colonne intérieure seule est remplie. La colonne extérieure a été consacrée à des notes liturgiques également palimpsestes, mais rédigées en cursive. A la page 74, une leçon finit à la 2e ligne de la seconde colonne. La leçon suivante commence 6 lignes avant la fin de la colonne. Dans l'intervalle, on aperçoit sous l'écriture moderne, des indications liturgiques en cursive, dans lesquelles on lit vers le milieu : ⓒ μαρκέλου..... τῆς ἁγίας ἀνυσίας (?). — C'est le plus ancien Évangéliaire que nous ayons vu. Il y aurait donc intérêt à l'examiner à fond. — Le palimpseste est à deux colonnes et chaque colonne a 19 ou 20 lignes. — Comme spécimen, nous citerons la page 167, a, en indiquant, la fin de chaque ligne par une croix :

Matth. II, 3-8
Ἀκούσας δὲ Ἡρώδης ὁ βασιλεὺς +
ἐταράχθη καὶ + πᾶσα Ἱεροσόλυμα
μετ' αὐτοῦ + καὶ συναγαγὼν + πάντας
τοὺς ἀρχιερεῖς καὶ γραμματεῖς τοῦ
λαοῦ + ἐπυνθάνετο + παρ' αὐτῶν ποῦ +
ὁ Χριστὸς γεννᾶται + οἱ δὲ εἶπον αὐ-
τῷ + ἐν Βηθλεὲμ τῆς + Ἰουδαίας. οὕ-
τω + γὰρ γέγραπται + διὰ τοῦ προφήτ
του· καὶ σὺ Βηθλεὲμ γῆ Ἰούδα, +
οὐδαμῶς ἐλαχίστη εἶ ἐν τοῖς + ἡγε-
μόσιν (sic) Ἰούδα· ἐκ σοῦ γὰρ ἐξε
λεύσεται ἡγούμενος, ὅστις ποι
μανεῖ τὸν λαόν μου τὸν Ἰσραήλ. +
τότε Ἡρώδης + λάθρα καλέσας +
τοὺς μάγους, ἠκρίβωσε παρ' αὐ
τῶν τὸν χρόνον τοῦ φαινομένου
ἀστέρος + καὶ πέμψας αὐτοὺς εἰς
Βηθλεὲμ εἶπε· πορευθέντες, ἀκριβῶς.

Pages 287-426 mutilées. — L'Écriture moderne est du XIIe ou XIIIe siècle. — Page pleine a 37 lignes à la page. —

Manuscrit Oriental en onciale ronde. — 426 pages à 2 colonnes. — 20 lignes à la colonne. — 0m. 300 sur 0m. 229. — Maroquin rouge aux armes du Roi. —

✝ 66 = 283 (IXe siècle) — Ancienne cote : ΑΟ, sur la première page en bas. — Palimpseste. Le texte moderne (XIIIe siècle) est celui du Ménologe. Il manque le commencement et la fin. — Le texte ancien appartient à un Évan-

géliaire. Il est beaucoup moins lisible que celui du numéro 65.– La forme des caractères est moins ancienne, mais elle se rapproche de celle des Evangéliaires les plus anciens qu'on possède à Paris (Voir f. 9 et 10).– Les pages sont divisées en deux colonnes, dans les deux textes. – Texte moderne 35 lignes à la colonne.– Pages 87, ter; 494 bis.– Pages 429, 430, 447, 448, 485, 486, 517, 518 mutilées.–

Manuscrit Oriental en onciale du IXe siècle.– 550 pages à 2 colonnes.– 19 lignes à la colonne.– 0m,288 sur 0m,215.– Maroquin rouge aux armes du Roi.–

Evangéliaire composé de divers fragments.– St Marc (6–110^b).– Ménologe (111–270).– Au 8 Octobre, à la fête de sainte Pélagie, on trouve dans le titre: Ἐκ τοῦ κατὰ Λουκᾶν, mais c'est, en réalité, Jean VIII, 3-11 qu'on lit ce jour-là (f° 148, b, 2–149, b, 2).— Au premier Avril, pour la fête de sainte Marie Egyptienne (f. 221, b, 1), on renvoie au 8 Octobre.– Au folio 269, on donne trois évangiles « pour les Saintes Femmes », et un de ces trois évangiles comprend St Jean VIII, 3-11. ἕτερον ζήτει ὀκτωβρίω η̄.– Luc XXII, 43-44 (f. 57, a, 1–2).– Au commencement, fragments de l'Evangéliaire de St Luc (1–4).– F. 4. verso, édicule à trois coupoles.– F. 5. verso portrait de St Marc sur fond d'or.– F 6, recto titre de saint Marc très orné.– F° 111, Titre du Ménologe, ornementation à fond d'or. Notes et ponctuation musicales en rouge.– Reliure en maroquin noir, présentant sur un côté des médaillons ayant pour motif les portraits des Evangélistes. Beau spécimen de la reliure grecque vers le temps de la Renaissance.– H. Bordier, Description des peintures, etc. II, p. 182–183.– † 67 = 284 (XIe siècle).

Manuscrit Oriental en onciale.– 370 feuillets à 2 colonnes.– 18 lignes à la colonne.– 0m,288 sur 0m,216.– Reliure orientale en chagrin noir.

Autrefois Colbert. 3006 puis Reg. 1884, 4.5.– Jean (1–49).– Mathieu (49^b–121).– Luc (121^b–223).– Marc (224–303).– Ménologe (303^b–351).– ἑωθινὰ ἀναστάσιμα (351^b,2–357).– Ce manuscrit contient Jean V, 3-4 (20, b, 1); Marc XVI, 9–20 (39, b, 2, où il est simplement indiqué et f° 351, b, 2 en entier); Luc XXII, 43-44 (f°. 68 = 235 (XIe siècle).

261, b, 2).– On ne trouve pas Jean VIII, 3-11, dans le Ménologe. Du 8 Octobre on renvoie au 1er Avril; du 1er Avril on renvoie au 11 Septembre et du 11 Septembre on renvoie au lundi de la 3e semaine de Jean.– Titres et majuscules rouges.– Notes musicales.– Feuillet 303 mutilé.–

Manuscrit Oriental en grosse cursive.– 375 feuillets à 2 colonnes.– 23 lignes à la colonne.– 0m, 328 sur 0m, 230.– Maroquin rouge aux armes du Roi.–

69 = 286
(XIe siècle). Autrefois Colbert. 498, puis Reg. 1884.6.– Jean (1-31).– Mathieu (32-82).– Luc (83-148).– Marc (149-203).– Ménologe (203-253).– ἑωθινὰ ἀναστάσιμα (256-257).– Mutilé vers la fin. Il manque quelques feuillets seulement.– On lit Jean VIII, 3-11 aux fêtes de Ste Théodora (11 Septembre (folio 206, a, 2) et de sainte Pélagie (8 Octobre, folio 210, b, 1-2).– Ce manuscrit contient Jean V, 3-4 (f. 12, b, 2) κγ γ τοῦ παραλύτου. τὸ αὐτὸ καὶ εἰς ἀσθενοῦντας.– Marc XVI, 9-20 (f. 25, a, 1).– τῇ Ε τῆς ϛ ἑβδομάδος. Ἀνάληψιν τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ. εἰς ὄρθρον. τὸ αὐτὸ καὶ ἑωθινὸν ἀναστάσιμον γ. Voir f. 256, b, 2: Ἐκ τοῦ κατὰ Μάρκον. Ἀναστὰς κ.τ.λ. quelques mots, puis: ζήτει τῆς ἀναληψίμου τοῦ ὄρθρου.– Luc XXII, 43-44 (pas au mardi du tyrophage f. 145, a, 2, mais) au Jeudi saint, à la Messe (f. 175, b, 1) – L'ω de ὤφθη est majuscule et ressort sur la marge, ainsi que l'A de ἀναCτὰς.– On a enlevé au ciseau les titres de St Luc et de St Marc – Les feuillets 147-148 ont été rapportés en papier. Une entaille au milieu du feuillet 217 et sur les marges extérieures des feuillets 2, 124.– Beau manuscrit.– Titres ornés; lettres fleuronnées en couleur. – Croix et notation ou ponctuation musicale en rouge.– Lettres et titres dorés, surtout dans le ménologe.–

Manuscrit Oriental en cursive moyenne.– 257 feuillets à 2 colonnes 25 lignes à la colonne.– 0m, 309 sur 0m, 231.– Maroquin rouge aux armes et au chiffre de Colbert.–

70 = 288
(XIe siècle) Autrefois 2044.– Jean (1-39).– Mathieu (39a-1 – 106b).– Luc (106b-1 – 195a).– Marc (195a-1 – 256).– Ménologe (257-306).– ἑωθινὰ (307-313).– Ce manuscrit contient Marc XVI, 9-20 (f. 29, b, 1)

(229, a, 1); Jean V, 3-4 (12. b, 1); Jean VIII, 3-11 (267. a, 1). – St Marc XV, 47 – XVI. 8, assigné à la fête des Myrophores (3e dimanche après Pâques) porte cette suscription: Ἐκ κατὰ Ἰω. La section de la femme Adultère est choisie pour les fêtes de sainte Théodora (11 Sept.) et de Sainte Pélagie, 8 Octobre (fos 261, b, 1 – 267, a, 1). – Au folio 29, b, 1. St Marc XVI, 9-20 porte le titre: ἐκ κατὰ Λοῦ; et au folio 30, a, 2, St Luc XXIV, 36-53: le titre ἐκ κατὰ Ἰω. – Les feuillets 1-5, et 306-313 sont en papier. – Titres en majuscules rouges. – Notes musicales. –

Manuscrit Oriental en grosse cursive. – 313 feuillets à 2 colonnes. 25 lignes à la colonne. – 0m,342 sur 0m,248. – Reliure orientale en chagrin rouge. –

Jean (1-43). – Mathieu (44-49). – Luc (50-70). – Marc (70-119). 71 = 289
– Ménologe (119b,2 – 156,b,1). – ἑωθινὰ ἀναστάσιμα (f. 156, b, 1 – 159). (An. 1066).
– Σαββατοκυριακαί pour les trois derniers évangiles. – Contient Marc XVI, 9-20 (f. 156, b – 157, a, 1); Luc XXII, 43-44; Jean V, 3-4; Jean VIII, 3-11. – Section de la femme Adultère pour les fêtes de Sainte Pélagie (8 Octobre – folio 127, b, 1) et de Sainte Marie Egyptienne (1er Avril. – folio 148, b, 2). – En ce dernier endroit, on cite les premiers mots et on renvoie au 8 Octobre. – Au jour de l'Ascension (f. 36, a) on renvoie aux ἑωθινά par cette note ζητ αἰωθινὸν (sic) τῆς ἀναλη-ψίμου εὐαγγέλιον Γ αἰωθινὸν ἀναστάσιμον. – Feuillets 5 bis déchiré; 9, 44, 45 mutilés à la marge extérieure. – Titres et Lettres ornés ou fleuronnés, mais simplement et en rouge. – Le premier feuillet est tellement noirci qu'on ne peut pas voir les anciennes cotes, s'il en a existé.

Manuscrit Oriental en cursive dépassant la moyenne. – 159 feuillets à 2 colonnes. – 24 lignes à la colonne. – 0m,320 sur 0m,223. – Maroquin rouge aux armes du Roi. –

Jean (4 – 43b). – Mathieu (43b – 67). – Luc (67 a-2 – 90b). – Marc 72 = 290
(90b,2 – 155b,2). – Ménologe (155b-2 – 186). – ἑωθινὰ ἀναστάσιμα (Ann. 1257)
(187 – 189). – Au feuillet 35, a, 1, l'Evangile de l'Ascension, quoique emprunté à St Luc, porte la suscription ἐκ τοῦ κατὰ Ἰω. – Ce manuscrit contient Jean V, 3-4 (f. 19, a, 1); Marc XVI, 9-20 (187, a, 1); Luc XXII, 43 – 44 (123, a, 2); – Jean VIII, 3-11 manque. On ne trouve

les fêtes, ni de sainte Théodora, ni de sainte Pélagie, ni de sainte Marie Égyptienne. — Titres et majuscules rouges. —

Manuscrit Oriental en cursive moyenne. — 190 feuillets à 2 colonnes. — 26 lignes à la colonne. — 0m 250 sur 0m 190. — Veau. —

+72a = 290 Trois feuillets onciaux placés au commencement de ce manuscrit
(IXe siècle). et contenant Jean V, 1-11; VI, 61-69; VII, 1-15 (Voir IVe Dimanche, Lundi du Bon Pasteur et 3e Mardi après Pâques). — Notes musicales et ponctuation liturgique. —

Manuscrit Oriental en très belle onciale ronde. — Trois feuillets à 2 colonnes. — 19 lignes à la colonne. — 0m 248 sur 0m 186. —

73 = 291 Fragments d'un Évangéliaire : il ne reste que des fragments de
(XIIe siècle). St Marc et de la Semaine Sainte. On trouve St Luc XXII, 43-44 au folio 24 b, 1 dans l'Évangile de la Messe du Jeudi Saint. — Finit à l'Évangile Ε τῶν ὡρῶν τῆς ἁγίας παραμονῆς (f. 34, b, 2). — Au commencement et à la fin il reste les talons d'une vingtaine de feuillets qui ont été coupés au ciseau. — Majuscules et notes musicales en rouge. —

Manuscrit Oriental en cursive moyenne. — 34 feuillets à 2 colonnes. — 25 lignes à la colonne. — 0m 277 sur 0m 219. — Veau. —

74 = 292 Autrefois 2466. — Quatre feuillets au commencement et quatre feuil-
(XIIe siècle). lets à la fin appartiennent à un livre d'office différent de l'Évangéliaire, probablement un Paracletikon Voir no 13. — Jean (1-49). Mathieu (49b-80). — Luc (81-114). — Marc (118-210). — Ménologe (211-264b). — ἑωθινὰ ἀναστάσιμα (265b,2-270). — Σαββατοκυριακαί de St Mathieu, St Luc et St Marc, seulement. — Le 8 Octobre ne figure pas dans le Ménologe. Au 1er Avril, on renvoie au lundi de Ν̄ (Pentecôte), c'est-à-dire à Jean XIV, 27. — Contient Marc XVI, 9-20; (fo 264, b, 2. — 265, b, 1); Luc XXII, 43-44; Jean V, 3-4. — Lettres et titres ornés, fleuronnés en couleur, mais d'une exécution médiocre. — Ponctuation et notes musicales. —

Manuscrit Oriental en cursive moyenne, à 2 colonnes. — 18 lignes à la colonne. — 0m 248 sur 0m 205. — Maroquin rouge aux armes du Roi. —

75 = 293 Ancienne cote : 2464. — Jean (1-32). — Mathieu (33-81) mutilé au
(XIIe siècle). commencement. — Luc (82-142). — Marc (143-195). — Ménologe (196-295). — ἑωθινὰ ἀναστάσιμα (296-298). — Évangiles de circonstance (299-

300). — On trouve dans ce volume, Marc XVI, 9-20; Luc XXII, 43-44; Jean V, 3-4; Jean VIII, 3-11. — Au folio 167, b, 1, le sigle λ̅ (= λουκᾶς) est placé à la marge, en face de ὤφθη δέ (XXII, 43) et le sigle Μ̅ est mise en face de καὶ ἔρχεται. — La section de la femme Adultère est assignée à la fête de Ste Pélagie, 8 Octobre (fo 199, b, 2). — Dans les ἀναστάσιμα, on renvoie, pour Marc XVI, 9-20, au jour de l'Ascension (fo 296, b, 1). Titres et lettres ornées en couleur rouge. — Notes musicales. —

Manuscrit Oriental en cursive moyenne. — 300 feuillets à 2 colonnes. — 29 lignes à la colonne. — 0m, 284 sur 0m, 223. — Maroquin rouge aux armes du Roi. —

Autrefois Colbert. 2691, puis Reg. 2034.5. — Jean (1-28 a). — Mathieu 76 = 295 (28-69). — Luc (69-125). — Marc (125-166). — Ménologe (167-182). — Mu-(XIIe siècle). tilé à la fin. — L'Évangile des Myrophores (3e Dimanche de Jean), quoique pris dans St Marc (XV, 47- XVI, 8), porte en suscription: ἐκ τοῦ κατὰ Ἰω. — On assigne aux fêtes de Ste Euphémie (16 Septembre) et de Ste Pélagie (8 Octobre) l'Évangile du 2e mardi de Jean (= III, 16-21). — Nombreux itacismes. — Jean V, 3-4 (f. 11, b, 2), Marc XVI, 9-20, au jour de l'Ascension (f. 22, b, 1). — Luc XXII, 43-44 (f. 143, b, 2). — Notes musicales et majuscules ornées, rouges. — Les ἑωθινὰ ἀναστάσιμα ont disparu avec quelques feuillets de la fin. —

Manuscrit Oriental en cursive moyenne. — 182 feuillets à 2 colonnes. — 28 lignes à la colonne. — 0m, 324 sur 0m, 223. — Maroquin rouge aux armes et au chiffre de Colbert. —

Ancienne cote: BV. — Jean (1-90). — Mathieu (90-144). — Luc 77 = 296 (145- 202). — Marc (203-356). — ἑωθινὰ ἀναστάσιμα (356-364). — (XIIe siècle). Ménologe (365-510). Σαββατοκυριακαί seulement des trois derniers évangiles. — On trouve, dans ce manuscrit, Jean V, 3-4 (p. 31, a, 1); Marc XVI, 9-20, (p. 357, a. b), parmi les ἀναστάσιμα. Au jour de l'Ascension, il n'y a que l'Évangile de St Luc sans aucune note, rien même qui parle de l'Ascension. — Luc XXII, 43-44 au Jeudi Saint (p. 280, b, 2 — 281, a, 1). — St Luc pour Ste Euphémie (16 Sept.) et Sainte Pélagie (8 Oct.). St Marc pour Ste Théodora (11 Sept.), Sainte Zénaïde (11 Oct.), Sainte Barbara (4 Décembre) et Ste Marie Egypt. St Jean VIII, 3-11 ne figure même pas parmi les διαφόρους ἡμέρας

(p. 503-509). — Titres ornés. Majuscules rouges. — Notes musicales. Pages 507-510 très détériorées par l'humidité. —

Manuscrit Oriental en cursive moyenne. — 510 pages à 2 colonnes. — 20 lignes à la colonne. — 0m, 282 sur 0m, 205. — Maroquin rouge aux armes du Roi. —

78 = 298 (XIIe siècle). Autrefois Colbert. 4123, puis Reg. 2466, 5.5. — Manuscrit très-mutilé; ne contient qu'une partie de St Jean (1-20), presque rien de saint Mathieu, peu de St Luc (21-29) et de St Marc (30-57). — Jean V, 3-4 a péri; Marc XVI, 9-20 a péri également à l'Ascension, il faut en dire autant de Luc XXII, 43-44. — Pas d'ἑωθινά. Ménologe (58-95). St Jean VIII, 3-11 est assigné à la fête de Sainte Pélagie (f. 66, b, 1). — Quelques feuillets ont été remplacés en papier (f. 9, 14, 18-20, 92) et beaucoup d'autres sont indignement lacérés (1-9, 86-88). — Titres et majuscules en rouge. — Notes musicales dans la partie ancienne. —

Manuscrit Oriental en cursive. — 95 feuillets à 2 colonnes. — 27 lignes à la colonne. — 0m, 256 sur 0m, 184. — Maroquin rouge aux armes du Roi. —

79 = 299 (XIIe siècle). Ancienne cote: 2468. [o. o. 2483, barré par un trait transversal: 2483] (fo 1, b). — Jean (1-27). — Mathieu (28-67). — Luc (67-116). — Marc (117-126). — Mutilé à la fin. — Écriture très singulière. Ce manuscrit est le seul, qui, dans l'Évangile de la Pentecôte (folio 27. a, 1-2), contienne la section de la femme Adultère (Jean VII, 53 — VIII, 11). Aucun autre des évangéliaires de Paris ne présente cette particularité. — Ce manuscrit a été très endommagé dans un incendie. La partie du haut, surtout la colonne extérieure, présente quatre ou cinq lignes brûlées. Au folio 27. a, 2, après la troisième ligne, qui a été brûlée, on lit encore des vestiges de [Γαλι]λαία οὐκ ἐγήγερται. καὶ ἐ. Dans Jean VIII, 3-11, on n'a pas suppléé l'antécédent Ἰησοῦν. Le texte est celui des Évangiles ordinaires. — Les trois premiers feuillets contiennent des prières. — L'évangéliaire commence au mercredi de Pâques (la première leçon entière débute par Luc XXIV, 12, Jeudi de Pâques) et s'arrête au lundi de la Semaine Sainte, à une dizaine de lignes de la fin de la leçon: τότε φανήσεται. — Feuillet 28 laissé à moitié blanc, probablement pour recevoir le titre de St Mathieu; mais ce titre n'a pas

été écrit.– Majuscules noires ornées.– Parchemin et encre très jaunes: Caractère très-singulier.–

Manuscrit Melchite (?) en cursive d'une forme très particulière.– 120 feuillets à deux colonnes.– 27 lignes à la colonne.– 0m 322 sur 0m 245.– Maroquin jaune aux armes du Roi.– Dos piqué des vers.–

Ancienne cote: 2467.– Jean (1-31).– Mathieu (32-81) mutilé au commencement.– Luc (82-126).– Marc (127-128) mutilé.– Jean V, 3-4 (13, b, 1); Marc XVI, 9-20 (25, b).– Luc XXII, 43-44 ne figure pas au mardi du Tyrophage, comme cela doit être.– L'Écriture de ce manuscrit est extrêmement barbare. Les lettres fleuronnées sont d'un style très particulier.– 80 = 300 (XIIe siècle).

Manuscrit Oriental (?), en cursive moyenne.– 128 feuillets à 2 colonnes.– 24 lignes à la colonne.– 0m 269 sur 0m 209.– Maroquin rouge aux armes de France avec la fleur de lis sur le dos.–

Jean (1-73).– Mathieu (76-123).– Luc (123-179).– Marc (180-318).– Ménologe (319-394).– Les feuillets 1-26, 379-394 sont en papier et d'une écriture du XIVe ou du XVe siècle.– Il est tombé également quelques feuillets vers la fin de St Jean: il ne reste que les premiers mots de l'Évangile de la Pentecôte.– On trouve dans ce manuscrit Jean V, 3-4 (24.1), Marc XVI, 9-20 (p. 57, 2), Luc XXII, 43-44 (p. 253, 1-2), Jean VIII, 3-11 (page 332) pour la fête de sainte Pélagie (Ibid.).– Tout est grossier dans ce manuscrit, parchemin, écriture, ornement, etc..– Style barbare.– 81 = 305 (XIIIe siècle).

Manuscrit Oriental, en grosse cursive.– 394 pages à 2 colonnes.– 23 lignes à la colonne.– 0m 297 sur 0m 232.– Veau.

Mutilé au commencement et à la fin.– Commence au Jeudi de Pâques.– Jean (1-50).– Mathieu (51-78).– Luc (79-111).– Marc (113-221).– Ménologe (221-297).– Ce manuscrit contient Jean V, 3-4 (f. 28, b), Luc XXII, 43-44 au Jeudi Saint (fo 168, b, 1).– Jean VII, 53-VIII, 11, ne figure, ni au 16 Septembre, ni au 1er Avril, où on lit des passages de saint Luc (VII, 36-50) et de saint Mathieu (7e samedi de Mathieu) pour les fêtes de sainte Euphémie et sainte Marie Égyptienne.– Au 8 Octobre on célèbre la fête du martyr Artémius (Ἀρτεμίου).– On ne rencontre pas non plus ce passage parmi les ἀναγνώσματα εἰς διαφόρους ἡμέρας. Il 82 = 276 (XIVe–XVe s.)

manque les ἑωθινά. — A l'Ascension, on ne donne que l'Evangile de la Messe et aucune note ne parle de l'Evangile de mâtines, c'est un simple oubli. — Σαββατοκυριακαί seulement pour les trois derniers évangiles. —

Manuscrit en papier à page pleine (pages - 1-152), et à 2 colonnes (pages 153-300). — Tout est de la même main. — 302 pages. — 28 lignes à la page. — 0m. 257 sur 0m. 166. — Maroquin rouge aux armes du Roi. —

83 = 294 (XIe siècle). [Epistol. 21]. — Jean (1-43). — ἑωθινὰ ἀναστάσιμα (p. 43-52, a). — Mathieu (52-156). — Luc (156-279). — Marc (279-375). — Ménologe (376-485). — Εὐαγγέλια ἀναγινωσκόμενα εἰς διαφόρους μνήμας καὶ λίτας καὶ λειτουργίας καὶ παννυχίδας etc (485-490). — Les feuillets 1-24 sont en papier et plus modernes que le reste du manuscrit. Notation curieuse se rapportant aux Sections Eusébiennes. Exemples: [Κ]υριακῇ Β̄ [Ἐ]κ κατὰ Ἰωάννην, κεφάλαιον C̄ΙΓ̄. — Τῷ σαββάτῳ τῆς Γ̄. Εὐαγγέλιον ἐκ κατὰ Ἰωάννην, κεφάλαιον ΔΤΗ. — Ponctuation également singulière, marquant probablement les stiques. — Ce manuscrit contient Jean V, 3-4 (f. 14, b); — Marc XVI. 9-20 (f. 29, 2; 44.1); — Luc XXII, 43-44 (p. 324, 2). — A la page 29, colonne 2, on lit: Τῇ Ε̄ τῆς Ἀναλήψιμου.: ΙĈ (sic) ὃς θεον. ζήτει Ἀναστάσιμον γ̄. Ἀναστὰς κ.τ.λ. — Chose curieuse! Les ἑωθινὰ ἀναστάσιμα sont placés entre saint Jean et saint Mathieu (pages 43-52). C'est le seul manuscrit où nous ayons rencontré jusqu'à ce jour cette disposition et elle est bien originale; il n'y a pas eu de transposition de feuillets, car l'Evangile de la Pentecôte finit page 43a, colonne 2. Les ἑωθινὰ commencent immédiatement après et finissent page 52a, colonne 2. St Mathieu débute aussitôt, sur la même page et dans la même colonne. — Jean VIII, 3-11 est marqué pour la fête de Ste Pélagie (8 Octobre, folio 391, a, 2). Au 1er Avril, pour la fête de Ste Marie Egyptienne, on renvoie au 8 Octobre (p. 446. a, 2). — Titres ornés, Majuscules rouges. —

Manuscrit Oriental, en cursive moyenne. — 490 pages à 2 colonnes. — 26 lignes à la colonne. — 0m. 283 sur 0m. 205. — Maroquin rouge aux armes du Roi. —

84 = 32 Sp. (XIIe siècle). [Epistol. 9] Ménée (7 Septembre au 16 Février) dans lequel on trouve les Evangiles et les Epîtres correspondant au Ménologe. Au

16 Septembre, pour sainte Euphémie, on lit St Luc VII, 36-50 (f. 16, b, 2). — Au 8 Octobre (f. 38-39) l'Evangile et l'Epître manquent et ne sont pas même indiqués. — On trouve I Timothée III, 16 (f. 149, a, 2; ligne 31), où on lit θσ ἐφανερώθη, au Cα πρὸ τῶν φώτων. — Manuscrit contenant les Canons des saints, dont quelques Odes sont toujours accompagnées de notes musicales en noir. — Mutilé vers la fin. —

Manuscrit Oriental en cursive minuscule. — 212 feuillets à 2 colonnes. — 76 lignes à la colonne. — 0m, 320 sur 0m, 213. — Parchemin. —

Mutilé au commencement. — Débute au 17 Septembre. — Volume dans le genre du précédent; dans le même style et probablement de la même main. — Au 8 Octobre (f. 43, b - 44, a), pour la fête de Ste Pélagie, on n'indique pas les leçons de la liturgie. — On ne trouve point, dans ce volume, le samedi avant l'Epiphanie, ni, par conséquent, 1. Timothée III, 16. — Le manuscrit se termine aux ἑωθινὰ ἀναστάσιμα, mais il contient seulement les deux premiers. — Mutilé à la fin. — Les feuilles 222-244 contiennent les 10-17 Septembre. — Feuillets transposés en grand nombre. — 85 = 33; Sp. (XIIe siècle).

Manuscrit Oriental en cursive minuscule. — 248 feuillets à 2 colonnes. — 54 lignes à la colonne. — 0m, 300 sur 0m, 220. — Parchemin. —

Anciennes cotes: DVIII (R), 541 (D), 1884, 1 (C). — Jean (1-52). — Mathieu (53-139). — Luc (140-220). — Marc (220-324). — Ἑωθινὰ ἀναστάσιμα (324-332). — Ménologe (338-382). — Mutilé: il manque, dans le ménologe, Avril-Juin. — On trouve, dans ce manuscrit, Marc XVI, 9-20; Luc XXII, 43-44; Jean V, 3-4; Jean VIII, 3-11. Ce dernier passage est assigné pour les fêtes des Saintes femmes (fo 382, a), mais il est marqué, à la marge, du signe ∼. Le 8 Octobre est laissé vacant. — A la fin on trouve la note suivante: ἐτελειώθη ἐν ἔτει ϛωμδ (6844), μηνὶ ἰουλίω, ΙΝ Δ. Θεοῦ τὸ δῶρον καὶ Χαρίτωνος. Voir Montfaucon, Palæographia, 69-70, 96, 328. Curieuse ponctuation, qui paraît avoir des rapports avec la stichométrie. Un gros point en or, remplaçant la croix rouge que l'on remarque dans presque tous les Lectionnaires grecs. — Très beaux titres, de diverses couleurs, au commencement de chaque Evangéliste. — Majuscules fleuronnées dans le même style que les titres. — Première page dorée. — Parchemin très grossier. Au feuillet 1 86 = 311 (Ann. 1336).

en bas : « Ex bibliotheca Jo. Huraultii Boistallerii. Habui ex Constantinopoli precio 30 aureorum. »

Manuscrit Oriental en cursive moyenne. – 382 feuillets à 2 colonnes. 20 lignes à la colonne. – 0m, 342 sur 0m, 250. – Maroquin rouge aux armes du Roi. –

87 = 313 (XIIIe siècle). Autrefois Colbert. 4216, puis Reg. 4266,5. – Jean (1-22 b). – Mathieu (22, b,1 – 34). – Luc (34, b,1 – 49 b). – Marc (49 b,2 – 86). – Ménologe (86, b,1 – 108, a,1) ἑωθινὰ ἀναστάσιμα (108, a,1 – 109). – Σαββατοκυριακαί pour les trois derniers Évangiles seulement. – On trouve, à la fin, sur des feuillets modernes, l'Évangile du quatrième dimanche de Pâques. L'avant dernier feuillet de ce volume, est d'une main différente et d'une main plus ancienne que le reste du manuscrit ; il contient le dernier chapitre de saint Jean. Ce feuillet est criblé de piqûres de vers. – Dernier feuillet en papier, – fragments de prières ecclésiastiques. – Ce manuscrit contient Jean V, 3-4 (9. a,1) ; Marc XVI, 9-20 (18, a,1) ; Luc XXII, 43-44 (68 b,2 – 69. a,1). – A l'Ascension au 3e ἑωθινὸν ἀναστάσ (f. 108, a,1), ce manuscrit lit : Ἀναστὰς δὲ τῷ πρωῒ πρώτῃ ΣΑΒΒΑΤΩΝ. – On ne trouve pas Jean VIII, 3-11. – Les fêtes de Ste Pélagie et de sainte Marie Égyptienne ne sont pas marquées. – Feuillets 1, 120, 121 mutilés. –

Manuscrit Oriental en petite cursive. – 121 feuillets à 2 colonnes. – 32 lignes à la colonne. – 0m, 249 sur 0m, 193. – Maroquin rouge au chiffre et aux armes de Colbert. –

88 = 314 (XIVe siècle). Autrefois Colbert 3715, puis Reg. 2466, 3, 1. – Jean (1-36). – Mathieu (37-54). – Luc (55-81). – Marc (81 – 141). – ἑωθινὰ ἀναστάσιμα (141, a,2 – 144). – Ménologe (145 – 190). – Ce manuscrit contient Jean V, 3-4 (16, b,1) ; Marc XVI, 9-20 (141, a,2, Cf. 33, a) ; Luc XXII, 43-44 (f. 118, a, 2). – Au 16 Septembre, on marque saint Luc pour la fête de Ste Euphémie. – Le 8 Octobre manque. – Titres ornés. – Majuscules rouges. – Notes musicales. – Feuillets transposés : 182 après le 178e ; le 181 après le 187. – 156 – 157 intercalés en papier, contenant les leçons de saint Jacques, fils d'Alphée. – 74, a, 2e colonne à moitié raturée. – Les feuillets 179 - 180 de ce manuscrit forment l'Oncial des Évangiles désigné par la lettre Wa.

Manuscrit Oriental en cursive moyenne. — 190 feuillets à 2 colonnes. — 24 lignes à la colonne. — 0m,259 sur 0m,183. — Maroquin rouge au chiffre et aux armes de Colbert. —

Autrefois Colbert 4226, puis Regius 2464,3. — Jean (1-38). — Ma- 89 = 316
thieu (39-59). — Luc (59b-83). — Marc (83-148). — ἑωθινὰ ἀναστά- (XIVe siècle).
σιμα (f. 148-156b). — Ménologe (156b-208). — Manuscrit en papier, belle écriture, ponctuation stichométrique (?). — L'Évangile des Myrophores (3e dimanche de Pâques) part, après XVI, 1, τέ et δέ en rouge. Le K de καὶ est aussi écrit en rouge et forme majuscule. Ensuite vient la note : τὸ αὐτὸ λέγεται καὶ ἑωθινὸν β̄. Jean V, 3-4 (f. 15,b) ; Marc XVI, 9-20 (30, b) ; Luc XXII, 43-44 (120,a) ; Jean VII, 53 (et non pas seulement Jean VIII, 3) Jean VIII, 3-11 est assigné aux fêtes de sainte Pélagie et de sainte Marie Égyptienne (f. 167.a,b ; 194, a). — Mutilé à la fin. — Les feuillets 193, 206 appartiennent à un autre manuscrit. — Ce manuscrit en papier oriental est curieux à plus d'un titre. On lit à l'Ascension, la singulière note suivante (f. 30, b) : A la marge εἰς ὄρθρον. — Dans le texte : τῇ ε̄ τῆς ς̄ ἑβδομάδος ἐκ κατὰ ΙΩ (sic). Tout cela est à l'encre rouge. — Ensuite vient l'ἀρχή : « Ἀναστὰς ὁ ῑς̄ ΕΚ ΝΕΚΡΩΝ (emprunté à St Luc (?) XXIV, 36). Ἐφάνη πρῶτον τῇ μαρίᾳ τῇ μαγδαληνῇ. ✝ Σημείων. Ἀμήν. Προεγράφη εἰς Ἀναστάσιμον αἰωθινὸν (sic) τρίτον, ς̄ ἐκεῖ, ζήτη (sic) τῇ ε̄ τῆς ς̄ ἑβδομάδος ἤτοι κῡ ἡ ἀνάλιψεις τοῦ κῡ ἡμῶν ῑῡ χῡ (!). Nombreux itacismes. — Majuscules et titres rouges.

Manuscrit Oriental (Melchite ?), en papier ; écrit en cursive très belle et très nette. — 208 feuillets. — 25 lignes à la page. — 0m,260 sur 0m,170. — Maroquin rouge au chiffre et aux armes de Colbert. —

Autrefois Colbert 638, puis Reg. 2464, 3.3. — Jean (1-39 a, 1). — 90 = 317
Mathieu (39-62b). — Luc (62-86). — Marc (87-153). Σαββατοκυ- (1533).
ριακαὶ seulement des trois derniers évangélistes. — ἑωθινὰ ἀναστάσιμα (153-162). — Ménologe (163-219). Εὐαγγέλια ἀναγινωσκόμενα εἰς διαφόρους μνήμας (f. 219-223). — Jean VIII, 3-11 est assigné aux fêtes de Ste Pélagie et de Ste Marie Égyptienne. Au 16 Septembre, fête de sainte Euphémie, on renvoie au 8 Octobre, fête de

sainte Pélagie. - Jean V, 3-4 (f. 17, a, 2); Marc XVI, 9-20 (f. 33, a, 1), note et renvoi. - (f. 153, b, 2 - 154). - Luc XXII, 43-44. (f. 119, b, 2-120, 1)
Papier; écrit par l' Anagnoste Étienne, le 18 Mars 1533, indiction VIe, (ἐτελειώθη τὸ παρὸν (sic) ἅγιον εὐαγγέλιον ὑπὸ Χειρὸς ἐμοῦ στεφάνου ἀναγ..... ἐν μηνὶ μαρτίω ΙΗ, τὸ ἀπὸ τοῦ Χυ ἔτος αφλΓ ΙΝ S τοῦ Κυ ΙΓ C Κυ ΙΑ' - f. 222, b, 2). - Titres ornés. - Lettres majuscules rouges. - Croix, ponctuation et notes musicales. - Itacismes et orthographe fautives. - (γυνεκας, οκτωμβριωγ, etc.). -
Manuscrit Oriental en papier et en cursive moderne. - 223 feuillets à 2 colonnes. - 25 lignes à la colonne. - 0m, 300 sur 0m, 202. - Maroquin rouge aux armes et au chiffre de Colbert. -

91 = 318 (XIe siècle). Autrefois Colbert. 3017, puis Reg. 2468, 3, 4. - Jean (1-54). - Mathieu (54-80). - Luc (81-109). - Marc (109-166). - ἑωθινὰ ἀναστάσιμα (f. 166-173). - Ménologe (174-237). - Σαββατοκυριακαί seulement pour saint Mathieu, St Luc et St Marc. On reprend, à la fin, les évangiles des féries de St Mathieu (237-272) et de St Luc (278-322). - Au 11 Septembre, à la fête de Ste Théodora, on renvoie au 8 Octobre, fête de sainte Pélagie; mais, au 8 Octobre, on renvoie au 16 Septembre, fête de Ste Euphémie, pour laquelle St Luc VII, 36-50 est prescrit; St Jean V, 3-4 (f. 24, a, 2); Marc XVI, 9-20 (f. 44, b, et f. 166, b, 2). - Luc XXII, 43-44 (f. 138, b, 2) - mais non f. 318, b, 1). - Titres ornés; Lettres fleuronnées et dorées. - Croix, ponctuation et notes musicales. - Voir B. Montfaucon, Palaeographia graeca, p. 89. - Date: αυΝΓ Χυ = 1453 de Jésus-Christ, f. 322. a, 2; mais cette date est d'une écriture beaucoup plus récente que le manuscrit. Elle a été tracée par un moine Cypriote du nom de Léontius. -
Manuscrit Oriental en cursive moyenne. - 322 feuillets à 2 colonnes. - 26 lignes à la colonne. - 0m, 263 sur 0m, 191. - Maroquin rouge au chiffre et aux armes de Colbert. -

92 = 324 (XIVe siècle). [Epistol. 35]. - Ancienne cote: 317. - Euchologe en papier, contenant des notes en turc et d'origine melchite. - ἑωθινά f. 123, b et suivants. - St Marc XVI, 9-20, f. 125, a. - Évangiles du Ménologe. -
Manuscrit Oriental, sur papier et en cursive. - 212 feuillets. - 23

lignes à la page.- 0m,220 sur 0m,143.-

[Epistol. 36].- Euchologe melchite par son écriture et ses ornements. 93 = 326
— ἑωθινὰ ἀναστάσιμα (114-121).- Manuscrit formé de deux frag- (XIVe-XVe s.)
ments, fos 1-81 et 82-142, sans valeur.-

Manuscrit Oriental.- Papier écrit en cursive.- 142 feuillets.- 18 et 16 lignes à la page.- 0m,210 sur 0m,128.- Veau.-

[Epistol. 29].- Euchologe Melchite.- ἑωθινὰ ἀναστάσιμα (324- 94 = 330
345).- En très mauvais état.- Feuillets 127 et 128 en papier.- sans (XIVe siècle).
valeur.-

Manuscrit Oriental en cursive.- 349 feuillets.- 19 lignes à la page.- 0m,190 sur 0m,120.- Maroquin rouge aux armes du Roi.-

Jean (1-30, a, 2).- Matthieu (30, a, 2-44).- Luc (45-64).- Marc 95 = 374
(64b-78).- Ménologe (79-98).- ἑωθινὰ (97-101).- Jean V, 3-4 (13, a, (XVIe siècle).
2) Marc XVI, 9-20 (98, b, 1).- Ecriture d'un style barbare et pré-
sentant beaucoup d'itacismes.- Au 16 septembre, on célèbre la fête du Théologien. Le 8 Octobre est passé sous silence.- Il manque beaucoup de feuillets dans ce manuscrit et ceux qui restent sont presque tous transposés.- Les εὐαγγέλια τῶν ἁγίων πάθων sont, en partie, à la place ordinaire, en partie à la fin du volume, après les ἑωθινά.- L'Evangile de la messe du Jeudi Saint n'existe qu'en partie.- Tout, dans ce manuscrit, trahit l'ignorance du scribe et la barbarie du temps ou du pays où il a été écrit.- Titres et majuscules en encre jaune et verte.

Manuscrit Melchite, en cursive grossière.- 114 feuillets à deux colonnes.- 31 lignes à la colonne.- 0m,225 sur 0m,165.- Demi maroquin rouge, au chiffre de Louis Philippe.-

[Epistol. 129].- Le Regius 115a auquel on a coutume d'assigner 96 = 115 Sp.
ce numéro n'existe pas.- Il n'y a pas même à Paris de 115 A.-Mai (XVe siècle);
il existe un 115 au supplément, qui est du XVe et non du XIIe siècle.- C'est un livre d'Office, où il y a, vers la fin les ἑωθινὰ ἀναστάσιμα (fo 144-149, b).- A la suite vient l'Ἀπόστολος τοῦ ὅλου ἐνιαυτοῦ (f 149, b).-

Manuscrit Oriental (?) en papier et en cursive.- 170 feuillets.- 27 lignes à la page.- 0m,220 sur 0m,142.- Veau au chiffre de Charles X.-

98 = 377 Ancienne cote : 3011. — Jean (1-45). — Matthieu (45-65). — Luc
(XIIIe siècle) (65-87). — Marc (87-145). — Ménologe (145-195). — Contient Marc XVI, 9-20 ; Luc XXII, 43-44 ; Jean V, 3-4 ; Jean VIII, 3-11. — La section de la femme adultère est assignée à la fête de sainte Pélagie. — La moitié de ce manuscrit est palimpseste : l'ancienne écriture est généralement du grec. Cependant les feuillets 103-110 ont contenu un texte latin, qu'on a tâché de lire et qui est, en effet, lisible en quelques endroits.

Manuscrit oriental en cursive. — 196 feuillets. — 27 lignes à la page. — 0m,233 sur 0m,175. — Maroquin rouge aux armes du Roi. —

99 = 380 Autrefois Colbert. 4691, puis Reg. 3012, 3.3. — Jean (1-50). — Mat-
(XVIe siècle). thieu (51-76). — Luc (77-106). — Marc (106-181). — ἑωθινά (f. 181-192) Ménologe (192-243). — Jean V, 3-4 (f. 20, b). — Marc XVI, 9-20 (40, a; 182, a). — Luc XXII, 43-44 (141, b). — Jean VIII, 3-11 manque dans le Ménologe. — Σαββατοκυριακαί seulement pour les trois derniers Évangiles. — Majuscules rouges.

Manuscrit italien (?) sur papier et en cursive. — 243 feuillets. — 22 lignes à la page. — 0m,206 sur 0m,148. — Maroquin rouge au chiffre et aux armes de Colbert. —

100 = 381 Autrefois Colbert. 4588, puis Reg. 3012, 5.5. — Jean (1-56). —
(Ann. 1550). Matthieu (56-86). — Luc (87-124). — Marc (125-236a). — ἑωθινά (236b-249). — Ménologe (250-316). — Σαββατοκυριακαί pour les trois derniers évangiles. — Écrit, en 1550 (α·φ·Ν̄) du Christ, par Michel Mauria Ἐχρονια (f. 316, a). — Jean V, 3-4 (21, b) ; Marc XVI, 9-20 (f. 237b cfr. 45, b) ; Luc XXII, 43-44 (f. 174a-b). — Jean VIII, 1.-11 est marqué pour la fête de sainte Pélagie (8 Octobre, f. 263 a). Il est à remarquer que la leçon commence au verset 1 et non au verset 3. Τῷ καιρῷ ἐκείνῳ· Ἦλθεν (et non ἐπορεύθη) ὁ ΙC εἰς τὸ ὄρος κ.τ.λ. — Au verset 3 on lit : καὶ προσάγουσιν αὐτῷ οἱ ἀρχιερεῖς. La variante célèbre n'existe pas dans ce manuscrit. — Le mois d'Avril est entièrement passé sous silence. — Majuscules et titres en rouge. —

Manuscrit (?) — en cursive moderne. — 216 feuillets. — 20 lignes à la page. — 0m,210 sur 0m,154. — Maroquin rouge au chiffre et aux armes de Colbert.

Ancienne cote barrée 296.- Colbert. 1541, puis Regius 2468, 5.- Jean (1-36). - Mathieu (37-100).- Luc (101 - 174). - Marc (175 - 243).- Mé-nologe (244- 275ª).- ἑωθινὰ ἀναστάσιμα (275ᵇ- 279).- Au Jeudi Saint (fº 204, b, 2), on lit, en marge, en face de ὤφθη (Luc XXII, 43), le sigle λκ (= λουκᾶς.- Jean V, 3-4 (f. 15ª,1); Marc XVI, 9-20, au jour de l' Ascension (fº 28, a, 1) et parmi les ἑωθινά (f. 276, a, 2).- Jean VIII, 3-11 est marqué pour la fête de Sᵗᵉ Pélagie (8 Octobre, fº 250, b, 2). On lit, à la fin de la colonne, ἐνετείλατο (VIII, 5).- La fin manque, car il est tombé un ou plusieurs feuillets entre le 250ᵉ et le 251ᵉ.- Titres et majuscules rouges.- Notes musicales.- Il manque un certain nombre de feuillets entre 0 et 1, 23 et 24; 48 et 49; .... 121 et 122; 128 et 129; 250 et 251; 263 et 264; 265 et 266.-

101 = 303

(XIIIᵉ siècle.)

Manuscrit Oriental en cursive moyenne.- 279 feuillets à 2 colonnes. - 26 lignes à la colonne.- 0ᵐ 280 sur 0ᵐ 200. - Maroquin rouge au chiffre et aux armes de Colbert.-

Evangéliaire portant en tête: « Présent de M. Desalleurs, ambassadeur pour le Roy .... remis par ordre de M. le Comte d'Argenson.- Jean (1-38).- Mathieu (39-60).- Luc (61-85). - Marc (85-147).- Ménologe (148 - 202).- ἑωθινὰ ἀναστάσιμα (203 - 206).- En tête de l'Evangile de la Pentecôte, il y a une peinture représentant les Apôtres au cénacle.- Σάββατα κυριακαί seulement pour les trois derniers Evangiles. Jean V, 3-4 (f. 15, a, 2); Marc XVI. 9-20 (203, b, 2. Cfr. 30, a); Luc XXII, 43-44 (f. 115ᵇ).- Jean VIII, 3-11 est assigné à la fête de sainte Pélagie (8 Octobre, folio 157, b, 2 - 158) et de sainte Marie Egyptienne (fº. 188, a).- Titres, Majuscules fleuronnées, dorées, quelquefois même formées avec des peintures (voir fº 2, 4, 17, 20, 25, 38, 115, 118, etc.).- Les peintures sont en rapport avec la leçon qui est en regard. - F 115, b, on peint un ange qui sort du ciel et vient assister le Christ agonisant.- F. 118, b, Judas baisant Jésus.- Quelques unes de ces peintures sont faites avec goût.- Notes musicales.- Au f. 206, b, 2, on lit la date ϛω μϛ (6746), ou 1328 de Jésus-Christ.-

364 = 27 Sp.

(1238).

Manuscrit Oriental en cursive.- 207 feuillets à 2 colonnes.- 24 lignes à la colonne.- 0ᵐ 321 sur 0ᵐ 245.- Veau.-

365 = 50 Sp. (XVIIIe-XIXe s.) εὐαγγέλια τῶν ἁγίων παθῶν, ponctués avec de gros points rougeс. – Manuscrit donné par Napoléon III. –

Manuscrit moderne en grosse cursive. – 49 feuillets. – 11 lignes à la page. – 0m,282 sur 0m,205. – Veau aux armes de Napoléon III. –

366 = 74 Sp. (XVI-XVIIe s.) Donné par P. D. Huet aux Jésuites en 1692 – 72 feuillets du XIVe ou XVe siècle. – Mélanges d'Évangiles. – Fo 1, première leçon sur Lazare. – Fo 41, ἑωθινὰ ἀναστάσιμα. – Manuscrit composé de deux fragments (f. 1-48, à 2 colonnes et 49-72 à page pleine) sans valeur. –

Manuscrit Occidental et moderne. – 72 feuillets. – 24 et 19 lignes. – 0m,198 sur 0m,137. – Parchemin avec écusson doré. –

✠ 367 = 567 Sp. (XVIe siècle). Jean (1-59). – Mathieu (59-109). – Luc (113-182). – Marc (182-201). – Σαββατοκυριακαὶ seulement des quatre Évangélistes. – Ménologe (202-250) très court. – Les feuillets de la fin présentent les évangiles τοῦ διακαινησίμου, ou de la semaine de Pâques. – Ce manuscrit donné par Napoléon III, porte la date : « Venetiis, mense Junio 1853 », qui est probablement la date de l'achat. – Il est considéré comme datant du XIIe siècle. – L'Écriture onciale, ronde est une imitation imparfaite de la belle époque, mais un ensemble de détails paléographiques autorisent à le croire beaucoup plus moderne. –

Manuscrit Oriental peut-être écrit à Venise. – 350 feuillets à 2 colonnes. – 25 lignes à la colonne. – 0m,326 sur 0m,250. – Maroquin rouge à l'initiale de Napoléon III. –

415 = 13 (XII-XIIIe s.) [Épistolaire 128]. – Autrefois Colbert. 121, puis Regius 1838, 2. – Paracletikon Triodion et Ménées de Septembre à Mai (Voir Léon Allatius, De Libris Ecclesiasticis Graecorum, pages 68-78. —). – Psautier (1-6) mutilé, débutant par le psaume 80. – Cantiques de la Bible (6-7). – Παρακλητικὸν (περιέχον τὴν ἅπασαν ἀκολουθίαν (7.a, 2-64): Τῷ σαββάτῳ ἑσπέρας Στιχερὰ ἀναστάσιμα εἰς τὸ Ἐκέκραξα divisé suivant les huit tons. – Ménées (65-470) généralement sans les leçons des Évangiles et des Épîtres et ne contenant que les canons des saints et autres parties poétiques de l'Office. – Ainsi au 16 Septembre (f. 84-85b) et au 8 Octobre (f. 104-105), on ne cite aucun évangile, ni St Jean (VIII, 3-11), ni St Luc (VII, 36-50), pour les fêtes des Saintes Euphémie et Pélagie. – On trouve cependant,

à certaines fêtes, les Évangiles et les Épîtres, par exemple, au Σαββάτῳ πρὸ τῶν φώτων, le passage de I Timoth. III, 16, θ̅ς̅ ἐφανερώθη (f. 200, b, col. 2, ligne 12e). — Les Évangiles de la Semaine Sainte existent au milieu du reste de l'office. — On lit Luc XXII, 43-44 (fo 438, a, 2, lignes 11-14); Jean V, 3-4 (453, a, 1, vers le milieu); Marc XVI, 9-20 (fo 462, a, 1) indiqué seulement par ces mots: Ἀναστάσιμον ἑωθ: γ̅ ἐκ τοῦ κατὰ Μάρκον. Ἀναστὰς ὁ ι̅ς̅ πρωῒ πρώτῃ σαββάτ. ζη̅ εἰς τὰ ἑωθ. τὰ ἀναστάσιμα. Tout l'office de l'Ascension serait à extraire. — Jean VII, 52 — VIII, 11. manque dans l'Office de la Pentecôte (f. 467, a, 1). — Le Παρακλητικὸν s'arrête au Lundi de la Pentecôte. — Fragments de l'Ἀπόστολος (f. 471-478) et de l'Évangéliaire. — Notes musicales. — Feuillets 1, 3, 58, 97, 256, 404, 409, 443, 444, 470, 473, 477, mutilés. — Superbe manuscrit liturgique. —

Manuscrit Oriental en belle cursive, quelquefois en onciale minuscule. — 478 feuillets à 2 colonnes. — 68 lignes à la colonne. — 0m,403 sur 0m,300. — Maroquin rouge au chiffre et aux armes de Colbert. —

Évangéliaire: Jean (1-39 b, 1). — Mathieu (39b2-116). — Luc (117- 416 = 24 Sp. 199). — Marc (201-257). — Ménologe (257b-318). — Évangiles du Vendredi Saint (319-322, a, 1). — ἑωθινὰ ἀναστάσιμα (332, a, 2 - 339). — Mutilé, manquent les ἑωθινὰ de Jean. — Ce manuscrit contient Jean V, 3-4 (f. 15, a, 2); Luc XXII, 43-44 (fo 227, b, 1). — Jean VII, 53 — VIII, 11 est assigné à la fête de sainte Pélagie, au 8 Octobre (fo 269, b, 1) et non pas seulement Jean VIII, 3-11. — Aucune interpolation. — Marc XVI, 9-20 est rapporté parmi les ἑωθινὰ ἀναστάσιμα (f. 332, a, 2 - 333, a, 1). — Titres en lettres fleuronnées. — (XIIIe siècle).

Manuscrit Oriental en cursive moyenne. — 339 feuillets à 2 colonnes. — 22 lignes à la colonne. — 0m,333 sur 0m,232. — Veau au chiffre de Charles X. —

Évangéliaire. Jean (1-44a). — Mathieu (44, a, 2 — 66b). — Luc (66, b, 2 — 92, b, 1). — Marc (92, b, 1 — 151a). — Ménologe (151, a, 2 - 198). — 417 = 29 Sp. (XIIe siècle). Les ἑωθινὰ ἀναστάσιμα manquent, des feuillets ayant disparu à la fin. — Ce manuscrit contient Jean V, 3-4 (fo 17, a, 2); Marc XVI, 9-20 (f. 34, b, 2). On lit dans le texte εὐαγγέλιον εἰς ὄρθρον ἐκ κατὰ Μάρκον. ζη̅ ἑωθ Γ, puis viennent les premiers mots: Ἀνασ-

ταῖς ὁ Ἰς πρωΐ, etc).– Au Jeudi Saint, dans l'Evangile de la Messe, entre les feuillets 116 et 117, il y en a un qui a été coupé. C'est pour quoi on n'y trouve pas St Luc XXII, 43-44. De Mathieu XXVI, 31b (f. 116, b, 2) on passe à Mathieu XXVI, 40, οὐκ ἰσχύσατε (fe 117, a, 1). — On ne trouve pas Jean VII, 53 — VIII, 11, au jour de la Pentecôte. Cette section ne figure pas, non plus, dans le Ménologe où on ne trouve pas les fêtes de Ste Théodora, Ste Euphémie, Ste Pélagie et Ste Marie Égyptienne.– Pour la fête de Sainte Barbara, on lit St Marc. Feuillets 1, 7, 195-198 en papier et plus modernes que le reste du volume.—

Manuscrit Oriental en cursive moyenne.– 198 feuillets à 2 colonnes.– 20 lignes à la colonne.– 0m, 249 sur 0m, 162.– Veau aux armes de Napoléon.—

418 = 180 Sp. (XIIe siècle). Un feuillet en papier Oriental et non en parchemin, contenant Jean V, 24-30. Au commencement on lit le mot Ἰουδαίους, qui est évidemment le dernier de l'addition qu'on fait au début des leçons liturgiques.– Puis pour τῇ παρασκευῇ τῆς (B. effacé) ἑβδομάδος, on lit l'« Evangile de Jean » V, 30 (καθὼς ἀκούω) jusqu'à 45: μὴ δοκεῖται (sic), ὅτι ἐγώ ..... [La leçon du 2e vendredi après Pâques va jusqu'à VI, 2).—

Un feuillet (79 du ms 180, Sp.) en cursive très nette.– 26 lignes à la page.– 0m, 235 sur 0m, 150.– Demie reliure au chiffre de Louis Philippe.—

419 = 185 Sp. (XIIIe XIVe s.) (fs 154-177). (Cfr. Evang. 120).– Fin d'un Evangéliaire contenant Marc (f. 154-169), c'est-à-dire la fin de l'Evangile du Jeudi Saint à la Messe et les Evangiles τῶν ἁγίων πάθων (f. 158-169).– ἑωθινά (170-173). — Ménologe; Septembre seulement (173a-177).– On trouve, dans ces fragments, St Luc XXII, 43-44 (f. 156, a) et Marc XVI, 9-20 (f. 170, b).— Ce manuscrit est d'origine Occidentale.– L'Ecriture ressemble un peu à celle du cursif 33 des Evangiles.– Notes latines aux marges.—

Manuscrit Occidental en cursive imitant l'onciale.– 33 feuillets.– 26 lignes à la page.– 0m, 184 sur 0m, 133.– Veau.—

420 = 242 Sp. Evangéliaire Jean (1-36).– Mathieu (37-89).– Luc (91-159).– Marc (160-220).– Ménologe (221-265).– Portraits des Evangélistes et de plus,

au commencement, sur le premier feuillet, ceux de Jean Mathaï Vaïvode et de Dame Eglina. — Ce manuscrit contient Marc XVI, 9-20 (29 a 1; 113 b, 2); Luc XXII, 43-44 (185, b, 1); Jean V, 3-4 (16, a, 2); et Jean VIII, 3-11 (f. 255, b, 2) qui est lu le jour de la fête de Ste Marie Egyptienne. — Titres et lettres fleuronnés. — Ponctuation avec points dorés ayant rapport à la stichométrie. — Ce manuscrit a appartenu aux Melchites d'Antioche en 1648. —

Manuscrit Oriental en papier et en cursive. — 265 feuillets à 2 colonnes. — 26 lignes à la colonne. — 0m 413 sur 0m 280. — Demi reliure en velours cramoisi. — Tranche gaufrée et dorée. — Représentation du Crucifiement sur le plat de la couverture. — Fond d'or — avec ce mot carré: IC XC NI KA. —

Deux feuillets en belle onciale (Feuillets 34 et 36 du 686 Sp.) conte- ✠ 421 = 686 Sp.
nant Saint Luc II, 23-36. — L'écriture est ronde, légèrement penchée (XIe siècle).
et ressemble beaucoup à celle de l'Oncial W a. Seulement elle est plus grosse (Voir Introduction à la Critique textuelle, Partie Théorique, Planche XVI). — Le feuillet 35 contient la leçon du 3 Février, pour la fête de St Siméon et le feuillet 36 des fragments de leçons pour le 24 février et le 9 mars, avec des indications relatives à plusieurs fêtes intermédiaires. — Notes musicales et rubriques. — Ces feuillets ont appartenu vraisemblablement au même volume que les trois feuillets qui se trouvent en tête de l'Evangéliaire 72 (Reg. 290). —

Manuscrit Oriental en Onciale. — 2 feuillets à 2 colonnes. — 21 lignes à la colonne. — 0m 300 sur 0m 228. — Demi reliure en parchemin. —

Fragments d'un Evangéliaire (Supplément 687, feuillets 11 et 15). 422 = 687 Sp.
— Le feuillet 11 contient les leçons du mardi et du mercredi de Pâques. (XIIe siècle).
— Le feuillet 15, la leçon du Jeudi de Pâques (Luc XXIV, fin du verset 12, (γε)γονός + jusqu'à 25, τοῦ πιστεύειν ἐπί). — Notes musicales en rouge. — Titres des leçons en lettres dorées. —

Manuscrit Oriental en belle cursive. — Deux feuillets à 2 colonnes. — 20 lignes à la colonne. — 0m 341 sur 0m 256. — Demi reliure en parchemin.

Note sur le premier feuillet de garde: R. C. 6116, folio 1. en bas. — 423 = 758 Sp.
Evangéliaire mutilé au commencement et à la fin. — Commence au same- (XII-XIIIe s.)
di après l'Ascension. — Jean (1-6). — Mathieu (6b,2-21b) par ordre-

βαστοκυριακάς seulement, comme St Luc (21 b,2 – 39). – Marc (39 a,2 – 81 a,2). – Ménologe (81 b,2 – 111). – Quelques feuillets sont transposés. – Ornements assez grossiers. – Ce manuscrit contient Luc XXII, 43–44 (folio 56, b, 1). – Les autres passages manquent, parce que le manuscrit est incomplet. – Lettres fleuronnées en plusieurs couleurs et notes musicales. –

Manuscrit Oriental en grosse cursive. – 111 feuillets à 2 colonnes. – 26 lignes à la colonne. – 0m, 280 sur 0m, 218. – Demi reliure en parchemin. –

424 = 834 Sp. (XIIe-XIIIe s.) Note sur le premier feuillet en bas : R. C. 6117. – Le premier feuillet (commencement de Marc) est transposé par erreur. Mutilé ; débute au Jeudi avant la Pentecôte (fo 2). – St Jean (2–4). – Fragments de St Mathieu (5–19a), de St Luc (19b) et de Marc. – En tout 90 feuillets très mutilés et dont pas un n'est à sa place. – Notes musicales. – Lettres fleuronnées en rouge. –

Manuscrit Oriental. – 90 feuillets à 2 colonnes. – 27 lignes à la colonne. – 0m, 323 sur 0m, 222. – Demi reliure en parchemin. –

425 = 905 Sp. (XIIe siècle). Ancienne cote : « Fondation d'Otrante, no 10. » dans un cachet placé (fo 4, b) sur un feuillet moderne en papier. – Évangéliaire : Jean (1 – 55a). – Portrait de St Mathieu (fo 54, b), inséré entre St Jean et St Mathieu à une époque moderne. – Mathieu (55, a, 2 – 80). – F. 81, deux portraits d'Évangélistes, dont l'un de St Luc (81, b). – St Luc (82 – 111). – Portrait de St Marc (112, b). – Marc (113 – 189). – Ménologe (190 – 242). – Εὐαγγέλια ἑωθινά (243 – 254). – Ce manuscrit, au Jeudi de l'Ascension (42, b, 1) attribue à St Jean, St Luc XXIV, 36-53. Il contient Marc XVI, 9-20 (fo 244, a) et Luc XXII, 43 – 44 (folio 148, a, 1). – Le jour de Sainte Euphémie on lit St Luc (VII, 36-50). Ste Pélagie manque au 8 Octobre – Au 1er Avril on renvoie au 4 Décembre, jour auquel on lit St Marc. – Feuillets 2–3 en papier et 242 mutilé. –

Manuscrit Oriental en grosse cursive. – 254 feuillets à 2 colonnes. – 20 lignes à la colonne. – 0m, 300 sur 0m, 225. – Demi maroquin rouge. –

426 = 256 (XI–XIIe s.) Évangéliaire. – Autrefois Colbert. 975, puis Reg. 1884. 2. – Jean (1-25) débute au samedi avant le dimanche des Myrophores (Marc XV, 43 – XVI, 8). – Mathieu (26 bis – 77). – Luc (78 – 145). – Marc (146 – 213). – ἑωθινὰ ἀναστάσιμα (fo 213 – 215). – Ménologe (216 – 235) s'arrêtant

au mois de Février. – Ce manuscrit contient Jean V, 3-4 (f° 5, b); Marc XVI, 9-20 (213, b-214). – Luc XXII, 43-44 (f° 186, a, 1), avec la sigle de Luc à la marge : ※ (f. 185). – On n'a pas achevé d'écrire la leçon du dimanche de la Pentecôte (f. 26, b, 1), mais on a laissé une colonne en blanc. – St Jean VIII, 3-11 est marqué pour la fête de sainte Théodora, au 11 Septembre, f° 218, a et ne contient aucune interpolation. – Ste Pélagie manque au 8 Octobre. – Titres ornés et fleuronnés. – Majuscules rouges – notes musicales – Feuillets mutilés en très grand nombre. Manuscrit très incomplet. – Ce volume est classé parmi les Pentecostaria ! –

Manuscrit Oriental en cursive dépassant la moyenne – 235 feuillets à deux colonnes. – 24 lignes à la colonne. – 0m 319 sur 0m 252. – Maroquin rouge aux armes et au chiffre de Colbert. –

Évangéliaire palimpseste. – Le texte nouveau (XIIe–XIIIe siècle) est 427 = 228 celui des Ménées. Le texte ancien appartient à un Évangéliaire, rédigé (IXe siècle) en belle onciale ronde passant à l'onciale carrée droite. – Tous les feuillets sont bouleversés et le texte ancien est peu lisible, à l'exception des titres. Les titres écrits au carmin ont résisté au lavage et sont demeurés parfaitement nets, soit aux marges du haut, soit dans le texte, sous l'écriture moderne. – A l'aide de ces titres, on pourrait reconstituer l'Évangéliaire dans sa forme primitive. Page 19, εὐαγγέλια ἑωθινὰ τῶν κυριακῶν ἀναστάσιμα. – Le troisième (St Marc XVI, 9-20) est à la page 91. – On lit dans la marge du haut: Ἀναστάσιμον Γ, et dans le texte, colonne 1, au milieu: κατὰ Μάρκον, κεφάλαιον) CΛΔ. Le neuvième à la page 411. – Ce que cet évangéliaire avait de particulier était l'indication des Sections Eusébiennes en tête de chaque leçon. – Il paraît également n'avoir contenu que les σαββατοκυριακάς. car ce sont les seules indications que l'on aperçoive au haut des pages. – Page 471, Ἀνακεφαλαίωσις τῶν προτεταγμένων ἐν τῷ Μενολογίῳ εὐαγγελι τῶν ἁγίων κατὰ κοινοῦ ἐν τῇ ἁγίᾳ λειτουργίᾳ (sic) καὶ εἰς λοιπὰς διαφόρους μνήμας. Cet évangéliaire mériterait d'être étudié de près. – L'ancienne écriture était tellement pâle qu'on n'a pas peut-être eu besoin de la laver. – Un certain nombre de feuillets sont modernes. –

Manuscrit Oriental en Onciale ronde. – 479 pages à deux colonnes;

— 20 lignes à la colonne, environ. — 0m, 292 sur 0m, 210. — Maroquin rouge aux armes du Roi. —

428 = 263 [Épistolaire 131]. — Ancienne cote : 1838. — Livre d'office dans le genre
(XIIIe siècle) du Reg. 13 (Évangéliaire 415. — Épistolaire 128), mais moins complet. — Contient le Triodion, le Pentecostarion, l'Octoechus, l'Horologion, avec les fêtes des Saints, c'est-à-dire tout l'office depuis le dimanche du Pharisien jusqu'au dimanche de tous les saints (ou dimanche correspondant à la Trinité des Latins). — Τριώδιον σὺν θεῷ ἁγίῳ ἀρχόμενον ἀπὸ τοῦ τελώνου καὶ τοῦ φαρισαίου μέχρι τῶν ἁγίων πάντων (f. 1, a, 1). — Évangiles et Épîtres de cette partie de l'année, et, en particulier, les ἑωθινά (f. 163, b, 2 — 166, a, 1), ainsi que les ἀποστολοευαγγέλια τῆς ἑβδομάδος (f. 166, a, 2 — 168). — On n'y trouve pas Luc XXII, 43-44, parceque la liturgie est omise, au Jeudi Saint ; mais Jean V, 3-4 (f. 115, b, 1) et Marc XVI, 9-20 (f. 164, a, 1) y existent. Au jour de l'Ascension, à l'office de la nuit, après les Psaumes des degrés (οἱ Ἀναβαθμοί), on lit : εὐαγγέλιον Γ ἕως τέ. — Mutilé à la fin. — Ce manuscrit a appartenu au couvent de St Pantéléémon. —

Manuscrit Oriental en cursive minuscule. — 200 feuillets à 2 colonnes. — 62 lignes à la colonne. — 0m, 382 sur 0m, 278. — Veau. — Dos en maroquin rouge au chiffre de Louis Philippe. —

Article septième.

Manuscrits contenant l'Épistolaire.

Rappelons, d'abord, les Épistolaires 9 = 32 Sp. (Évangéliaire 84) ; 10 = 33 Sp. (Évang. 85) ; 12 = Reg. 375 (Évang. 60) ; 21 = 294 (Évang. 83), 29 = Reg. 330 (Évang. 94) ; 31 = Reg. 276 (Évang. 82) ; 32 = Reg. 376 (Évang. 324) ; 35 = Reg. 324 (Évang. 92) ; 36 = Reg. 326 (Évang. 93) ; 128 = Reg. 13 (Évang. 415) ; 131 = Reg. 263 (Évang. 428). — L'Épistolaire 24 (Reg. 308) est à effacer : c'est un lectionnaire de l'Ancien Testament. —

11 = 104 A. Écriture fort nette. — Σαββατοκυριακαί seulement. — Notes arabes,
(VIIe siècle). de temps en temps, f. 69, a, 1 ; 44, b, 2 — f. 139, b, 2 :

Dans la 1re à Timothée III, 16, ce manuscrit lit + θ̄ς̄ ἐφανερώθη,
(f° 118, a, 1 vers le bas) — 2e ligne avant la fin de la colonne. — Titres
et Majuscules rouges. — Notes musicales. —

Manuscrit Oriental, en Cursive moyenne. — Probablement Melchite. —
139 feuillets à 2 colonnes. — 24 lignes à la colonne. — 0m,248 sur 0m,184. —
Veau au chiffre de Charles X. —

Voir l'Évangéliaire 60. — Au Cor λ(!), folio 98, a, vers le milieu, 12 = 375
dans la première Épître à Timothée, chapitre III, 16, ce manuscrit lit: (Ann. 1022).
ὃς ἐφανερώθη. — Nous avons décrit ce manuscrit assez au long (pages
144-146). Cependant, il ne sera peut-être pas inutile d'ajouter ici encore
un mot. Une circonstance qui montre à quel genre de manuscrits on a
à faire, c'est la rubrique suivante qu'on rencontre, de temps en temps, dans
ce volume; εἰπὲ ἀπὸ (Ἀπόστολον) ὅσον θέλεις (voir f. 101, b, au Cor
ΧΓ; f. 103, a, au σαββάτω λΔ). — Ibid. σαββάτω τῆς ἀποκρέου
(sic): λέγεις ἀπόστολον καὶ εὐαγγέλιον ὅσον θέλῃς (sic). — Nous
n'avons trouvé nulle part ailleurs des rubriques de ce genre, preuve que ce
volume a été écrit par un copiste qui n'était pas au courant des usages
de l'Église Grecque et pour des personnes qui connaissaient médiocrement
le grec. — Voir Évangéliaire 60. —

Epistolaire complet — grosse et belle écriture cursive. — Au samedi πρὸ 22 = 304
τῶν φώτων (page 538, col. 1) on lit dans la première à Timothée III, (XIIIe siècle).
16, θ̄ς̄ ἐφανερώθη. — Le verset des Trois Témoins (I. St Jean V, 7) manque
(page 417, col. 2, lignes 3-4-5). — Titres et Majuscules rouges. —
Notes musicales. — Très beau manuscrit. —

Manuscrit Oriental en grosse cursive. — 600 pages à 2 colonnes. — 28
lignes à la colonne. — 0m,353 sur 0m,256. — Maroquin rouge avec armes
du Roi. —

Ancienne cote : A.N. — Belle écriture. — Manuscrit mutilé au com- 23 = 306
mencement et à la fin. — On lit, dans la première Épître à Timothée (XIIe siècle).
III, 16, θ̄ς̄ ἐφανερώθη (page 316, col. 2, ligne 3e). — Le Verset des
Trois Témoins (I. St Jean, V, 7) manque (page 251, col. I, en bas).
— Titres et Majuscules rouges surchargés de vert. — Notes musicales. — Mu-
tilé à la fin. —

Manuscrit Oriental en cursive moyenne. — 374 pages à 2 colonnes.

28 lignes à la colonne. — 0m 346 sur 0m 253. — Maroquin rouge aux armes du Roi. —

25 = 319 (XIe siècle). Autrefois Colbert 1365, puis Reg. 2363. — Autres cotes 310, 312. — Ex libris « Jac. Aug. Thuani ». — Copié par Théophylacte pour Jean Amatur. — Écriture large. — Texte consisté, en quelques endroits, de mots latins. — Au σαββάτῳ πρὸ τῶν φώτων (fo 213, b), on lit, dans la première Épître à Timothée III, 16 : + θς ἐφανερώθη. — Le verset des Trois Témoins (I S. Jean, V, 7) manque (folio 197. b). — Titres et Lettres en encre rouge et fleuronnée. — F. 273, b, en beaux caractères rouges onciaux : + ΚΕ ΙΥ ΧΕ ΘΕ βοήθησον τῷ πόθῳ κτησαμένῳ πο Ἀμάτωρ, γράψαντι θεοφυλάκτῳ εὐτελεῖ μοναχῷ + Ἀμήν. —

Manuscrit Oriental en très grosse cursive. — 274 feuillets. — 23 lignes à la page. — 0m 320 sur 0m 220. — Maroquin rouge aux armes du Roi. —

26 = 320 (XIIe siècle). Autrefois CIƆCIƆCCCLXXXIV (R), 314 (D), 2066 (C). — La disposition de ce manuscrit paraît un peu particulière. — On n'y rencontre pas St Jean V, 7 à l'endroit où il se trouve ordinairement. Dans la première à Timothée III, 16, on lit θσ̄ ἐφανερώθη (f. 185, b, 2) vers le bas), au samedi après Noël. — Au samedi après les Lumières (fo 191, 1) ou après l'Épiphanie, on renvoie au XXVIIe dimanche (f. 122, b, 2); mais, en cet endroit, on lit Éphésiens VI, 10 et suivants. Au XXXIVe samedi (fo 142) on lit la IIe à Timothée, III, 1 et suivants. — Le Samedi avant les Lumières (Épiphanie, fo 187) on lit la 1ère à Timothée VI, 11, qui dans l'Ἀπόστολος de Rome (page 207) est assigné au XXXIVe samedi. Le XXXVe jeudi, où on devrait lire St Jean V, 7, on lit la 1ère à Timothée V, 1. — Notes musicales. — Mutilé. — Ce manuscrit présente donc un ordre tout particulier. —

Manuscrit Oriental en cursive moyenne. — 208 feuillets à 2 colonnes. — 22 lignes à la colonne. — 0m 228 sur 0m 196. — Maroquin rouge aux armes du Roi. —

27 = 321 (XIIIe siècle) Autrefois Colbert 1571, puis Reg. 2470. — Autre cote : 314. — Dans la Ière Timothée III, 16, on lit : θε. ἐφανερώθη (f. 203, b, au milieu). Cette leçon est écrite en entier au premier septembre jour auquel elle est fixée dans plusieurs Synaxaires. Le samedi après Noël (fo 219 a), on se contente de renvoyer à ce jour-là. On ne trouve donc pas ce passage au

même endroit que dans les autres épistolaires, c'est-à-dire au samedi avant l'Épiphanie (f° 220, a). — Le verset des Trois Témoins (St Jean, V, 7) manque au folio 186, b, 3e et 4e ligne, jeudi de la XXXVe semaine. — Ce manuscrit semble avoir un ordre particulier, comme le précédent, dont il diffère cependant un peu. — Mutilé au commencement. Notes musicales. Titres et Majuscules en rouge. —

Manuscrit Oriental en grosse cursive. — 237 feuillets. — 24 lignes à la page. — 0m,290 sur 0m,196. — Reliure Orientale en chagrin noir. —

Σαββατοκυριακαί seulement. — Mutilé au commencement. — 30 = 373
L'Écriture ressemble un peu à celle de l'Évangéliaire 79. — Au folio 202, (XIIIe siècle).
au Ϭϲ πρὸ τῶν φώτων, dans la première Épître à Timothée, on lit + θς ἐφανερώθη. — Le XXXVe jeudi manquant, il n'y a pas lieu de chercher le verset des Trois Témoins. Itacismes nombreux (πρόςξαιον). — Pages 227–234 en papier et modernes. —

Manuscrit Oriental en cursive. — 236 pages. — 23 lignes à la page. — 0m,205 sur 0m,165. — Maroquin rouge aux armes du Roi. —

[Evang. 324. — Epistolai. 32]. — Ancienne cote : 3456 : — Fragment 32 = 376
du Synaxaire primitif (f. 1). — Actes (1-25) et Épîtres (25-145) divisés (XIIe siècle).
suivant l'ordre de l'office ecclésiastique. Les Actes ne sont pas entiers, ou quelques feuillets sont transposés. — Encre très pâle. — Écriture très menue et peu lisible. — Ce manuscrit lit θσ ἐφανερώθη dans la 1re Épître à Timothée (f° 123, b). — Le verset des Trois Témoins manque (f° 101, b, lignes 3 et 4). —

Manuscrit Oriental adapté à l'usage liturgique en très petite cursive, ressemblant au cursif 6 des Évangiles. — 30 lignes à la page. — 0m,191 sur 0m,222. — Reliure orientale en chagrin noir estampé. — Fers enlevés. —

Autrefois Colbert. 4149, puis Reg. 3815, 3, 3. — Notes musicales. — 33 = 382
Mutilé au commencement. Débute à la 12e leçon des Actes. — Au (XIIIe siècle).
Samedi avant les Lumières (f° 225, b, 1), on renvoie au (λα) XXXIe samedi (folio 171, b, 2), où on lit θσ ἐφανερώθη (folio 172, a, 1). — Le Jeudi de la XXXVe semaine on lit une épître à Timothée et non la 1re Épître de St Jean. On ne trouve nulle part trace des épîtres catholiques. (Cfr. Epist. 12). — Feuillets 1-10 en papier et rapportés à une époque moderne. —

Manuscrit Oriental en cursive. — 271 feuillets à 2 colonnes. — 24 lignes à la colonne. — 0m,244 sur 0m,173. — Maroquin rouge aux armes du Roi. —

314 = 383 Autrefois Colb. 3855, puis Reg. 2012,3. — La leçon des Trois Té-
(XVe siècle). moins manque, au XXXVe jeudi (f. 152, a) et, dans la 1re Épître à Timothée, III, 16 (f. 180, b), a minuscule lit. θὺ ἐφανερώθη (sic), au commencement d'une ligne. — Samedi avant l'Épiphanie. —

Manuscrit Occidental en papier et en cursive. — 205 feuillets. — 32 lignes à la page. — 0m,215 sur 0m,138. — Demi-reliure en parchemin. —

129 = 115 Sp. [Évangéliaire 96]. — Ἀπόστολος τοῦ ὅλου ἐνιαυτοῦ (f. 114, b) —
(XVe siècle) Seulement la partie qui figure dans le Ménologe. — Au σαββάτῳ πρὸ τῶν φώτων (f. 163, a), on lit, dans l'Épître première à Timothée III, 16, ὃς ἐφανερώθη

Manuscrit Oriental en papier en cursive minuscule. — 170 feuillets. — 27 lignes à la page. — 0m,220 sur 0m,142. — Veau au chiffre de Charles X.

130 = 800 Sp. Épistolaire par Σαββατοκυριακαί. — On n'y trouve pas le chapitre
(XIII-XIVe s.) V de la première Épître de St Jean. — La 1re à Timothée III, 16, n'existe, non plus, qu'au σαββάτῳ πρὸ τῶν φώτων, mais on y lit θ̄ς ἐφανερώθη. — Mutilé vers la fin. S'arrête vers le milieu d'Août. Ce manuscrit en papier Oriental est tellement détérioré qu'on n'a pas pu le relier. Il est renfermé dans un étui et les feuillets n'en sont pas numérotés.

Manuscrit Oriental en papier de coton. — Assez belle cursive. — 180 à 200 feuillets environ. — 23 lignes à la page. — 0m,215 sur 0m,150. — Un côté seulement de la reliure originale. —

Appendix.

Addenda et Corrigenda.

773 = 924 Sp Fragments des Commentaires de Théophylacte sur les Évangiles.
(XIIe siècle). Le κείμενον est écrit à part de l'ἑρμηνεία et indiqué à la marge par le signe α, qui est très souvent effacé. — Les feuillets sont très lacérés

De plus, ils sont tellement hors de place, qu'on ne retrouve pas sans peine les passages, quand ils y sont. St Marc commence au folio 27, St Jean au folio 116, b., quant à St Luc, il est impossible de retrouver le commencement. Le feuillet 2 appartient à St Luc. St Mathieu paraît manquer en entier. – Τίτλοι au bas des pages. – St Luc XXII, 43-44 existe au folio 106, a. – Les chapitres II-V de St Jean manquent. On ne trouve, dans ce manuscrit, ni St Jean VII, 53 – VIII, 11 (f. 136, a.), ni aucune note relative à l'Adultère. – Mutilé à la fin; s'arrête à XXI – 18. – Belle écriture. –

Manuscrit Oriental en cursive moyenne. – 199 feuillets. – 42 lignes à la page. – 0m,325 sur 0m,225. – Demi chagrin rouge. –

Quatre Evangiles. – Fragments de Synaxaire en papier et moderne (XVe s.); mutilé au commencement (1-6). – St Mathieu (7-54, a). – St Marc (56-84). – St Luc (86-135). – St Jean (137-173). – Synaxaire commençant au mois de Septembre et finissant au mois d'Août (174-199), sur papier et moderne (XIVe – XVe siècle). – Portraits à moitié effacés (7, a; 55, b; 136, b). – Τίτλοι au haut des pages (68, 48, 83, 18). – Sections Eusébiennes (355, 236 (?), 342, 226), sans les canons souscrits. Il en manque plusieurs à la fin de St Jean. – Ce manuscrit contient Marc XVI, 9-20 (f. 84, a) avec la notation liturgique ordinaire; St Luc XXII, 43-44 (f. 129, b), avec ϋ', au carmin et à la marge; St Jean V, 3-4 (f. 143, b); – St Jean VII, 53 – VIII, 11 (f. 150, a) avec le ι τίτλος. Περὶ τῆς μοιχαλίδος écrit dans la marge du haut. – Notation liturgique aux marges. – ἀρχ et τέλ. – Titres fleuronnés. – Très belle cursive minuscule. – 774 = 927 Sp (XIIe – XIIIe s.)

Manuscrit Oriental et mixte. – 199 feuillets. – 26 lignes à la page. – 0m,150 sur 0m,110. – Bois de Cèdre recouvert de velours très usé. – Fermoirs en cordons de soie rouge. –

Commentaire de St Marc par Victor d'Antioche, sans la scholie finale. – Copie de Houet. – «Parapbé au désir de l'Arrest du 5 Juillet 1763. – Mesnil.» (f. 1, marge intérieure). – 771 = 40 Sp (XVIIIe siècle)

Manuscrit Occidental et en papier. – 125 feuillets. – 26 lignes à la page. – 0m,282 sur 0m,195. – Veau au chiffre de Napoléon III. –

772 = 94 Sp. Commentaire sur St Marc par Victor d'Antioche. - Copie moderne
(XVIIe XVIIIs) et de deux mains différentes. - Sans la scholie de Victor. -
Manuscrit occidental et en papier. - 203 feuillets. - 20 et 23 lignes à la page. - 0m 228 sur 0m 168. - Veau au chiffre de Charles X. -

775 = 53 Sp. Collation du Vatican attribuée à Léon Allatius. in 4°. de 90 feuil-
(XVII ou XVIIIs) lets. -

776 = 229 Collation de l'Alexandrin. - in 4°. de 28 feuillets. -
(XVII ou XVIIIs) Il nous eût été facile d'ajouter au catalogue qu'on vient de lire une dizaine d'autres numéros; mais nous trouvons qu'on a trop facilement recueilli, dans les listes antérieures, des manuscrits qui n'ont que peu ou pas de valeur. Les Euchologes et les Triodia devraient être simplement mentionnés; et il devrait en être de même des Ménées, excepté lorsqu'ils contiennent régulièrement l'Épître et l'Évangile du Saint. C'est tout au plus si on pourrait faire quelques exceptions pour les manuscrits les plus soignés, comme les Évangéliaires 415 et 428. - Mentionnons, dès lors, mais seulement à titre de mémoire, 1°. les Euchologes 328 (XIIe s.), 330 (XIIe s.), qui contiennent un certain nombre d'Évangiles et d'Épîtres, en particulier les Εὐαγγέλια ἀναστάσιμα (330, fe 324b - 345). - 2°. Les Triodia 249 (XIVe s. - cfr. fe 70, a), 250 (XIVe s. - cf. fes 272, b; 276, b; 278, b); 254 (XIVe s. - cfr. fe 129, b), 257 (XVe s. - cfr. f 102, b), dans lesquels on trouve des Évangiles et des Épîtres. - 3°. Le Ménologe 245 (XIIIe s. - Mai - Août), et le Pentecostarion 246 (XIIIe - XIVe s.) où on rencontre également quelques fragments du Nouveau Testament. - 4°. Signalons aussi le Commentaire de Théophylacte sur les ἑωθινὰ ἀναστάσιμα (Reg. 1218 (XVe s.), fe 93, b - 121) et rappelons enfin que les Collectanea, Florilegia, Parallela, etc contiennent presque toujours, au milieu des extraits d'auteurs profanes, des fragments de la Bible notamment de l'Évangile. - En tête d'un de ces Collectanea, du Collectaneum coté Regius 922, il y a un feuillet de garde du XI-XIIe siècle, contenant Romains XI, 16 (ἁ)για καὶ φύραμα jusqu'à XI, 26: πᾶς Ισραήλ. - (Deux colonnes, 19 lignes à la colonne adapté à l'usage liturgique). -

1ère Table de Concordance.

Des manuscrits classés et décrits dans ce volume.

La Table de concordance ci-jointe est divisée, conformément au fonds de nos manuscrits grecs, en quatre sections : 1° L'Ancien fonds (Catalogus codicum manuscriptorum Bibliothecae Regiae, 1740, in f°, pages 1 à 608).– 2° L'Appendice (Catalogus Cod., etc., pages 609 à 626).– 3° Le Supplément (H. Omont, Inventaire Sommaire des manuscrits du Supplément grec, Paris, 1883, in 8°–XVI–135 pages).– 4° Le fonds Coislin (B. Montfaucon, Bibliotheca Coisliniana, Paris 1715, in f°).– La première colonne donne la cote actuelle du manuscrit dans chaque fonds.– La seconde donne le numéro qu'a reçu le manuscrit parmi les Onciaux ou les Cursifs des Évangiles (E.), des Actes (Ac.), des Épîtres de St Paul (P.), de l'Apocalypse (Ap.), des Évangéliaires (Ev.) ou des Épistolaires (Ep). – Pour l'Ancien fonds il y a une troisième colonne indiquant les collections particulières (1), par où a passé le manuscrit avant d'arriver à la Bibliothèque Royale.– Une quatrième colonne fournit enfin le numéro qu'a reçu le manuscrit une fois déposé dans la Bibliothèque Royale, avant que le Catalogus Codicum manuscriptorum, Tome II, ne fut imprimé (1740).–

---

(1).– La lettre C placée avant un nombre, indique que le manuscrit a fait partie de la Collection de Colbert.– Dm, de la collection De Mesmes.– Dl, de la Collection De La Mare.– Big., de la Collection de Bigot.– Let., de la Collection Letellier, Archevêque de Reims.– Nic. R., de la Collection du Cardinal Nicolas Ridolfi et plus tard de la Collection de Catherine de Médicis.– Les manuscrits provenant de la Collection de Colbert sont généralement reconnaissables à leur belle reliure : Maroquin rouge à filets d'or. – Les armes (Coluber) sur le plat et le chiffre J.B. sur le dos.– La cote du manuscrit est placée au dos, en bas.– Elle est aussi écrite à l'intérieur du volume.–

Nous avons marqué d'un astérisque (*) les manuscrits qui se trouvent décrits et classés pour la première fois. - Il y a, en tout, 70 manuscrits, dont quelques-uns contiennent plusieurs parties du Nouveau Testament. -

1°. - Ancien fonds.

I	II	III	IV	I	II	III	IV
9	C		1905	70	14. É.		3424
* 13	415 Év.	C. 121	1838. 2	71	7. É.		2866
14	33 B	C. 2844	1871. 2	72	22. É.	C. 2467	2244. 3
19	58. Ap	C. 3581	2854, 5	73	268. É.		2859
47	18 Év.		2241	74	269. É.		2858
48	M		2243, 2	75	270. É.		2868, 2
49	8. É.		2242	76	272. É		2865, 4
50	13. É.	Lat. 56	2244, 2	77	23. É	C. 3947	2861. 3
51	260. É.	Du Fr.	2243.	78	26. É.	C. 4078	2244. 5
52	261. É.			79	273. É.	C. 4480	3012, 5
53	262. É			80	275. É.	Om. 538	2242. 3
54	16. É.		1881	81	276. É.		
55	17. É.		2244	82	278. É		3012
56	51. Ac.		2248	83	9. É.		2862
57	114. Ac		2247	84	4. É		2867
58	115. Ac.	C. 5107	2393. 3. 3	85	119. É.		2866, 2
59	116. Ac.		2248. 2.	86	279. É.	C. 6051	2860, 5
60	62. Ac.	C. 871	1886. 2.	87	280. É.		
61	263. É.		2864	88	281. É	C. 4766	2860. 3. 3.
62	L		2861	89	29. É.	C. 6066	2860. 4
63	K.	C. 5149	2243. 3. 3	90	282. É.	C. 6045	2860. 3.
64	15. É		2868	91	10. É		2865
65	264. É.		2862. 3	92	283. É.	C. 4744	3012. 4. 4.
66	265. É.	DL. 564	2858. 2	93	284. É.	Lat. 59.	2862, 2.
67	266. É.		2863	94	31. É.	C. 6083	2865, 4
68	21. É.		2860	95	285. É.	Lat. 58	2865, 3
69	267. É.		3012, 6	96	286. É.	C. 4556	3011. a, b.

I	II	III	IV	I	II	III	IV
*97	743. E.	C. 5258	2861. 3.3.	* 179	745. E	C. 404	1880, 2
98	287. E	C. 4916	2861. 4.4.	* 181	746. E.		2392
99	288. E.	C. 4885	2861. 3.	* 182	{ 747. E.		{ 2391
100	30. E.	C. 4444	2860. 3		61. Ev. }		
101	118. Ac	C. 4785	2869. 3	* 183	748. E.		2401
102	7. Ac.	Nic. Rid.	2870.	* 184	749. E		2890
103	11. Ac.		2872	* 185	750. E.		2389
104	121. Ac		2869. 3.3	186	300. E.		1882
105	122. A.	C. 5259	2871. 2.2.	187	301. E.		1879
106	5. E.		2871.	188	20. E		1883
107	D. 2		2245	189	19. E	Nic. Ross	1880
108	145. P.	C. 3790	2864. 3.3	* 190	751. E.	C. 2831	2393, 5
109	146. P.	C. 3662	2864. 3.	191	25. E.	C. 2259	1880. 3
110	147. P.	C. 6116	2810. 3	* 192	752. E.	Nic. Rid.	2388
111	148. P.	C. 6212	2871-6	193	302. E.		1893
112	6. E.		3425	194	304. E	Lat. 9	1892. 2
113	291. E	C. 6162	2865, 3	195	305. E.		2393.
114	292. E.			* 196	753. E.		2396.
115	27. E.	C. 6043	2863, 5	197	306. E.		2386
116	32. E.	C. 6511	2860, 5	* 198	754. E.		2387
117	293. E.			199	307. E.		2329
118	294. E {	C. 6628	3426. 3.3	200	308. E.		2439
		C. 6629	3426. 3.3	201	309. E.		2423
* 119	744. E.	Lat. 60	3424, 2	202	310. E.	C. 2544	1992. 2.2.
120	295. E.		3426	203	311. E.		1945
121	{ 11. E }		{ 3424. 3	* 204	755. E.	Nic. Rid.	2394
122			3424. 4	* 205	756. E.		2395
123	296. E.	C. 6583	3427. 3	206	312. E.		2283
124	124. Ac.	C. 6584	3427. 4	* 207	757. E.	C. 1850	2388, 3
125	125. Ac.			208	313. E.		2440
126	151. P.		3427.	209	314. E.		2441
177	299. E.		2242, 3	210	315. E.	C. 608	2242. 5
178	24. E.	C. 4112	2244. 5.5	211	316. E.		

I	II	III	IV
212	317. E.	,	1887
213	318. E.	C. 2347	1884.5
214	753. E.	,	2418
216	126. A.	,	1885
217	127. A.	,	
218	128. A.	,	2983,2
219	12. A	,	1886
220	129. A.	C. 923	2398.3
221	130. A.		2398
222	157. A.	C. 3002	1886.3
223	181. A.		2246
224	159. P.	2246.2	2245.2
225	160. P.		2397
226	161. P		2443
227	162. P	Big. 22.	1892.2
229	776		
230	12. E.		
231	319. E.	C. 4784	3903.5
232	320. E.		
* 233	760. E.	C. 5987	2936. 3
* 234	761	C. 4185	2936.3.3
* 235	762. E.		
237	10. A.		2869
238	163. P		2999
239	} 62. Ap. {	}	2279 ?
240			991 ?
241	63 Ap.	C. 4032	2998.3
* 256	426. Ev.	C. 975	1884.2
* 263	428. Ev.		1838.
276	82. Ev.		
277	63. Ev.		2493
278	1. Ev.	C. 700	2467.3

I	II	III	IV
279	17. Ev.	C. 5106	2468.3
280	2. Ev.	C. 2215	2243.2.2.
281	54. Ev.		
282	65. Ev.		
283	66. Ev.		
284	67. Ev.		2466
285	68. Ev.	C. 3006	1884.45
286	69. Ev.	C. 498	1884.6
287	10. Ev	C. 724	1884.8
288	70. Ev.		2034
289	71. Ev.		
290	72. Ev.		
291	73. Ev.		
292	74. Ev.		2466
293	75. Ev.		2464
294	83. Ev.		
295	76. Ev	C. 2694	2034.5
296	77. Ev.		
297	16. Ev.	C. 2465	2467.5
298	78. Ev.	C. 4123	2466.5.5
299	79. Ev		2468
300	80. Ev.		2467
301	7. Ev.	C. 614	1884.7
302	15. Ev.	C. 1824	2467.2
303	101. Ev.	C. 1541	2468.5
304	22. Ep.		
305	81. Ev.		
306	23. Ep.		
307	9. Ev.	C. 681	2466.5
308	24. Ep.		2499
309	11 Ev.	C. 1265	1884.10.
310	12 Ev.	C. 824	1884.9

I	II	III	IV	I	II	III	IV
311	86. Ev.		1884.1	375	60. Ev.	C. 4954	4954
312	8. Ev.	C. 648	1884.11	376	324. E.		3456
313	87. Ev.	C. 4216	4266.5	377	98. Ev.		3011
314	{ 88. Ev. / W^{e} }	C. 3715	2466.3.1	378	326. E.	C. 4234	3012, 8
				379	23. E.	C. 4705	3012.7
315	14. Ev.	C. 1282	2468.3.3	380	99. Ev.	C. 4691	3012.3.3.
316	89. Ev.	C. 4226	2464.3	381	100 Ev.	C. 4688	3012.5.5.
317	90. Ev.	C. 638	2464.3.3	382	33. Ep.	C. 4149	3815.3.3.
318	91. Ev.	C. 3017	2468.3.4.	383	34. Ep.	C. 3855	3012.3.
319	25. Ep.	C. 1365	2363	* 491	61. Ap.	C. 5102	2283.3.3.
320	26. Ep.		2469	* 703	763	Nic. Rid.	2330
321	27. Ep.	C. 1571	2470	* 849	164 P.	{ Nic. Rid. / Col. 3769 }	1983
324	92. Ev.						
326	93. Ev.			* 923	Ω		
330	94. Ev.			* 928	427. Ev.		
373	30 Ep.			* 1775	764	Nic. Rid.	2936.
374	95. Ev.						

2° - Appendix.

81. A	100. A	102. A	103. A	106. A	194. A
276 E.	289. E	119. Ac.	120. Ac.	123. Ac.	303. E.

3e - Supplément.

* 24	416 Ev.	79	274. E.	* 185	{ 120. E.	* 758	423. Ev.
* 27	364 Ev.	* 94	772. E.		412. Ev. }	* 800	130. Ep.
* 29	417. Ev	99	59. Ap.	* 219	759. E.	* 834	424. Ev.
32	84. Ev.	108	290. E.	* 227	633. E.	* 904	773. E.
33	85. Ev.	* 115	129. E.	* 242	420. E.	* 905	425. Ev.
* 40	771 Ev.	118	323. E.	* 567	367. Ev.	* 906	263. Ac.
* 50	365. Ev.	140	297. E.	* 611	740. E.	* 911	634. E.
* 53	775. Ev.	* 159	738. E.	* 612	741. E	* 914	742. E.
* 74	366. Ev.	175	298. E.	* 686	421. Ev.	* 919	739. E.
75	271. Ev.	180	418. Ev.	* 687	422. Ev.	* 927	774. E.
						* 1011	338. P.

4° Fonds Coislin.

1	F a.	26	16. Ac.	196	330. É.	204	59. P.
19	324. É.	27	20. P.	197	331. É.	205	17. Ap.
20	36. É.	28	23. P.	* 198	767. É.	* 206	769. É.
21	37. É.	* 31	13. Ev.	199	35. É.	* 207	770. É.
22	40. É.	95	339. P.	200	38. É.	* 208	343. P.
23	39. É.	* 128	765. É.	202	H	* 217	340. P.
24	41. É.	* 129	766. É.	202²	18. Ac.	* 224	264. Ac.
25	15. Ac.	195	34. É.	* 203	768. É		

Fonds Arménien.

* 9. Arm. 240 P. { De Mss. 537. / Reg. ..... 2247.

2e Table de Concordance.

Dans cette seconde Table nous donnons, en suivant toujours les quatre divisions (1° Ancien fonds. – 2° Appendice (A). – 3° Supplément (Sp) – 4° Fonds Coislin), la liste de 293 manuscrits relatifs au Nouveau Testament conservés à la Bibliothèque Nationale. – En regard, nous notons les numéros que ces manuscrits occupent dans la liste : 1° des Évangiles ; 2° des Actes ; 3° des Épîtres de St Paul ; 4° de l'Apocalypse ; 5° des Évangéliaires ; 6° de l'Épistolaire. –

Nous avons maintenu, dans ce Tableau, le Reg. 76 et le Coislin 196, quoique le premier soit maintenant au British Museum et l'autre à St Pétersbourg. Nous formons des vœux pour que ces manuscrits, frauduleusement soustraits dans nos dépôts, retrouvent, un jour, le chemin de Paris. – 6 manuscrits seulement contiennent le Nouveau Testament tout entier, 2 onciaux et 4 cursifs. – 66 manuscrits sans compter les doubles et 75 en comptant les doubles sont classés pour la première fois. – Un seul manuscrit appartient au fonds Arménien.

De plus, on conserve à Paris : 1° Dans la Bibliothèque de l'Ar-

senal, les manuscrits 8409 (Évangiles 43) et 8410 (Actes 54.- Paul 130).- 2°. Dans la Bibliothèque Ste Geneviève, les manuscrits : A. o. 34 (Évang. 121). - A. o. 35 (Actes, 210.- Paul 247).- 3° à la Bibliothèque de l'Institut de France ; 3° (471 E).- Évangile de St Jean copié par Georges Hermonyme (XVe siècle) ; papier.- On pourrait peut-être mentionner encore 4° le manuscrit 208 de la Bibliothèque Mazarine qui contient quelques Évangiles et Épîtres pour les Fêtes des Saints.- Papier ; copié par Georges Hermonyme, XVe siècle ; provenant de l'Abbaye de St Denys.-

Si on ajoute à ces manuscrits : le 731 ou 970 d'Arras contenant les Quatre Évangiles : (Curcif, 472.- XIIIe siècle - 239 feuillets in 4° en papier, provenant de St Vaast).- Le 4e de Metz contenant les Actes (Curcif 265) et les Épîtres de St Paul (Curcif 344) ; XIVe siècle.- Parchemin in folio.- Le 446 de Montpellier contenant les Évangiles (Curcif 776) : Canons d'Eusèbe, Ménologe, copié par Grégoire en 1346 ; 259 feuillets in 8°.- Le 7 de Poitiers contenant le Nouveau Testament, sur papier (Curcif. 472) ; XVIIe siècle.- Un évangéliaire à Besançon en parchemin (Év. 429), Un évangéliaire en Onciale à Carpentras (cote 11.- 277 feuillets in fo antérieur à l'an 1092) (Év. 430).- Les εὐαγγέλια τῶν ἁγίων πάθων (cote 405) existant à Montpellier, on aura tous les manuscrits grecs relatifs au Nouveau T qui existent en France. En tout 306 (1).

Nous aurions voulu pouvoir enfin donner une dernière table qui aurait donné l'âge, la provenance, la date de l'arrivée de chaque manuscrit, dans notre Bibliothèque Nationale ; mais nous n'avons pas eu assez de renseignements pour la dresser, des renseignements au moins précis et dignes de faire foi.-

---

(1).- Voir H. Omont, Inventaire Sommaire des manuscrits grecs conservés dans les Bibliothèques publiques de Paris autres que la Bibliothèque Nationale. Paris 1883.- Inventaire Sommaire des Manuscrits grecs des Bibliothèques des départements, Paris, 1883.-

1°.– Ancien fonds.

Cote	Evangile	Actes	Paul	Apocalypse	Evangéliaire	Epistolaire	Cote	Evangile	Actes	Paul	Apocalypse	Evangéliaire	Epistolaire
9	C	C	C	C	.	.	70	14	.	.	.	.	.
* 13	.	.	.	.	415	123	71	7	.	.	.	.	.
14	33	13	17	.	.	.	72	22	.	.	.	.	.
19	.	.	.	63	.	.	73	268	.	.	.	.	.
47	18	118	132	51	.	.	74	269	.	.	.	.	.
48	M	.	.	.	.	.	75	270	.	.	.	.	.
49	8	.	.	.	.	.	76	272	.	.	.	.	.
50	13	.	.	.	.	.		580	.	.	.	.	.
51	260	.	.	.	.	.	77	23	.	.	.	.	.
52	261	.	.	.	.	.	78	26	.	.	.	.	.
53	262	.	.	.	.	.	79	273	.	.	.	.	.
54	16	.	.	.	.	.	80	275	.	.	.	.	.
55	17	.	.	.	.	.	81	276	.	.	.	.	.
56	.	51	133	52	.	.	82	278	.	.	.	.	.
57	.	114	134	.	.	.	83	9	.	.	.	.	.
58.	.	115	135	.	.	.	84	4	.	.	.	.	.
59	.	116	136	53	.	.	85	119	.	.	.	.	.
60	.	62	65	.	.	.	86	279	.	.	.	.	.
61	263	117	137	54	.	.	87	280	.	.	.	.	.
62	L	.	.	.	.	.	88	281	.	.	.	.	.
63	K	.	.	.	.	.	89	29	.	.	.	.	.
64	15	.	.	.	.	.	90	282	.	.	.	.	.
65	264	.	.	.	.	.	91	10	.	.	.	.	.
66	265	.	.	.	.	.	92	283	.	.	.	.	.
67	266	.	.	.	.	.	93	284	.	.	.	.	.
68	21	.	.	.	.	.	94	31	.	.	.	.	.
69	267	.	.	.	.	.	95	285	.	.	.	.	.

Cote	Evangiles	Actes	Paul	Apocalypse	Evangéliaire	Epistolaire	Cote	Evangiles	Actes	Paul	Apocalypse	Evangéliaire	Epistolaire
96	286	.	.	.	.	.	176	.	.	151	.	.	.
*97	743	.	.	.	.	.	177	299	.	.	.	.	.
98	287	.	.	.	.	.	178	24	.	.	.	.	.
99	288	.	.	.	.	.	*179	745	.	.	.	..	.
100	30	.	.	.	.	.	*181	746	.	.	.	.	.
101	.	118	138	55	.	.	182	*747	.	.	.	61	.
102	.	7	9	.	.	.	*183	748	.	.	.	.	.
103	.	11	140	.	.	.	*184	749	.	.	.	.	.
104	.	121	142	.	.	.	*185	750	.	.	.	.	.
105	.	122	143	.	.	.	186	300	.	.	.	.	.
106	5	5	5	.	.	.	187	301	.	.	.	.	.
107	.	.	D. 2	.	.	.	188	20	.	.	.	.	.
108	.	.	145	.	.	.	189	19	.	.	.	.	.
109	.	.	146	.	.	.	*190	751	.	.	.	..	.
110	...	.	147	.	.	.	191	25	.	.	.	.	.
111	.	.	148	.	.	.	*192	752	.	.	.	.	.
112	6	6	6	.	.	.	193	302	.	.	.	.	.
113	291	.	.	.	.	.	194	304	.	.	.	.	.
114	292	.	.	.	.	.	195	305	.	.	.	.	.
115	27	.	.	.	.	.	*196	753	.	.	.	.	.
116	32	.	.	.	.	.	197	306	.	.	.	.	.
117	293	.	.	.	.	.	*198	754	.	.	.	.	.
118	294	.	.	.	.	.	199	307	.	.	.	.	.
*119	744	.	.	.	.	.	200	308	.	.	.	.	.
120	295	.	.	.	.	.	201	309	.	.	.	.	.
121	11	.	.	.	.	.	202	310	.	.	.	.	.
122	11	.	.	.	.	.	203	311	.	.	.	.	.
123	296	.	.	.	.	.	*204	755	.	.	.	.	.
124	.	124	149	57	.	.	*205	756	.	.	.	.	.
125	.	125	150	.	.	.	206	312	.	.	.	.	.

Cote	Évangiles	Actes	Paul	Apocalypse	Évangéliaire	Épistolaire	Cote	Évangiles	Actes	Paul	Apocalypse	Évangéliaire	Épistolaire
*207	757	.	.	.	.	.	240	.	.	.	62	.	.
208	313	.	.	.	.	.	241	.	.	.	63	.	.
209	314	.	.	.	.	.	*256	.	.	.	.	426	.
210	315	.	.	.	.	.	*263	.	.	.	.	428	.
211	316	.	.	.	.	.	276	.	.	.	.	82	31
212	317	.	.	.	.	.	277	.	.	.	.	63	.
213	318	.	.	.	.	.	278	.	.	.	.	1	.
*214	758	.	.	.	.	.	279	.	.	.	.	17	.
216	.	126	153	.	.	.	280	.	.	.	.	2	.
217	.	127	154	.	.	.	281	.	.	.	.	64	.
218	.	128	155	.	.	.	282	.	.	.	.	65	.
219	.	12	16	4	.	.	283	.	.	.	.	66	.
220	.	129	156	.	.	.	284	.	.	.	.	67	.
221	.	130	.	.	.	.	285	.	.	.	.	68	.
222	.	.	157	.	.	.	286	.	.	.	.	69	.
223	.	138	158	.	.	.	287	.	.	.	.	10	.
224	.	.	159	.	.	.	288	.	.	.	.	70	.
225	.	.	160	.	.	.	289	.	.	.	.	71	.
226	.	.	161	.	.	.	290	.	.	.	.	72	.
227	.	.	162	.	.	.	291	.	.	.	.	73	.
*229	776	.	.	.	.	.	292	.	.	.	.	74	.
230	12	.	.	.	.	.	293	.	.	.	.	75	.
231	319	.	.	.	.	.	294	.	.	.	.	88	.
232	320	.	.	.	.	.	295	.	.	.	.	76	.
*233	760	.	.	.	.	.	296	.	.	.	.	77	.
*234	761	.	.	.	.	.	297	.	.	.	.	10	.
*235	762	.	.	.	.	.	298	.	.	.	.	78	.
237	.	10	12	2	.	.	299	.	.	.	.	79	.
238	.	.	163	.	.	.	300	.	.	.	.	80	.
239	.	.	.	62	.	.	301	.	.	.	.	7	.

Cote	Evangiles	Actes	Paul	Apocalypse	Evangéliaire	Epistolaire	Cote	Evangiles	Actes	Paul	Apocalypse	Evangéliaire	Epistolaire
302	.	.	.	.	15	.	324	.	.	.	.	92	.
303	.	.	.	.	101	.	326	.	.	.	.	93	.
304	.	.	.	.	.	22	330	.	.	.	.	94	.
305	.	.	.	.	81	.	373	.	.	.	.	.	30
306	.	.	.	.	.	23	374	.	.	.	.	95	.
307	.	.	.	.	9	.	375	.	.	.	.	60	12
308	.	.	.	.	.	24	376	324	.	.	.		32
309	.	.	.	.	11	.	377	.	.	.	.	98	.
310	.	.	.	.	12	.	378	326	.	.	.	.	.
311	.	.	.	.	86	.	379	28	.	.	.	.	.
312	.	.	.	.	8	.	380	.	.	.	.	99	.
313	.	.	.	.	87	.	381	.	.	.	.	100	.
314	Wa.	.	.	.	88	.	382	.	.	.	.	.	33
315	.	.	.	.	14	.	383	.	.	.	.	.	34
316	.	.	.	.	89	.	491	.	.	.	61	.	.
317	.	.	.	.	90	.	*703	763	.	.	.	.	.
318	.	.	.	.	91	.	849	.	.	164	.	.	.
319	.	.	.	.	.	25	*923	Ω	Ω	Ω	Ω	.	.
320	.	.	.	.	.	26	*928	.	.	.	.	427	.
321	.	.	.	.	.	27	*1775	764	.	.	.	.	.

2° Appendix.

81.A	276	.	.	.	.	.	103A	.	120	141	.	.	.
100A	289	.	.	.	.	.	106.A	.	123	144	.	.	.
102.A	.	119	139	56	.	.	194.A	303	.	.	.	.	.

3° Supplément.

* 24	.	.	.	.	416	.	32	.	.	.	.	84	9
* 27	.	.	.	.	364	.	33	.	.	.	.	85	10
* 29	.	.	.	.	417	.	* 40	771	.	.	.	.	.

Coisl.	Evangelia	Actes	Paul	Apocalypse	Evangéliaire	Epistolaire	Coisl.	Evangelia	Actes	Paul	Apocalypse	Evangéliaire	Epistolaire
* 30	.	.	.	.	365	.	* 242	.	.	.	.	420	.
* 53	775	.	.	.	.	.	* 567	.	.	.	.	367	.
* 74	.	.	.	.	366	.	* 611	740	.	.	.	.	.
75	271	.	.	.	.	.	* 612	741	.	.	.	.	.
79	274	.	.	.	.	.	* 686	.	.	.	.	421	.
* 94	772	.	.	.	.	.	* 687	.	.	.	.	422	.
99	.	.	.	59	.	.	* 758	.	.	.	.	423	.
108	290	.	.	.	.	.	* 800	.	.	.	.	.	130
* 115	.	.	.	.	.	129	* 834	.	.	.	.	424	.
118	323	.	.	.	.	.	* 904	773	.	.	.	.	.
140	297	.	.	.	.	.	* 905	.	.	.	.	425	.
* 159	738	.	.	.	.	.	* 906	.	263	.	.	.	.
175	298	.	.	.	.	.	* 911	634	.	.	.	.	.
* 180	.	.	.	.	418	.	* 914	742	.	.	.	.	.
185	120	.	.	.	* 419	.	* 919	739	.	.	.	.	.
* 219	759	.	.	.	.	.	* 927	774	.	.	.	.	.
* 227	633	.	.	.	.	.	* 1001	.	.	338	.	.	.

4° Fonds Coislin.

1	F.ª	Fª	Fª	.	.	.	31	.	.	.	.	1.3	.
19	329	.	.	.	.	.	* 95	.	.	339	.	.	.
20	36	.	.	.	.	.	* 128	765	.	.	.	.	.
21	37	.	.	.	.	.	* 129	766	.	.	.	.	.
22	40	.	.	.	.	.	195	34	.	.	.	.	.
23	39	.	.	.	.	.	196 {	330	132	131	.	.	.
24	41	.	.	.	.	.		476	214	268	.	.	.
25	.	15	.	.	.	.	197	331	.	.	.	.	.
26	.	16	19	.	.	.	* 198	767	.	.	.	.	.
27	.	.	20	.	.	.	199	35	14	18	17	.	.
28	.	.	23	.	.	.	200	38	19	* 342	23	.	.

Cote	Évangiles	Actes	Paul	Apocalypse	Évangéliaire	Épistolaire	Cote	Évangiles	Actes	Paul	Apocalypse	Évangéliaire	Épistolaire
202	.	.	4	.	.	.	* 206	769	.	.	.	.	.
202²	.	18	22	18	.	.	* 207	770	.	.	.	.	.
* 203	768	.	.	.	.	.	* 208	.	.	342	.	.	.
204	.	.	59	.	.	.	* 217	.	.	340	.	.	.
205	.	17	21	19	.	.	* 224	.	264	337	124	.	.

Fonds Arménien *9 = Actes, 240.– Paul, 282.– Apocalypse, 109.–

	Classés pour la première fois :	En tout :
Évangiles	39	156
Actes	4	42
Paul	8	59
Apocalypse	3	24
Évangéliaires	18	71
Épistolaires	3	17
	75	369

Omissions :

Évangiles	Ω	7
Actes	Ω	3
Paul	Ω	5
Apocalypse	Ω	2
Évangéliaires	3	13
Épistolaires	1	.
	5	30

Nous corrigerons, avant de finir, un certain nombre d'erreurs, qui se sont glissées dans les pages précédentes, à savoir, page 29, ligne 4, lire 1881 (C), au lieu de 188 (C); De Meomes, au lieu de De Meome, page 65, ligne 7; 2393, au lieu de 2293, page 80, ligne, 24; 2441 au lieu de 2447, page 83, ligne 34; de I. A. H. de Thou, page 115, lig. 33 et lig. 31, 373 feuillets à page pleine; André au lieu de Andreé, page 122, ligne 18; De Bellérophon page 134, ligne 25; ς λλα au lieu de σ λλα, page 136, ligne 10; reliure au chiffre de page 136, ligne 24; 0m,205 sur 0m,142, Ibid. ligne 30. Montfaucon au lieu de Mabillon, page 138, ligne 2; Thuani au lieu de Tuani, page 144, ligne 7; édicule, page 149, ligne 19; 2034 au lieu de 2044, page 150, ligne 32; ȣ, au lieu de του (κυ) page 160, ligne 6; lire 1553, au lieu de 1453 page 160, ligne 26; — Il n'est pas certain, non plus, que les Évangéliaires 365 et 367 aient été donnés par Napoléon III. — Page 176, ligne 5: Attribué à Léon Allatius. Ajoutez: mais, en réalité de Bartolocci (C. Tischendorf, Nov. Testam. Vaticanum, 1867, page XI). —

Le manuscrit 132 des Actes et 247 de St Paul est à la Bibliothèque Sainte Geneviève. — Page 131, en regard de Apocalypse 64, ligne 18, il faut ajouter la cote suivante: 159 = Reg. 224 (XIe siècle). — Le manuscrit 63 de l'Apocalypse a été probablement copié par André Darmarius à l'époque du Concile de Trente (H. Omont). — Voici l'inscription finale de l'Évangéliaire 60, que nous avons rapportée page 144, mais avec quelques variantes. Nous la donnons à nouveau, aussi exactement que possible, en reproduisant même la disposition, sinon la forme des lettres. Nous indiquons la fin des lignes par une croix: ΕΤΕΛΕΘ ΤΩ ΠΑΡΟΎΝ ΕΚΛΟΓΔ ΔΙΑ ΧΕΙΡΟΣ ΗΛΙΟΥ ΠΡΕΣΒΥΤΕ + ΡΟΥ Κ ΜΟΝΑΧΟΥ ΣΠΙΛΕΟΥ ΜΗ ΝΟΕΜΒΡΙΩ ΚΣ ΗΜ ΚΥ ΩΡ Ζ + ΕΤ ϚΦΛ ΙΝΔ Ε ΕΝ + ΧΟΡΑ ΦΡΑΓΚΙ ΚΑΣ + ΤΡΟΔΕ ΚΟΛΟΝΙΑΣ. (f. 193, a). — Voir sur ce manuscrit Montfaucon, Palaeographia, page 292. — On croit que ce manuscrit a été copié à Cologne, dans les Provinces rhénanes; des savants le font cependant venir des environs du Mans. En tout cas, il est certain qu'il était à St Denys, vers la fin du XIe ou vers le commencement du XIIe siècle. —

Fac-Simile Photolithographiques

choisis dans quelques-uns des manuscrits décrits dans ce volume.

Planches.

Nous réunissons ensemble les planches Photolithographiques, qu'on a rencontrées déjà, au moins en partie, dans le cours de notre Description des Manuscrits. Les savants pourront ainsi les consulter plus facilement. Les notes placées au bas de chaque planche leur fournissent tous les renseignements nécessaires pour retrouver le manuscrit, où chacune d'elles a été prise.

Le Cursif 7 des Evangiles (Reg. 71), dont nous avons donné une planche, en en faisant la description, nous a paru mériter d'être mieux traité que les autres. On trouvera aux pages 197-200, quatre pages entières de ce beau volume reproduites par la Photolithographie et tracées en deux couleurs. On ne manquera pas de remarquer les longues et intéressantes rubriques dont le texte est accompagné, rubriques importantes dont la réunion forme le Synaxaire. – (Lire la page 197.) –

A la page 201, on trouvera, en haut, un fragment du manuscrit grec-Arménien 9 – Pour mieux faire ressortir la curieuse leçon Ὅ ὁ θō, nous l'avons reproduite en rouge ; mais elle est tracée en noir dans le manuscrit.

ΜΗΕΚΘΑΜΒΕΙΣΘΑΙ·
ΙΝΖΗΤΑΙΤΕΤΟΝ
ΝΑΖΩΡΑΙΩΝ·ΤΟ
ΕΣΤΑΥΡΩΜΕΝΟΝ·
ΗΓΕΡΘΗΟΥΚΕΣΤΙ
ΩΔΕ·ΙΔΕΟΤΟΠΟΣ
ΟΠΟΥΕΘΗΚΑΝΑΥ
ΤΟΝ·ΑΛΛΑΥΠΑΓΕ
ΤΕΕΙΠΑΤΕΤΟΙΣΜΑ
ΘΗΤΑΙΣΑΥΤΟΥΚΑΙ
ΤΩΠΕΤΡΩ·ΟΤΙ
ΠΡΟΑΓΕΙΥΜΑΣΕΙΣ
ΤΗΝΓΑΛΙΛΑΙΑΝ·
ΕΚΕΙΑΥΤΟΝΟΨΕΣ
ΘΕ·ΚΑΘΩΣΕΙΠΕ
ΥΜΙΝ·

ΚΑΙΕΞΕΛΘΟΥΣΑΙΕ
ΦΥΓΟΝΑΠΟΤΟΥ
ΜΝΗΜΕΙΟΥ·ΕΙ
ΧΕΝΔΕΑΥΤΑΣΤΡΟ
ΜΟΣΚΑΙΕΚΣΤΑΣΙΣ·
ΚΑΙΟΥΔΕΝΙΟΥΔΕΝ
ΕΙΠΟΝ·ΕΦΟΒΟΥΝ
ΤΟΓΑΡ·

ΦΕΡΕΤΕΠΟΥ·
ΚΑΙΤΑΥΤΑ·

ΠΑΝΤΑΔΕΤΑΠΑΡΗ
ΓΓΕΛΜΕΝΑΤΟΙΣ
ΠΕΡΙΤΟΝΠΕΤΡΟΝ
ΣΥΝΤΟΜΩΣΕΞΗ
ΓΓΙΛΑΝ·ΜΕΤΑ
ΔΕΤΑΥΤΑΚΑΙΑΥΤΟΣ
ΟΙΣ·ΑΠΟΑΝΑΤΟΛΗΣ
ΚΑΙΑΧΡΙΔΥΣΕΩΣ
ΕΞΑΠΕΣΤΙΛΕΝΔΙ
ΑΥΤΩΝΤΟΙΕΡΟΝ
ΚΑΙΑΦΘΑΡΤΟΝΚΗ
ΡΥΓΜΑ·ΤΗΣΑΙΩ
ΝΙΟΥΣΩΤΗΡΙΑΣ·

ΕΣΤΗΝΔΕΚΑΙ
ΤΑΥΤΑΦΕΡΟ
ΜΕΝΑΜΕΤΑΤΟ
ΕΦΟΒΟΥΝΤΟ
ΓΑΡ·

ΑΝΑΣΤΑΣΔΕΠΡΩΙ
ΠΡΩΤΗΣΑΒΒΑΤΟΥ·

CODEX RE... (L) F° 113, RECTO

καν αὐτόν· ἀλλ' ὑπάγετε εἴπατε τοῖς
μαθηταῖς αὐτοῦ καὶ τῷ Πέτρῳ ὅτι
προάγει ὑμᾶς εἰς τὴν Γαλιλαίαν· ἐκεῖ αὐ-
σλγ τὸν ὄψεσθε καθὼς εἶπεν ὑμῖν. +
Καὶ ἐξελθοῦσαι ἔφυγον ἀπὸ τοῦ μνημεί-
ου· εἶχε δὲ αὐτὰς τρόμος καὶ ἔκστα-
σις· καὶ οὐδενὶ οὐδὲν εἶπον· ἐφοβοῦν-
σλδ ※ το γάρ. + τ τ β εω: Ἀναστὰς δὲ
Πρωῒ πρώτῃ σαββάτου ἐφάνη πρῶ-
τον Μαρίᾳ τῇ Μαγδαληνῇ, ἀφ' ἧς ἐκ-
σλε βεβλήκει ἑπτὰ δαιμόνια. + ἐκείνη
Πορευθεῖσα ἀπήγγειλε τοῖς μετ' αὐ-
τοῦ γενομένοις πενθοῦσι καὶ κλαί-
ουσι. + κἀκεῖνοι ἀκούσαντες ὅτι ζῇ
σλς καὶ ἐθεάθη ὑπ' αὐτῆς ἠπίστησαν.
Μετὰ δὲ ταῦτα δυσὶν ἐξ αὐτῶν περιπα-
τοῦσιν ἐφανερώθη ἐν ἑτέρᾳ μορφῇ
πορευομένοις εἰς ἀγρόν. + κἀκεῖνοι
ἀπελθόντες ἀπήγγειλαν τοῖς λοιποῖς. +
σλζ Οὐδὲ ἐκείνοις ἐπίστευσαν. + Ὕστερον ἀνα-
κειμένοις αὐτοῖς τοῖς ἕνδεκα
ἐφανερώθη καὶ ὠνείδισε τὴν ἀ-
πιστίαν αὐτῶν καὶ σκληροκαρδίαν,
ὅτι τοῖς θεασαμένοις αὐτὸν ἐγηγερμένον
σλη οὐκ ἐπίστευσαν. + καὶ εἶπεν αὐτοῖς· πο-
ρευθέντες εἰς τὸν κόσμον ἅπαντα κη-

ἕως τοῦ αὐ ... εἰς ... ἀναλήψεως

CURSIF 274 F° 104 R°

※ ΠΑΝΤΑ ΔΕ ΤΑ ΠΑΡΗΓΓΕΛΜΕΝΑ ΤΟΙΣ ΠΕΡΙ ΤΟΝ:
※ ΠΕΤΡΟΝ ΣΥΝΤΟΜΩΣ ΕΞΗΓΓΕΙΛΑΝ. ΜΕΤΑ ΔΕ ΤΑΥΤΑ ΚΑΙ
※ ΑΥΤΟΣ Ο ΙΣ ΑΠΟ ΑΝΑΤΟΛΩΝ ΚΑΙ ΑΧΡΙ ΔΥΣΕΩΣ ΕΞΑΠΕΣ
※ ΤΕΙΛΕ ΔΙ ΑΥΤΩΝ ΤΟ ΙΕΡΟΝ ΚΑΙ ΑΦΘΑΡΤΟΝ ΚΗΡΥΓΜΑ
※ ΤΗΣ ΑΙΩΝΙΟΥ ΣΩΤΗΡΙΑΣ ἀμήν: —

λαίαν. ἐκεῖ αὐτὸν ὄψεσθε καθὼς εἶπεν ὑμῖν: καὶ ἐξελθοῦσαι. ἔφυγον ἀπὸ τοῦ μνημείου. εἶχεν δὲ αὐτὰς τρόμος καὶ ἔκστασις. καὶ οὐδενὶ οὐδὲν εἶπον. ἐφοβοῦντο γάρ + τέλος +

ἘΝ ΤΙΣΙ ΤΩΝ ἈΝΤΙΓΡΑΦΩΝ. ἝΩΣ ὯΔΕ ΠΛΗΡΟΥΤΑΙ Ὁ ΕὐΑΓΓΕΛΙΣΤΗΣ: ἘΝ ΠΟΛΛΟΙΣ ΔΕ. καὶ ταῦτα φέρεται +

Ἀναστὰς δὲ πρωῒ πρώτῃ σαββάτου. ἐφάνη πρῶτον μαρίᾳ τῇ μαγδαληνῇ. ἀφ' ἧς ἐκβεβλήκει ἑπτὰ δαιμόνια: ἐ

αὐτοῦ καὶ ἀγρ[illegible] τὸ μάχαιραν. κατα[illegible] ἐκ[illegible] προ[illegible]
τῇ σαυτοῦ [illegible] [illegible] μηδενὶ αὐτοῖς [illegible] μετα

ὤφθη δὲ αὐτῷ ἄγγελος ἀπ' οὐρανοῦ ἐνισχύων αὐτόν. καὶ γενόμενος ἐν ἀγωνίᾳ ἐκτενέστερον προσηύχετο. ἐγένετο δὲ ὁ ἱδρὼς αὐτοῦ ὡσεὶ θρόμβοι αἵματος καταβαίνοντες ἐπὶ τὴν γῆν. καὶ ἀναστὰς ἀπὸ τῆς προσευχῆς. ἐλθὼν πρὸς τοὺς μαθητάς. εὗρεν αὐτοὺς κοιμωμένους ἀπὸ τῆς λύπης. καὶ εἶπεν αὐτοῖς τί καθεύδετε. ἀναστάντες προσεύχεσθε. ἵνα μὴ εἰσέλθητε εἰς πειρασμόν. Ἔτι δὲ αὐτοῦ λαλοῦντος. ἰδοὺ ὄχλος. καὶ ὁ λεγόμενος ἰούδας εἷς τῶν δώδεκα προ[illegible]

οἰκουμέν δὲ τὰ παραδεχόμενα [illegible] λαιμ[illegible] ἀμφιλο[illegible] μὴ [illegible] Καὶ [illegible] λέγων [illegible] θῦρον τῆς Καὶ [illegible] Καὶ [illegible]

κατέθηκεν αὐτὸν ἐν μνημείῳ ὃ ἦν λελατομημένον
ἐκ πέτρας· καὶ προσεκύλισε λίθον ἐπὶ τὴν θύραν
τοῦ μνημείου· ἡ δὲ μαρία ἡ μαγδαληνὴ καὶ μαρία
ἐκθ ἰωσῆ ἐθεώρουν ποῦ τίθεται· καὶ διαγενομένου τοῦ
ελ ς σαββάτου· μαρία ἡ μαγδαληνὴ καὶ μαρία ἰακώβου
καὶ σαλώμη ἠγόρασαν ἀρώματα ἵνα ἐλθοῦσαι ἀλεί-
ψωσιν αὐτόν· καὶ λίαν πρωῒ τῆς μιᾶς σαββά-
ελ τ των ἔρχονται ἐπὶ τὸ μνημεῖον ἀνατείλαντος τοῦ
ἡλίου· καὶ ἔλεγον πρὸς ἑαυτάς· τίς ἀποκυλίσει
ἡμῖν τὸν λίθον ἐκ τῆς θύρας τοῦ μνημείου· καὶ ἀνα-
βλέψασαι θεωροῦσιν ὅτι ἀποκεκύλισται ὁ λίθος· ἦν
γὰρ μέγας σφόδρα· καὶ εἰσελθοῦσαι εἰς τὸ μνημεῖον
εἶδον νεανίσκον καθήμενον ἐν τοῖς δεξιοῖς· περι-
βεβλημένον στολὴν λευκήν· καὶ ἐξεθαμβήθησαν·
ελ ο ὁ δὲ λέγει αὐταῖς· μὴ ἐκθαμβεῖσθε· ἰν̄ ζητεῖτε τὸν
ναζαρηνὸν τὸν ἐσταυρωμένον· ἠγέρθη· οὐκ ἔστιν ὧδε·
ἴδε ὁ τόπος ὅπου ἔθηκαν αὐτόν· ἀλλ' ὑπάγετε εἴ-
πατε τοῖς μαθηταῖς αὐτοῦ καὶ τῷ πέτρῳ· ὅτι προ-
άγει ὑμᾶς εἰς τὴν γαλιλαίαν· ἐκεῖ αὐτὸν ὄψεσθε καθὼς
εἶπεν ὑμῖν· καὶ ἐξελθοῦσαι ἔφυγον ἀπὸ τοῦ μνη-
ελ γ μ μείου· εἶχε δὲ αὐτὰς τρόμος καὶ ἔκστασις· καὶ οὐδενὶ

Cursif 15 οὐδὲν εἶπον· ἐφοβοῦντο γάρ· F 98, b

ἔν τισι τῶν ἀντιγράφων ἕως ὧδε πληροῦται ὁ εὐαγ-
γελιστής· ἐν πολλοῖς δὲ καὶ ταῦτα φέρεται·

IV.

CURSIF 15. F° 99, a.

ἀναστὰς δὲ πρωῒ πρώτῃ σαββάτου· ἐφάνη πρῶ-
τον μαρίᾳ τῇ μαγδαληνῇ· ἀφ' ἧς ἐκβεβλήκει ἑπτὰ δαιμό-
νια· ἐκείνη πορευθεῖσα ἀπήγγειλε τοῖς μετ' αὐτοῦ
γενομένοις πενθοῦσι καὶ κλαίουσι· κἀκεῖνοι ἀ-
κούσαντες ὅτι ζῇ καὶ ἐθεάθη ὑπ' αὐτῆς ἠπίστησαν·
μετὰ δὲ ταῦτα δυσὶν ἐξ αὐτῶν περιπατοῦσιν ἐφα-
νερώθη ἐν ἑτέρᾳ μορφῇ πορευομένοις εἰς ἀγρόν·
κἀκεῖνοι ἀπελθόντες ἀπήγγειλαν τοῖς λοιποῖς·
οὐδὲ ἐκείνοις ἐπίστευσαν· ὕστερον ἀνακειμένοις
αὐτοῖς τοῖς ἕνδεκα ἐφανερώθη· καὶ ὠνείδισε
τὴν ἀπιστίαν αὐτῶν καὶ σκληροκαρδίαν· ὅτι τοῖς
θεασαμένοις αὐτὸν ἐγηγερμένον οὐκ ἐπίστευσαν·
καὶ εἶπεν αὐτοῖς· πορευθέντες εἰς τὸν κόσμον
ἅπαντα κηρύξατε τὸ εὐαγγέλιον πάσῃ τῇ κτίσει· ὁ πιστεύσας
καὶ βαπτισθεὶς σωθήσεται· ὁ δὲ ἀπιστήσας κατακριθήσεται· σημεῖα
δὲ τοῖς πιστεύσασι ταῦτα παρακολουθήσει· ἐν
τῷ ὀνόματί μου δαιμόνια ἐκβαλοῦσι· γλώσσαις
λαλήσουσι καιναῖς· ὄφεις ἀροῦσι· κἂν θανάσιμόν
τι πίωσιν, οὐ μὴ αὐτοὺς βλάψει· ἐπὶ ἀρρώστους χεῖ-
ρας ἐπιθήσουσι καὶ καλῶς ἕξουσιν· ὁ μὲν οὖν κς̄
μετὰ τὸ λαλῆσαι αὐτοῖς ἀνελήφθη εἰς τὸν οὐρανόν·
καὶ ἐκάθισεν ἐκ δεξιῶν τοῦ θῦ· ἐκεῖνοι δὲ ἐξελθόντες
ἐκήρυξαν πανταχοῦ· τοῦ κῦ συνεργοῦντος καὶ τὸν λό-
γον βεβαιοῦντος διὰ τῶν ἐπακολουθούντων σημείων· ἀμήν·
τέλος τοῦ κατὰ μάρκον εὐαγγε·

[illegible]

Cursif des Evangiles, 7, (Reg 71, f° 13, a).

μθ σκαμβὸ πόδας θεραπεύει· τυφλοῖς δ' αὖ διεχὲς φῶς:
ς χωλοῖς τυφλοῖς περ ἐρ ἀκοσσὸς λόγος:

τίς ἐστιν οὗτος· οἱ δὲ ὄχλοι ἔλεγον· οὗτός ἐστιν ἰς
ὁ προφήτης ὁ ἀπὸ ναζαρὲτ τῆς γαλιλαίας. τέλος.
[illegible]
σια δ Καὶ εἰσῆλθεν ὁ ἰς εἰς τὸ ἱερὸν τοῦ θυ· καὶ ἐξέβαλε
πάντας τοὺς πωλοῦντας καὶ ἀγοράζοντας
ἐν τῷ ἱερῷ· καὶ τὰς τραπέζας τῶν κολλυβιστῶν
κατέστρεψε· καὶ τὰς καθέδρας τῶν πωλούντων
τὰς περιστεράς· καὶ λέγει αὐτοῖς· γέγραπται ὁ οἶ
κός μου οἶκος προσευχῆς κληθήσεται· ὑμεῖς
σιβ ι δὲ αὐτὸν ἐποιήσατε σπήλαιον λῃστῶν· καὶ προ
σῆλθον αὐτῷ χωλοὶ καὶ τυφλοὶ ἐν τῷ ἱερῷ.
καὶ ἐθεράπευσεν αὐτούς· [illegible]
[illegible]
σιγ ε ἰδόντες δὲ οἱ ἀρχιερεῖς: ἰδόντες δὲ οἱ ἀρχιερεῖς καὶ
οἱ γραμματεῖς τὰ θαυμάσια ἃ ἐποίησε καὶ τοὺς
παῖδας κράζοντας ἐν τῷ ἱερῷ, καὶ λέγοντας ὡσαν
νὰ τῷ υἱῷ δαδ, ἠγανάκτησαν καὶ εἶπον αὐτῷ·
ἀκούεις τί οὗτοι λέγουσιν; ὁ δὲ ἰς λέγει αὐτοῖς· ναί·
οὐδέποτε ἀνέγνωτε ὅτι ἐκ στόματος νηπίων καὶ
θηλαζόντων κατηρτίσω αἶνον; τὸ λοιπὸν [illegible]
ταὐτό. καὶ ἐθεράπευσεν αὐτούς, [illegible]
σιδ ς Καὶ καταλιπὼν αὐτοὺς ἐξῆλθεν ἔξω τῆς πόλεως
εἰς βηθανίαν καὶ ηὐλίσθη ἐκεῖ· τῇ πρωΐας δὲ
ἐπανάγων εἰς τὴν πόλιν ἐπείνασε· καὶ ἰδὼν συ
κῆν μίαν ἐπὶ τῆς ὁδοῦ ἦλθεν ἐπ' αὐτήν· καὶ οὐδὲν
εὗρεν ἐν αὐτῇ εἰ μὴ φύλλα μόνον· καὶ λέγει αὐτῇ·
μηκέτι ἐκ σοῦ καρπὸς γένηται εἰς τὸν αἰῶνα·
ἐξηράνθη παραχρῆμα ἡ συκῆ· καὶ ἰδόντες οἱ μαθη
ταὶ ἐθαύμασαν λέγοντες· πῶς παραχρῆμα ἐξη

μζ Τέρσει καὶ συκῆν ἐπεὶ οὐ κῆεν κατὰ καρπόν·
ς δείκνυσι συκῆν χς ἐξηραμμένην:

Cursif des Evangiles, 7. (Reg. 71, f° 54, a).

τί με· γυμνὸς, καὶ περιεβάλετέ με· ἠσθένησα καὶ ἐ-
πεσκέψασθέ με· ἐν φυλακῇ ἤμην καὶ ἤλθετε πρός με·
Τότε ἀποκριθήσονται αὐτῷ οἱ δίκαιοι λέγοντες· κύριε
πότε σε εἴδομεν πεινῶντα καὶ ἐθρέψαμεν· ἢ διψῶν-
τα καὶ ἐποτίσαμεν· πότε δέ σε εἴδομεν ξένον καὶ συν-
ηγάγομεν· ἢ γυμνὸν καὶ περιεβάλομεν· πότε δέ σε εἴ-
δομεν ἀσθενῆ ἢ ἐν φυλακῇ καὶ ἤλθομεν πρός σε· καὶ
ἀποκριθεὶς ὁ βασιλεὺς ἐρεῖ αὐτοῖς· ἀμὴν λέγω ὑμῖν·
ἐφ' ὅσον ἐποιήσατε ἑνὶ τούτων τῶν ἀδελφῶν μου
τῶν ἐλαχίστων, ἐμοὶ ἐποιήσατε· τότε ἐρεῖ καὶ τοῖς
ἐξ εὐωνύμων· πορεύεσθε ἀπ' ἐμοῦ οἱ κατηραμένοι
εἰς τὸ πῦρ τὸ αἰώνιον· τὸ ἡτοιμασμένον τῷ διαβό-
λῳ, καὶ τοῖς ἀγγέλοις αὐτοῦ· ἐπείνασα γὰρ καὶ οὐ-
κ ἐδώκατέ μοι φαγεῖν· ἐδίψησα καὶ οὐκ ἐποτίσα-
τέ με· ξένος ἤμην καὶ οὐ συνηγάγετέ με· γυμνὸς, καὶ
οὐ περιεβάλετέ με· ἀσθενὴς καὶ ἐν φυλακῇ, καὶ οὐ-
κ ἐπεσκέψασθέ με· τότε ἀποκριθήσονται καὶ αὐ-
τοὶ λέγοντες· κύριε πότε σε εἴδομεν πεινῶντα ἢ δι-
ψῶντα ἢ ξένον ἢ γυμνὸν ἢ ἀσθενῆ ἢ ἐν φυλακῇ, καὶ
οὐ διηκονήσαμέν σοι· τότε ἀποκριθήσεται αὐτοῖς
λέγων· ἀμὴν λέγω ὑμῖν· ἐφ' ὅσον οὐκ ἐποιήσατε
ἑνὶ τούτων τῶν ἐλαχίστων, οὐδὲ ἐμοὶ ἐποιήσατε·
καὶ ἀπελεύσονται οὗτοι εἰς κόλασιν αἰώνιον· οἱ δὲ
δίκαιοι εἰς ζωὴν αἰώνιον· καὶ ἐγένετο
ὅτε ἐτέλεσεν ὁ ἰς τοὺς λόγους τούτους, εἶπε τοῖς μαθη-
ταῖς αὐτοῦ· οἴδατε ὅτι μετὰ δύο ἡμέρας τὸ πάσχα
γίνεται καὶ ὁ υἱὸς τοῦ ἀνου παραδίδοται εἰς τὸ σταυρωθῆναι·
τότε συνήχθησαν οἱ ἀρχιερεῖς καὶ οἱ γραμματεῖς
καὶ οἱ πρεσβύτεροι τοῦ λαοῦ εἰς τὴν αὐλὴν τοῦ ἀρχιε-

Cursif des Evangiles, 7. (Reg. 71, f° 62, a).

καὶ τέλος αἰώνιον αἶνι φωτὶ ... ὀλβιόδωρε·
τὴν συντέλειαν σοῖς προσκυνηταῖς φίλοις.

ἅπαντες γὰρ οὗτοι ἐκ τοῦ περισσεύοντος αὐτοῖς
ἔβαλον εἰς τὰ δῶρα τοῦ θεοῦ· αὕτη δὲ ἐκ τοῦ ὑ-
στερήματος αὐτῆς ἅπαντα τὸν βίον ὃν εἶχεν ἔβαλε.
Καί τινων λεγόντων περὶ τοῦ ἱεροῦ ὅτι λίθοις
καλοῖς καὶ ἀναθήμασι κεκόσμηται, εἶπε· ταῦτα
ἃ θεωρεῖτε, ἐλεύσονται ἡμέραι ἐν αἷς οὐκ ἀφεθή-
σεται λίθος ἐπὶ λίθῳ ὃς οὐ καταλυθήσεται. Ἐ-
πηρώτησαν δὲ αὐτὸν λέγοντες· διδάσκαλε
πότε οὖν ταῦτα ἔσται· καὶ τί τὸ σημεῖον ὅταν μέλ-
λῃ ταῦτα γίνεσθαι. ὁ δὲ εἶπε· βλέπετε μὴ
πλανηθῆτε· πολλοὶ γὰρ ἐλεύσονται ἐπὶ τῷ ὀ-
νόματί μου λέγοντες ὅτι ἐγώ εἰμι καὶ ὁ καιρὸς ἤ-
γγικε· μὴ οὖν πορευθῆτε ὀπίσω αὐτῶν· ὅταν δὲ
ἀκούσητε πολέμους καὶ ἀκαταστασίας, μὴ πτο-
ηθῆτε· δεῖ γὰρ ταῦτα γενέσθαι πρῶτον, ἀλλ' οὐκ εὐ-
θέως τὸ τέλος.
Τότε ἔλεγεν αὐτοῖς·
ἐγερθήσεται ἔθνος ἐπὶ ἔθνος καὶ βασιλεία ἐπὶ
βασιλείαν· σεισμοί τε μεγάλοι κατὰ τόπους καὶ
λιμοὶ καὶ λοιμοὶ ἔσονται· φόβητρά τε καὶ σημεῖα
ἀπ' οὐρανοῦ μεγάλα ἔσονται. Πρὸ δὲ τούτων πάντων
ἐπιβαλοῦσιν ἐφ' ὑμᾶς τὰς χεῖρας αὐτῶν καὶ διώξου-
σι, παραδιδόντες εἰς συναγωγὰς καὶ φυλακάς,
ἀγομένους ἐπὶ βασιλεῖς καὶ ἡγεμόνας ἕνεκεν
τοῦ ὀνόματός μου· ἀποβήσεται δὲ ὑμῖν εἰς

[illegible]
[illegible]
[illegible]

Cursif J des Evangiles. (Reg. 71, f° 139, b).

ARMÉNIEN 9 F° 275 R°

CURSIF 24 F° 207 R°

CURSIF 20 F° 160 R°

CURSIF 126 DES

ACTES F 441 b

δόξης τοῦ θῦ. δι
καιούμενοι δωρε
ὰν τῆ αὐτοῦ χάρι
τι. διὰ τῆς ἀπολυ
τρώσεως τῆς ἐν
χῶ ἰυ· ὃν προέ
θετο ὁ θς ἱλαστή
ριον διὰ τῆς πίστε
ως ἐν τῷ αὐτοῦ αἵ
ματι. εἰς ἔνδειξιν

τὸν ἐκ πίστεως ἰυ
ς ποῦ οὖν ἡ καύχησις·
ἐξεκλείσθη· διὰ
ποίου νόμου· τῶν
ἔργων. οὐχί· ἀλλὰ
διὰ νόμου πίστεως·
λογιζόμεθα οὖν πί
στει δικαιοῦσθαι
ἄνθρωπον. χωρὶς ἔρ
γων νόμου· ἢ ἰου

τὸν κόσμον. ἡ πίστις
ἡμῶν· τίς ἐστιν ὁ νι
κῶν τὸν κόσμον. εἰ μὴ
ὁ πιστεύων ὅτι ἰς̄ ἐστιν
ὁ υἱὸς τοῦ θῦ· οὗτός ἐστιν
ὁ ἐλθὼν δι' ὕδατος καὶ
αἵματος. ἰς̄ χς̄·
οὐκ ἐν τῷ ὕδατι μόνον.
ἀλλ' ἐν τῷ ὕδατι καὶ τῷ αἵ
ματι· καὶ τὸ πνεῦμά ἐστιν τὸ
μαρτυροῦν· ὅτι τὸ πνεῦ
μά ἐστιν ἡ ἀλήθεια· ὅτι τρεῖς
εἰσὶν οἱ μαρτυροῦντες·
τὸ πνεῦμα· καὶ τὸ ὕδωρ·
τὸ αἷμα· καὶ οἱ τρεῖς εἰς
τὸ ἕν εἰσιν· εἰ τὴν μαρ
τυρίαν τῶν ἀνθρώπων λαμ
βάνομεν. ἡ μαρτυρία
τοῦ θῦ μείζων ἐστίν·
ὅτι αὕτη ἐστὶν ἡ μαρτυ
ρία τοῦ θῦ· ἣν μεμαρτύ
ρηκεν περὶ τοῦ υἱοῦ αὐτοῦ·
ὁ πιστεύων εἰς τὸν υἱὸν
τοῦ θῦ· ἔχει τὴν μαρτυ
ρίαν ἐν ἑαυτῷ· ὁ μὴ πι
στεύων τῷ θῷ· ψεύστην

ARMÉNIEN 9 F° 106 V° MAINTENANT CURSIF 24?

el mõdo, la fede nostra
ma chi è quello che
uinci el mõdo. se non
quello che crede che
iesu sia fiiolo de dio.
questo e iesu xpõ el qle
uene p aqua ⁊ sangue;
non solamte in aqua
ma in aqua ⁊ sangue.
⁊ el spirito e el qual
testimonia. pho lo spi
rito e uerita. pho che
sono che dãno testimõ
ianza. lo spirito, ⁊ laq
ua ⁊ el sangue, ⁊ qsti
tre sono in uno. Se noi
receuemo la testimõia,
za del homini. la testi
monianza de dio, e ma
giore. pho che ella è la
testimoniaro del figl
olo suo. ⁊ quello che
(99) crede nel
fiiolo de dio. ha el
testimõio de dio i se.
queli che non crede

Table.

